

GLOBAL STUDIES INSTITUTE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

COLLECTION « MÉMOIRES ÉLECTRONIQUES »

Vol. 106-2020

**La World's Student Christian Federation et l'orthodoxie
Son action en faveur des étudiants orthodoxes russes exilés
(1918-1935)**

Mémoire présenté pour l'obtention du
Master Russie-Europe médiane
Par Kevin Bonvin

Rédigé sous la direction de Korine Amacher
Jurée : Stéphanie Roulin
Genève, septembre 2019

Table des matières

Acronymes et abréviations spécifiques	3
Introduction	4
A. Problématique	4
B. Sources et états de la recherche	6
Chapitre premier	
Contexte historique	
A. Œcuménisme et orthodoxie	11
B. Origines de la World's Student Christian Federation	15
C. Le Russian Student Christian Movement en Russie	19
Chapitre second	
Exil russe, reconquête orthodoxe	
A. 1920-1923 : exil russe en Europe et aide humanitaire de la WSCF	24
B. 1922-1924 : redécouverte orthodoxe et reconquête spirituelle	31
a) Action de la WSCF	31
b) Situation de l'Église orthodoxe	35
C. 1924 : renaissance du RSCM à l'étranger	38
a) Organisation de la Russian Campaign et du RSCM en exil	38
b) Rencontres œcuméniques et activités humanitaires	44
Chapitre trois	
Émigration permanente	
A. 1925-1926 : redéfinition du RSCM	52
a) Autonomisation à Paris	52
b) Condamnation du RSCM	59
B. 1926-1929 : activités œcuméniques	62
C. Crise économique de 1929 et les paradigmes des années 1930	66
Épilogue	71
Conclusion	74
Remerciements	76
Bibliographie	77
Annexes	87

Acronymes et abréviations spécifiques

Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Fondation en 1863 à Genève.

Entente Internationale anticommuniste (EIA). Fondation en 1924 à Genève, dissoute en 1950.

European Student Relief (ESR) = Œuvre internationale d'Entraide aux étudiants. Fondation en 1920 à Genève ; devenu en 1927 l'International Student Service (ISS).

Russian Student Christian Movement (RSCM) = Русское студенческое христианское движение (*Russkoe studentcheskoe khristianskoe dvizhenie*) (PCXA ou RSKD) = Action chrétienne des Étudiants russes (ACER). Fondation en 1899 à Helsinki ; devenu en 1995 l'ACER-MJO (Mouvement de Jeunesse Orthodoxe) ; siège actuel à Paris.

Société des Nations (SdN). Fondation en 1920 à Genève, dissoute en 1946.

Student Christian Movement (SCM) = Association chrétienne d'étudiants. Abréviation que nous utiliserons pour mentionner d'autres associations sœurs du RSCM au sein de la WSCF.

Student Volunteer Movement for Foreign Missions (SVM) = Conseil International des Missions. Fondation en 1886 à Northfield.

World Council of Churches (WCC) = Conseil Œcuménique des Églises (COE). Fondation en 1948 à Amsterdam ; siège actuel à Genève.

World's Student Christian Federation (WSCF) = Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Étudiants (FUACE). Fondation en 1895 à Vadstena ; siège actuel à Genève.

Young Men's Christian Association (YMCA) = Union Chrétienne des Jeunes Gens (UCJG). Fondation en 1844 à Londres ; siège actuel à Genève.

Young Women's Christian Association (YWCA) = Union Chrétiennes des Jeunes Filles (UCJF). Fondation en 1855 à Londres ; siège actuel à Genève.

Le plus souvent seront utilisés dans le corps du texte les abréviations internationales anglaises, afin de ne pas perdre les lecteurs avec une abondance d'acronymes synonymes.

Introduction

A. Problématique

Un siècle après la révolution russe, il semblerait que les luttes fratricides entre les blancs et les rouges aient été sinon oubliées, au moins aplanies. Le gouvernement russe de Vladimir Poutine n'a pas pris position en faveur de l'un ou l'autre camp lors des commémorations de cet anniversaire symbolique, déléguant aux historiens la responsabilité de l'organisation du centenaire de la révolution¹. Il s'agit en effet de ne pas réveiller certaines blessures, ni de légitimer le principe même du renversement du pouvoir par la force. À l'heure de la montée des populismes à travers le monde², le souvenir de la lutte idéologique implacable et de la violence qui sévit entre tenants du communisme le plus radical et les monarchistes orthodoxes attachés à l'autocratie traditionnelle peut faire écho à certaines craintes contemporaines. La question religieuse est elle aussi un sujet d'actualité brûlant. La chrétienté occidentale forgée au Moyen-Âge disparaît peu à peu depuis deux siècles par un processus de sécularisation et l'instauration du laïcisme³. De plus la croissance régulière de l'islam au cœur même de l'ancien bastion chrétien européen met à mal l'identité chrétienne de l'Europe, comme le révèle une enquête du Pew Research Center⁴.

Ces deux facteurs actuels, couplés à nos intérêts pour la Russie et la religion, nous ont portés à considérer les problématiques religieuses dans le contexte de la guerre civile russe (1917-1923). Dans le souci d'accéder à des sources disponibles en Suisse, nous avons privilégié la documentation relative à l'émigration russe, dont plusieurs représentants ont transité par la Suisse romande. Les églises orthodoxes russes de Suisse romande n'ayant pas donné suite à nos demandes, nous nous sommes adressés au Conseil Œcuménique des Églises (C.O.E.), basé à Genève. Ses Archives conservent les documents de la *World's Student Christian Federation* (WSCF) ou, en français, la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Étudiants (F.U.A.C.E.). Nous ignorions si cette fédération mondiale, moins connue du grand public que les *Young Men's Christian Associations* (YMCA), possédait des archives liées à la Russie dans les années 1920. Mais nous avons découvert une dizaine de cartons contenant des rapports et de la correspondance entre le siège international de la WSCF et la branche russe de celle-ci, le *Russian Student Christian Movement* (RSCM). En dépouillant ces archives, nous avons découvert qu'entre 1918 et 1922 ces deux organismes se sont consacrés chacun à leur niveau à l'aide conjointe des étudiants russes fuyant le régime bolchevique. Les documents de ces archives se sont révélés riches en renseignements et ont soulevé de nouvelles questions : comment la WSCF s'est-elle organisée pour aider les étudiants russes ? où était-elle active ? qui a financé cette aide ? quel type d'aide était fourni aux jeunes gens ? Au-delà de cet aspect humanitaire, il fut surtout très intéressant de découvrir l'évolution de la branche russe de la WSCF dans les années qui ont suivi la crise des réfugiés russes. Nous découvrons à la lecture des documents d'archives la manière dont elle s'est réformée, et ce vers quoi elle a muté au cours de son exil ouest-européen, et plus particulièrement français, au cours des années 1920 et jusqu'au début des années 1930. Ces découvertes entérinèrent notre choix de travailler sur le RSCM et l'action humanitaire entreprise par la WSCF en faveur des étudiants russes exilés au lendemain de la révolution russe et pendant l'entre-deux-guerres (1919-1939), afin d'en analyser le développement.

Connaissant la nature protestante de la WSCF, nous nous interrogeâmes ensuite sur des questions plus directement liées à la thématique religieuse et au dialogue interconfessionnel chrétien, aussi appelé œcuménisme : quelle était la nature des relations de l'Église orthodoxe russe avec les organismes chrétiens

¹ RTS INFO, « Modestes commémorations pour le centenaire de la Révolution russe », 7 novembre 2017 [en ligne]. 2018. <https://www.rts.ch/info/monde/9064487-modestes-commemorations-pour-le-centenaire-de-la-revolution-russe.html> (consulté le 20.07.2018).

² Jean-Yves CAMUS, « Poussée des populismes en Europe : mouvement éphémère ou tendance structurelle ? », IRIS, 21.09.2018 [en ligne]. 2018. <http://www.iris-france.org/118355-poussée-des-populismes-en-europe-mouvement-ephemere-ou-tendance-structurelle/> (consulté le 01.05.2019).

³ Jean-Paul WILLAIME, « La sécularisation : une exception européenne ? Retour sur un concept et sa discussion en sociologie des religions », *Revue française de sociologie*, 2006, Vol. 47, No. 4, pp. 755-783.

⁴ PEW RESEARCH CENTER, « Europe's Growing Muslim Population », 29.11.2017 [en ligne]. <http://www.pewforum.org/2017/11/29/europes-growing-muslim-population/> (consulté le 29.10.2018).

de nature interconfessionnelle venus d'outre-Atlantique ? Tout comme les membres de la Curie romaine, le haut clergé orthodoxe est au début du XX^e siècle peu enclin à discuter avec les représentants d'autres confessions chrétiennes⁵. Quel rôle la WSCF et ses activités remplissent-elles auprès des étudiants russes en Russie tsariste, puis en Europe dans les milieux estudiantins de l'émigration russe orthodoxe au lendemain de la guerre civile ? Dans quelle mesure a-t-elle favorisé l'ouverture d'un dialogue œcuménique entre les communautés russes orthodoxes, poussées sur la voie de l'exil, et les populations d'Europe occidentale empreintes de culture catholique et protestante ? Quelles œuvres a-t-elle contribué à fonder dans les villes d'Europe occidentale où se sont majoritairement regroupés les réfugiés russes ? En somme, les questions qui structurent ce travail interrogent l'évolution de la branche russe de la WSCF et de ses membres, forcés à l'exil en Europe occidentale, au fil des années 1920-1930 et des changements socio-politiques inhérents de l'entre-deux-guerres. La problématique de ce travail poursuit donc un double but : comprendre comment et pourquoi des Russes orthodoxes éparpillés à travers toute l'Europe se sont-ils rapprochés d'une organisation œcuménique protestante pour s'organiser, et analyser les raisons et les conséquences d'un tel choix au sein de l'orthodoxie russe, qui traverse alors l'une des pires crises de son histoire, et sur les relations œcuméniques naissantes.

Cette étude est rédigée selon un plan thématique-chronologique en trois parties. Le premier chapitre est consacré au contexte historique et à l'atmosphère dans lesquels est née la *World's Student Christian Federation*. La genèse de la WSCF doit être comprise pour mieux appréhender son développement et son action en faveur des étudiants dans les années qui suivent la guerre civile russe. Ainsi, en dépit de premiers contacts difficiles entre les protestants américains et les orthodoxes russes, une antenne russe se constitue au sein de la WSCF : le *Russian Student Christian Movement*. Ce mouvement est au cœur de notre travail, qui aborde sa naissance dans le premier chapitre, puis son développement particulier en marge de la WSCF pour s'adapter à la réalité de ses membres majoritairement issus de l'émigration russe.

Le second chapitre aborde les premières années de l'exil des étudiants orthodoxes russes et entre ainsi dans le vif du sujet. Ces années sont difficiles, mais cruciales pour les représentants de l'orthodoxie russe qui refusent la soumission au nouveau pouvoir soviétique. Fuyant les victoires de l'Armée rouge, de nombreux responsables de l'Église orthodoxe russe et leurs fidèles subissent les épreuves que tout réfugié de guerre traverse en quittant son pays. Ils se retrouvent contraints à lutter pour la préservation – mais aussi le développement – de la tradition russe orthodoxe à l'étranger. Leur sort suscite la compassion des États européens et des organisations internationales, qui mettent en place des programmes d'aide humanitaire. La WSCF apporte ainsi un soutien logistique et financier à sa branche russe pour développer les activités de celle-ci et aider les étudiants nécessiteux. Mais les années passant, l'état d'urgence est progressivement abandonné par les organisations non-gouvernementales et les puissances étatiques ; la diaspora russe se retrouve peu à peu livrée à elle-même et s'organise davantage. C'est dans ce contexte que le RSCM, mis à mal par le pouvoir soviétique en Russie, tente de renaître à l'étranger. S'il a toujours vocation à évangéliser les jeunes Russes, il s'impose peu à peu comme un lieu de préservation de la culture orthodoxe russe aux yeux de ses dirigeants⁶. En effet, comme le souligne l'historien Marc Raeff, « l'émigration russe fit en sorte de non seulement préserver, mais aussi de contribuer de façon créative à la culture russe »⁷. Les membres du RSCM s'incluent dans cette mission de préservation nationale au sein d'une communauté dispersée dans toute l'Europe et parfois au-delà. Ils insistent sur le « rôle moteur » de l'orthodoxie dans la culture russe, pour reprendre les termes de Paul B. Anderson (1894-1985), délégué américain de la section russe de la

⁵ Chacune de ces Églises a toujours affirmé sa conviction d'être la seule vraie Église et de détenir la vérité. Quand bien même le principe œcuménique moderne est entré dans les mœurs contemporaines, aucune des deux ne cède sur ce point. Pour l'Église catholique : LE SAINT-SIÈGE, « Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme », 1993 [en ligne]. 2018. http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/documents/rc_pc_chrstuni_doc_25031993_principles-and-norms-on-ecumenism_fr.html (consulté le 03.11.2018). Pour l'Église orthodoxe : DÉPARTEMENT DES RELATIONS EXTÉRIEURES DU PATRIARCAT DE MOSCOU, « Principes fondamentaux régissant les relations de l'Église orthodoxe russe avec l'hétérodoxie », 2000 [en ligne]. 2018. <http://orthodoxeurope.org/page/7/5/2.aspx> (consulté le 07.11.2018).

⁶ Matthew Lee MILLER, *The American YMCA and Russian Culture. The Preservation and Expansion of Orthodox Christianity, 1900-1940*, Lanham (Maryland), Lexington Books, 2013, pp. 51, 158.

⁷ Marc RAEFF, *Russia Abroad. A Cultural History of the Russian Emigration, 1919-1939*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1990, p. 46.

WSCF⁸. Parallèlement, nous mentionnons également les relations tendues que le RSCM entretint durant les années 1920 avec les représentants les plus conservateurs de l'Église orthodoxe russe, réfugiés en Serbie.

Enfin, dans le troisième chapitre, nous analysons les conséquences de la reconnaissance internationale de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) pour la communauté russe orthodoxe ayant trouvé refuge en Europe, notamment à Paris. La pérennisation du système soviétique anéantit tout espoir de retour en Russie pour ces Russes antibolcheviques qui pensaient n'être jusqu'alors qu'en exil forcé provisoire. De plus, leur statut légal change irrémédiablement. D'un point de vue juridique, les Russes ne sont plus considérés comme « réfugiés » par les États européens qui reconnaissent le gouvernement soviétique⁹ ; s'ils veulent rester, ils doivent donc s'intégrer à la société – française, allemande, tchécoslovaque, serbe ou britannique pour la plupart – qui les a accueillis. Cela ne signifie cependant pas qu'ils renoncent à leur culture et leur histoire. La seconde moitié des années 1920 voit ainsi rapidement se développer un rayonnement intellectuel au sein de la diaspora russe orthodoxe. L'orthodoxie acquiert un statut culturel, voire identitaire, de première importance pour les Russes qui s'opposent au bolchevisme, selon l'historien américain Matthew Lee Miller¹⁰. D'autres historiens sont plus mesurés, à l'image de Catherine Gousseff, qui voit simplement « le rôle de la vie religieuse dans la réaffirmation de l'identité collective russe [comme] un fait bien connu dans l'histoire de l'émigration »¹¹. Il n'empêche que le RSCM réussit à rassembler dans ses activités et projets nombre de personnalités de l'intelligentsia orthodoxe. La surreprésentation des élites parmi les membres de la diaspora – elles représentent près du tiers des réfugiés, du moins en France¹² – explique en partie le débordement d'initiatives dont font preuve les leaders du RSCM et les intellectuels orthodoxes lors de leur installation dans le Paris des Années Folles. Catherine Gousseff lie en effet cet enthousiasme culturel au *Zeitgeist* de la décennie¹³. Notre troisième chapitre traite surtout de l'autonomisation du RSCM au lendemain de sa rupture canonique avec l'Église orthodoxe russe hors frontières. La fin des années 1920 offre donc l'occasion pour le RSCM de se tourner vers un soutien extérieur à l'orthodoxie et de développer une activité œcuménique, tout en préservant le rite et la foi orthodoxes. Ce chapitre se termine sur les conséquences engendrées par la crise financière de 1929. La diminution des financements laisse paraître des années 1930 plus ternes que la décennie précédente, ainsi que le reflètent des archives plus rares en quantité. De plus, la montée des totalitarismes polarise la société, et l'athéisme militant des mouvements politiques fascistes et communistes détourne la jeunesse des YMCA et de la WSCF. Ces mornes années ne sont pourtant pas vaines : elles constituent le terreau qui permettra la croissance du mouvement œcuménique d'abord au niveau occidental, puis rapidement à l'échelle mondiale après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)¹⁴.

B. Sources et état de la recherche

Traiter de l'histoire d'une organisation internationale religieuse n'est pas un sujet aisé. La documentation pour traiter de l'histoire religieuse est déjà particulière à la base, car elle repose sur des prérequis liés à une foi et des dogmes propres à la religion. L'historien doit donc prendre plus de distance que d'ordinaire avec ses sources. Il convient d'ailleurs de faire la même remarque sur les organisations internationales. Leurs archives et documentation révèlent une certaine conception de la marche du monde qui dépend de leurs valeurs et idéaux propres, dont il faut aussi savoir s'éloigner. Il s'agit ici d'une enquête sur les activités d'une

⁸ Paul B. ANDERSON, « No East or West : The Memoirs of Paul B. Anderson », ed. Donald E. Davis, unpublished draft, xii ; Donald E. DAVIS, « Paul B. Anderson (1894-1985) », *Sobornost*, 1986, Vol. 8, No. 1, p. 55, in Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 51.

⁹ Du moins, jusqu'en mai 1925, date à laquelle est créé en France l'Office Central des Réfugiés Russes (OCRR) dont le but est de poursuivre la protection des réfugiés assurée par les autorités consulaires russes maintenues en dépit de l'absence de tout État de référence depuis 1917. Basile Maklakov (1869-1957), dernier ambassadeur de la Russie impériale avant le coup d'État bolchevique, en devint président et collabora activement avec le Haut-commissariat aux réfugiés russes auprès de la SdN, habilité à délivrer les certificats Nansen de réfugié. OFPRA, « Office des réfugiés russes » [en ligne]. 2019. <https://www.ofpra.gouv.fr/fr/offices-des-refugies-russes> (consulté le 01.05.2019).

¹⁰ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 158.

¹¹ Catherine GOUSSEFF, *L'exil russe : la fabrique du réfugié apatride (1920-1939)*, CNRS Éditions, Paris, 2008, p. 180.

¹² *Ibid.*, p. 14.

¹³ *Ibid.*, p. 10.

¹⁴ WORLD COUNCIL OF CHURCHES, « Frequently asked questions » [en ligne]. 2018. <https://www.oikoumene.org/en/about-us/faq#how-many-churches-were-involved-at-the-beginning-> (consulté le 29.10.2018).

organisation internationale œcuménique, la *World's Student Christian Federation*, au sujet de laquelle il nous a fallu d'abord trouver de la documentation. Les rares ouvrages qui traitent de l'histoire de la WSCF ont été publiés par des internes de la WSCF et du Conseil Œcuménique des Églises. En effet, le C.O.E. (ou *World Council of Churches* (WCC) en anglais), né en 1948 de l'unification de deux grands mouvements pionniers de l'œcuménisme moderne (le *Faith and Order Movement*, d'origine étatsunienne épiscopaliennne, et le *Life and Work Movement*, issu de l'Église luthérienne de Suède), regroupe aujourd'hui la majorité des associations chrétiennes mondiales à visée œcuménique. Ainsi la WSCF, dont les archives reposent au C.O.E., en fait également partie. Suzanne de Diétrich (1891-1981), théologienne protestante d'origine alsacienne et engagée en faveur de l'œcuménisme, travailla très jeune au sein de la WSCF après avoir été active dans les associations chrétiennes universitaires. Sur la base de son expérience, elle publia en 1946 le mémoire *Cinquante ans d'Histoire. La Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (1895-1945)*. Un nouvel ouvrage consacré à l'histoire de la WSCF, rédigé en anglais par deux figures de l'organisation, est paru à la fin du siècle dernier à l'occasion de son centenaire¹⁵. La première partie, consacrée *grosso modo* au XIX^e siècle et à la première moitié du XX^e siècle, a été rédigée par le Dominicain Philip Potter (1921-2015), président de la WSCF de 1960 à 1968 et ancien secrétaire général du C.O.E. ; la seconde partie, écrite par le Suisse Thomas Wieser, concerne la période postérieure à 1968. Ces deux ouvrages présentent l'histoire de la WSCF auprès d'un public de novices, leurs auteurs n'étant pas historiens. Dès lors, leurs livres s'apparentent à une hagiographie des fondateurs de la WSCF et à une série de succès qu'ils attribuent à l'œuvre divine. Le manque de référencement pour vérifier certains exemples trahit un amateurisme certain.

C'est toutefois au sein des archives de la WSCF, conservées au C.O.E., que nous avons entrepris des recherches plus précises. Nous y avons dépouillé tous les dossiers de la WSCF qui avaient un lien avec l'aide apportée aux étudiants russes exilés de leur patrie dans la période de l'entre-deux-guerres. La majorité d'entre eux sont en réalité des archives de la correspondance entretenue entre la RSCM et la WSCF. L'inégalité de contenu entre les zones géographiques est frappante. Si le matériel concernant le mouvement russe en France est riche, les documents concernant les pays d'Europe centrale, Allemagne incluse, sont moins nombreux. L'essentiel des archives du RSCM dans les premières années qui suivent la Première Guerre mondiale (1914-1918) consiste en des correspondances entre les responsables locaux en Russie ou dans les États baltes et les responsables généraux basés à Genève. Puis au fil de la reconstruction du RSCM parmi la diaspora en exil, les documents concernent davantage le développement de l'antenne russe à Paris et sa correspondance avec la maison-mère de Genève ou avec ses collaborateurs en mission en Europe. Il existe ainsi des informations intéressantes quant à la situation des Russes réfugiés dans les Balkans dans les années 1920, mais aussi concernant les liens entre orthodoxes et anglicans à partir de la fin de cette même décennie. Les documents mentionnant les communautés russes ayant migré vers les Amériques ou en Extrême-Orient après leur fuite de Russie sont quant à elles anecdotiques. Les archives contiennent également des renseignements de nature financière, des comptes rendus d'assemblées générales, des programmes de conférences locales ou à l'étranger, parfois des études approfondies sur une thématique par l'un ou l'autre collaborateur. Ce fut une véritable mine d'informations qu'il a fallu remettre en ordre et où l'appoint d'une littérature secondaire a été nécessaire.

Concernant l'état de la recherche, la question religieuse en Russie est aujourd'hui en pleine effervescence et subit diverses mutations, notamment avec les enjeux démographiques des régions à forte population musulmane¹⁶. À l'époque soviétique, la question religieuse était seulement traitée d'un point de vue athée ou scientiste, quant aux chercheurs hors de Russie, ils n'étaient qu'un petit nombre à s'y intéresser. Nous pouvons citer Nikita Struve en France et son enquête sur *Les Chrétiens en U.R.S.S.* qui date déjà de plus de cinquante ans. Michael Bourdeaux a édité plusieurs analyses sociopolitiques sur la persécution des chrétiens en URSS, mais elle concerne davantage les époques de Khrouchtchev et Brejnev¹⁷. L'Allemand Hermann

¹⁵ Philip POTTER and Thomas WIESER, *Seeking and serving the Truth. The first Hundred Years of the World Student Christian Federation*, Geneva, WCC Publications, 1997.

¹⁶ Anastasia MITROFANOVA, « L'Église orthodoxe russe : nationalisme ou universalité ? », *Hérodote*, 2017, Vol. 166-167, No. 3-4, pp. 97-112 ; Pål KOLSTØ et Helge BLAKKISRUUD (ed.), *The New Russian Nationalism. Imperialism, Ethnicity and Authoritarianism, 2000-15*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2016.

¹⁷ Michael BOURDEAUX, *Opium of the People. The Christian Religion in the U.S.S.R.*, Indianapolis/Kansas City/New York, Bobbs-Merill Company, 1965 ; Michael BOURDEAUX, *Religious Ferment in Russia. Protestant Opposition to Soviet Religious Policy*, London, MacMillan, 1968 ; Michael BOURDEAUX, *Patriarch and prophets: persecution of the Russian Orthodox Church today*, London, MacMillan, 1969.

Hartfeld a aussi publié quelques études de nature religieuse, mais toutes traitent de l'époque contemporaine et sont de nature sociologique¹⁸. L'historien britanno-américain Robert Conquest a lui aussi publié sur la *Religion in the USSR* en 1968, mais encore une fois, il ne traite que de la situation en Union soviétique. La question religieuse au sein de l'émigration russe des années 1920 reste ainsi non abordée. Quant aux études sur la dimension œcuménique et internationale qu'a prise la religion orthodoxe lors de l'exil de ses fidèles, elles restent anecdotiques.

Les grands ouvrages classiques publiés en Occident qui traitent de l'émigration blanche mentionnent tous un paragraphe ou quelques pages au sujet de la communauté religieuse réorganisée à l'étranger par les exilés. Citons *Russia Abroad* de Marc Raeff, référence incontournable sur l'histoire culturelle de l'émigration blanche ; *The White Russian Army in exile* de Paul Robinson, qui certes cible les faits d'armes d'Anton Denikine, Petr Wrangel ou Vladimir Kappel, mais qui contient également quelques pages sur le sort des populations civiles ; les synthèses générales sur la guerre civile et l'exil des familles russes anticommunistes d'Alexandre Jevakhoff, Jean-Jacques Marie ou encore Dominique Venner¹⁹ ; et *L'exil russe : la fabrique du réfugié apatride* de Catherine Gousseff et *Soixante-dix ans d'émigration russe* de Nikita Struve. Ce dernier insiste encore davantage sur la question religieuse, probablement en raison de l'histoire de sa famille²⁰. Les historiens français ont abordé la rencontre entre catholiques et orthodoxes en France et les tentatives de discussions qui en découlèrent. Un colloque a d'ailleurs été organisé en 1993 sur l'émulation intellectuelle des auteurs chrétiens dans les années 1920, qui a donné lieu à la publication d'un recueil collectif. L'article de Catherine Gousseff traite de l'intelligentsia orthodoxe russe en France et des trois canaux principaux qui lui ont servi à véhiculer ses idées : la revue *Put'*, le RSCM et l'éphémère confrérie Saint-Photius, née au sein des étudiants de l'Institut théologique Saint-Serge à Paris. Sur la base de cet article, nous avons consulté le maigre assortiment de la revue *Put'* que conserve la Bibliothèque de Genève, mais il y a peu d'informations concernant les événements contemporains. Il s'agit principalement d'articles scientifiques et théologiques, et les références à la situation d'exil à laquelle les auteurs étaient confrontés sont rares.

Les chercheurs spécialisés sur la question œcuménique avec les orthodoxes sont peu nombreux. Les quelques spécialistes sont américains : Matthew Lee Miller a publié son unique ouvrage sur *The American YMCA and Russian Culture*, ainsi que quelques articles consacrés au même sujet, et Bryn Geffert s'est spécialisé dans les relations entre protestants et orthodoxes sur fond d'œcuménisme et a ainsi publié l'ouvrage *Eastern Orthodox and Anglicans. Diplomacy, Theology, and the Politics of Interwar Ecumenism*. Ces deux travaux constituent pour ainsi dire le socle qui sert à contextualiser les archives du C.O.E., même s'il est parfois difficile de suivre la chronologie des événements, notamment chez Matthew Miller. Pour traiter des relations entre catholiques et orthodoxes, d'autres ouvrages sont nécessaires, mais aucun ne traite réellement des liens concrets entre les deux communautés qui refusent alors toutes deux le principe œcuménique et ne négocient pas avec celui que l'on considère comme schismatique ou hérétique. Il reste néanmoins intéressant de lire *La Politique russe du Saint-Siège* de Laura Pettinaroli, thèse qui se focalise sur la première moitié du XX^e siècle, ou le livre du prêtre assomptionniste Antoine Wenger *Rome et Moscou : 1900-1950*. L'histoire politique est certes au centre de ces deux ouvrages, mais ils permettent de mieux comprendre la situation religieuse entre les deux confessions. Il importe également de comprendre le conflit idéologique que se livrent la nouvelle Russie communiste et le monde désigné comme capitaliste. La réflexion politico-religieuse joue ainsi un rôle essentiel dans notre travail, qu'il est important de comprendre, notamment grâce aux travaux d'historiens de l'anticommunisme comme Michel Caillat et sa thèse sur *L'Entente internationale anticommuniste*

¹⁸ Hermann HARTFELD, *Aufstehen! Das Gericht kommt! Gerichtsprozesse gegen Christen in den UdSSR*, Gummersbach, Friedensstimme, 1981 ; Hermann HARTFELD, *Victimes triomphant par la foi : expériences d'un croyant en U.R.S.S.*, Courbevoie, Éditions des Catacombes, 1977 ; Hermann HARTFELD, *Glaube trotz KGB. Christsein in der UdSSR heute*, Seewis, Stephanus-Édition, 1978.

¹⁹ Alexandre JEVAKHOFF, *Les Russes blancs*, Paris, Tallandier, 2011 ; Jean-Jacques MARIE, *La Guerre civile russe*, Paris, Tallandier, 2015 ; Dominique VENNER, *Les Blancs et les Rouges : histoire de la guerre civile russe, 1917-1921*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1997.

²⁰ Nikita Alekseïevitch Struve (1931-2016) descend d'une famille russe de l'émigration blanche. Il était le frère de Pierre Alekseïevitch Struve (1925-1968), médecin devenu prêtre orthodoxe en 1964 et créateur d'une émission religieuse orthodoxe à la télévision française.

de Théodore Aubert, ou Stéphanie Roulin et son ouvrage sur la commission Pro Deo au sein de cette même Entente internationale anticommuniste (E.I.A.)²¹.

Ce travail comporte de nombreux biais dont nous sommes conscient. Tout d'abord, seules les archives de la WSCF ont été utilisées ; nous n'avons pas consulté les archives des YMCA, bien que leurs histoires se ressemblent et se développent en parallèle, voire souvent en collaboration²². La WSCF a légué la gestion de son dépôt au C.O.E., tandis que les YMCA ont conservé leurs documents dans leurs propres bâtiments à Genève. De plus, notre recherche se focalise sur les documents de l'antenne russe des mouvements étudiantins chrétiens, le RSCM. Notre travail souhaite montrer qu'il s'agit d'un groupe particulier, dont le développement est unique dans toute l'histoire de la WSCF. Le RSCM s'est en effet assez rapidement détaché du contrôle de la maison-mère américaine. Certaines positions du RSCM laissent parfois penser qu'il s'oppose à la politique œcuménique menée par la WSCF, mais la réalité se révèle plus complexe. Ce travail traitant des membres du RSCM en particulier, qui ne composent qu'une des nombreuses bases de la WSCF, nous ne précisons pas toujours le contexte global des enjeux de cet organisme international. De plus, nous n'avons pas consulté le fonds Nansen des Nations Unies non plus, car nous souhaitons rester concentrés sur la thématique religieuse, globalement absente des enjeux politiques et socio-économiques dont traite le Haut-Commissariat aux Réfugiés. Enfin, les documents des archives, écrits essentiellement en anglais, parfois en français ou en russe, ne font quasiment pas mention du pourcentage de l'un ou l'autre sexe dans leurs groupes d'étudiants. Ainsi, lorsqu'aucune précision n'est possible, le masculin est utilisé comme genre neutre par commodité de lecture.

Un second biais extrêmement important se trouve dans la bibliographie. La littérature citée reste majoritairement occidentale pour deux raisons. La première l'est pour des raisons pratiques : si les bibliothèques helvétiques contiennent bien des livres écrits par les personnages évoqués dans notre travail²³, elles manquent d'ouvrages académiques russes traitant de la thématique œcuménique et de la jeunesse chrétienne russe de la première moitié du XX^e siècle. La seconde raison s'explique par la nature même du sujet étudié. Les YMCA et la WSCF sont des organismes dont l'identité est intrinsèquement occidentale, et même anglo-saxonne. L'Église orthodoxe et la société russes, nous le verrons, ont généralement accueilli les missionnaires protestants avec scepticisme, voire hostilité. Même si l'Église orthodoxe est à nouveau un important sujet d'études académiques, notamment quant à ses liens avec le régime politique de Vladimir Poutine²⁴, ses rapports avec l'œcuménisme ne semblent en revanche pas une thématique très recherchée. En effet, si la Russie est un État où coexistent différentes religions, les chrétiens se réclament massivement de l'Église orthodoxe. Les catholiques et les courants protestants y ont toujours été minoritaires et ce encore aujourd'hui²⁵. Ainsi, l'œcuménisme contemporain d'inspiration anglo-saxonne, dont est issu la WSCF, n'est pas une thématique pertinente en Russie. De même, les organismes œcuméniques ne s'occupent pas des affaires internes à l'orthodoxie. Le schisme d'octobre 2018 entre le Patriarcat de Moscou et celui de Constantinople n'a ainsi fait l'objet d'aucun communiqué de la part du C.O.E., puisqu'il ne relève pas *stricto sensu* de l'œcuménisme « occidental ». Celui-ci trouve son origine au XVI^e siècle lorsque la réforme protestante a pour conséquence la cohabitation sur un même territoire de deux confessions forcées de trouver un *modus vivendi*. Ce n'est pourtant qu'au XIX^e siècle que s'amorce un véritable mouvement œcuménique dans le monde anglo-saxon, et *a fortiori* dans les nations protestantes. Et il faut attendre l'adoption du principe de liberté religieuse lors du II^e concile œcuménique du Vatican (1962-1965) pour que

²¹ Stéphanie ROULIN, *Un credo anticommuniste. La commission Pro Deo de l'Entente internationale anticommuniste ou la dimension religieuse d'un combat politique (1924-1945)*, Lausanne, Antipodes, 2010.

²² YMCA, « Ecumenical Organisations » [en ligne]. 2018. <http://www.ymca.int/who-we-are/partners/ecumenical-organisations/> (consulté le 26.09.2018).

²³ Leurs œuvres constituent le plus souvent des sources remarquables pour un travail de théologie, mais elles ne renseignent pas spécifiquement sur leur vie ou leur action au sein du RSCM.

²⁴ Gleb BRYANSKI, « Russian patriarch calls Putin era “miracle of God” », *Reuters*, 08.02.2012 [en ligne]. <https://uk.reuters.com/article/uk-russia-putin-religion/russian-patriarch-calls-putin-era-miracle-of-god-idUKTRE81722Y20120208> (consulté le 30.10.2018) ; Zoe KNOX and Anastasia MITROFANOVA, « The Russian Orthodox Church », in Lucian N. LEUSTEAN (ed.), *Eastern Christianity and Politics in the Twenty-First Century*, New York, Routledge, 2017, pp. 38-66.

²⁵ L'OBSERVATOIRE DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE, « Russie » [en ligne]. <http://www.liberte-religieuse.org/russie/> (consulté le 30.10.2018) ; Agnieszka MONIAK-AZZOPARDI, « Les religions et l'État en Russie. Une relation équivoque », *Le Courrier des pays de l'Est*, 2004, No. 1045, pp. 28-38.

L'Église catholique s'ouvre également à l'œcuménisme contemporain. Enfin, l'œcuménisme contemporain exerce une influence sur la translittération des noms des acteurs russes de notre travail. L'orthographe utilisée dans ce travail est ainsi celle que les émigrés eux-mêmes utilisaient. Leur translittération suit donc majoritairement la tradition anglo-saxonne, sauf pour les Russes installés en France et devenus des personnalités locales, pour lesquels la translittération française de l'époque reste appliquée.

Chapitre premier

Contexte historique

A. Œcuménisme et orthodoxie

L'œcuménisme moderne est une pratique qui date *de facto* de la réforme protestante. Issu du mot grec οἰκουμένη (*oikouménē*) signifiant « terre habitée, univers », le mot « œcuménisme » a sans cesse évolué. Décrivant originellement le « monde civilisé » de l'Empire romain, il qualifie ensuite l'Église universelle²⁶, avant de prendre au cours des XX^e et surtout XXI^e siècles de nouveaux sens toujours plus larges visant à une inclusion plus importante des fidèles de toute religion au sein d'un monde qui se globalise. Cependant, ce terme doit être utilisé uniquement pour qualifier les efforts des Églises chrétiennes visant à retrouver leur unité²⁷. Ainsi, l'œcuménisme est une pratique qui existe depuis les débuts de la chrétienté entre les différentes Églises qui se sont développées dans le bassin méditerranéen. Le schisme de 1054 entre l'Église romaine de rite latin et les Églises byzantines de rite grec marque la fin de cet œcuménisme primitif. Les relations entre ces Églises se tendent. La situation devient critique lors de la quatrième croisade lors de laquelle les croisés mettent à sac Constantinople en 1204 et fondent un royaume latin soumis au pape romain. Les byzantins orthodoxes récupèrent finalement la cité grecque en 1261. Les patriarchats traditionnels d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, frères orthodoxes de Constantinople, sont alors choqués des prétentions romaines, ce qui attise la défiance et l'animosité entre les camps²⁸. Ces sentiments jouent un rôle dans la tenue des conciles de Lyon en 1274 et de Florence en 1434, qui échouent dans leur but de résorber la division des Églises. De plus, les enjeux politiques pèsent sur la rencontre de Florence, car les chrétiens d'Orient sont menacés par la menace turque et les catholiques en profitent pour s'imposer. L'Empire byzantin tombe finalement en 1453 sans n'avoir jamais reçu l'aide politique escomptée de l'Ouest, comme le rapporte Thomas Fitzgerald dans son ouvrage consacré au mouvement œcuménique. Cette défection latine débouche sur la submersion des Églises orthodoxes dans un État dorénavant musulman, et seule l'Église de Russie, devenue autonome en 1448, reste libre de toute tutelle ottomane²⁹. Le concile de Florence, qui insistait sur la primauté papale, est alors déclaré invalide par les orthodoxes ; le schisme ecclésiastique est consommé, et ce geste achève le processus de division entre l'Orient et l'Occident, qui se referment chacun sur leur territoire. À peine cinquante ans plus tard, l'Église catholique connaît un nouveau schisme avec la réforme protestante. L'Europe occidentale résonne des graves conflits entre catholiques et protestants, eux-mêmes divisés en différents courants³⁰. Les hostilités durent jusqu'au XVIII^e siècle, époque durant laquelle se multiplient les rencontres marquées par la tolérance religieuse caractéristique des Lumières. Un dialogue s'ouvre parmi les élites européennes au nom d'une politique humaniste, mais déjà le renouveau religieux du début du XIX^e siècle en Europe occidentale clôt cette parenthèse de tolérance³¹. L'Église catholique reconquiert, en France notamment, les classes aristocratiques et bourgeoises qui, selon l'historien Marie-Humbert Vicaire, étaient devenues déistes et incroyants sous l'influence des Lumières et de la Révolution française³².

Cette reconquête chrétienne en Europe occidentale continentale explique sûrement pourquoi Philip Potter situe les débuts de l'œcuménisme moderne aux États-Unis d'Amérique quelques années après la guerre d'indépendance (1775-1783)³³. Les Treize colonies sont en effet majoritairement protestantes, confessions

²⁶ J.A. DOUGLAS, *The Relations of the Anglican Churches with the Eastern Orthodox*, London, Faith Press, 1921, p. 165.

²⁷ Dictionnaire Historique de la Suisse, « Œcuménisme » [en ligne]. <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11455.php?topdf=1> (consulté le 04.11.2018).

²⁸ Thomas E. FITZGERALD, *The Ecumenical Movement: An Introductory History*, Wesport (CT)/London, Praeger, 2004, p. 43.

²⁹ *Ibid.*, p. 44.

³⁰ Dictionnaire Historique de la Suisse, « Œcuménisme » [en ligne]. <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11455.php?topdf=1> (consulté le 04.11.2018).

³¹ *Ibid.*

³² Marie-Humbert VICAIRE, « Le catholicisme français au XIX^e siècle », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 1949, 4e année, No. 3, p. 317.

³³ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 1.

globalement plus ouvertes aux idées humanistes issues des Lumières. Philip Potter explique que la guerre d'indépendance américaine engendre des évolutions sociales extrêmement rapide. Ses effets se font ressentir au sein des universités du Nouveau Monde par une hausse notable et immédiate du nombre d'étudiants dans les institutions de troisième cycle à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Selon le Dominicain, cette tendance aurait été encouragée par les églises³⁴. Celles-ci s'impliquent beaucoup dans l'éducation intellectuelle et morale de la jeunesse, et les clubs de jeunesse à visée évangélique ne tardent pas à apparaître. C'est ainsi qu'au sein du *Williams College*, fondé en 1793 en Nouvelle-Angleterre, l'étudiant Samuel J. Mills (1783-1818) décide en 1808 de devenir missionnaire et de fonder une fraternité avec d'autres étudiants. Le modèle n'est pas nouveau, puisqu'il existe déjà dans le monde catholique ; les saints Ignace de Loyola (1491-1556), François-Xavier (1506-52) et Pierre Favre (1506-46) fondèrent la Compagnie de Jésus alors qu'ils n'étaient qu'étudiants colporteurs à Paris dans les années 1530. Mills meurt précocement en 1818, mais sa société se maintient jusqu'en 1872.

L'activité missionnaire américaine fait des émules en Europe. La première Union Chrétienne des Jeunes Gens (U.C.J.G.), mieux connue sous la forme anglaise *Young Men's Christian Association* et son acronyme YMCA, est fondée en 1844 en Angleterre par George Williams (1821-1905). Elle a pour but l'évangélisation directe des jeunes hommes par de jeunes militants chrétiens laïcs, c'est-à-dire qui n'appartiennent à aucun clergé³⁵. Comme sa sœur américaine et le modèle jésuite, c'est au sein des collèges et des universités du monde anglo-saxon que la YMCA opère et trouve le succès. En 1877 est créée l'*Intercollegiate Young Men's Christian Association* sous l'impulsion de Luther Deloraine Wishard (1854-1925), étudiant de Princeton alors âgé de vingt-trois ans. À peine six ans plus tard, en 1884, cet organisme regroupe 181 associations et compte plus de 10'000 membres qui ont tous pour but l'évangélisation et la mission³⁶. La WSCF trouve son inspiration dans cette association protestante.

L'œcuménisme n'est pas très en vogue au tournant du XX^e siècle au sein des Églises catholique et orthodoxes. Les papes Léon XIII (1810-1903, élu pape en 1878) et Pie X (1835-1914, élu pape en 1903), dont les pontificats correspondent peu ou prou à la Belle Époque (1871-1914), s'opposent farouchement au modernisme qui infiltre l'Église catholique³⁷. Le modernisme, issu des nouvelles pensées nées des philosophes des Lumières et de l'évolution des mœurs imputable à l'industrialisation, est caractérisé par des prises de position théologiques qui rompent avec l'enseignement catholique traditionnel, et font appel à la liberté de conscience et au dialogue avec les autres confessions³⁸. Bien que l'Église catholique romaine ait souscrit à l'idée œcuménique lors du concile Vatican II, ses organes rappellent encore aujourd'hui que « les catholiques gardent la ferme conviction que l'unique Église du Christ subsiste en l'Église catholique qui est "gouvernée par le successeur de Pierre et par les Évêques qui sont en communion avec lui" »³⁹, fidèles à l'enseignement des souverains pontifes précédents. De son côté, le clergé orthodoxe n'est pas enclin à un rapprochement avec le catholicisme. Les conversions au catholicisme sont mal perçues, les Églises orthodoxes condamnent les missions que Rome envoie pour ramener dans son giron les Églises orientales, mouvement qui favorise le développement des Églises catholiques orientales⁴⁰. La lettre apostolique de 1894 du pape Léon XIII *Praeclara Gratulationis Publicae* ravive les tensions. Il y loue les rites chrétiens orientaux, mais appelle au « retour » des orthodoxes à l'Église catholique romaine. En réponse, le patriarche œcuménique de Constantinople réplique que tout désir d'union est le bienvenu, à condition que Rome renonce à ses « nouveautés antiévangéliques qui ont été "amenées en cachette" dans son Église et ont provoqué la triste division des Églises de l'Est et de l'Ouest »⁴¹.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Suzanne de DIÉTRICH, *Cinquante ans d'Histoire. La Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (1895-1945)*, Paris, Éditions du Semeur, 1946, p. 16.

³⁶ *Ibid.*, pp. 17-18.

³⁷ LE SAINT-SIÈGE, « Documents pontificaux », Léon XIII, *Rerum Novarum*, 16.5.1891 et Pie X, *Pascendi Dominici Gregis*, 08.09.1907 [en ligne]. 2018. http://www.vatican.va/offices/papal_docs_list_fr.html (consulté le 19.08.2018).

³⁸ LE SAINT-SIÈGE, « Documents pontificaux », Pie X, *Pascendi Dominici Gregis*, 08.09.1907 [en ligne]. 2018. http://www.vatican.va/offices/papal_docs_list_fr.html (consulté le 19.08.2018).

³⁹ Cf. note 5.

⁴⁰ Lucjan SUCHANEK et Anne-Marie TATSIS-BOTTON, « Les catholiques russes et les pro-catholiques en Russie dans la première moitié du XIX^e siècle », *Cahiers du Monde Russe*, 1988, Vol. 29, No. 3-4, pp. 361-362 ; Thomas E. FITZGERALD, *op. cit.*, p. 75.

⁴¹ Cité par Thomas FITZGERALD, *op. cit.*, p. 75 (traduit par nous-même).

Le protestantisme se révèle être quant à lui un terreau fertile pour les mouvements œcuméniques, qui connaissent un essor important dès la seconde moitié du XIX^e siècle dans les pays anglo-saxons. Les effectifs des YMCA et de la WSCF atteignent une importance non négligeable à la veille de la Première Guerre mondiale, connaissant une rapide croissance de leurs membres sur les continents européen et asiatique⁴². C'est en effet au sein du protestantisme que le désir d'union et d'unité de l'Église peut déboucher sur une action concrète. Selon Eddy Louchez, les missions protestantes réalisent que la désunion de leurs Églises affaiblit le message des Évangiles auprès des non-chrétiens⁴³. Les diverses confessions protestantes (principalement luthérienne, calviniste, méthodiste et baptiste) souhaitent ainsi se rapprocher dans le but de mieux coordonner leur entreprise d'évangélisation missionnaire⁴⁴.

Lorsque se développent dans la seconde moitié du XIX^e siècle les premiers liens de coopération entre les dénominations protestantes aux États-Unis, puis à l'étranger, le monde catholique reste à la lisière de cette tendance. Néanmoins, il en voit le développement progressif, notamment en Europe occidentale, où catholiques et protestants cohabitent depuis la Réforme. Ce n'est pas le cas des orthodoxes. Comme le rappelle l'historienne française Bernadette Martin-Hisard, le schisme de 1054 marque une séparation non seulement religieuse, mais aussi physique. Les catholiques de rite latin dominent l'Europe occidentale sur laquelle règne le patriarche d'Occident, désormais connu sous le titre de pape romain ; les orthodoxes de rite grec prévalent au Proche-Orient où sont établis les quatre patriarcats apostoliques orientaux, et s'étendent dans la péninsule balkanique et les principautés slaves⁴⁵. Ainsi, la culture orthodoxe et la richesse de sa tradition liturgique sont globalement inconnues des protestants, qui perçoivent l'orthodoxie comme un reliquat syncrétique de cultes païens, pour paraphraser le slaviste allemand Heinrich Stammler⁴⁶. La réforme est en effet d'abord un phénomène localisé en Europe occidentale et circonscrit aux populations catholiques qui s'opposent au pape romain. Ensuite, dès le XVI^e siècle, les fidèles protestants partent massivement vers le continent américain pour fuir les persécutions qu'ils subissent⁴⁷. Quant aux groupes de protestants luthériens ou mennonites arrivés en Russie sur invitation de la tsarine Catherine II (1729-1796, règne dès 1762) et qui constituent le groupe des Allemands de la Volga, ils vivent majoritairement de manière autarcique sans qu'il n'y ait de grande immixtion entre eux et les orthodoxes⁴⁸. L'interdiction de la diffusion du protestantisme par le tsar Nicolas I^{er} (1796-1855, règne dès 1825) renforce l'isolement des protestants au sein de la Russie orthodoxe⁴⁹. Pour toutes ces raisons, les premiers contacts entre les organisations œcuméniques protestantes et les patriarcats orthodoxes à la fin du XIX^e siècle furent une découverte mutuelle et difficile ; nous verrons le cas de la rencontre entre l'orthodoxie russe et la WSCF dans le chapitre consacré aux débuts du *Russian Student Christian Movement*. Néanmoins, grâce aux efforts et à l'abnégation de volontaires motivés, un dialogue s'installe peu à peu dans les années 1900 avec certains représentants de la communauté russe orthodoxe, tel Sergueï Boulgakov dont nous reparlerons plus tard⁵⁰. La Première Guerre mondiale marque un temps d'arrêt dans l'expansion du mouvement, mais la collaboration œcuménique redevient fructueuse dans les années 1920 grâce à la participation active de l'intelligentsia russe orthodoxe en exil qui a fui les bolcheviks. Les intellectuels orthodoxes libéraux trouvent un appui auprès du RSCM, sous l'égide duquel ils se réunissent et publient revues et ouvrages philosophiques et religieux grâce au soutien et au financement de la WSCF et des YMCA. L'apogée de cet œcuménisme embryonnaire entre orthodoxes et protestants sera atteint en 1927 avec la création de la *Fellowship of St. Alban & St. Sergius*, qui

⁴² Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, pp. 17-18 ; Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, pp. 22-45.

⁴³ Eddy LOUCHEZ, « L'œcuménisme dans l'élaboration du décret sur l'activité missionnaire de l'Église », in Maurice CHEZA (dir.), *Œcuménisme et pratiques missionnaires : Actes du 21^e colloque du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme, Louvain-la-Neuve, 27-31 août 2000*, Paris, Karthala, 2002, p. 64.

⁴⁴ Jean-Paul WILLAIME, « Œcuménisme/Œcuménicité », in Régine AZRIA et Danièle HERVIEU-LÉGER, *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, 2010, p. 823.

⁴⁵ Bernadette MARTIN-HISARD, « Byzance/Constantinople et l'Occident. Communion et différenciation », in Alain CORBIN, *Histoire du christianisme*, Paris, Seuil, 2007, pp. 177-178.

⁴⁶ Heinrich A. STAMMLER, « Russian Orthodoxy in Recent Protestant Church History and Theology », *St. Vladimir's Theological Quarterly*, 1979, Vol. 23, p. 208 ; Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, pp. 67, 70.

⁴⁷ MUSÉE VIRTUEL DU PROTESTANTISME, « Le Refuge huguenot en Amérique » [en ligne]. 2018. <https://www.museeprotestant.org/notice/le-refuge-huguenot-en-amerique/> (consulté le 04.11.2018).

⁴⁸ Roger COMTET, « Les Allemands de Russie à la croisée des chemins », *Revue Russe*, 1992, No. 3, p. 8.

⁴⁹ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 64.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 141.

réunit la frange « libérale » des orthodoxes et le courant protestant « conservateur » des anglo-catholiques sous le patronage du RSCM⁵¹.

Les leaders des mouvements œcuméniques protestants n'envisagent d'étendre le dialogue interconfessionnel aux Églises orthodoxes et catholique qu'après la Première Guerre mondiale, mais il faut attendre le lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour qu'elles aboutissent concrètement avec la fondation en 1948 du Conseil Œcuménique des Églises. Le C.O.E. demeure essentiellement protestant, mais le dialogue avec les autres Églises se construit progressivement⁵². Il faut néanmoins attendre le concile Vatican II pour voir l'Église catholique s'ouvrir à l'œcuménisme, sans pour autant adhérer au C.O.E. Au sein du monde orthodoxe, les patriarches collaborent et entretiennent un dialogue mutuel depuis toujours, mais chacun garde la pleine autorité sur son territoire canonique⁵³. Ainsi, la primauté reconnue du patriarche de Constantinople n'est qu'honorifique. Son origine remonte à l'Antiquité lorsque l'ancienne Byzance devint le centre du pouvoir politique de l'Empire romain d'Orient et que la religion chrétienne se trouva renforcée par son association au pouvoir séculier dès 325. L'évolution politique et historique de l'Empire byzantin et de ses États successeurs a vu naître pour des raisons essentiellement politiques de nouvelles Églises et de nouveaux patriarcats, permettant une plus grande autonomie régionale, mais toujours liées entre elles du point de vue de la foi et de la doctrine, comme le rappelle un dossier du journal *La Croix*⁵⁴. Les chefs orthodoxes n'ont généralement pas cherché à s'affilier aux confessions qu'ils jugeaient hérétiques. Ainsi, l'arrivée de missionnaires américains des YMCA ou de la WSCF en Russie, dans les Balkans et au Proche-Orient au début du XX^e siècle laisse les représentants orthodoxes locaux plutôt sceptiques, même s'ils acceptent le dialogue⁵⁵. La hiérarchie orthodoxe russe reste néanmoins réfractaire à toute expérience œcuménique. Ce n'est que sous la domination soviétique, en 1961, que le clergé soviétique entrera de plein pied dans les cercles œcuméniques⁵⁶. Ce revirement se fera avant tout pour des raisons politiques et diplomatiques à l'heure de la guerre froide, lorsque l'Union soviétique estimera opportun d'infiltrer les organisations internationales dans le but d'influer sur les actions de celles-ci et de faire œuvre de propagande culturelle et idéologique en vue de légitimer son modèle étatique. Ainsi, la religion, pourtant condamnée à disparaître selon Lénine (1870-1924) et les dirigeants de la Russie bolchevique, devint des années plus tard un instrument pour influencer les émigrés orthodoxes, se confronter à l'influence du Vatican et renforcer le rôle de Moscou comme centre religieux, selon les historiens russes Nadežda Belyakova et Aleksei Beglov⁵⁷.

⁵¹ Cf. Bryn GEFERT, *Eastern Orthodox and Anglicans. Diplomacy, Theology, and the Politics of Interwar Ecumenism*, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 2010. Cet ouvrage se consacre principalement à l'étude de cette confrérie et des circonstances ayant permis sa création.

⁵² WORLD COUNCIL OF CHURCHES, « Histoire du COE » [online]. 2018. <https://www.oikoumene.org/fr/about-us/history> (consulté le 09.11.2018).

⁵³ Raymond JANIN, « Les relations entre les Églises orthodoxes », *Échos d'Orient*, 1926, Vol. 25, No. 142, p. 185.

⁵⁴ Audrey DUFOUR et Laurent DUPUIS, « Comprendre les Églises orthodoxes », *La Croix*, 17.06.2016, <https://www.la-croix.com/Religion/Monde/Comprendre-Eglises-orthodoxes-2016-06-17-1200769540> (consulté le 05.11.2018).

⁵⁵ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, pp. 33-40.

⁵⁶ Eddy LOUCHEZ, « L'œcuménisme dans l'élaboration du décret sur l'activité missionnaire de l'Église », in Maurice CHEZA (dir.), *op. cit.*, p. 64

⁵⁷ Nadežda BELYAKOVA and Aleksej BEGLOV, « International Activity of the Russian Orthodox Church during the Cold War: the results and the future prospects of study », in Július FILO (ed.), *Christian world community – and the Cold War*, Bratislava, Evangelical Theological Faculty of the Comenius University in Bratislava, 2012, p. 174. Plusieurs ouvrages et articles basés sur les archives du KGB démontrent le rôle d'espion qu'a pu jouer les clergés des pays du bloc de l'Est dans ce travail d'infiltration, mais ils ne sont pas pertinents dans le cadre de notre travail, dont le champ chronologique s'achève avant la mise en place concrète d'un tel système. Voir Christopher ANDREW and Vasilii MITROKHIN, *The Mitrokhin Archive*, London, Penguin, 1999 ; Július FILO (ed.), *Christian world community – and the Cold War*, Bratislava, Evangelical Theological Faculty of the Comenius University in Bratislava, 2012 ; Konstantin KHARCHEV, *Argumenty i Fakty*, 1992, № 8, p. 5 ; Metodiev MOMCHIL, *Between Fait and Compromise. The Bulgarian Orthodox Church and the Communist State (1944-1989)*, Sofia, Institute for Studies of the Recent Past/Ciela, 2010 ; *Soviet Influences: A report on Active Measures and Propaganda 1986-7*, US State Department Report, August 1987 ; Thierry WOLTON, *Une histoire mondiale du Communisme. Essai d'investigation historique. Quand meurt le cœur. Les victimes, tome 2*, Paris, Grasset, 2015.

B. Origines de la World's Student Christian Federation

La *World's Student Christian Federation* ne naît pas *ex nihilo*. Elle est l'aboutissement logique de tout le mouvement missionnaire né dans le monde anglo-saxon au cours du XIX^e siècle⁵⁸. Ce désir d'évangéliser le monde est directement lié au renouveau religieux qui touche d'abord le Nouveau Monde dès la fin du XVIII^e siècle, comme nous l'avons esquissé ci-dessus. Il se répand ensuite également dans la vieille Europe au lendemain de la chute de l'Empire napoléonien et du congrès de Vienne qui marque le retour à une Europe monarchique. Une multitude de mouvements missionnaires, partis des milieux protestants aux États-Unis, puis trouvant écho au sein de l'Église catholique, croissent alors aux quatre coins du monde et témoignent du foisonnement de la chrétienté. Le but d'une grande partie de ces mouvements vise à l'échange et à l'union des chrétiens autour de la figure du Christ, mais les YMCA peinent à réaliser cet objectif. En effet, le nombre d'Églises et de sociétés missionnaires protestantes ne cessent de se multiplier au XIX^e siècle. Or, les leaders des YMCA cherchent avant tout la croissance de leurs effectifs et décident pour atteindre cet objectif de ne pas toucher aux points de doctrine qui varient grandement selon la confession de chacun ; ils cherchent donc à établir une base qui rassemble le plus petit dénominateur commun pour réunir toutes les confessions, comme l'explique Matthew Miller⁵⁹. Ce dernier point constitue une des raisons majeures pour lesquelles les instances catholiques et orthodoxes, attachées à la doctrine et à la tradition, restent méfiantes envers les projets œcuméniques issus du monde protestant.

C'est dans ce contexte que naît l'idée d'une fédération mondiale de chrétiens dans l'esprit du Dr John Raleigh Mott (1865-1955) au cours de la dernière décennie du XIX^e siècle. Descendant de pionniers, J. R. Mott voit le jour dans l'État de New York et grandit dans une famille simple. Issu de la petite classe moyenne laborieuse, John se sent toutefois attiré par les affaires politiques, bien que sa mère, fervente chrétienne qui éduque son fils selon les principes directeurs de sa foi, l'imagine reprendre l'exploitation de bois de son père⁶⁰. Il rencontre toutefois en janvier 1886 à la *Cornell University* John Edward Kynaston Studd (1858-1944), ancien champion de cricket britannique et futur lord-maire de Londres, devenu missionnaire au sein de l'*Intercollegiate Young Men's Christian Association* alors qu'il étudiait à la *University of Cambridge*. Ce dernier lui dit ces mots : « Cherches-tu de grandes choses pour toi-même ? Ne les cherche pas. Cherche premièrement le royaume de Dieu »⁶¹ (Jérémie 45, 5 ; Matthieu 6, 33). D'après Suzanne de Diétrich, ces paroles bouleversent les projets d'avenir de John Mott. Le jeune homme rejoint la YMCA après toute une nuit de réflexion. Il signe en juillet de la même année l'engagement des Volontaires pour la Mission, qui ont pour but « l'évangélisation du monde dans cette génération »⁶². C'est le point de départ d'une vie de mission. Il sera en effet un des plus grands leaders des YMCA, un pionnier du *Student Volunteer Movement for Foreign Missions* (SVM) – organisation fondée en 1886 pour soutenir les missions chrétiennes et recruter des missionnaires parmi les étudiants des universités américaines⁶³, dont il deviendra président – et il fondera en 1895 la *World's Student Christian Federation* en marge d'un rassemblement étudiant en Suède.

C'est en effet lors de son second voyage en Europe en 1894 à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de la première YMCA à Londres que John Mott songe à une fédération universelle d'étudiants, sur le modèle des associations américaines d'étudiants⁶⁴. « La pensée lui vint qu'au lieu d'essayer de grouper les étudiants chrétiens sous un seul nom et selon un plan unique, il vaudrait mieux encourager les étudiants chrétiens de chaque pays à organiser leur propre mouvement national adapté quant au nom, à l'organisation et aux activités, au génie et au caractère particulier de ce pays ; et de les grouper ensuite en une fédération simple, mais effective »⁶⁵. Le jeune John Mott constate toutefois rapidement que ce n'est paradoxalement pas dans les pays non chrétiens qu'il est le plus difficile de se faire entendre, mais bien au sein des cercles d'étudiants d'Europe continentale. Les étudiants européens ne sont en effet pas impressionnés par les

⁵⁸ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 2.

⁵⁹ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 75.

⁶⁰ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 28.

⁶¹ Cité par Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 28 ; Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 6.

⁶² Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, pp. 29-30.

⁶³ Martha Lund SMALLEY, « Student Volunteer Movement for Foreign Missions Records. RG 42 », Haven (CT), Yale University Divinity School Library, 1980 [online]. <http://web.library.yale.edu/divinity/special-collections> (consulté le 05.11.2018).

⁶⁴ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 10.

⁶⁵ *The World's Student Christian Federation, Origin, Achievement, Forecast*, 1920, in Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 32.

discours religieux du D^r Mott, bien qu'ils reconnaissent à sa personne « un charisme certain, une volonté admirable et une autorité naturelle qui appelaient au respect et à l'admiration », d'après Suzanne de Diétrich⁶⁶. Face à cette indifférence, Mott envisage la formation de groupements chrétiens originaux et nationaux qui encourageraient le développement personnel : les jeunes aborderaient ainsi les sujets dont eux-mêmes souhaitent parler, sans « subir » des cours de catéchèse *ex cathedra*.

Avec l'approbation des dirigeants des YMCA et des *Student Christian Movements* (SCM) américain et britannique, Mott entreprend en 1895 les démarches nécessaires à la création de la WSCF. Il réussit à convaincre d'autres étudiants membres de différents SCM de l'accompagner dans cette voie : son compatriote Luther Deloraine Wishard, alors collègue représentant les SCM des pays de mission, John Rutter Williamson, étudiant de vingt-trois ans en médecine à Édimbourg, et l'Allemand Johannes Siemsen, vingt-trois ans également. Puis, lors du congrès des étudiants chrétiens scandinaves qui se tient à Vadstena, en Suède, du 13 au 18 août 1895, le D^r Karl Fries (1861-1943), leader des YMCA suédois et initiateur de la rencontre de Vadstena, et le pasteur norvégien Kristian Martin Eckhoff (1850-1914) s'attachent au projet⁶⁷. Ce sont eux qui fondent la WSCF parallèlement à ce rassemblement. Les principes directeurs de la WSCF, définis par Mott, sont « la reconnaissance de l'autorité suprême et de l'universalité de Notre Seigneur Jésus-Christ, en tant que seul Sauveur, et de son œuvre » ; son caractère interconfessionnel ; l'autonomie de chaque mouvement national ; l'interdépendance de ces mouvements nationaux, qui demeurent liés les uns aux autres ; sa nature apolitique ; son caractère démocratique, qui favorise l'initiative et la responsabilité des étudiants eux-mêmes ; et son caractère mondial⁶⁸.

D'après les ouvrages de Suzanne de Diétrich, Philip Potter et Thomas Wieser, la WSCF grandit vite grâce au dévouement missionnaire du D^r Mott. Celui-ci agit en véritable évangéliste, voyageant dans le monde entier dès les années 1890 et remplissant les salles à chacune de ses conférences, même celles dans des pays sans racines chrétiennes tels que les Indes, la Chine ou le Japon, où des étudiants de toutes les confessions se pressent pour l'écouter. Il est particulièrement conscient de l'importance de certaines de ses visites, notamment celle en Suisse quelques mois après Vadstena, où plus de la moitié des étudiants qui assistent à sa conférence sont d'origine étrangère, majoritairement russe ou polonaise⁶⁹. Prêcher dans les universités suisses est ainsi un excellent moyen de faire connaître le mouvement à l'échelle mondiale. De même, il espère que visiter les YMCA préétablies dans les pays d'Europe, du Proche-Orient et d'Asie l'aidera à élargir la WSCF.

La WSCF se fixe de nombreux objectifs dès sa création, mais l'un des plus importants consiste en l'unification des forces estudiantines chrétiennes, qui favorisera par ce biais l'unité d'esprit des étudiants et des chrétiens du monde entier, en conformité avec l'appel du Christ « afin que tous soient un. » (Jean 17, 21)⁷⁰. Ce verset biblique, inscrit au centre du logo de la YMCA International, souligne l'emphase qu'apporte le mouvement œcuménique à cette parole christique. Un second objectif essentiel consiste en la nécessité de l'union chrétienne contre les nouveaux courants de pensée apparus au cours du XIX^e siècle. Les fidèles chrétiens se doivent en effet de lutter contre une nouvelle conception du monde que théorisent les philosophes Claude-Henri de Rouvroy de Saint-Simon (1760-1825) et Auguste Comte (1798-1857) dans leurs « catéchismes »⁷¹, et qui acquiert une forte popularité parmi les élites occidentales de la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans leur sillage, la théorie de l'évolution de Charles Darwin (1809-82), la nouvelle vision politique aux accents messianiques de Karl Marx (1818-83), les interprétations nihilistes de Friedrich Nietzsche (1844-1900) annonçant la mort de Dieu sont les ennemis farouches que la chrétienté doit combattre au début du XX^e siècle, comme le souligne le pape canonisé Pie X dans son encyclique de 1907

⁶⁶ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 40.

⁶⁷ Johanna M. SELLES, *The World Student Christian Federation, 1895-1925: Motives, Methods, and Influential Women*, Eugene (OR), Pickwick Publications, 2011, p. 74.

⁶⁸ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, pp. 34-36.

⁶⁹ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 13.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 14.

⁷¹ Claude-Henri de ROUVROY DE SAINT-SIMON, *Nouveau christianisme – Dialogues entre un conservateur et un novateur*, Paris, Bossange Père, A. Sautet et Cie, 1825 ; Auguste COMTE, *Catéchisme positiviste*, Paris, Carilian-Gœury et V. Dalmont, 1852.

sur les erreurs du modernisme *Pascendi Dominici Gregis*⁷². La sécularisation grandissante s'accompagne de mesures anticléricales, notamment en France, où sont prononcées la dissolution des congrégations n'ayant pas reçu d'autorisation pour pratiquer l'enseignement, comme celle des jésuites ; la destruction de statues de saints remplacées par des figures républicaines ; l'interdiction des processions, des sons de cloches ou du port de la soutane⁷³. Ces mesures sont partiellement consacrées en France par la loi du 9 décembre 1905 de séparation des Églises et de l'État, dont s'inspire le Conseil des commissaires du peuple de la Russie bolchevique le 20 janvier 1918 pour son propre décret sur « la séparation de l'Église et de l'État et la séparation de l'École et de l'Église »⁷⁴. Parallèlement, les mouvements de réforme sociale croissent dans de nombreux pays occidentaux et les femmes européennes luttent de plus en plus pour leurs droits politiques, sociaux et économiques⁷⁵. Les Églises protestantes accueillent plus favorablement certaines des évolutions de la société, comme la lutte pour l'égalité des sexes, mais la pluralité des confessions protestantes empêche toute généralisation hâtive. Il nécessiterait de s'attarder trop longuement sur chacune d'entre elles pour en démêler toutes les subtilités.

Ruth Clara Rouse (1872-1956) est une des figures du mouvement œcuménique engagée auprès du D^r Mott depuis ses débuts. Cette jeune Anglaise exerce un travail de pionnier auprès des étudiantes et des femmes lettrées durant ses années d'études à la fin du XIX^e siècle, et devient un des fers de lance du mouvement œcuménique. Missionnaire au sein de l'Église d'Angleterre, elle est nommée secrétaire de la WSCF de 1905 à 1924. Elle intègre parallèlement la *Young Women's Christian Association* (YWCA) en 1906 et occupe la place de présidente de l'organisation de 1938 à 1946⁷⁶. Rouse fonde quantités de SCM, y compris dans des régions où la religion semblait avoir disparu des établissements d'études de troisième cycle, comme en Scandinavie⁷⁷. Mais c'est son rôle dans la fondation de la section russe qui nous intéresse ici. Sa condition de femme la sensibilise davantage aux questions des revendications féministes. Or, le tournant du XX^e siècle est une période où les femmes russes connaissent des difficultés accrues pour accéder aux études supérieures. Le durcissement de la politique russe au lendemain de la révolution de 1905 et la prise de contrôle de la Douma par le Premier ministre Petr Stolypine (1862-1911) se traduit par la réintroduction de quotas pour les étudiants juifs et une interdiction faite aux femmes d'accéder à l'université⁷⁸. C'est pourquoi les jeunes Russes suffisamment aisées partent en Europe pour continuer leurs études universitaires, comme elles le font depuis la seconde moitié du XIX^e siècle⁷⁹. Mais Suzanne de Diétrich rapporte qu'elles se retrouvent malgré tout en butte à des réticences des milieux académiques ou de l'opinion publique, en dépit de l'accès plus aisé aux études supérieures qu'offrent les universités d'Europe occidentale aux femmes⁸⁰. L'animosité à laquelle elles se heurtent encore au tournant du siècle, les pousse, écrit-elle, à des attitudes extrêmes dont la théologienne protestante a été témoin et qu'elle décrit durement. Ainsi, selon elle, elles adoptent « une attitude masculine ou excentrique », affichent « un intellectualisme plus marqué et négateur que celui des hommes », professent des doctrines matérialistes et prétendent s'affranchir de toute contrainte religieuse ou morale, alors qu'elles vivent paradoxalement une existence de privations et se sacrifient à l'étude⁸¹. C'est auprès de ces femmes affranchies de la religion que Ruth Rouse souhaite intervenir lorsqu'elle s'engage à la WSCF en 1894. Sa mission toute dédiée à ses congénères de même sexe la fera voyager dans de nombreux pays, dont la Russie.

La WSCF était déjà entrée en contact avec l'orthodoxie quelques années plus tôt. Les premiers contacts ont eu lieu de manière inattendue au Japon. John Mott y a fait un séjour « difficile », où il s'est confronté à un « nationalisme agressif » et ce qu'il appelle « un esprit ultra-indépendant »⁸². Il parvint néanmoins à ouvrir

⁷² LE SAINT-SIÈGE, « Documents pontificaux », Pie X, *Pascendi Dominici Gregis*, 08.09.1907 [en ligne]. 2018. http://www.vatican.va/offices/papal_docs_list_fr.html (consulté le 19.08.2018).

⁷³ Jacqueline LALOUETTE, « Dimensions anticléricales de la culture républicaine (1870-1914) », *Histoire, économie & société*, 1991, Vol. 10, No. 1, pp. 135-36.

⁷⁴ Thierry WOLTON, *op. cit.*, p. 154.

⁷⁵ Florence MONTREYNAUD, *Le XX^e siècle des Femmes*, Paris, Nathan, 1999, pp. 20-21.

⁷⁶ Ruth FRANZÉN, « Rouse, C(lara) Ruth », in Gerald H. ANDERSON (ed.), *Biographical Dictionary of Christian Missions*, New York, Macmillan Reference USA, 1998, p. 580.

⁷⁷ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 52.

⁷⁸ Boris CZERNY, « L'Association des Étudiants russes de Paris », *Cahiers du monde russe*, 2007, Vol. 48, No. 1, p. 7.

⁷⁹ Florence MONTREYNAUD, *op. cit.*, p. 21.

⁸⁰ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 51.

⁸¹ *Ibid.*, pp. 51-52.

⁸² Cité par Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 17.

début 1897 une section japonaise du YMCA sous la direction de l'ex-samouraï converti au christianisme Ibuka Kajinosuke (1854-1940). C'est dans ce contexte que Mott rencontre l'évêque missionnaire russe Nikolai Kasatkine (1837-1912), arrivé au Japon trente-cinq ans plus tôt. À son contact, Mott apprend énormément sur l'orthodoxie et développe un grand respect envers sa riche liturgie⁸³. Il acquiert également une compréhension du rôle missionnaire qui prend en compte la culture et la vie des peuples locaux, grâce à l'expérience de M^{sr} Nikolai. Celui-ci a en effet passé neuf ans à apprendre la langue, la culture et les croyances nippones avant de faire œuvre de mission⁸⁴.

C'est cependant dans les Balkans que la WSCF vivra ses premières expériences avec des fidèles orthodoxes. Région multiculturelle où la confession révèle l'appartenance ethnique et le statut socio-économique des individus⁸⁵, la péninsule balkanique devient un champ d'expérimentations pour les missionnaires de la WSCF. Elle s'y implante en premier lieu à la suite d'une initiative entreprise en Suisse en 1909-1910 par Ruth Rouse en faveur des étudiantes balkaniques. Celle-ci les encourage à former un foyer « national » hors de leur pays, qui réunit catholiques, orthodoxes et même agnostiques. Ce système se propage ensuite en France, en Allemagne et en Italie par l'intermédiaire d'autres étudiantes originaires des Balkans. En rentrant dans leurs pays, ces étudiantes balkaniques désirent reproduire le modèle de la WSCF chez elles ; dès 1911, Mott et Rouse se rendent ainsi en Serbie, en Bulgarie et en Turquie. La présence antérieure d'antennes des YMCA et YWCA sur ces terres favorise la création de SCM locaux. Philip Potter rapporte que l'engagement militant de l'étudiante pétersbourgeoise Varvara Lanievsky, membre de l'antenne russe des SCM créée au début du XX^e siècle et dont nous parlerons au chapitre suivant, fait forte impression parmi les étudiants de Bulgarie et de Serbie. Les étudiants slaves auraient été plus facilement séduits par les arguments de cette étudiante en raison de la proximité culturelle et linguistique qui existe entre la Russie et les nations slaves d'Europe de l'Est que par le duo anglo-saxon Mott-Rouse⁸⁶. Cette implantation dans les Balkans permet à la WSCF de se lancer ouvertement à la conquête du monde orthodoxe en organisant son congrès mondial de 1911 à Constantinople⁸⁷. C'est tout un symbole que de se réunir dans cet ancien bastion de la chrétienté byzantine, passé sous contrôle musulman en 1453.

L'Empire ottoman est alors en pleine déliquescence. La Turquie contemporaine s'ébauche au lendemain de la révolution des Jeunes-Turcs de 1908 et la tension qui mènera aux guerres balkaniques de 1912-1913 y est palpable. Pour mener à bien l'organisation de ce premier congrès en pays à majorité musulmane, le tandem Mott-Rouse contacte les patriarcats traditionnels du Proche-Orient (Constantinople, Jérusalem, Alexandrie et Antioche) et les universités balkaniques, avec lesquelles ils commencent tout juste à collaborer grâce au travail de Ruth Rouse⁸⁸. À l'ouverture du congrès, béni par le patriarche de Constantinople, le D^r Mott déclare que jamais congrès aussi œcuménique n'avait eu lieu depuis les grands conciles⁸⁹. Ce congrès se révèle le point de départ d'une évolution dans la politique du mouvement. Peu avant le congrès de Constantinople, le comité général de la WSCF se réunit à Prinkipo, aujourd'hui Büyükada, une des Îles des Princes en mer de Marmara. Le pasteur irlandais Tissington Tatlow (1876-1957), responsable du SCM de Grande-Bretagne, et le baron Pavel Nikolaïevitch Nikolai (1860-1919), responsable du RSCM, émettent le souhait que la WSCF adopte « une position résolument interconfessionnelle », conformément à son but originel⁹⁰. Mais la surreprésentation des SCM états-uniens au sein de la WSCF – chaque université de la côte Est en abrite généralement une section – ne permettait pas l'aboutissement de cet objectif dans la pratique, car, comme l'explique Suzanne de Diétrich, ils excluaient de leurs rangs les catholiques et les orthodoxes. Il a donc fallu la résolution de Prinkipo pour permettre à tout étudiant qui accepte personnellement la déclaration de foi de la WSCF d'y adhérer en tant que membre, quelle que soit sa confession religieuse. Ainsi, la WSCF devenait plus conforme dans les faits à l'esprit que souhaitait lui donner Mott à sa fondation, et se distinguait enfin des YMCA et YWCA. La WSCF avait en effet pour but à sa création d'être plus inclusive que les YMCA et de rassembler des représentants de toutes sortes de mouvements de jeunesse

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Après sa mort, Nikolai sera canonisé par les Églises orthodoxes russe et japonaise comme « égal aux apôtres du Japon » et est désormais connu comme saint Nicolas du Japon.

⁸⁵ Maria TODOROVA, *Imaginaire des Balkans*, « Chapitre 7 : Les Balkans : *Realia* », Paris, EHESS, 2011, pp. 235-64.

⁸⁶ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 37.

⁸⁷ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 57.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 58.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*

chrétienne de par le monde⁹¹. C'est en cela qu'elle jouera un rôle plus important que les YMCA pour le RSCM. Jusqu'alors, les mouvements orthodoxes étaient davantage victime du refus des SCM protestants américains que d'une réelle interdiction de leurs Églises d'appartenir à une organisation œcuménique mondiale. La résolution de Prinkipo permet ainsi au RSCM d'adhérer à la WSCF en 1913⁹².

C. Le Russian Student Christian Movement en Russie

Les débuts officiels du *Russian Student Christian Movement* peuvent être datés de 1903, lorsque Ruth Rouse se rend en Russie pour la première fois. Le projet est toutefois déjà lancé quelques années auparavant, lorsque John Mott rencontre en 1899 à Helsinki le baron Pavel Nikolaïevitch Nikolaï, de confession luthérienne, et que ce dernier s'engage à enrayer « la basse condition morale du monde estudiantin russe »⁹³ en répondant à ses besoins spirituels. Les universités russes sont alors un vivier d'étudiants qui intéresse les missionnaires américains, puisque leur nombre dépasse en données absolues celui de tous les autres pays, sauf les États-Unis, selon les statistiques de l'historien Michel Heller⁹⁴. Ainsi, dès 1902, plusieurs jeunes hommes russes reviennent au « christianisme » (Matthew Miller ne précise ni la confession exacte, ni le nombre d'étudiants) et alimentent les discussions des cercles de lecture biblique du petit groupe d'étudiants réunis par le baron Nikolaï⁹⁵. Ruth Rouse, de son côté, rencontre Alexandra Dobrolouboff, que Philip Potter présente comme « la seule chrétienne pratiquante connue parmi les quatre mille étudiantes de l'Université de Moscou »⁹⁶. L'historienne canadienne Johanna Selles est plus mesurée et la présente simplement comme une des leaders du RSCM⁹⁷. Si l'information de Potter est à prendre avec précaution, elle révèle toutefois l'étendue de l'abandon de la pratique chrétienne au sein du milieu estudiantin féminin de Russie. On peut en déduire l'ampleur de l'imprégnation des idéologies révolutionnaires (socialisme et anarchisme) au sein des étudiants des deux genres⁹⁸. En dépit de cette atmosphère peu favorable à une spiritualité chrétienne, Ruth Rouse réussit à rassembler plusieurs centaines d'étudiants grâce au baron Nikolaï, le Finlandais lui servant d'interprète, et ce malgré les sévères lois russes restreignant la liberté de réunion. Celles-ci datent du règne d'Alexandre III (1845-94, règne dès 1881) qui, en réaction à l'assassinat de son père Alexandre II (1818-1881, règne dès 1855) par des terroristes révolutionnaires en 1881, entreprit un renforcement de son pouvoir autocratique. Les universités bénéficiaient depuis 1863 d'une large autonomie, mais le règlement de 1884 supprime leur autogestion, renforce le contrôle étatique sur les étudiants, tant à l'université qu'au dehors, et les amicales sont interdites⁹⁹. Ruth Rouse réussit pourtant à susciter l'intérêt et à ouvrir des cercles d'études bibliques à Saint-Pétersbourg, Moscou, Kharkov, Odessa, Tomsk, Riga et Dorpat (actuelle Tartu). Les demeures du baron Nikolaï en Finlande et à Saint-Pétersbourg servent de lieux de rencontres officieux¹⁰⁰. Le mouvement se répand ensuite dans les universités de Moscou en 1907 et de Kiev en 1910¹⁰¹.

Nonobstant les mesures contre les universités et la liberté de réunion que Stolypine impose après la dissolution de la seconde Douma en 1907¹⁰², Mott et Rouse retournent en Russie en compagnie du baron Nikolaï dès 1909 et Mott décrit ce séjour comme « one of the most wonderful experiences that has ever come to me in all these twenty and more years' work among students in different nations ». En dépit des craintes de l'Église orthodoxe russe que le RSCM ne fasse œuvre de prosélytisme, Mott parle chaque soir devant plus de cinq cents étudiants qui lui posent des questions enflammées sur la relation entre la souffrance du monde et la bonté de Dieu, le divorce entre morale et religion et celui entre la science et la chrétienté¹⁰³. C'est là qu'il comprend que les étudiants russes ont une vraie soif de connaissances, mais, dit-il, ne savent

⁹¹ Thomas E. FITZGERALD, *op. cit.*, p. 64.

⁹² Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 59.

⁹³ Hans BRANDENBURG, *The Meek and the Mighty: The Emergence of the Evangelical Movement in Russia*, London, Mowbrays, 1976, p. 137.

⁹⁴ Michel HELLER, *Histoire de la Russie et de son Empire*, Paris, Perrin, 2015 [1997], p. 1211.

⁹⁵ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 133.

⁹⁶ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 29.

⁹⁷ Johanna M. SELLES, *op. cit.*, p. 137.

⁹⁸ Korine AMACHER, *La Russie 1598-1917. Révoltes et mouvements révolutionnaires*, Gollion, Infolio, 2011, pp. 188-89.

⁹⁹ Michel HELLER, *op. cit.*, p. 1211.

¹⁰⁰ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 29.

¹⁰¹ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 133.

¹⁰² Korine AMACHER, *op. cit.*, p. 197.

¹⁰³ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 30.

où les chercher. Il considère que ces jeunes ne sont pas antireligieux, mais anticléricaux ; qu'ils méprisent l'Église orthodoxe russe et son clergé du fait de leur proximité avec le pouvoir autocratique du tsar, perçu comme la cause des problèmes sociaux russes¹⁰⁴.

Pourtant, en dépit de leur défiance envers l'Église, les étudiants russes restent très fidèles à la foi orthodoxe. Ainsi, en avril 1914, les secrétaires américains de la branche russe du YMCA écrivent à Ethan T. Colton (1872-1970), responsable du travail russe mené par les YMCA, pour exprimer leurs frustrations quant aux membres du RSCM¹⁰⁵. Les étudiants russes agissent sans leur demander conseil. Plusieurs options sont envisagées pour tenter de résoudre ce manque de considération des Russes à l'égard des Américains, mais aucune ne fut mise en place en raison de la déclaration de guerre. En fait, il semble que les Russes perçoivent les Américains comme un groupe de « colons », et ne supportent pas leur suffisance, comme paraît le confirmer une lettre de Varvara Maksimovskaya, une étudiante pétersbourgeoise membre du RSCM : « ... really are we such fools that we cannot learn to pray without Americans ? [...] I think that national pride is suffering here. Let devoted foreigners go to China, to India, to Africa, but when they appear here, many in our group find this offensive.[...] Better to do without American money and without American detectives»¹⁰⁶. On y sent non le rejet d'une coopération avec les Américains, mais le dépit que leur attitude suscite chez les étudiants russes. Ceux-ci estiment qu'avec leur patrimoine chrétien millénaire, ils n'ont pas à recevoir de leçons de catéchèse des représentants de la jeune nation américaine. L'attitude d'avant-guerre des Russes envers les YMCA et la WSCF préfigure déjà celle qu'aura le RSCM dans l'entre-deux-guerres, et qui en fera un SCM distinct des autres.

Dès la création du RSCM, le baron Nikolai, bien que protestant, encourage ses étudiants orthodoxes à participer à la vie de leur Église, même si de nombreuses figures du clergé et théologiens russes orthodoxes, dont le métropolite de Moscou, s'opposent au RSCM et à toute mouvance protestante en Russie¹⁰⁷. Malgré les tentatives de reconnaissance officielle auprès du Saint-Synode, l'instance au sommet de la hiérarchie ecclésiastique orthodoxe, le RSCM reste non reconnu en raison du veto du gouvernement russe, qui craint un possible « radicalisme politique » de ses membres étudiants¹⁰⁸. Matthew Miller rapporte les propos d'un professeur orthodoxe dans une revue cléricale influente qui montre l'ampleur de l'opposition suscitée par le RSCM, mais il ne mentionne ni nom, ni source : « Si vous souhaitez détruire l'État et l'Église, alors l'Association chrétienne d'étudiants sera éminemment utile à cette fin »¹⁰⁹. La visée œcuménique paraît susciter des craintes parmi les élites religieuses russes. Ces peurs sont pourtant infondées, car le RSCM ne suit pas la voie œcuménique « ordinaire ». Il s'affiche en effet comme un mouvement d'obédience purement orthodoxe, constituant une réelle exception au sein de la WSCF et des autres SCM de nature interconfessionnelle. Cette évolution est notamment le fait d'un professeur et ancien militant marxiste, converti au christianisme, et qui prêche avec ardeur dans les universités russes : le théologien et philosophe Sergueï Boulgakov (1871-1944). Il rencontre le RSCM dès 1906 et en deviendra l'une des figures dominantes dans les années 1920-1930. Mais à cette époque, il n'est que récent converti et constitue aux yeux du baron Nikolai la preuve « qu'il est possible de regagner des membres de l'intelligentsia à l'Église sans les forcer à renoncer à leurs affaires sociales ou politiques qui les en avaient éloignés à la base »¹¹⁰. Le métropolite Euloge (Guéorguievski) (1868-1946) dira de lui : « Dans sa quête de la vérité, [il] passa à l'idéalisme, de l'idéalisme au christianisme, du christianisme à l'orthodoxie et de l'orthodoxie au sacerdoce »¹¹¹. Avec Boulgakov comme leader, les étudiants reviennent aux fondamentaux théologiques orthodoxes et à une lecture traditionnelle de la Bible, tout en évoluant pourtant hors du magistère canonique de l'Église orthodoxe russe. Mais la direction prise par le RSCM inquiète les secrétaires américains. Ils réalisent que la recherche spirituelle des jeunes Russes ne correspond pas à leur vision œcuménique moderne. Paul B. Anderson, le responsable de la section russe de la WSCF, décide néanmoins de laisser les Russes s'organiser par eux-

¹⁰⁴ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 132.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 136.

¹⁰⁶ Extrait d'une lettre de Varvara Maksimovskaya, Saint-Petersbourg, à Petr Rodionovitch Slezkin, Kiev, 7 février 1914, in Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 137.

¹⁰⁷ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 140.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Cité par Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 140.

¹¹⁰ Cité par Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 111.

¹¹¹ MITROPOLIT EVLOGIY, *Put' moy zbizni. Vospominaniya Mitropolita Evlogiya (Georgienskogo), izlozhennye po ego rasskazam T. Manukhinoy*, Paris, YMCA Press, 1947, p. 449.

mêmes. Il redéploie ainsi les secrétaires américains présents en Russie dans d'autres organismes de la YMCA plus conformes aux standards anglo-saxons, comme le Mayak (Comité pour la promotion du développement moral et physique des jeunes hommes), fondé en 1900 à Saint-Petersbourg¹¹². En fait, Anderson ne fait qu'agir conformément à l'esprit de John Mott lorsqu'il fonda la WSCF, c'est-à-dire permettre à chacun de vivre sa foi à sa manière, et non se conformer à la recherche d'un minimum de points communs entre confessions pour accueillir le plus grand nombre d'étudiants.

La Première Guerre mondiale est une épreuve pour la WSCF, qui considère le conflit comme inutile et tragique. Alors que personne n'envisage une guerre de plus de quelques mois, les passions s'exacerbent au sein de toutes les nations. Les Églises officielles reflètent la ferveur nationaliste de la population en qualifiant le conflit de guerre « juste »¹¹³. La WSCF ne continue à opérer que grâce à ses officiers citoyens d'États neutres (Suisse, Pays-Bas, Danemark, Suède et Norvège) qui réussissent à maintenir et même à renforcer sa structure, selon Philip Potter. Les WSCF, YMCA et YWCA s'efforcent de fournir aide et soutien aux étudiants victimes de la guerre. De nombreux jeunes gens qui étudient à l'étranger se retrouvent bloqués et sans ressources dans des États désormais en guerre, qui ont fermé leurs frontières et luttent parfois contre leur nation d'origine. La Suisse, où près de 1'500 étudiants et étudiantes russes restent bloqués selon Suzanne de Diétrich¹¹⁴, est prise en étau entre deux blocs antagonistes. La neutralité du pays attire les réfugiés, mais en réalité toutes les nations européennes se retrouvent à gérer le flot de réfugiés qui fuient les conflits armés¹¹⁵. Parallèlement aux organismes humanitaires, les SCM créent ou agrandissent des foyers garantissant le minimum vital aux étudiants¹¹⁶. Ceux-ci souffrent particulièrement de cette situation. Souvent issus de milieux confortables, ils n'ont en effet jamais eu à travailler manuellement pour s'en sortir et ne sont pas habitués aux moyens de subsistance spartiates.

Mott se rend en Russie en 1916 pour constater le travail effectué par le baron Nikolai et le RSCM. Il y retourne l'année suivante, sur mandat du président américain Woodrow Wilson (1856-1924, président de 1913 à 1921), quelques mois après l'abdication du tsar, pour assurer le gouvernement provisoire de l'amitié des États-Unis : « We have been sent to Russia at this time by our president to assure the entire Russian nation of the goodwill and sympathy of the American people, and likewise to discover the best ways in which our two great democracies can cooperate with one another, as well as with our allies, in achieving the supremely important ends which we have all set before us in the world war »¹¹⁷. À cette occasion, Mott rencontre le nouveau patriarche orthodoxe Tikhon de Moscou (1865-1925, élu patriarche en 1917), qui donne sa bénédiction au travail des YMCA et de la WSCF¹¹⁸. Les relations futures entre la Russie et les États-Unis s'annoncent alors radieuses. Mais celles-ci et l'avenir démocratique de la Russie sont compromis par la révolution d'Octobre qui installe les bolcheviks au pouvoir. L'historien français Nicolas Werth rapporte qu'une campagne de « terreur » s'engage sur instigation de Lénine dès le printemps 1918¹¹⁹, notamment contre l'Église orthodoxe russe, en dépit de la garantie de la liberté de culte inscrite dans la constitution de 1918. Comme le rapporte le diplomate et historien russe Alexandre Yakovlev, des membres du clergé sont massacrés par les bolcheviks : le métropolite Vladimir de Kiev (1848-1918) est mutilé et castré avant d'être fusillé, l'évêque Germogène de Tobolsk (1858-1918) est sanglé vivant à la roue à aubes d'un bateau à vapeur et déchiqueté par les pales en rotation et l'archevêque Andronik de Perm' (1870-1918) est enterré vivant. La commission chargée d'enquêter sur sa mort disparaît à son tour sans laisser de traces¹²⁰.

¹¹² Cf. Matthew Lee MILLER, « Work among Working Russians », in Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, pp. 87-112.

¹¹³ FOYER, Dominique, « Guerre "juste" ou guerre "sainte" ? Tentatives théologiques pour interpréter et justifier la guerre », in Xavier BONIFACE et Jean HEUCLIN (dir.), *Diocèses en guerre, 1914-1918 : l'Église déchirée entre "Gott mit uns" et le Dieu des armées*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, pp. 253-265.

¹¹⁴ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 68.

¹¹⁵ Peter GATRELL, « Refugees », *1914-1918-online. International Encyclopedia of the First World War*, 08.10.2014. [online]. 2019. <https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/refugees> (consulté le 18.06.2019).

¹¹⁶ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 54.

¹¹⁷ Cité par C. H. HOPKINS, *John R. Mott: A Biography*, Grand Rapids (MI), Eerdmans, 1979, p. 154.

¹¹⁸ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 69.

¹¹⁹ Nicolas WERTH, *Histoire de l'Union soviétique. De l'Empire russe à la Communauté des États indépendants. 1900-1991 (6^e édition)*, Paris, PUF, 2008 [1990], p. 158.

¹²⁰ Pavel G. ROGOZNYI, « The Russian Orthodox Church during the First World War and Revolutionary Turmoil, 1914-21 », in Murray FRAME, Boris KOLONITSKII, Steven G. MARKS and Melissa K. STOCKDALE (ed.), *Russian*

Moines et nonnes ne sont pas épargnés et subissent de violents martyres qu'Alexandre Yakovlev relate minutieusement. « Selon les statistiques sur les persécutions de l'Église orthodoxe russe au XX^e siècle, réunies par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Tikhon, ce sont près de trois mille membres du clergé qui ont été fusillés dans la seule année 1918 »¹²¹. Les fidèles également sont menacés de mort : Lénine annonce que la Tcheka doit fusiller tous ceux qui ne se présentent pas à leur travail le 25 décembre¹²². Certains bolcheviks assument parfaitement cette chasse aux chrétiens pratiquants, comme le déclare le commissaire à l'Instruction publique Anatoli Vassilievitch Lounatcharski (1875-1933) : « Nous haïssons les chrétiens. Ils prêchent le pardon et l'amour du prochain. L'amour chrétien retarde le développement de la révolution. A bas l'amour du prochain ! Le sentiment que nous devons avoir est la haine ! »¹²³. Le RSCM ne sort pas indemne des persécutions et bientôt ses membres viennent grossir les flots de réfugiés qui fuient le pays. Marie Bréchet, issue d'une famille suisse de Saint-Petersbourg et leader du RSCM, écrit que les étudiants membres du mouvement étaient souvent jetés en prison ; elle mentionne le cas d'un jeune enfermé à l'asile « because he was smiling and speaking of Christ »¹²⁴. Le RSCM est devenu *persona non grata* en Russie, c'est pourquoi ses membres quittent le pays et tentent de reformer leur mouvement en exil. C'est en effet déjà un Russe exilé qui représente le RSCM à l'occasion du rassemblement à Beatenberg, en Suisse, du 30 juillet au 7 août 1920 pour le vingt-cinquième anniversaire de la WSCF¹²⁵.

La rencontre de Beatenberg a pour principal but de rétablir des relations amicales entre les représentants de pays ex-belligérants après la guerre. Mais cela s'avère difficile. La WSCF se cherche, car la guerre a non seulement divisé les hommes, mais aussi leur manière de penser. Si les délégués allemands se réfugient dans une vision eschatologique du monde, qui ne laisse plus de place à l'initiative humaine – « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18, 36) – et s'appuient sur la promesse de rédemption, les Anglo-Saxons mettent en avant la responsabilité internationale et sociale du chrétien – qui deviendra l'article II de la constitution de la WSCF. Les participants de cette rencontre sont fondamentalement divisés sur l'interprétation des textes et sur la direction à prendre au sein du WSCF. L'intervention du représentant allemand Paul Humburg (1878-1945), appuyé par le Dr Herman C. Rutgers, leader de la section néerlandaise de la WSCF, menace de dissoudre la WSCF. Sa question « Croyons-nous encore au même Christ ? » provoque un véritable séisme et des remises en question¹²⁶. Suzanne de Diétrich rapporte alors les membres du comité se levèrent et « dirent simplement ce que le Christ et sa Croix signifiaient dans leur vie » ; ce moment de partage est considéré comme « un des entretiens les plus émouvants, les plus magnifiquement loyaux qui se soient jamais déroulés dans la Fédération », au point que le principe de déclaration de foi reste pour les quinze années qui suivent au cœur du fonctionnement de la WSCF¹²⁷.

Les minutes de la rencontre de Beatenberg révèlent aussi que l'action de la WSCF s'est étendue. Jusqu'alors les activités avaient pour but de mener les étudiants à Jésus-Christ, d'approfondir leur vie spirituelle et de se dévouer à Dieu *via* l'engagement national et/ou mondial. Dorénavant, deux autres objectifs sont poursuivis : favoriser l'intercompréhension entre les étudiants du monde pour leur faire comprendre que seule l'application de l'Évangile devrait régir les relations internationales, et promouvoir le bien-être général, corporel, mental et spirituel des étudiants¹²⁸. Ce dernier point est particulièrement saillant compte tenu des conséquences dramatiques de la guerre et de la grippe espagnole, spécifiquement en Europe centrale et orientale, où la famine s'ajoute aux malheurs des populations. En Russie, les rares membres restants du RSCM s'engagent pour aider les fidèles chrétiens avec l'aide d'Albert T. Corcoran, étudiant américain travaillant comme secrétaire démobilisé du YMCA, malgré la surveillance policière dont ils sont la cible¹²⁹.

Culture in War and Revolution, 1914-22. Book 1: Popular Culture, the Arts, and Institutions, Bloomington, Indiana, 2014, p. 368.

¹²¹ Alexandre YAKOVLEV, *Le Cimetière des Innocents. Victimes et bourreaux en Russie soviétique, 1917-1989*, Paris, Calmann-Lévy, 2007, p. 189.

¹²² Centre russe de conservation et d'étude de la documentation historique contemporaine (CRCEDHC), f. 2, op. 12, d. 121176, p. 1, in Thierry WOLTON, *op. cit.*, p. 156.

¹²³ Cité par Raymond DUGUET et Nicolas WERTH, *Un baigne en Russie rouge*, Paris, Balland, 2004, p. 147.

¹²⁴ Johanna M. SELLES, *op. cit.*, pp. 131, 134.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 62.

¹²⁶ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 74.

¹²⁷ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 74 ; Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 62.

¹²⁸ Minutes, 1920, p. 17, in Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, pp. 62-63.

¹²⁹ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 149.

Corcoran explique dans un courrier à Ethan Colton les difficultés auxquelles le RSCM fait face : de nouvelles réglementations déclarent illicite toute organisation interconfessionnelle dès 1923, rendant le RSCM hors la loi, et de nombreux étudiants chrétiens sont renvoyés de leurs universités à partir de 1924 en raison de leurs engagements chrétiens¹³⁰. Paul Anderson rapporte que le RSCM disparaît de Russie soviétique en 1928, lors de l'expulsion des derniers leaders du pays par le pouvoir stalinien¹³¹.

En Europe occidentale et centrale, l'aide chrétienne est en revanche largement acceptée. Sous l'influence de Ruth Rouse est fondée à Genève en 1920 l'Œuvre internationale d'Entr'aide, ou European Student Relief (ESR) en anglais, placée sous la direction de l'Américain Conrad Hoffmann Jr. (1884-1958). Son but est de subvenir aux différents besoins des étudiants européens qui ont souffert de la guerre par l'envoi de nourriture, vêtements, matériel d'études (livres) et d'accès au logement, soins médicaux, équipement et aide pour le développement personnel, voire d'aide au rapatriement pour les cas idoines. L'Autriche est la première à en bénéficier massivement. La guerre a durement frappé la population et le pays subit alors une crise sans précédent : l'armistice de 1918 marque la dissolution de l'Empire austro-hongrois et la renonciation au trône de l'empereur Charles I^{er} (1887-1922, règne de 1916 à 1918). Un nombre considérable d'étudiants issus des différents territoires soumis à la couronne autrichienne se retrouvent dorénavant étrangers à Vienne, capitale d'une nouvelle Autriche républicaine réduite à ses dimensions actuelles. Autrefois tous sujets autrichiens, les voici divisés entre citoyens tchèques, hongrois ou polonais. Ce changement de nationalité les soumet à la législation autrichienne relative aux étudiants étrangers, pour qui les frais universitaires sont vingt-cinq fois plus élevés que pour les nationaux autrichiens, ce qui n'arrange pas leur situation économique déjà précarisée par la guerre¹³². C'est dans ce contexte qu'en novembre 1920, cinq mille étudiants de Vienne, Graz et Innsbruck, précarisés par la situation sociale, bénéficient d'une livraison de la branche néerlandaise de la WSCF contenant vivres, savon, bougies, vêtements, ainsi que deux à trois milles tonnes de bois pour l'hiver¹³³. Cette aide qui prend forme en Europe profitera également aux réfugiés russes.

¹³⁰ Lettre de A.T. Corcoran à E.T. Colton, 16 septembre 1926, 1-2. 1926. Russian Work, Restricted, Correspondence and Reports, 1922-1944. KFYA, in Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 149.

¹³¹ Anderson, Paul B., "Russian Work – Policy Studies, November 23, 1943. 1. Policy Studies. YMCA of the USA, Anderson, Paul B., 3. KFYA, in Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 150.

¹³² 213.05.7/2 : R3.BB.2/2 – Report by Austria Field Representative (Donald Grant) given in July 1921. WCC Archives.

¹³³ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 64.

Chapitre second

Exil russe, reconquête orthodoxe

A. 1920-1923 : exil russe en Europe et aide humanitaire de la WSCF

La révolution d'Octobre 1917 et le coup d'État des bolcheviks stupéfient les États européens. Dès lors s'engage une lutte idéologique ouverte qui durera plus de septante ans et constituera le nœud central de la guerre froide. La population russe se divise en plusieurs factions et camps armés désignés par des couleurs : l'armée rouge, les armées vertes et les armées blanches. C'est sur ces dernières que nous porte la nature de notre travail, car comme le souligne l'historien canadien Robert Johnston, les blancs sont les personnes ayant fui la Russie après avoir perdu le combat armé contre les rouges. Ces réfugiés sont définis en 1926 par la Société des Nations comme « any person of Russian origin who does not enjoy, or who no longer enjoys, the protection of the Government of the Union of Soviet Socialist Republics and who has not acquired another nationality »¹³⁴. Sur la base de cette définition juridique, il devient possible de déterminer qui sont les Russes blancs. L'historien français Jean-Jacques Marie estime qu'il est réducteur de ne voir que des aristocrates tsaristes dans le mouvement blanc, mais qu'il est exagéré d'imaginer une grande coalition contre les bolcheviks, allant de l'extrême-droite aux socialistes-révolutionnaires (SR), telle que défendue par Dominique Venner¹³⁵. Ainsi, Jean-Jacques Marie estime que « les Blancs incarnaient le corps des officiers de l'armée tsariste meurtrie par la guerre, une partie de la jeunesse estudiantine et la couche, brutalement expropriée, des grands et moins grands propriétaires terriens »¹³⁶. Catherine Gousseff également observe que le camp antibolchevique a souvent suivi la route de l'exil : « élites politiques issues des partis conservateurs, libéraux, ou citoyens engagés appartenant à la mouvance socialiste-révolutionnaire ; soldats et officiers formant les contingents des armées blanches vaincues et personnels civils affectés à l'aide sanitaire et logistique du gouvernement du Sud ». Elle précise toutefois que ce sont davantage la violence et l'instabilité politique que les seules raisons politiques qui ont mené la masse des fugitifs à quitter le pays¹³⁷. C'est pourquoi David Mandel écrit qu'on retrouve aussi parmi les réfugiés des membres de l'intelligentsia russe qui se sont détournés des bolcheviks et des conceptions socialistes radicales ; pour certains, cela s'est fait au lendemain de la révolution de 1905, pour d'autres, en raison de désaccords sur l'évolution du parti bolchevique. Au moment de la révolution d'Octobre de 1917, David Mandel relève en effet que la composition sociale du parti est essentiellement prolétarienne¹³⁸. V. M. Levin, un SR de gauche, membre du soviet central des comités de fabrique de Petrograd, relève en décembre 1917 que « les gens qui ont eu la bonne fortune de recevoir une éducation scientifique abandonnent le peuple [...]. Au sein de ce dernier croît instinctivement une haine envers les personnes instruites, envers l'intelligentsia »¹³⁹. La réalité de la lutte des classes atteint ici son paroxysme.

C'est ainsi que pendant la guerre civile qui suit la prise de pouvoir par Lénine, de nombreuses familles nobles se réfugient dans les territoires « libres » du Sud, et songent à s'exiler vers les États d'Europe occidentale¹⁴⁰. Les représentants de la noblesse fuient les persécutions et massacres perpétrés contre eux, qu'attestent de nombreux témoignages et enquêtes contemporains aux événements ou postérieurs¹⁴¹. Mais tous ne songent

¹³⁴ Robert H. JOHNSTON, *"New Mecca, New Babylon" : Paris and the Russian Exiles, 1920-1945*, Kingston/ Montréal, McGill-Queen's University Press, 1988, p. 4.

¹³⁵ Jean-Jacques MARIE, *op. cit.*, pp. 13, 31 ; Dominique VENNEN, *op. cit.*, p. 127.

¹³⁶ Jean-Jacques MARIE, *op. cit.*, p. 31.

¹³⁷ Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, p. 21.

¹³⁸ David MANDEL, « Révolution russe : l'intelligentsia et la classe ouvrière en 1917 », *Contretemps*, 10.03.2018, <https://www.contretemps.eu/intelligentsia-classe-ouvriere-1917/> (consulté le 17.05.2019).

¹³⁹ *Znamia truda*, 17.12.1917, in David MANDEL, « Révolution russe : l'intelligentsia et la classe ouvrière en 1917 », *Contretemps*, 10.03.2018, <https://www.contretemps.eu/intelligentsia-classe-ouvriere-1917/> (consulté le 17.05.2019).

¹⁴⁰ Sofia TCHOUIKINA, *Les gens d'autrefois. La noblesse russe dans la société soviétique*, Paris, Belin, 2017, p. 74 ; Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, p. 30.

¹⁴¹ Généralement le fait d'historiens ou de personnalités antibolcheviques, ces travaux mettent en lumière certains aspects peu évoqués dans l'historiographie soviétique. Pour un témoignage contemporain des événements, voir Sergueï P. MELGOUNOV, *La Terreur rouge en Russie (1918-1924)*, Paris, Éditions des Syrtes, 2004, réédition de la troisième édition parue en 1927 chez Payot. Pour des enquêtes postérieures, voir Robert CONQUEST, *The Harvest of Sorrow* :

pas forcément à fuir dans l'immédiat. Le décret sur la terre instauré par les bolcheviks dès le 26 octobre 1917 prive certes les propriétaires fonciers de leurs terres sans aucune compensation, mais ils ont encore le droit de vivre dans leur maison familiale et de cultiver un lopin de terre ; c'est le décret du 25 mars 1925 sur l'expropriation définitive des anciens propriétaires fonciers qui met la noblesse à la rue¹⁴². Il est difficile d'analyser la bourgeoisie comme catégorie sociale pertinente en Russie, car comme l'écrit l'historien italien Franco Venturi, la bourgeoisie était avant la révolution de 1917 numériquement trop faible et divisée pour être considérée comme un ensemble cohérent ; une partie de celle-ci cherchait à s'unir à l'aristocratie par des mariages et s'approcher ainsi des hautes sphères du pouvoir, tandis qu'une autre, contestant l'autocratie tsariste, s'alliait avec les représentants du mouvement social-démocrate ou avec les SR¹⁴³. Les populations hostiles au bolchevisme ne commencent véritablement à fuir qu'à partir de 1919-1920, quand les armées blanches de Petr Nikolaïevitch Wrangel (1878-1928) et d'Anton Ivanovitch Denikine (1872-1947) perdent le soutien des pays occidentaux¹⁴⁴. En octobre 1919, la victoire des blancs semble pourtant à portée de main. L'armée de Denikine est à moins de 400 kilomètres de Moscou, mais les hommes sont surmenés¹⁴⁵. Les troupes soviétiques contre-attaquent alors et s'ensuit une retraite blanche d'une extrême rapidité. L'Armée rouge s'empare de Kharkov et Kiev les 9 et 12 décembre 1919, puis poursuit son avancée sur 450 kilomètres jusqu'au 29 décembre, acculant les troupes de Wrangel en Crimée. Les soldats et les membres de la noblesse qui les ont suivis embarquent donc en plein hiver et fuient vers Constantinople ou la Bulgarie. Celles de Denikine quitteront la Russie en mars 1920 par le Caucase ou le port de Novorossisk, Denikine lui-même embarquant le 3 avril pour un voyage sans retour¹⁴⁶. Sans le réaliser encore ou refusant de l'admettre, une majorité d'entre eux quitte alors pour toujours la Russie, terre de leurs ancêtres.

Les émigrés russes débarquent dans une Turquie en pleine effervescence nationaliste. L'alliance de l'Empire ottoman aux empires centraux durant la Première Guerre mondiale implique *de facto* sa défaite. Le traité de Sèvres, signé le 10 août 1920 entre les puissances victorieuses et les délégués du sultan Mehmed VI (1861-1926, règne de 1918 à 1922), ampute l'Empire de toutes ses possessions hors d'Anatolie, qui accèdent alors à l'indépendance ou se retrouvent sous la tutelle de la France ou du Royaume-Uni. L'Anatolie est elle-même divisée en zones d'influence britannique, française, italienne et grecque. Face à cette humiliation sans précédent et la perte de prestige du sultan, les Turcs se tournent vers Mustafa Kemal (1881-1938), héros de la bataille des Dardanelles. Il refuse les termes du traité et souhaite abolir la monarchie et constituer un État-nation, sur le modèle de l'État français post-révolutionnaire. Éclate alors une guerre civile, corrélée à une guerre d'indépendance dirigée contre les Européens¹⁴⁷. C'est dans ce contexte que débarquent des milliers de réfugiés russes désorientés qui fuient la guerre pour en retrouver une autre qui leur est étrangère. Le conflit turc est la raison qui pousse les Russes vers l'Europe balkanique d'abord, puis occidentale plus tard, lorsqu'il devient évident que sans l'aide des Alliés, Constantinople deviendra Istanbul. La peur d'une expulsion en URSS par les autorités turques, en vertu d'accords secrets conclus entre Ankara et Moscou peu après le traité de Lausanne de 1924, ne laisse que peu de Russes en Turquie¹⁴⁸.

Les Russes trouvent pourtant de l'aide en Turquie auprès des Américains qui y résident. En effet, ceux-ci sont arrivés dès 1820 dans l'Empire ottoman dans un but missionnaire, né dans le cadre du renouveau religieux du XIX^e siècle. Ayant échoué à convertir les populations juives et musulmanes, les missionnaires

Soviet Collectivization and the Terror-Famine, London, Pimlico, 2002 [1986] ; Stéphane COURTOIS (dir.), *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur et répression*, Paris, Robert Laffont, 1997 ; Thierry WOLTON, *Une histoire mondiale du Communisme. Essai d'investigation historique*, Paris, Grasset, 2015-2017 ; Alexandre N. YAKOVLEV, *Le Cimetière des Innocents. Victimes et bourreaux en Russie soviétique, 1917-1989*, Paris, Calmann-Lévy, 2007 ; Alexandre N. YAKOVLEV and Paul HOLLANDER, *A Century of violence in Soviet Russia*, New Haven (CT), Yale University Press, 2002, etc.

¹⁴² Sofia TCHOUIKINA, *op. cit.*, pp. 59-61.

¹⁴³ Franco VENTURI, *Roots of Revolution : A History of the Populist and Socialist Movements in Nineteenth-Century Russia*, New York, Alfred A. Knopf, 1960 ; Arkadi L. SIDOROV, *Ekonomitcheskoe Polozhenie Rossii v gody pervoj mirovoj vojny*, Nauka, Moscou, 1973.

¹⁴⁴ Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 214.

¹⁴⁵ Paul ROBINSON, *The White Russian Army in Exile, 1920-1941*, Oxford, Clarendon Press, 2002, p. 11.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ Pour tout ce paragraphe, voir Hamit BOZARSLAN, *Histoire de la Turquie. De l'Empire à nos jours*, Paris, Tallandier, 2013.

¹⁴⁸ Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, pp. 321-322.

réorientent leurs efforts vers les populations chrétiennes qu'ils tentent de convertir au protestantisme¹⁴⁹. Néanmoins, l'œuvre missionnaire devient une œuvre humanitaire lorsqu'ils réalisent combien les communautés chrétiennes sont discriminées par le pouvoir turco-musulman, et ce malgré l'abolition définitive du statut de *dhimmi* par le pouvoir ottoman en 1856 et la protection toute relative des minorités par le gouvernement¹⁵⁰ : celui-ci n'empêche pas les pogroms dirigés contre les Arméniens, notamment ceux commis par le régime hamidien en 1894-1896, celui d'Adana en 1909 et surtout le génocide des Arméniens et des populations pontiques et assyro-chaldéo-syriaques en 1915-1916. Missionnaires chrétiens et représentants officiels, tel l'ambassadeur américain Henry Morgenthau Sr. (1856-1946), soucieux de la question arménienne, rédigent de nombreux rapports sur la situation, comme le démontre l'historien Raymond Kévorkian dans son article sur la documentation relative aux massacres d'Adana ou dans son ouvrage consacré au génocide des Arméniens¹⁵¹. Comme le révèlent les archives de la WSCF, cette tradition de soutien aux populations chrétiennes s'étend aux réfugiés russes dès leur arrivée sur sol turc en 1919-1920. Les deux collègues américains de Constantinople, dont le *Robert College* fondé par le philanthrope Christopher Robert (1802-1878) et le missionnaire Cyrus Hamlin (1811-1900), s'occupent d'un large nombre d'étudiants russes ayant fui leur pays¹⁵². Face à l'afflux de réfugiés, une aide humanitaire internationale se met également en place sous l'égide du Comité international de la Croix-Rouge (CICR)¹⁵³. La WSCF et les YMCA envoient également de l'aide. Le RSCM leur demande néanmoins que la prise en charge des étudiants russes soit effectuée par des secrétaires américains agissant au nom de la WSCF et non de la seule American YMCA¹⁵⁴. Cette requête renvoie aux malentendus d'origine culturelle qui existaient avant la Première Guerre mondiale entre certains étudiants du RSCM et les secrétaires américains du YMCA, où les premiers étaient en faveur d'un développement propre du RSCM et indépendant des maisons-mères de la WSCF et des YMCA. En dépit de cette requête, le Neuchâtelois Henry-Louis Henriod (1887-1970), secrétaire général de la WSCF dans les années 1920, entreprend en 1921 un voyage vers Constantinople pour constater par lui-même le besoin des étudiants russes qui y sont réfugiés. Selon le rapport qu'il rédige sur son séjour, Henriod suggère alors de redistribuer provisoirement les fonds de la WSCF alloués au Proche-Orient de telle sorte qu'un tiers de l'argent aide spécifiquement les étudiants russes de Constantinople ; il rapporte en effet que ni la Croix-Rouge, ni le Near East Relief n'aident ces derniers¹⁵⁵. Il nuance toutefois cette déclaration et reconnaît que les étudiants russes ne sont que deux à trois mille, alors que plus de 139'000 réfugiés russes, dont environ 100'000 soldats, ont officiellement trouvé refuge à Constantinople¹⁵⁶. Dans son rapport, Henriod se dit « saisi par le tragique de la situation des réfugiés russes, [...] des groupes de cosaques pauvrement vêtus [...], mendiant un peu de nourriture ou quelque argent, leurs yeux brillaient comme ceux de loups affamés dans des visages creusés par les privations »¹⁵⁷. Ce sont en réalité entre huit cent mille et deux millions de Russes qui ont fui la Russie, selon les estimations de diverses organisations¹⁵⁸.

Constantinople n'est que la première étape de la diaspora russe en formation. Si les Juifs russes grossissent majoritairement les rangs de la troisième *alya* vers la Palestine où se développent les colonies juives¹⁵⁹, les

¹⁴⁹ Nuri KARAKAŞ, « La question arménienne et les missionnaires américains », *Turcs et Arméniens. Relations turco-arméniennes à travers l'histoire*, Université de Marmara [en ligne]. 2019. <http://turksandarmerians.marmara.edu.tr/fr/la-question-armenienne-et-les-missionnaires-americains/> (consulté le 17.05.2019).

¹⁵⁰ Pierre VERMEREN, *La France en terre d'Islam. Empire colonial et religion, XIX - XXe siècle*, Paris, Belin, 2016, p. 261.

¹⁵¹ Raymond KÉVORKIAN, « La Cilicie (1909-1921). Des massacres d'Adana au mandat français », *Revue d'histoire arménienne contemporaine* 3, 1999, première partie ; Raymond KÉVORKIAN, *Le Génocide des Arméniens*, Paris, Odile Jacob, 2006, pp. 469 et svt.

¹⁵² 213.05.7/1 : Lettre de F.D. Steger, Senior Secretary for Turkey à Lewis W. Dunn, 3 mars 1921 ; 213.05.7/13 : Les Russes de Constantinople. WCC Archives.

¹⁵³ Corine NICOLAS, « Le CICR au secours des réfugiés russes, 1919-1939 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2009, Vol. 95, No. 3, pp. 13-24.

¹⁵⁴ 213.05.7/1 : Lettre de Lewis W. Dunn à Henry Israel, 8 mars 1921. WCC Archives.

¹⁵⁵ 213.05.7/1 : Rapport de Henry-Louis Henriod, 18 mars 1921. WCC Archives.

¹⁵⁶ 213.05.7/13 : Les Russes de Constantinople. WCC Archives ; Francesca PIANA, « L'humanitaire d'après-guerre : prisonniers de guerre, et réfugiés russes dans la politique du Comité international de la Croix-Rouge et de la Société des Nations », *Relations internationales*, 2012, Vol. 125, No. 3, p. 68.

¹⁵⁷ 213.05.7/13 : Boîte 31 – Rapport – Constantinople. WCC Archives.

¹⁵⁸ Francesca PIANA, « L'humanitaire d'après-guerre : prisonniers de guerre, et réfugiés russes dans la politique du Comité international de la Croix-Rouge et de la Société des Nations », *op. cit.*, p. 68.

¹⁵⁹ 213.05.7/13 : Constantinople – Smyrne. WCC Archives ; Anne GRYNBERG, *Vers la terre d'Israël*, Paris, Découvertes Gallimard, 1998.

Russes et les Ukrainiens se tournent plutôt vers l'Europe ou l'Extrême-Orient. Une minorité juive se dirige tout de même également vers l'Europe occidentale. Catherine Gousseff explique ainsi que les Juifs russes arrivés en France composent l'essentiel de l'intelligentsia émigrée¹⁶⁰. Sur la base de l'analyse onomastique des membres de la distinguée Société des Citoyens Russes de Genève, la conclusion de Catherine Gousseff pourrait s'étendre au canton de Genève¹⁶¹. Néanmoins, c'est en Europe de l'Est que se concentrent l'essentiel des réfugiés russes, c'est pourquoi Henriod et ses collègues sillonnent la région au début de l'année 1921. Henriod découvre en Roumanie une situation similaire à Constantinople. Les réfugiés meurent d'épidémies par centaines. De plus s'y ajoute la menace que représentent le grand voisin russe et sa nouvelle idéologie : « Le problème russe, la crainte du bolchevisme, on les sent réels en Roumanie comme dans les autres pays balkaniques. [...] La Reine Mary était obsédée par le cauchemar russe »¹⁶². Henriod constate que l'ambiance est aussi particulièrement amère parmi la minorité hongroise de Roumanie : « Nous fûmes frappés, au milieu de cette misère difficile à réaliser, par la dignité, le courage et l'énergie de ces étudiants et étudiantes [qui] ne perdent pas confiance malgré tout et poursuivent leur travail. [...] Pour comprendre la tendance réactionnaire, l'intense nationalisme, l'attitude antisémite et l'opposition à toute théorie pacifiste ou antimilitariste de la jeunesse magyare, il faut avoir vu la situation des réfugiés hongrois de Transylvanie et de Slovaquie, et les conséquences matérielles et morales du règne imposé pendant plusieurs mois par Béla Kun (Kohen) et les disciples du communisme bolchévik »¹⁶³. Henriod comprend les causes de telles réactions, mais refuse de se laisser porter par le fatalisme. Il estime que c'est le rôle de son mouvement et des universités de donner les armes aux jeunes pour ne pas céder à ce qu'il estime être la mauvaise voie.

Un des moyens que Henriod juge utile pour aider ces jeunes gens consiste à subvenir à leurs besoins essentiels. Il décide de faire appel à Conrad Hoffmann et à l'ESR pour porter secours aux étudiants russes, en priorité celles et ceux réfugiés à Constantinople. D'après le rapport d'Henriod, les étudiantes russes travaillent dans des cafés et restaurants, quand elles ne recourent pas à la prostitution, tandis que les jeunes hommes vendent « des journaux ou des lacets de souliers pour gagner quelque chose à se mettre sous la dent »¹⁶⁴. Dans son discours prononcé lors d'une conférence de l'ESR tenue à Varsovie (mais dont la date exacte n'est pas précisée), il insiste sur les objectifs universels de la WSCF, et ce malgré les tensions qui existent entre les populations européennes, encore déchirées par plus de quatre années de guerre fratricide : « Le critère de notre œuvre n'est pas la race, la nationalité ou la confession auxquelles appartiennent les étudiants, mais la détresse matérielle et morale »¹⁶⁵. Il insiste aussi sur la misère dont il fut témoin à Constantinople, afin de jouer sur la fibre émotionnelle des potentiels donateurs et attiser leur charité : « En février dernier, j'ai rencontré des centaines de ces malheureux soldats et officiers de l'armée de Wrangel, grelottant sous le vent froid, dans leurs vêtements en lambeaux, les pieds sans chaussures dans la boue glacée, offrant aux passants des journaux ou de pauvres objets, derniers vestiges de ce qu'ils avaient pu emporter de Russie. Et parmi eux des membres de l'aristocratie russe, habitués au luxe le plus inouï, des docteurs en droit et en philosophie. Dans les restaurants et les bouges les plus mal famés de Péra, des jeunes filles cultivées sont réduites à gagner leur subsistance dans les métiers les plus infamants »¹⁶⁶. L'utilisation des figures d'amplification, l'accumulation et la gradation, couplées au paradoxe total de la situation, à la limite de l'oxymore, entendent bouleverser l'auditoire. Une fois celui-ci acquis à la cause défendue, Henriod n'a plus qu'à énumérer les objectifs de l'ESR :

- « 1. L'Œuvre d'Entr'Aide se met au service [sic] des étudiants dont la situation matérielle est la plus critique, sans tenir compte des différences de nationalité, races ou croyances.
2. Elle s'adresse *tout d'abord* aux étudiants les plus avancés dans leurs études et cherche à secourir là où les ressources sont insuffisantes pour s'étendre à tous ceux qu'il faudrait aider – les étudiants et étudiantes se préparant à une carrière de nécessité publique et ceux dont les professions leur assureront un gaine [sic] pain suffisant.

¹⁶⁰ Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, pp. 11-12.

¹⁶¹ *Société des Citoyens Russes à Genève*, Archives de l'État de Genève, 29 août 1918-26 juin 1921. [Sociétés N°25/SL Rez épi E].

¹⁶² 213.05.7/12 : XHe ¼ - Roumanie, H.-L. Henriod, 13-24 avril 1921. WCC Archives.

¹⁶³ 213.05.7/12 : XHe ¼ - Hongrie, H.-L. Henriod, 25 avril-1^{er} mai 1921. WCC Archives.

¹⁶⁴ 213.05.7/12 : Une conférence à Varsovie / L'Œuvre d'entr'aide de la F.U.A.C.E., p. 7 ; 213.05.7/13 : Les Russes de Constantinople. WCC Archives.

¹⁶⁵ 213.05.7/12 : Une conférence à Varsovie / L'Œuvre d'entr'aide de la F.U.A.C.E., p. 7. WCC Archives.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 15. WCC Archives.

3. Les agents de l'Œuvre d'Entr'Aide s'inspirant du principe chrétien d'amour et de fraternité travaillent à remplacer les haines nationales et de race par plus de compréhension et de camaraderie [sic] entre les étudiants auxquels ils viennent en aide, et à ouvrir des perspectives nouvelles à leur cœurs et à leurs esprits.
4. Les agents de l'Œuvre d'Entr'Aide s'efforcent là où le besoin s'en fait sentir d'élever le niveau intellectuel et moral des étudiants commis à leurs soins.
5. Les agents de l'Œuvre d'Entr'Aide s'appliquent à s'assurer la collaboration des gouvernements et des autorités universitaires, et chaque fois que cela est nécessaire, à insister auprès d'eux pour qu'ils prennent toutes les responsabilités qui leur incombent à l'égard des étudiants »¹⁶⁷.

Les prospectus distribués par l'ESR vers 1922-1923 présentent des chiffres et des témoignages qui promeuvent l'esprit de coopération internationale à grande échelle. La première page de la brochure éditée par l'ESR liste plus de quarante pays membres et affirme que l'action commune des étudiants membres des SCM de ces pays a pu récolter 136'000 livres britanniques et soulager quelque 70'000 étudiants dans le besoin, issus principalement de onze États d'Europe centrale¹⁶⁸. Le témoignage d'un jeune Hongrois ayant complètement changé d'attitude grâce à l'ESR est censé donner du crédit à l'action humanitaire de l'ESR. « Violamment antisémite, et ardent nationaliste, plein de haine pour la Roumanie », ce jeune homme était parti en Angleterre pour y plaider la cause hongroise ; il en est revenu avec le désir de porter secours aux Roumains et la conviction qu'il fallait un représentant juif au comité étudiant de l'ESR à Budapest : « Contact and study have removed bitterness. "I must frankly admit, said one under-graduate, "that I started with strong disapproval of giving aid to our late enemies ; but as I worked for relief, I have been brought to change my position completely, and from now on shall work for reconciliation" »¹⁶⁹. D'autres exemples de réconciliation entre anciens ennemis sont également imprimés dans cette même brochure de l'ESR pour montrer le succès de l'entreprise d'aide humanitaire, en particulier l'exemple de solidarité néerlandaise envers l'Autriche de novembre 1920, présenté par la WSCF comme étant l'acte fondateur de l'ESR. Grâce à l'action de Conrad Hoffmann et de Ruth Rouse, les étudiants autrichiens bénéficient d'un secours matériel et moral rapide qui tente de pallier le dénuement dans lequel ils vivent. Ruth Rouse intervient plus particulièrement auprès des étudiantes. Elle réunit les présidentes de cinq associations viennoises rivales : l'association des étudiantes catholiques romaines, celle des étudiantes socialistes, l'association des étudiantes sionistes, celle des nationalistes allemandes et l'Union académique des femmes (majoritairement juives). Ces jeunes filles le reconnaissent, « nothing but Relief could have induced them to meet »¹⁷⁰. Il n'empêche que de leur association naît un comité humanitaire doté de plus larges moyens que si chacune d'entre elles avait essayé de s'en sortir seule.

Cependant, malgré ces exemples de solidarité internationale et interconfessionnelle, qui peuvent d'ailleurs faire penser que l'humanitaire l'emporte sur l'évangélisation, les archives laissent apparaître une certaine incohérence. Le compte-rendu de la conférence de Varsovie en est un bon exemple, puisqu'on y lit qu'Henriod loue la communion des peuples suscitée par le travail humanitaire, et il souligne la dignité des étudiants qui se conforment à son message humaniste en dépit de leurs inimitiés nationales : « Malgré l'intense antisémitisme qui règne dans les Universités magyares, les étudiants qui représentent leurs camarades dans le Comité par lequel les enquêtes et la distribution des secours se font, ont accepté de collaborer avec les délégués des associations juives »¹⁷¹. Mais quelques pages plus loin, il parle de la situation polonaise au début des années 1920 de manière très binaire, comme si le pays était partagé entre bons Polonais et Juifs opportunistes : « De tous les pays la Pologne est la plus exposée à la menace d'une offensive des armées bolchévistes. La situation intérieure elle aussi présente des difficultés formidables. Sans l'amour de la patrie, l'esprit de sacrifice et la vitalité splendide du peuple polonais et en particuliers de ses étudiants, ce pays n'aurait pu subsister et se stabiliser comme il l'a fait. En effet, à l'exception de la grande majorité des étudiants juifs qui, tant pendant la guerre qu'au cours des vicissitudes d'après-guerre ont toujours su se mettre du côté de l'autorité, qu'elle fut tsariste, allemande, bolchéviste ou polonaise, les étudiants polonais ont accepté tous les renoncements et les privations et ont offert leurs vies sur l'autel de la patrie »¹⁷².

¹⁶⁷ *Ibid.*, pp. 16-17. WCC Archives.

¹⁶⁸ 213.05.7/8 : Something new in International Relationships. World's Student Christian Federation. European Student Relief Series No. 22. WCC Archives.

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ 213.05.7/12 : Une conférence à Varsovie / L'Œuvre d'entr'aide de la F.U.A.C.E., p. 7. WCC Archives.

¹⁷² *Ibid.*, p. 13. WCC Archives.

Il est impossible de présumer un quelconque antisémitisme de la part d'Henriod en s'appuyant sur ce seul compte-rendu. Néanmoins, il y a une ambivalence qui se révèle symptomatique d'un comportement général au sein du milieu humanitaire de ses origines à aujourd'hui. La solidarité et l'altruisme cachent en réalité d'autres enjeux moins nobles, comme le dévoile l'historienne Irène Herrmann dans un entretien au magazine *Campus* de l'Université de Genève dans le cadre d'un dossier sur le « paradoxe humanitaire ». Elle rapporte ainsi que « le CICR de l'époque est représentatif d'un milieu social protestant qui partage des préjugés antijudaïques »¹⁷³. Or, l'ESR est issu du même milieu. Divers rapports et lettres échangées à l'interne révèlent ainsi des dysfonctionnements qui ternissent l'image idyllique que cherche à vendre l'ESR. Ainsi, dans un rapport sur la Serbie, qu'il a visitée du 31 mars au 4 avril de l'année 1920 ou 1921, Henriod écrit qu'il ne s'est pas rendu à Zagreb, parce que « it is probably too late to start a branch there. There is already a local organisation of the International Catholic Movement there ». L'extrait laisse entendre qu'il n'est pas envisageable de travailler conjointement avec les catholiques de Croatie. Un autre passage du même rapport concerne la Bulgarie, où il a séjourné du 5 au 12 avril. Henriod s'inquiète du fait que « the Student [Christian] Movement group is not democratic, and is entirely in the hands of Zeapkoff, who is not the right kind of leader needed »¹⁷⁴. Ce Zeapkoff semble diriger le SCM bulgare de manière peu conforme aux directives de la WSCF. Il ressort que le modèle-type des SCM semble avoir de la peine à être appliqué dans certaines régions. Suzanne de Diétrich mentionne en effet dans sa rétrospective de la WSCF ce point problématique : « Lorsque dans un pays quelconque la responsabilité glisse des mains des étudiants dans celles des professeurs, des anciens membres, des secrétaires professionnels ou de tout autre groupe autocratique, fût-il un groupe d'étudiants, le mouvement cesse de croître et d'accomplir sa fonction spécifique »¹⁷⁵. En plus de ces zones d'ombre, une lettre confidentielle de Henry-Louis Henriod envoyée au Dr John Mott révèle que le mouvement chrétien souffre de la concurrence qu'exerce le communisme chez les jeunes d'Europe centrale et orientale et qu'il n'a pas vraiment d'influence au-delà des universités hongroises et tchécoslovaques¹⁷⁶. On notera que ce sont les seules nations d'Europe centrale et orientale où le protestantisme trouve des racines historiques qui remontent à la fin du XIV^e siècle avec le théologien réformateur tchèque Jan Hus (1369/73-1415)¹⁷⁷. Henriod laisse entendre dans sa missive que les succès rapportés par les responsables de la WSCF sont en réalité plus modestes que ce que leur ton souvent enthousiaste suggère.

La WSCF connaît ainsi un passage à vide que l'on observe à la fois dans les archives, mais que Philip Potter et Suzanne de Diétrich reconnaissent dans leurs livres retraçant l'histoire de la WSCF. Le premier intitule son chapitre consacré aux années 1920-1928 « Crise de foi », là où la seconde se contente d'un « La Fédération se cherche »¹⁷⁸. La rencontre de Beatenberg en 1920, évoquée au chapitre précédent, avait déjà montré des signes de faiblesse, mais ceux-ci s'accumulent. Dans une correspondance échangée en vue de la réunion du Comité général de la WSCF à Pékin en 1922, Henriod reconnaît les difficultés que traverse la WSCF en Europe de l'Est et ne peut que constater la baisse d'activité de l'ESR¹⁷⁹. Un membre du RSCM, le philosophe et historien russe Vladimir Martsinkovsky (1884-1971), déclare ainsi : « Il faut le dire ouvertement : le mouvement passe par une crise. Est-ce le résultat de la guerre ou des bouleversements sociaux ? Le fait est que le niveau spirituel a baissé, que l'on constate une certaine superficialité, une indécision, comme un manque de colonne vertébrale »¹⁸⁰. Martsinkovsky pointe ici un fait essentiel : la WSCF souffre du fait d'une crise des valeurs et du message chrétiens parmi la société européenne. Les années qui suivent la Première Guerre mondiale laissent à de nombreux Européens un sentiment de grande désillusion. Non seulement les citoyens d'États se revendiquant de tradition chrétienne se sont entretenus, mais un terrible sentiment d'absurdité et d'incompréhension fleurit à tous les niveaux de la société, surtout

¹⁷³ Pour aller plus loin, cf. « Le Paradoxe humanitaire » (dossier), *Campus*, n°134, 2018, pp. 16-43 ; Irène HERRMANN, *L'humanitaire en questions. Réflexion autour de l'histoire du Comité international de la Croix-Rouge*, Paris, Éditions du Cerf, 2018.

¹⁷⁴ 213.05.7/12 : XHe 1/6 – Report of Monsieur Henriod. WCC Archives.

¹⁷⁵ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 36.

¹⁷⁶ 213.05.7/12 : XHe1 1/10 – Confidential letter from H.L. Henriod to Dr J.R. Mott. WCC Archives.

¹⁷⁷ MUSÉE VIRTUEL DU PROTESTANTISME, « Le protestantisme en Bohême et Moravie » <https://www.musee-protestant.org/notice/le-protestantisme-en-republique-tcheque/> et « Le protestantisme en Hongrie » <https://www.museeprotestant.org/notice/le-protestantisme-en-hongrie/> [en ligne]. 2019. (consultés le 12.05.2019).

¹⁷⁸ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, pp. 61-91 ; Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, pp. 73-89.

¹⁷⁹ 213.05.7/12 : XHe1 1/14 – Re Agenda for meeting of the General Committee of the W.S.C.F. Peking 1922. WCC Archives.

¹⁸⁰ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 82.

chez les élites bourgeoises et au sein des organisations internationales¹⁸¹ : comment l'Europe, moteur technologique de la planète, promulgatrice des vertus chrétiennes et leader politique d'un monde soumis à ses régimes coloniaux, a-t-elle pu sombrer dans une telle barbarie ? Les dirigeants de la WSCF n'arrivent pas à apporter de réponses à cette question.

Alors que l'existence même de la WSCF se joue à l'interne, ses deux piliers fondateurs décident de passer la main. John Mott quitte son poste de secrétaire général pour se consacrer au Conseil International des Missions nouvellement fondé en 1921, et Ruth Rouse diminue son engagement pour des raisons familiales¹⁸². Le duo Mott-Rouse décide de laisser davantage de responsabilités aux mouvements nationaux, notamment en ce qui concerne leur autogestion. La WSCF réforme ainsi toute son organisation, alors même que son siège déménage à Genève. De plus, le comité général se renouvelle. Il est désormais composé, entre autres, de Henry-Louis Henriod ; la Normande Suzanne Hélène Bidegrain (1879-1961), théologienne, musicienne, linguiste et chef du SCM français ; Margaret Christian Wrong (1887-1948), Canadienne, issue du monde académique (elle deviendra une spécialiste des études africaines), et qui sera l'instigatrice de l'extension du travail de la WSCF dans les États balkaniques ; et Conrad Hoffmann Jr., responsable du service d'aide humanitaire¹⁸³. Ce nouveau comité hérite donc du mandat de redonner un nouveau souffle à la WSCF, qui s'est surtout illustrée durant la guerre par son engagement auprès de l'ESR. Hoffmann gèrera d'ailleurs d'autres urgences avec cette dernière : la guerre gréco-turque de 1919-1922, la famine russe de 1921 et la crise économique allemande de 1923 jettent des centaines de milliers de personnes sur les routes de l'exil. Néanmoins, comme le souligne Suzanne de Diétrich, « la période des secours d'urgence [est] passée » en 1920-22¹⁸⁴. L'activité humanitaire diminue en Europe et force la WSCF à se renouveler et à se distinguer de l'ESR. Il lui faut revenir à sa raison d'être originelle : développer les liens œcuméniques, notamment avec les étudiants de confession orthodoxe que la guerre a déplacés en Europe de l'Ouest.

Les étudiants russes orthodoxes en exil offrent précisément aux dirigeants de la WSCF l'opportunité de réaliser un tel objectif. Au début des années 1920, la WSCF s'intéresse au nombre d'étudiants étrangers présents dans les universités de ses États membres. Elle réalise que les Russes sont dispersés dans de nombreux pays du monde, surtout européens. Un document d'archives de la WSCF liste le nombre d'étudiants russes au sein des autres États. Il en dénombre 200 en Autriche, ainsi que 700 Ukrainiens et 5'000 Juifs russes ; 637 en Tchécoslovaquie en 1920-1921 (mais le document, daté de 1922, estime alors à 1'000 le nombre d'étudiants russes immigrés) ; 1'900 en Bulgarie ; encore 3'000 à Constantinople ; entre 450 et 500 en France ; plus de 6'000 en Allemagne ; 100 en Grande-Bretagne ; 195 en Grèce ; entre 3'000 et 6'000 en Yougoslavie ; 100 à Riga ; et 700 Russes et 1'000 Ukrainiens en Pologne¹⁸⁵. La dissémination des Russes est importante, même si certaines destinations tendent à regrouper l'essentiel des émigrés. Parmi ces jeunes Russes, nombreux sont ceux à ne pas vouloir retourner en Russie soviétique, comme le témoigne le jeune réfugié Iwan Smirov. Il refuse catégoriquement tout rapatriement, bien qu'il soit en Autriche sans ami ni argent¹⁸⁶. Selon Catherine Gousseff, les avis divergent au sein de l'émigration russe, mais elle indique que la politique des rapatriements en Russie soviétique préconisée par le diplomate norvégien Fridtjof Nansen (1861-1930), haut-commissaire pour les réfugiés russes à la Société des Nations (SdN), et par le gouvernement français n'a fait que renforcer le camp antibolchevique¹⁸⁷. Seuls quelques Cosaques retournent en URSS sur la base des promesses d'amnistie et de restitution de leurs biens faites par le gouvernement soviétique. L'URSS est en pénurie de travailleurs agricoles, c'est pourquoi ses dirigeants souhaitent le retour des « agriculteurs cosaques » ; néanmoins, comme le rappelle Catherine Gousseff, « le pouvoir soviétique définit une politique d'incitation au retour en fonction de ses critères idéologiques » et non de ses besoins spécifiques seulement¹⁸⁸. C'est pourquoi il est difficile d'estimer le nombre de Russes qui

¹⁸¹ Stefan ZWEIG, *Le Monde d'hier, souvenirs d'un Européen*, Vienne, 1943 ; Mark Weston JANIS, « Le début de la désillusion américaine envers l'Europe et le droit international, 1914-1946 », *Monde(s)*, 2015, Vol. 7, pp. 65-74.

¹⁸² Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 75.

¹⁸³ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 65 ; Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, pp. 77-78.

¹⁸⁴ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 83.

¹⁸⁵ 213.05.8/5 : Supplementary notes on foreign student work. WCC Archives.

¹⁸⁶ 213.05.7/2 Autriche : R3.BB.2/2 – A report on special cares of sick, under nourished and very poor students in Austria. WCC Archives.

¹⁸⁷ Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, pp. 75-94.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 90.

décidèrent de rentrer en URSS et de ceux qui préférèrent demeurer à l'étranger, où ils s'organisent¹⁸⁹. Les Russes membres du RSCM, interdits d'exercer en URSS par les autorités soviétiques depuis 1923 – ainsi que l'ESR en 1924¹⁹⁰, appartiennent à cette seconde catégorie.

B. 1922-1924 : redécouverte orthodoxe et reconquête spirituelle

a) Action de la WSCF

C'est en 1921 que germe l'idée d'aider spécifiquement les étudiants russes au sein de la WSCF. Ruth Rouse se réunit du 20 au 26 juillet 1921 avec deux secrétaires de la WSCF, Edgar MacNaughten¹⁹¹ et Marcia Dunham, à Swanwick en Angleterre pour créer un Comité coordinateur du travail devant être fait parmi les étudiants russes réfugiés en Europe. Le rapport de leur rencontre annonce vouloir aider tous les étudiants russes (ukrainiens inclus, mais baltes exclus) « found outside of old Russia at present, whether in Europe, the Far East or America »¹⁹². Ce projet ne sera appliqué qu'en 1923, lorsque débutera officiellement après de longs mois de travaux et séances préliminaires la *Russian Campaign*. Celle-ci consiste en un programme d'aide spirituelle de la WSCF à destination des étudiants russes exilés et qui durera deux ans, le temps de refonder le RSCM à l'étranger. Né à l'initiative de plusieurs personnes, la *Russian Campaign* se révèle protéiforme, comme nous le développons dans les pages suivantes. Les archives révèlent néanmoins l'accent mis sur la portée religieuse de cette campagne. La dimension chrétienne se retrouve dans des prières destinées à la *Russian Evangelistic Campaign* ou au *Russian Student Relief* lors des célébrations de *Thanksgiving*¹⁹³, mais elle est surtout perceptible dans la perspective presque mystique des membres russes de la campagne. La première mention des membres de la WSCF qui prennent part à l'élaboration de la *Russian Campaign* est faite à la fin d'un « appel à la prière pour la campagne pour le développement moral et spirituel des étudiants russes en Europe » signé du 1^{er} décembre 1922¹⁹⁴. Il s'agit d'Alexander Nikitin (1888-1949), Lev Liperovsky (1887-1963), Ralph Wall Hollinger (1887-1930) et Ruth Rouse. Ce quatuor est en première ligne pour la défense des étudiants orthodoxes. Rouse a déjà fait plusieurs séjours en Russie prérévolutionnaire et dans les États baltes, et connaît donc la situation de la population russe et de la condition féminine. Hollinger est un baptiste américain qui a servi la WSCF en Russie de 1914 à 1921 et participé à l'accueil des Russes en Europe de l'Ouest au lendemain de la révolution d'Octobre. Il a travaillé à la constitution de cercles orthodoxes avec Liperovsky. Celui-ci est un Russe orthodoxe, tout comme Nikitin. Le premier a une position intéressante pour un homme engagé dans la sphère œcuménique : il demeure strictement opposé à tout cercle d'inspiration interconfessionnelle, et reste fidèle à la seule tradition orthodoxe. S'il se révèle favorable au dialogue œcuménique qu'offre la WSCF, il estime que chaque cercle national devrait cultiver sa particularité confessionnelle¹⁹⁵. Il suppose qu'un cercle interconfessionnel aurait pour conséquence un affaiblissement de la foi auprès des membres dépourvus de solides fondements spirituels et théologiques dans leur confession originelle. Aucun véritable dialogue ne pourrait exister entre les confessions si leurs

¹⁸⁹ Marc Raëff estime que 100'000 à 200'000 personnes retournèrent en Russie (Marc RAEFF, *op. cit.*), ce que la Grande encyclopédie soviétique affirme également (10 à 15% d'émigrés revenus). Néanmoins, Hilde Hardeman n'évoque que 10'000 retours après 1921 (Hilde HARDEMAN, *Coming to terms with the Soviet regime: the 'Changing signposts' movement among Russian emigrés in the early 1920s*, Dekalb, Northern Illinois University Press, 1994). Catherine Gousseff rappelle également que ni l'Office Nansen, ni l'État français, ni le Zemgor ne connaissaient les chiffres exacts (Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*).

¹⁹⁰ Lettre de A.T. Corcoran à E.T. Colton, 16 septembre 1926, 1-2, in Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 149 ; Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 79.

¹⁹¹ Edgar MacNaughten (1882-1933) est un Américain qui décida de servir en Europe durant la Première Guerre mondiale. Il commença à aider en Autriche-Hongrie, puis se rendit à Bern où, aidé de 25 auteurs et traducteurs russes, il publia les livres russes du YMCA Press. De là naquit son intérêt pour la Russie. Il collabora par la suite avec le RSCM, la Russian Correspondence School et l'Institut Théologique Saint-Serge, in Kenneth STEUER, *Pursuit of an 'Unparalleled Opportunity'. The American YMCA and Prisoner of War Diplomacy among the Central Power Nations during World War I, 1914-1923*, New York, Columbia University Press, 2009.

¹⁹² 213.05.8/1 : Record of Conversations between Marcia Dunham, Edgar MacNaughten and Ruth Rouse, Swanwick, 20-26.07.1921. WCC Archives.

¹⁹³ 213.06.12/2 : Bte 39-40 542 ¼ Private and Confidential – Topics for Thanksgiving and Intercession. WCC Archives.

¹⁹⁴ 213.06.12/9 : 5311 1/8 Call to Prayer. WCC Archives.

¹⁹⁵ L.N. LIPEROWSKY, « Memorandum of Conversation of Mr R.W. Hollinger and Dr L.N. Liperowsky on May 9, 1924, Prague », 1-3. Russia. KFYA, in Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, pp. 173-174.

membres ne connaissent pas suffisamment leur propre confession pour débattre, ce qui donnerait lieu à des dérives. Nikitin ressemble à Liperovsky : homme dont l'ancrage politique est à droite, il respecte la tradition orthodoxe et se soumet à son clergé¹⁹⁶.

La campagne russe est ainsi menée par deux orthodoxes convaincus, assistés de deux russophiles respectueux des us orthodoxes. Certains courants de l'orthodoxie, notamment au sein de l'orthodoxie russe, exaltent l'expiation des péchés de manière quasiment mystique. L'écrivain russe Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski (1821-1881), qui présente sa vision de la foi et de la morale à travers ses œuvres littéraires en est l'exemple le plus connu hors de Russie. La quintessence de son talent et de la représentation d'une orthodoxie pénitentielle tournée vers la Passion du Christ se retrouve dans son ultime chef-d'œuvre *Les Frères Karamazov*. Cette vision angoissée de la foi est en partie partagée par les philosophes et théologiens du RSCM et leurs fidèles, et par le clergé conservateur réfugié en Serbie. Ainsi, le secrétaire de la YMCA russe et futur administrateur de l'Action orthodoxe Fiodor T. Pianoff (1889-1969), le théologien russe Georges Florovsky (1893-1979) ou encore Sergueï Boulgakov estiment que la Russie a chu en raison de ses péchés historiques, d'après ce que laissent entendre les archives de la WSCF et les travaux de l'historien américain Bryn Geffert¹⁹⁷. Le bolchevisme en serait la punition et toute expiation passerait par l'exil ou la mort. L'historien et philosophe russe Georges Fedotov (1886-1951) parle même de « feu purificateur de la persécution »¹⁹⁸. Cette conception d'expiation des péchés russes se retrouve chez les catholiques dès 1930, après l'échec de leur politique de conquête spirituelle en URSS. Influencée par l'évêque jésuite français Michel d'Herbigny (1880-1957), elle avait pour but de convertir les âmes russes au catholicisme, mais la relance des persécutions soviétiques contre les chrétiens en 1929 met un terme à toute entreprise de nature religieuse en URSS, comme l'explique Philippe Chenaux, historien suisse spécialiste de l'Église catholique¹⁹⁹. Des messes expiatoires sont alors célébrées à Rome et à l'étranger en réparation des crimes communistes²⁰⁰. C'est donc une vision traditionnelle, basée sur le pardon et la rédemption des erreurs du passé *via* la pénitence, qui se développe progressivement au sein de l'orthodoxie russe en exil. Celle-ci n'est pas tout à fait la ligne de conduite de la WSCF²⁰¹. En effet, les courants protestants méconnaissent l'approche pénitentielle des orthodoxes (et des catholiques), selon laquelle Dieu n'accorde son absolution qu'en échange de la *satisfactio operis*, soit une pénitence à accomplir une fois la confession dite et le pardon accordé par le prêtre²⁰². La WSCF met l'accent sur la rédemption, sans mentionner une quelconque pénitence. Cette divergence doctrinale est une des causes de la tension croissante que révèlent les archives de la WSCF entre la maison-mère et les responsables du mouvement russe dès 1922. Mais d'autres désaccords émergent parmi les membres de la WSCF. Celle-ci organise la même année son assemblée générale à Pékin où se réunissent plus de 600 participants. Le succès des courants évangéliques et du libéralisme théologique cristallise les passions ; Suzanne de Diétrich évoque le « relativisme syncrétique » de certains étudiants. Les nations se déchirent sur les conceptions théologiques : par exemple, les Nord-Américains reprochent aux Allemands d'entretenir une fascination morbide pour le péché, qu'ils qualifient de « théologie de crise ou du désespoir »²⁰³. Ces heurts poussent de nombreuses nouvelles Églises évangéliques à se développer en marge de la WSCF, comme le souligne Vladimir Martsinkovsky, devenu secrétaire du RSCM²⁰⁴. D'après l'analyse de Suzanne de Diétrich, la jeunesse estudiantine chrétienne mondiale se divise alors en deux camps opposés. D'un côté les déçus du passé qui se tournent vers les nouvelles idées en vogue, tels le dadaïsme français ou le behaviourisme américain ; de l'autre les nostalgiques d'une époque révolue, surtout en Europe, qui tendent

¹⁹⁶ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, pp. 173-174.

¹⁹⁷ 213.06.12/9 : Report of the Russian Student Conference at Falkenberg, Germany, June 6-12, 1924, p. 9 ; Bryn GEFFERT, *op. cit.*, p. 33.

¹⁹⁸ G.P. FEDOTOV, *The Russian Church since the Revolution*, London, Society for Promoting Christian Knowledge, 1928, p. 85.

¹⁹⁹ Philippe CHENAUX, *L'Église catholique et le communisme en Europe (1917-1989). De Lénine à Jean-Paul II*, Paris, Cerf, 2009, p. 86.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 87.

²⁰¹ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 113.

²⁰² Kallistos WARE, *Le Royaume intérieur*, Paris, Cerf/Sel de la Terre, 1993 ; Martin LUTHER, *Der Große Katechismus*, 1529, VI, 15 ; LE SAINT-SIÈGE, « Catéchisme de l'Église catholique », sect. 2, chap. 2, VII, §1450-60. [en ligne]. <http://www.vatican.va/archivae/FRA0013/P48.HTM> (consulté le 08.06.2019).

²⁰³ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, pp. 81-82

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 82.

à revenir à la doctrine de l'Église catholique²⁰⁵. Un cadre strict, ainsi que des dogmes établis permettent de redonner du sens à une vie considérée comme absurde par de nombreux désillusionnés. L'historien Frédéric Gugelot montre en effet que l'entre-deux-guerres est une période où les conversions au catholicisme explosent dans les milieux intellectuels français²⁰⁶, et il n'est pas insensé d'étendre cette réalité à l'Europe, si l'on prend en compte les conversions dans les années 1920 des écrivains britanniques Gilbert Keith Chesterton (1874-1936) et Clive Staples Lewis (1898-1963) – ce dernier se réorientant toutefois finalement vers l'anglo-catholicisme, tout comme Thomas Stearns Eliot (1888-1965).

La *Russian Campaign* s'élabore dans ce contexte européen de crise de la foi et de recherche de sens. Les Russes orthodoxes émigrés ne sont pas satisfaits du *modus vivendi* de la WSCF, car ils estiment qu'ils ne peuvent y contribuer pleinement sans se constituer en groupes exclusivement orthodoxes et pratiquant la liturgie canonique²⁰⁷. Les membres orthodoxes de la WSCF ne partagent cependant pas tous cette position. Le théologien et historien orthodoxe Anton Vladimirovitch Kartachev (1875-1960), ancien enseignant à l'académie religieuses de Saint-Petersbourg, ministre des cultes sous le gouvernement provisoire, puis professeur à l'Institut Saint-Serge²⁰⁸, explique que deux lignes coexistaient au sein du RSCM dans les années 1920 : la ligne de Nikitin et celle de Martsinkovsky. C'est Nikitin qui l'emportera finalement ; selon Matthew Miller, Martsinkovsky était trop influencé par les mouvements évangéliques et baptistes américains²⁰⁹. Dans les archives du RSCM, on constate aussi que Martsinkovsky tombe peu à peu en disgrâce, puisque Ralph Hollinger, pourtant de confession baptiste, va jusqu'à estimer en 1924 qu'il est « un problème »²¹⁰. Un mémorandum daté du 9 mai 1924 nous apprend que Martsinkovsky représente une des « compréhensions de l'inter-confessionnalisme », qui est certes comprise par une partie des étudiants russes émigrés, mais qui s'avère « *inacceptable* » pour la majorité des orthodoxes : c'est pourquoi il ne peut être « a responsible worker and leader of Student Christian Movement in Emigration »²¹¹. Kartachev l'accuse même d'anticléricalisme et d'être « dramatiquement tombé dans le sectarisme » – « sectarisme » étant le terme que Kartachev utilise pour qualifier l'évangélisme²¹². C'est justement pour éviter les divisions et les interprétations personnelles divergentes de la tradition orthodoxe que Nikitin présente à la conférence de Pékin de 1922 un plan de travail chrétien aux étudiants russes émigrés en Europe : il souhaite les aider dans leur régénération religieuse et morale, après les guerres civiles européenne et russe qui ont exténué leurs forces spirituelles²¹³.

En plus de fondements orthodoxes traditionnels, la *Russian Campaign* s'appuie sur le travail préalable des envoyés de la WSCF dans les pays d'Europe de l'Est où se sont réfugiés les étudiants russes après avoir fui la Russie soviétique. Du 9 au 11 novembre 1922 se tient à Prague une réunion des travailleurs et leaders russes actifs avec ces représentants de la WSCF et des YMCA qui ont collecté un maximum de données sur les conditions de vie académique et spirituelle des étudiants russes dans toute l'Europe. Un plan pour la campagne à venir est établi pour les années 1922-1923 et un « comité pour l'encouragement au développement de la morale religieuse des étudiants russes en Europe » est fondé²¹⁴. Ce comité se compose d'anciens membres du RSCM (Alexander Nikitin, Marie Bréchet, Lev Liperovsky) et de Ruth Rouse en tant que présidente, ainsi que d'étudiants membres de la WSCF. Aucune élection par les étudiants n'est organisée, car ce comité est un groupe d'initiative né de travailleurs actifs²¹⁵. Ce comité ne reprend pas l'organisation habituelle des SCM où, comme leur nom l'indique, les étudiants composent le cœur du mouvement. Il s'agit

²⁰⁵ *Ibid.*, pp. 82-83.

²⁰⁶ Frédéric GUGELOT, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France 1885-1935*, Paris, CNRS Éditions, 1998 ; Frédéric GUGELOT, « Le temps des convertis, signe et trace de la modernité religieuse au début du XX^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions*, 2002, Vol. 119, pp. 45-64.

²⁰⁷ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 84.

²⁰⁸ Antoine NIVIÈRE, « Anton Kartachev, historien de l'Église », in Danièle BEAUNE-GRAY et Marc RAEFF, *Les historiens de l'émigration russe*, Paris, Institut d'études slaves, 2003, pp. 121-140.

²⁰⁹ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 146.

²¹⁰ 213.06.12/9 : Lettre de Hollinger à Rouse, 20.07.1924. WCC Archives.

²¹¹ 213.06.12/9 : Memorandum of conversation of Mr R.W. Hollinger and Dr L.N. Liperovsky on May 9, 1924. Prague, re Prof. V.F. Martzinkovsky. WCC Archives.

²¹² Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 172.

²¹³ 213.06.12/9 : Memorandum au Dr John R. Mott, du Dr L. Liperovsky (copie à Mr Henriod) For the Conference at High Leigh. Prague, June 26, 1924. WCC Archives.

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ *Ibid.*

ici plutôt d'une réunion générale en vue de la fondation d'une organisation faitière des cercles russes d'étudiants, créés spontanément au sein de l'émigration russe répartie en Europe.

En vue de la réussite d'un tel projet, la présence d'intellectuels à la tête de la *Russian Campaign* s'avère cruciale afin de bénéficier de leurs réseaux étendus. Nikitin correspond ainsi avec le professeur russe de psychologie Vassili Zenkovsky (1881-1962), qui a créé des cercles de lecture biblique à Belgrade en Serbie, et avec Martsinkovsky qui s'occupe des étudiants russes en Bulgarie²¹⁶. La correspondance entre Nikitin, basé à Sofia, et Rouse, installée à Londres, révèle la dynamique particulière des cercles russes de lecture biblique, qui se fait en marge de l'antenne de la YMCA bulgare. Rouse demande régulièrement à Nikitin de tisser des liens avec les étudiants bulgares et ukrainiens, même si elle reconnaît que les étudiants russes demeurent la priorité dans le cadre de la campagne²¹⁷. Cette dernière prend d'ailleurs davantage d'importance à la fin de l'année 1922, lorsque Nikitin donne l'alerte quant à la dégradation de la situation politique en Bulgarie : « many Russian students intend to leave for Servia [sic] »²¹⁸. En effet, les Soviétiques continuent à lutter contre les monarchistes blancs émigrés en Europe. L'historien français Alexandre Jevakhoff montre comment ils usent du Parti communiste en Bulgarie, à la tête de nombreuses municipalités. Tantôt le Parti fait preuve d'activisme auprès de la population russe, notamment auprès des cosaques, afin de les inciter à revenir en URSS pour faire tourner l'économie du pays, tantôt il lance l'assaut contre les troupes wrangéliennes qui résident en Bulgarie pour les expulser vers l'URSS afin d'y être jugées – la même politique est menée à Constantinople²¹⁹. Il devient donc urgent d'aider les cercles russes d'Europe.

Dans le cadre de la *Russian Campaign*, une « campagne évangélique parmi les étudiants russes en Europe » est organisée. Il s'agit d'une conférence dont le but principal consiste à « organize the Central Committee of Professors and Secretaries as the responsible organ for the development of Christian work amongst Russian students in Europe in the connection with the Russian Student Christian Association »²²⁰. En fait, sous couvert de travail humanitaire à destination des Russes, la *Russian Campaign* a pour objectif de ressusciter le RSCM, non en Russie soviétique, mais parmi les Russes de l'étranger. L'établissement d'un comité central, que ses membres estiment nécessaire pour se faire connaître auprès des étudiants russes émigrés et pour coordonner le travail des professeurs associés au projet, servira plus tard d'organe directeur du RSCM « en exil »²²¹. Le RSCM renaît donc en Europe occidentale, mais sa composition ne correspond plus au RSCM d'avant-guerre. Un document des archives de la WSCF concernant la campagne évangélique menée explique la particularité de ce nouveau RSCM : il se compose non seulement d'étudiants des deux sexes – d'ailleurs plus âgés que la moyenne mondiale des membres de SCM, ce qui s'explique par le retard pris dans les études à cause de la guerre civile – mais aussi de nombreux professeurs universitaires. Or, comme l'attestent encore aujourd'hui les sites Internet de la WSCF et de ses filiales, les SCM sont normalement composés d'étudiants de troisième cycle, parfois de second cycle²²². Seuls les sièges internationaux sont constitués de professionnels, afin de gérer une administration et des responsabilités incomparables à celles des cercles locaux. Accueillir des professeurs au sein d'un SCM est contraire aux principes qu'évoque Suzanne de Diétrich²²³. Néanmoins, ces professeurs offrent au RSCM en exil un crédit et une vitalité qui lui permettent de devenir un centre de réflexion théologique de premier plan au sein de la communauté émigrée. Ralph Hollinger estime lui aussi que le RSCM aurait tout à gagner à se « professionnaliser » en incitant les étudiants à devenir des membres réguliers lorsqu'ils en ont les capacités, afin de les former à devenir les prochains leaders²²⁴.

Le nouveau RSCM en construction se profile donc différemment des autres SCM de la WSCF. Seul mouvement pleinement orthodoxe, il est aussi le seul à se développer de manière transfrontalière et au sein d'une communauté émigrée, physiquement détachée de sa nation. C'est pourquoi la *Russian Campaign* tient

²¹⁶ 213.06.12/9 : Bte 39-40 5311 1/3 – Bulgarian Student Christian Association. Correspondance entre Miss Ruth Rouse, Londres, et Mr Alexander Nikitin, Sofia. 20.10.1922. WCC Archives.

²¹⁷ *Ibid.*, 22.01.1923. WCC Archives.

²¹⁸ *Ibid.*, 15.12.1922. WCC Archives.

²¹⁹ Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, pp. 314-321.

²²⁰ 213.06.12/9 : Bte 39-40 5311 1/4 – Evangelistic Campaign amongst Russian Students in Europe. WCC Archives.

²²¹ *Ibid.*

²²² WSCF, « Who we are » [online]. 2019. <https://www.wscf.ch/who-we-are> (consulté le 19.05.2019).

²²³ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 36 – Cf. note 175.

²²⁴ 213.06.12/9 : Bte 39-40 5311 1/9 – Lettre de Ralph W. Hollinger à Ruth Rouse. 18.01.1924. WCC Archives.

à assurer un avenir solide au RSCM en exil. Selon Matthew Miller, « la fondation du second RSCM était une entreprise commune entre des hommes et des femmes russes de niveau universitaire et l'American YMCA »²²⁵. Ainsi, on retrouve quelques personnalités des YMCA aux côtés des membres de la WSCF qui tentent de recréer le RSCM : Ralph Hollinger, l'Américain Donald Alexander Lowrie (1889-1974), futur directeur de la maison d'édition parisienne YMCA Press, et le Suisse Gustave Gérard Kullmann (1894-1961), avocat et secrétaire de la YMCA. Ce dernier consacre sa vie à aider les Russes orthodoxes exilés *via* les YMCA. C'est là qu'il rencontre le théologien russe émigré Nicolas Mikhaïlovitch Zernov (1898-1980) et sa sœur Maria Mikhaïlovna Zernova (1902-65), tous deux membres du RSCM. Il épousera cette dernière en secondes noces. Kullmann est de plus le seul secrétaire des YMCA ayant collaboré avec les Russes qui s'est converti à l'orthodoxie²²⁶. Le travail accompli par l'American YMCA, la WSCF et l'intelligentsia russe orthodoxe pour ressusciter le RSCM semble satisfaire tous les partis, comme l'exprime Donald Lowrie : « All our leaders feel [...] that it marks the birth of a real all-European Russian movement, the first time that we have really felt our essential unity of purpose and spirit »²²⁷. La tâche est d'ailleurs bien répartie entre la WSCF, davantage présente à Belgrade, Sofia et Paris, et l'American YMCA, dont les secrétaires sont basés à Prague et Berlin depuis le début du siècle²²⁸. Ces deux dernières capitales voient affluer les membres de l'intelligentsia russe qui ont fui la Russie bolchevique²²⁹, tandis que les villes des Balkans regroupent davantage les Russes issus de la débâcle des armées blanches dans le Sud et en Crimée et qui n'ont pu rester en Turquie²³⁰. Néanmoins, il manque un acteur fondamental dans tout ce travail mis en branle par les étudiants russes, la WSCF et les YMCA. Où sont les représentants de l'Église orthodoxe ?

b) Situation de l'Église orthodoxe

Il est légitime de se demander où se trouve le clergé officiel de l'Église orthodoxe russe dans cette histoire. Il s'agit tout de même d'une organisation de jeunesse russe qui se revendique orthodoxe. En réalité, le haut-clergé de l'Église orthodoxe traverse des difficultés liées à la guerre civile et à la menace concrète que représentent les bolcheviks à son encontre. Une partie du clergé russe fuit la Russie et de nombreux évêques se réfugient en Europe où ils se répartissent en fonction de leurs affinités politiques. Les plus conservateurs migrent dans les Balkans à Belgrade entre 1919 et 1921, pour les mêmes raisons politiques et culturelles qui font de la Serbie le pays d'accueil des troupes militaires blanches de tendance monarchiste, selon Marc Ræff²³¹. Les « libéraux » se répartissent quant à eux dans les pôles d'émigration de l'intelligentsia : Londres, Berlin, Prague, Belgrade, Paris ou Riga²³². Le clergé resté en URSS résiste au régime soviétique avec à sa tête le patriarche Tikhon de Moscou (1865-1925, élu patriarche en 1917). Une année après la révolution d'Octobre, Tikhon s'adresse aux bolcheviks en ces termes : « Vous avez divisé le peuple en camps guerriers et vous les avez plongés dans un fratricide sans précédent dans sa brutalité. Vous avez ouvertement remplacé l'amour envers le Christ par la haine, et à la place de répandre la paix vous avez artificiellement répandu la haine »²³³. Selon l'historien pétersbourgeois Pavel Rogoznyi, il s'agit du dernier appel ouvertement antibolchevique de Tikhon. En effet, le clergé subit de lourdes pertes durant la terreur rouge qui le cible en particulier²³⁴. Ainsi l'auteure française Marina Gorboff dénombre 2'691 prêtres tués pour la seule année 1922²³⁵. La même année, Tikhon est enfermé au monastère du Donskoï à Moscou, puis torturé dans les geôles de la Guépéou, la police d'État soviétique, pour avoir condamné les actions du régime bolchevique²³⁶.

²²⁵ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 160.

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ 213.06.12/9 : 5311 1/6 – Lettre de Donald A. Lowrie à Miss Rouse. 05.08.1923. WCC Archives.

²²⁸ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 160.

²²⁹ Robert H. JOHNSTON, *op. cit.*, p. 14.

²³⁰ Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, pp. 82-83.

²³¹ Marc RAEFF, « Introduction », in Danièle BEAUNE-GRAY et Marc RAEFF, *op. cit.*, pp. 12-13.

²³² Gonzague de REYNOLD, *Les groupes académiques russes. Rapport sur la situation et l'organisation des intellectuels russes hors de Russie*, Lausanne, Impr. Réunies, 1923.

²³³ *Akty Sviatetshego Patriarkha Tikhona*, 149, in Pavel G. ROGOZNYI, « The Russian Orthodox Church during the First World War and Revolutionary Turmoil, 1914-21 », in Murray FRAME, Boris KOLONITSKII, Steven G. MARKS, ed., *op. cit.*, p. 368.

²³⁴ Sabine DULLIN, *Histoire de l'URSS*, Paris, Éditions la Découverte, 2003, p. 17.

²³⁵ Marina GORBOFF, *La Russie fantôme. L'émigration russe de 1920 à 1950*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995, p. 89.

²³⁶ Thierry WOLTON, *op. cit.*, p. 73.

À sa libération quinze mois plus tard, c'est un homme brisé. Il meurt deux ans plus tard, en 1925, laissant derrière lui une Église divisée.

La répartition géographique des fidèles entraîne en effet une division en trois juridictions qui se déterminent en fonction des opinions politiques des fidèles. « Pour les réfugiés des années vingt, l'appartenance à une juridiction – l'obédience à un patriarche – se pose en termes de logique intérieure, de fidélité au choix initial. [...] Religion d'État, compromise avec le pouvoir des tsars, puis avec celui de l'Union soviétique, l'Église orthodoxe russe a toujours été proche du pouvoir politique »²³⁷. Les membres du RSCM partis en exil, qu'ils soient étudiants ou professeurs, sont tous, à degré divers, anticommunistes, néanmoins ils n'ont pas le radicalisme des fidèles monarchistes. Il existe ainsi une frange de sensibilité de gauche au sein du RSCM en exil, représentée par le philosophe russe Nicolas Berdiaev (1874-1948), qui essaie de concilier foi chrétienne et idéaux issus du socialisme. Toutefois, cette frange deviendra minoritaire dès 1930, au moment où Nikitin prend la tête du RSCM²³⁸. À Moscou, le souvenir de la répression du clergé durant la révolution russe est encore vif, néanmoins, d'après Marina Gorboff, l'Église tente tant bien que mal de garder des liens avec l'État soviétique, conformément à sa tradition séculaire de rester proche du pouvoir politique²³⁹. Cela déplaît fondamentalement aux monarchistes antibolcheviques, qui n'acceptent pas ce nouveau gouvernement. Dès 1919, ces derniers ont fondé l'Administration suprême de l'Église, chargée de gérer les diocèses d'Europe occidentale coupés de Moscou. Ils ont nommé à leur tête le métropolite de Kiev, Antoine (Khrapovitsky) (1863-1936), qui est reconnu par le patriarche Tikhon en 1920. M^{gr} Antoine est un monarchiste convaincu, c'est pourquoi il fait voter en 1921 une résolution inspirée par les membres les plus extrêmes de l'Administration suprême, qui proclame avec deux tiers des voix la restauration des Romanov en Russie²⁴⁰. Le tiers restant, mené par M^{gr} Euloge (Guéorguievski), refuse d'approuver une telle décision. Ce vote divise ainsi non seulement les Russes orthodoxes de l'émigration, mais également l'Église elle-même. M^{gr} Tikhon et le synode patriarcal sont contraints de dissoudre l'Administration suprême de l'Église le 25 mai 1922, arguant « que les prises de positions politiques du Concile de l'émigration n'exprimaient aucunement la voix de l'Église orthodoxe russe »²⁴¹.

Cette décision confirme les craintes de la partie la plus conservatrice du clergé orthodoxe russe exilé, qui y voit une soumission du patriarche Tikhon aux Soviétiques. Les évêques s'appuient donc sur la résolution No. 362 du patriarche Tikhon, du Saint-Synode et du Conseil suprême de l'Église, prise dix-sept mois plus tôt le 7 novembre 1920, pour s'organiser par eux-mêmes²⁴². Cette résolution invite en effet tous les évêques orthodoxes russes à gérer leurs paroisses de leur propre chef au cas où ils ne pourraient plus avoir de contact avec l'administration suprême de Moscou, en vue de protéger et guider l'Église. C'est pourquoi le métropolite Antoine convoque un synode à Sremski Karlovci en Serbie en septembre 1922 et prend la tête de la Direction provisoire des églises russes à l'étranger. Dès lors, une double direction de l'Église orthodoxe russe existe avec d'un côté le patriarche Tikhon de Moscou et le synode patriarcal (ou Saint-Synode) et de l'autre le Synode des évêques de Karlovci. Ces derniers bénéficient de l'appui inconditionnel des monarchistes. Si pour les partisans de l'ancien régime la légitimité du Synode de Karlovci ne fait aucun doute, le choix est moins aisé pour les fidèles plus modérés. Le caractère « réactionnaire » des « *karlovitchane* » (terminologie russe qualifiant les évêques du Synode de Karlovci) déplaît fondamentalement aux « libéraux » de l'intelligentsia, ainsi qu'au métropolite Euloge, ouvert à l'œcuménisme et aux réformes internes, comme le montre son engagement auprès du RSCM²⁴³. M^{gr} Euloge joue en effet un rôle fondamental au sein de l'émigration. Lui aussi est une victime des aléas de la guerre civile, puisqu'il est fait prisonnier à Kiev en 1918, et est libéré grâce à l'intervention de Georges Clemenceau (1841-1929), alors président du Conseil des ministres français. Dans l'incapacité de revenir à Moscou, il rejoint les troupes blanches de Denikine et quitte la Russie en 1920, d'où il gagne la Serbie. Proche du métropolite Antoine, il est nommé par celui-ci en 1921

²³⁷ Marina GORBOFF, *op. cit.*, pp. 88-89.

²³⁸ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, pp. 173-174.

²³⁹ Marina GORBOFF, *op. cit.*, p. 87.

²⁴⁰ Nikita STRUVE, *Soixante-dix ans d'émigration russe, 1919-1989*, Paris, Fayard, 1996, p. 66 ; Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 260 ; Marina GORBOFF, *op. cit.*, p. 88.

²⁴¹ Nikita STRUVE, *op. cit.*, pp. 67-68 ; Marina GORBOFF, *op. cit.*, p. 88.

²⁴² RUSSKAYA PRAVOSLAVNAYA TSEKOV', « Polozhenie o Russkoy Pravoslavnoy Tserkvi Zagranitsey », 13.05.2005 [en ligne] <http://www.patriarchia.ru/db/text/28517.html> (consulté le 13.12.2018).

²⁴³ Marina GORBOFF, *op. cit.*, pp. 87-89 ; Paul ROBINSON, *op. cit.*, pp. 27-28 ; Antoine NIVIÈRE, « Anton Kartachev, historien de l'Église », in Danièle BEAUNE-GRAY et Marc RAEFF, *op. cit.*, p. 125.

Administrateur des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale et part à Berlin. Mais il demeure néanmoins loyal au patriarche Tikhon – puis à Serge (Stragorodsky) (1867-1944) dès 1925²⁴⁴. C'est pourquoi il se soumet au décret d'avril 1922 du patriarche Tikhon, qui le réaffecte à Paris, toujours à la tête des paroisses européennes, mais avec les prérogatives d'évêque diocésain²⁴⁵.

Ainsi, l'Église se divise en trois branches : la première est l'Église du patriarche de Moscou, soumis aux bolcheviks, comme l'attestent les propos de Tikhon en juillet 1923 dans le journal russe *Izvestia* après sa libération : « Que les monarchistes de l'étranger et de l'intérieur sachent que je ne suis pas l'ennemi du gouvernement soviétique »²⁴⁶; la seconde rassemble les émigrés partisans d'une autonomie totale de l'Église orthodoxe d'Occident, tout en conservant un lien d'unité dogmatique et canonique avec l'Église-mère moscovite ; la troisième, qualifiée de « karlovtsienne » ou de « hors-frontières » (*zagraničnaya*), est basée en Serbie et réunit prêtres et laïcs monarchistes réactionnaires qui s'opposent à la soumission du patriarche au pouvoir soviétique²⁴⁷. Le clergé se constitue en un synode concurrent, estimant que la compromission du synode patriarcal avec les Soviétiques est contraire aux valeurs orthodoxes. Cette politique sera qualifiée de « sergianisme » par ses opposants lors de la rupture officielle de communion entre l'Église de Russie et l'Église hors-frontières en 1927, du nom du successeur de Tikhon, le métropolite Serge (Stragorodsky). Cette division réjouit le camp bolchevique, en particulier Lénine. En effet, comme le rappelle Pavel Rogoznyi, Lénine a compris que pour détruire l'Église, il suffisait de la diviser et de laisser les différents camps s'entretenir, car comme il le déclarait, « il n'y a pas d'accusateur plus frénétique qu'un prêtre du camp opposé »²⁴⁸.

Lorsque M^{gr} Euloge arrive à la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky de Paris, sise au 8, rue Daru dans le VIII^e arrondissement, il découvre un clergé débordé par la foule des fidèles qui se rendent à l'église avant tout pour retrouver une atmosphère russe de substitution. Le conseil paroissial est composé de membres que M^{gr} Euloge considère tous « d'extrême-droite », alors qu'Alexandre Jevakhoff identifie parmi eux au moins deux cadets, c'est-à-dire deux membres du parti constitutionnel démocratique (KD), formation libérale russe née durant la révolution russe de 1905. L'homme d'Église se fixe pour mission de rétablir un peu d'ordre et de charité chrétienne parmi des fidèles enclins aux mesquineries²⁴⁹. Concomitamment à l'arrivée d'Euloge à Paris paraît en février 1923 un article anonyme dans *Les Dernières Nouvelles*, qui prétend que l'Église orthodoxe serait victime de luttes intestines et contrôlée par les « monarchistes extrêmes »²⁵⁰. Alexandre Jevakhoff identifie l'auteur comme étant l'archiprêtre Sokolovski, héros du corps expéditionnaire russe et décoré de multiples grades honorifiques. Ce prélat serait connu pour ses idées progressistes ; pour cette raison, il est rapidement soupçonné de propagande bolchevique et est interdit de célébrer la messe par M^{gr} Euloge en août 1923²⁵¹. Cette situation montre combien la politique joue un rôle dans le fonctionnement de l'Église orthodoxe russe. Tout soutien aux Soviétiques y est inenvisageable, d'autant plus que s'engage une lutte entre les orthodoxes émigrés et ceux restés en URSS pour récupérer les lieux de culte à l'étranger. La lutte des émigrés pour préserver leurs lieux de culte est acharnée, car ils savent que les fidèles restés en URSS sont désormais soumis à « l'Église vivante », « Église » parallèle créée par le pouvoir bolchevique, qui destitue le patriarche Tikhon en avril 1923²⁵². Les bolcheviks souhaitent ainsi récupérer les églises de l'étranger afin d'isoler davantage les émigrés, qui usent des églises non seulement comme lieu de prières, mais aussi comme lieu de rencontre et d'enseignement²⁵³. C'est aussi un moyen de décapiter le clergé et les fidèles de l'ancien régime. Le secrétaire de l'American YMCA Ethan T. Colton s'indigne contre le gouvernement soviétique qui cherche à s'accaparer les biens de l'Église en URSS et à l'étranger et à détruire

²⁴⁴ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 101.

²⁴⁵ ARCHEVÊCHÉ DES ÉGLISES ORTHODOXES RUSSES EN EUROPE OCCIDENTALE, « Métropolite Euloge (Guéorguievski) » [en ligne]. <http://www.exarchat.eu/spip.php?article89> (consulté le 10.07.2018).

²⁴⁶ *Izvestia*, 4-6 juillet 1923, in Thierry WOLTON, *op. cit.*, p. 73.

²⁴⁷ Marina GORBOFF, *op. cit.*, pp. 87-88.

²⁴⁸ Pavel G. ROGOZNYI, « The Russian Orthodox Church during the First World War and Revolutionary Turmoil, 1914-21 », in Murray FRAME, Boris KOLONITSKII, Steven G. MARKS and Melissa K. STOCKDALE (ed.), *op. cit.*, pp. 373-74.

²⁴⁹ Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 380.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 381.

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² *Ibid.*, pp. 381 ; 531 ; 548.

²⁵³ Marina GORBOFF, *op. cit.*, p. 93.

la piété populaire²⁵⁴. En vain : le RSCM et les YMCA se retrouvent *de facto* hors-la-loi entre 1923 et 1924 en raison de la promulgation de lois qui interdisent leurs activités²⁵⁵.

C. 1924 : renaissance du RSCM à l'étranger

a) Organisation de la Russian Campaign et du RSCM en exil

L'installation de M^{sr} Euloge à Paris coïncide à peu près avec le début du rassemblement de l'intelligentsia russe émigrée dans cette même ville. Auparavant, ses membres étaient encore majoritairement à Berlin et Prague, mais l'hyperinflation que traverse la république de Weimar atteint son pic en 1923. Celle-ci cause le départ de nombreux émigrés russes qui fuient à nouveau la misère et se réfugient à Paris où sont déjà réfugiés plusieurs membres de l'aristocratie russe ; selon Catherine Gousseff, 15% des immigrants russes arrivés en France dans les années 1923-1927 viennent d'Allemagne²⁵⁶. Avec ce nouvel afflux d'immigrés, Paris devient une reproduction presque fidèle de la société russe et la capitale de la diaspora russe en Europe²⁵⁷. La France compte 32'247 Russes en 1921, 67'219 en 1926 et 71'900 en 1931, selon l'historien français Ralph Schor²⁵⁸. Les YMCA et la WSCF continuent à intervenir auprès des étudiants compris dans ces chiffres. En plus de l'aide humanitaire de l'ESR dont ont bénéficié les étudiants russes, ces organismes chrétiens offrent un cadre favorable au développement de la *Russian Campaign*. Les étudiants ont répondu à l'appel lancé par sa fondatrice Ruth Rouse en 1922 à Prague²⁵⁹. Sur la base de cercles d'études spontanés préexistants, faisaient aussi office de clubs de discussion pour les étudiants russes émigrés²⁶⁰, le RSCM fonde des cercles bibliques orthodoxes russes dans différentes villes pour étudier les Évangiles et favoriser la régénération spirituelle. Rien qu'à Prague, un « close student circle of leaders » et neuf cercles bibliques sont établis au début d'année 1923²⁶¹. Deux autres conférences sont organisées par la *Russian Campaign* durant l'été 1923 à Prague et Berlin, comme nous l'apprennent les archives de la WSCF. Ce sont les dernières avant le congrès de Přerov, en Tchécoslovaquie, en automne de la même année, qui marque la création du « RSCM en exil », successeur du RSCM original agonisant en URSS.

La situation en Russie soviétique est en effet difficile. Martsinkovsky, leader bien connu du RSCM, est forcé de quitter le pays en 1923, après avoir été emprisonné en raison de son prosélytisme chrétien²⁶². Marie Bréchet et Ruth Rouse échangent souvent sur la gestion du RSCM, la première demandant souvent conseil à la seconde. Il semble ainsi que Bréchet n'ait pas compris que le RSCM puisse à la fois être affilié aux YMCA et à la WSCF, estimant que l'adhésion à l'une signifiait l'exclusion de l'autre²⁶³. Ce n'est pas le cas, même si les deux entités, bien que liées, n'avaient jusqu'alors jamais travaillé ensemble. Le rapprochement de la WSCF et des YMCA est ici favorisé par la situation délicate des étudiants chrétiens de Russie. Seule une collaboration efficace peut leur offrir une aide adaptée et efficace. C'est pourquoi Rouse remercie vivement Hollinger pour ce travail de rapprochement : « I cannot tell you how grateful we are for all that you have done to forward the work between the Federation and Y.M.C.A. and Y.W.C.A. in Russian student work and in other ways this year. Your help has been absolutely invaluable, and I do trust that none of the

²⁵⁴ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 72.

²⁵⁵ Lettre de A.T. Corcoran à E.T. Colton, 16 septembre 1926, 1-2. 1926. Russian Work, Restricted, Correspondence and Reports, 1922-1944. KFYA, in Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 149.

²⁵⁶ Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, p. 115.

²⁵⁷ Nikita STRUVE, *op. cit.*, pp. 15 ; 27 ; Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, p. 149.

²⁵⁸ Ralph SCHOR, « Les écrivains russes blancs en France. Un entre-deux identitaire (1919-1939) », *Revue européenne des migrations internationales*, 2017, Vol. 33, No. 1, pp. 11-26 ; Ralph SCHOR, « Solidarité chrétienne ? Orthodoxes russes et catholiques français dans les années 1920 », *Cahiers de la Méditerranée*, 2001, Vol. 63, p. 157.

²⁵⁹ 213.06.12/9 : 5311 1/8 Call to Prayer. WCC Archives.

²⁶⁰ Nikita STRUVE, *op. cit.*, p. 78.

²⁶¹ 213.06.12/9 : Memorandum au Dr John R. Mott, du Dr L. Liperovsky (copie à Mr Henriod) For the Conference at High Leigh. Prague, June 26, 1924. WCC Archives.

²⁶² 213.06.12/9 : Memorandum of conversation of Mr R.W. Hollinger and Dr L.N. Liperovksy on May 9, 1924, Prague. WCC Archives.

²⁶³ 213.06.12/9 : Comments on Schemes submitted by Mr McNaughten after the Conference with Mr. Henriod and Mr. Nikitin, Sept. 7-9 1922. Bte 39-40 5311 1/10. WCC Archives.

impending changes in your work have made it impossible for you to continue these same great services in the coming year »²⁶⁴.

Mais ce travail commun en Russie prend bientôt fin avec l'interdiction du RSCM par le pouvoir soviétique. Bréchet rejoint Prague où se trouvent déjà Hollinger et Lowrie, ainsi qu'une centaine de Russes inscrits à l'université²⁶⁵. Selon Nikita Struve, « Prague devient ainsi, pour une décennie, une sorte d'Oxford russe »²⁶⁶ où se concentrent les efforts des YMCA et de la WSCF. Mais ils n'oublient pas les autres villes. Alexander Nikitin est missionné à Sofia en Bulgarie. Il intervient auprès des étudiants russes de l'université de Sofia et incite celles et ceux qui se réunissent à la « *Studentsky Domov* » à faire des lectures bibliques ; il rencontre régulièrement les anciens leaders et membres du RSCM encore actifs malgré leur exil forcé ; il rend des visites régulières aux professeurs d'université pour leur rappeler leur responsabilité dans le développement moral et spirituel de leurs étudiants et en profite pour étudier chez ces derniers les causes du rejet du christianisme et pour communiquer sur le RSCM²⁶⁷. Il estime ainsi que s'il ne recrute pas au moins trois étudiants en fin de réunion, c'est une réunion de perdue. Nikitin intervient également à Sofia en Bulgarie. Début 1923, il est fier d'annoncer la tenue régulière de réunions à Sofia, fréquentées par une cinquantaine de jeunes hommes – soit la moitié des étudiants russes de la ville²⁶⁸. Une vingtaine d'entre eux sont même activement impliqués dans le mouvement œcuménique, échangeant et débattant dans le but d'approfondir leur vie spirituelle. Toutefois, leur nombre diminue en raison de la dégradation de la situation politique en Bulgarie, qui fut pourtant un des pôles où se réfugiaient les intellectuels russes²⁶⁹.

En Serbie, le professeur Zenkovsky dirige un cercle de trente étudiants, dont cinq filles. Si le cercle n'est pas très actif, ses membres n'en demeurent pas moins unis spirituellement²⁷⁰. Zagreb ne possède pas de SCM, sûrement en raison de la prégnance de l'Église catholique en Croatie. À Prague, le nombre d'étudiants qui assistent aux cercles bibliques est important, mais il ne correspond qu'à un petit pourcentage du nombre total d'étudiants russes présents en Tchécoslovaquie. Un rapport adressé à Hollinger indique que la maladie du Dr Liperovsky fut une entrave à l'élargissement du travail prévu, raison pour laquelle il est envisagé de muter Zenkovsky à Prague pour fortifier le RSCM auprès des étudiants et attirer de jeunes enseignants pour intervenir lors de réunions²⁷¹. La Tchécoslovaquie reste un vivier de choix pour les organisations de jeunesse telles que les YMCA et la WSCF, tant les étudiants y sont présents.

Parallèlement à ces résultats mitigés dans les Balkans, le comité de la *Russian Campaign* prend contact avec des professeurs russes de philosophie et de théologie exilés à Berlin. Le comité espère ainsi diversifier les enseignements qu'il offre aux étudiants russes pour les remotiver. En effet, la WSCF traverse une crise de valeurs au début des années 1920 et il lui est difficile de trouver un équilibre. Ralph Hollinger relève que l'essentiel de la crise oppose les « conservateurs », tenants d'un développement spirituel plus approfondi chez les membres actifs de la WSCF, aux « libéraux », moins dogmatiques, plus intéressés à évangéliser les jeunes et à les inclure aux cercles bibliques²⁷². Cette crise semble donc une lutte pour savoir s'il convient de privilégier la qualité ou la quantité des membres. Quoiqu'il en soit, Hollinger remarque surtout qu'aucun des deux courants n'est très efficace : peu de réunions et de conférences, peu d'engagement personnel, peu de vie spirituelle... Les responsables de la *Russian Campaign* attendent de l'initiative de la part des jeunes membres, et ces derniers s'estiment trop modestes pour en faire plus²⁷³. Il y a donc un souci organisationnel dans les premiers mois de la *Russian Campaign*, qui reflète les difficultés que traverse la WSCF.

²⁶⁴ 213.06.12/9 : Bte 39-40, 5311 1/9, lettre de Ruth Rouse à Mr Hollinger. WCC Archives.

²⁶⁵ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 162.

²⁶⁶ Nikita STRUVE, *op. cit.*, p. 106.

²⁶⁷ 213.06.12/9 : Extract from a letter from Mr Nikitin, Sofia, to Miss Rouse, 22.12.1922. 5311 1/7. WCC Archives.

²⁶⁸ 213.06.12/9 : Extract from a letter to Mr Hollinger, 18.01.1923. 5311 1/9. WCC Archives.

²⁶⁹ 213.06.12/9 : Bte 39-40 5311 1/3 – Bulgarian Student Christian Association. Correspondance entre Miss Ruth Rouse, Londres, et Mr Alexander Nikitin, Sofia. 20.10.1922. WCC Archives ; Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, pp. 314-320.

²⁷⁰ 213.06.12/9 : Extract from a letter to Mr Hollinger, 18.01.1923. 5311 1/9. WCC Archives.

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² 213.06.12/9 : Extract from a letter from R.W. Hollinger to Miss Rouse, 12.03.1923. 5311 1/9. WCC Archives.

²⁷³ *Ibid.*

C'est pourquoi le comité de la *Russian Campaign* se réunit les 16 et 17 avril 1923 à Višegrad, en Hongrie, dans le but d'échanger leurs informations pour mieux coordonner et cibler leur action. Le compte-rendu de cette réunion révèle que la majorité des étudiants russes se trouvent à cette époque en Tchécoslovaquie ou au Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. La plupart d'entre eux vivent d'un travail manuel, qui parfois les mène à abandonner leurs études, en dépit de la subvention de 400 dinars accordée par le gouvernement yougoslave²⁷⁴. Selon Hollinger, 50% des étudiants russes réfugiés en Europe ne peuvent étudier qu'à mi-temps. C'est pourquoi l'ESR, les YMCA et la WSCF décident de concentrer leur attention sur eux et insistent sur le fait de n'aider que les étudiants. Ils mettent en place une aide matérielle en vue de faciliter les conditions d'études, et non une aide alimentaire ou pécuniaire²⁷⁵. La question des visas est également abordée. Toutes ces raisons légitiment l'existence de la *Russian Campaign*, qui aide les jeunes Russes. Néanmoins, Nikitin précise que « the aim of the Campaign [is] not to build an organisation but to create a religious student movement »²⁷⁶. Le comité souhaite s'appuyer sur le travail préalable des YMCA, sur l'académie philosophico-religieuse de Berlin et sur les cercles orthodoxes russes fermement établis, notamment celui de Belgrade auquel participe Zenkovsky. La conférence de Višegrad permet au comité de la *Russian Campaign* de nouer des liens « spirituels » avec le cercle de Belgrade, qui jusqu'alors restait apparemment sceptique vis-à-vis de la WSCF. En revanche les succès sont plus mitigés à Sofia et dans les États baltes, même si le compte-rendu de la conférence de Višegrad établit que les corps enseignant et étudiantin de ces lieux comprennent mieux l'importance accordée à la vie spirituelle. A Prague, Donald Lowrie révèle que le nombre d'étudiants membre d'un cercle religieux est faible, mais stable, par rapport au nombre global d'étudiants russes qui y étudient. Il précise que le D^r Liperovsky y fait du bon travail, bénéficiant de la confiance des étudiants. Lowrie mentionne l'existence à Brno d'un groupe autonome autogène, la *Russian Student Organisation for the Improvement of Morals on a Christian Basis*. Selon Lowrie, ce groupe défend les mêmes idéaux que le comité de la *Russian Campaign*²⁷⁷. Les participants à la conférence de Višegrad concluent qu'il convient donc d'élargir leur influence dans les pays des Balkans et d'Europe centrale avant tout, en organisant des colloques pour se faire connaître. L'Europe de l'Ouest reste encore marginale dans les projets, comme le montre la répartition géographique du nombre de délégués du comité : « Paris 3 ; Berlin 4 ; Prague 12 ; Belgrade 6 ; Sofia 3 ; Zagreb 3 ; Riga 1 ; Dorpat 2 »²⁷⁸.

Le 7 juin suivant, le comité général se réunit à Portschach-am-See en Autriche. La teneur des discussions s'avère similaire à la précédente session, comme l'indique le rapport de la séance²⁷⁹. L'accent reste mis sur l'Europe centrale ; Liperovsky est nommé directeur en chef de la campagne, qu'il mène depuis Prague. La capitale tchécoslovaque devient le centre du mouvement qui donnera naissance au RSCM en exil²⁸⁰. Le comité propose que Ralph Hollinger, désormais bien connu des étudiants russes orthodoxes, devienne son associé non russe. Nikitin suggère que Martsinkovsky et Zenkovsky assistent également Liperovsky dans sa tâche. Les divergences idéologiques qui opposeront Nikitin et Martsinkovsky ne surgiront que quelques mois plus tard. Néanmoins, leurs prémices existent déjà parmi les étudiants membres du programme de la *Russian Campaign*. Sur la base d'observations faites à Berlin, Fiodor Pianoff suggère l'idée de deux catégories de conférences : l'une à caractère purement religieux pour les étudiants et les secrétaires des YMCA et de la WSCF qui prennent activement part au travail religieux ; l'autre ouverte à un nombre plus large d'étudiants, qui traiterait de sujets philosophiques et sociaux d'un point de vue chrétien²⁸¹. L'idée ne rencontre pas d'opposition, mais il faut la financer. Le comité estime à 1'000 livres britanniques la somme nécessaire pour couvrir ses dépenses prévues. Or, la WSCF ne leur alloue que 750 livres pour l'année académique 1923-24. C'est pourquoi le D^r Herman Rutgers, trésorier de la WSCF, conseille de couper dans les dépenses allouées à l'organisation de conférences²⁸². La problématique budgétaire se trouve dès les origines du RSCM en exil

²⁷⁴ 213.06.12/9 : Meeting of the Committee on the Russian Campaign, Visegrad, Hungary, April 16-17, 1923. 5311 2/5, p. 1. WCC Archives.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 2.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 3.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 5.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 9.

²⁷⁹ 213.06.12/9 : Joint Session of the General and Executive Committee of the Campaign for Religious Work amongst the Russian Students in Europe. Thursday, June 7, 1923, Portschach-am-See, Austria. Bte 39-40, 5311 2/7. WCC Archives.

²⁸⁰ *Ibid.*, pp. 1-2.

²⁸¹ *Ibid.*, p. 4.

²⁸² *Ibid.*, p. 3.

au cœur des débats. Nous verrons qu'à terme le financement du RSCM joue un rôle important dans son autonomisation.

Au début de la *Russian Campaign* en 1922-1923, la WSCF avait pour but de soutenir le RSCM en Russie soviétique et l'évangélisation des Russes émigrés²⁸³. Mais elle perd tout pouvoir d'action auprès des 150'000 étudiants soviétiques en 1923, lorsque le RSCM est officiellement dissous par le gouvernement soviétique. La WSCF n'a alors plus que les réfugiés russes à soutenir si elle tient à conserver des Russes parmi ses membres. Or, les rapports de la *Russian Campaign* ne cessent d'insister sur la soif de spiritualité des étudiants et étudiantes russes qui participent aux conférences et cercles bibliques organisés à travers toute l'Europe par la WSCF et dirigés par des figures connues pour leurs enseignements philosophiques et spirituels²⁸⁴. C'est pourquoi la WSCF et les YMCA organisent à Přerov, en Tchécoslovaquie, du 1^{er} au 7 octobre 1923 un nouveau congrès, dont le but est de résumer le travail de la *Russian Campaign*, de clarifier son idéologie et de mieux définir ses plans d'avenir²⁸⁵. Cette conférence sera considérée *a posteriori* par les membres de la WSCF comme le congrès fondateur du « RSCM en exil ». Les archives regorgent de lettres, rapports ou notes qui ne tarissent pas de superlatifs concernant cette rencontre. Ainsi, Hollinger, bien que non-orthodoxe, est persuadé d'avoir « spent a week with God » et que « the richness of spiritual blessing which came to us through this conference was due to the deliberate use of Orthodox forms »²⁸⁶. En effet, le congrès s'est ouvert par une liturgie orthodoxe dirigée par le père Sergueï Boulgakov, et non par les prières œcuméniques d'usage. Hollinger rapporte que le succès du service liturgique orthodoxe fut tel que les étudiants de toute confession demandèrent qu'il fût célébré tous les matins à 6:30 : « Even those of us who, as Protestants, could not fully participate in this service felt its influence upon our lives, and felt that we genuinely took part in it and shared the blessing coming from it »²⁸⁷. D'après Hollinger, les membres de l'Église orthodoxe profitèrent du congrès pour faire œuvre de mission, non seulement auprès des étudiants russes des deux sexes, mais aussi auprès des représentants protestants et catholiques qui se trouvaient à Přerov. Il rapporte toutefois une conférence du père Boulgakov visant à inciter ses coreligionnaires à plus de collaboration mutuellement enrichissante. Ainsi, Boulgakov aurait souligné la place considérable que prend l'étude de la Bible chez les protestants par rapport aux fidèles des deux Églises orthodoxe et catholique, qui s'appuient non sur les seules Écritures, mais aussi à part égale sur la Tradition. De plus, prenant comme exemple les fonds levés par la WSCF pour faire renaître le RSCM, il estime que les protestants tendraient à être plus dynamiques sur le plan terrestre que les orthodoxes. Mais Boulgakov aurait aussi encouragé les protestants à reconnaître la dette qu'ils doivent aux orthodoxes pour avoir découvert la « communion avec Dieu et l'expérience de la présence de Son Esprit » au moyen de la richesse liturgique orthodoxe²⁸⁸. Le reste du rapport déborde d'hyperboles et de commentaires dithyrambiques reflétant l'enthousiasme suscité chez les participants par le congrès. À en croire Hollinger, les conférences « took us to such heights of spiritual experiences » que certains conférenciers « finished in tears », « new fires burned in the hearts of each delegate » et « the sense of brotherhood was strengthened »²⁸⁹.

C'est dans l'élan du moment qu'est fondé le nouveau RSCM, celui des Russes en exil, à l'occasion d'une unique session du comité de la *Russian Campaign*. Ce projet est facilité par la présence de professeurs déjà réunis au sein d'un comité présidé par Zenkovsky. Tout s'enchaîne très vite : la première réunion du comité a lieu le dimanche 7 octobre à Přerov, et il se reforme à Prague le 9 octobre. Le 8 eut lieu la réunion du présidium à Prague : Zenkovsky préside l'assemblée, composée de Liperovsky – nommé secrétaire et trésorier, Nikitin, Lowrie, Bréchet, Hollinger et Helen M. Hiriakoff, jeune femme russe ayant étudié à Londres²⁹⁰. Le comité de la *Russian Campaign* fournit 450 livres britanniques de budget pour l'année 1923-1924 à ce nouveau RSCM, et lui offre l'assistance de Martsinkovsky. Dans les faits, c'est aussi la fin de la *Russian Campaign*, dont le but était la création d'une organisation rassemblant la jeunesse chrétienne russe.

²⁸³ 213.06.12/9 : Bte 39-40, 5311 2/8. How can we help Russia ? WCC Archives.

²⁸⁴ *Ibid.*

²⁸⁵ 213.06.12/9 : Memorandum au Dr John R. Mott, du Dr L. Liperovsky (copie à Mr Henriod) For the Conference at High Leigh. Prague, June 26, 1924. WCC Archives.

²⁸⁶ 213.06.12/9 : Lettre de Hollinger. Student Conference. Russian Christian circles in Western Europe, Přerov, Czechoslovakia, Oct. 1-7, 1923. 18.10.1923. WCC Archives.

²⁸⁷ *Ibid.*

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ *Ibid.*

²⁹⁰ *Ibid.*

Un organe étudiantin gérant le mouvement, le *Joint Bureau of Russian Student Christian Circles in Europe*, est constitué ; il se compose de représentants élus de France, Allemagne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Bulgarie et Lettonie, ainsi que d'un groupe de professeurs et de représentants des YMCA (Donald Lowrie) et de la WSCF (Ruth Rouse)²⁹¹.

À partir de Přerov, le maître-mot du RSCM en exil est d'en conserver l'esprit²⁹². Malgré la tentation de créer un mouvement d'union nationale, Hollinger souligne qu'il est nécessaire de préserver « la flamme de la vie spirituelle qui descendit sur nous à Přerov »²⁹³, ce qui laisse entendre qu'ils ne veulent pas mêler politique et religion. Cette prise de position leur permet ainsi d'attirer des intellectuels de diverses sensibilités. Le succès du congrès n'a toutefois pas de conséquence notable sur le taux de fréquentation des cercles bibliques. À Belgrade, toutefois, un cercle théologique, rassemblant trente membres majoritairement russes, est fondé par des étudiants de la faculté de théologie : le *St. John Zlatoust*²⁹⁴. La plupart de ses membres participent aussi au cercle géré par Nicolas Zernov, et ils publient un journal, le *Strannik*. À Paris, un petit cercle récemment établi se montre très actif. À Berlin fonctionnent quatre cercles, ce qui corrobore l'intensité de la vie culturelle du Berlin russe du début du XX^e siècle présentée par Catherine Gousseff²⁹⁵. À Dorpat, un cercle strictement religieux et un second plutôt axé sur les thématiques littéraires et philosophiques coexistent. À Prague enfin, alors plus grand centre de l'émigration étudiantine russe, Liperovsky affirme que le RSCM est connu de tous les étudiants en raison des conférences et lectures organisées par les enseignants et les membres directement dans les dortoirs²⁹⁶. Vassili Zenkovsky et Sergueï Boulgakov susciteraient l'admiration chez les étudiants qu'ils encadrent à Prague, mais aussi chez ceux qu'ils visitent à l'étranger. Le Joint Bureau a pour objectif de « develop the maximum of activities in propaganda of regeneration of Christian life among the Russian students of all countries »²⁹⁷. Pour ce faire, les professeurs et membres du présidium voyagent et donnent des conférences, à la grande joie des étudiants auxquels ils rendent visite. En raison du manque de financement, seuls les professeurs voyagent pour leurs conférences, qui demeurent limitées.

En revanche, la correspondance est nourrie. Plus de 350 lettres arrivent par mois au QG du RSCM à Prague (officiellement nommé *Russian Student Christian Union in Europe*). Les cercles locaux, le centre du RSCM et les intellectuels échangent constamment. Le contenu des lettres est bien souvent basement matériel : les besoins financiers sont le souci permanent du comité²⁹⁸. Si les locaux du QG sont fournis par la WSCF, les cercles des différentes capitales ne bénéficient pas de cette chance, et les membres du RSCM sont en grande partie des réfugiés qui gagnent difficilement leur vie. Néanmoins, d'autres lettres de membres du comité général contiennent de véritables dissertations idéologiques sur l'avenir du mouvement. Un sujet revient régulièrement : l'approfondissement de l'enseignement chrétien. Or, pour en bénéficier, il est nécessaire d'avoir de bons enseignants et de bons prêtres. C'est pourquoi, en dépit d'un budget serré, le bureau réfléchit à octroyer une aide à la cinquantaine de Russes qui aspirent à devenir prêtres²⁹⁹. Mais il n'existe aucune académie de théologie orthodoxe russe hors de Russie. Le *St. John Zlatoust* de Belgrade pallie en partie ce manque en formant des prêtres à la liturgie russe, mais cela ne vaut pas un séminaire. Le besoin de prêtres compétents se faisant toujours plus sentir, le comité du RSCM cherche à obtenir l'aide des YMCA et de la WSCF, mais se heurte à un problème : la question de la forme et de la nature du RSCM. Si celui-ci veut appartenir pleinement à la WSCF, ses dirigeants doivent officiellement accepter des étudiants d'autres confessions, tout en préservant l'esprit et la direction orthodoxe du RSCM pour ne pas trahir ses membres³⁰⁰. Zenkovsky reconnaît la difficulté de cet équilibre ; certains membres préféreraient demeurer

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² 213.06.12/9 : Lettre de Mr R.W. Hollinger à Miss R. Rouse, 1^{er} mars 1924. WCC Archives.

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ 213.06.12/9 : Memorandum au Dr John R. Mott, du Dr L. Liperovsky (copie à Mr Henriod) For the Conference at High Leigh. Prague, June 26, 1924. WCC Archives.

²⁹⁵ Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, p. 65.

²⁹⁶ 213.06.12/9 : Memorandum au Dr John R. Mott, du Dr L. Liperovsky (copie à Mr Henriod) For the Conference at High Leigh. Prague, June 26, 1924. WCC Archives.

²⁹⁷ *Ibid.*

²⁹⁸ 213.06.12/9 : Lettre de Mr R.W. Hollinger à Miss R. Rouse, 1^{er} mars 1924. WCC Archives.

²⁹⁹ 213.06.12/9 : Memorandum au Dr John R. Mott, du Dr L. Liperovsky (copie à Mr Henriod) For the Conference at High Leigh. Prague, June 26, 1924. WCC Archives.

³⁰⁰ *Ibid.*

exclusivement orthodoxes, tandis que d'autres tiennent aux principes interconfessionnels, ce qui menace à terme l'unité du mouvement³⁰¹.

Divers congrès sont organisés sur des sujets pratiques et/ou théoriques variés. Les conférences de Berlin de juin 1924 traitent par exemple de la conception orthodoxe de la vie : « l'Église et la vie spirituelle moderne », « l'Église et la liberté », « l'Église, le peuple et l'État »³⁰². Elles font écho aux interrogations du comité du RSCM : faut-il plus d'union ou plus de diversité ? faut-il favoriser le groupe ou l'individu ? faut-il davantage se lier à l'Église ou demeurer autonome et séculier³⁰³ ? De plus, le RSCM s'étend à présent en Europe occidentale où migrent toujours plus de Russes. C'est pourquoi Liperovsky se rend avec le professeur de philosophie orthodoxe Léon Alexandrovitch Zander (1893-1964) en février 1924 en France, où près de 300 étudiants et étudiantes russes et plus de 1'500 jeunes déscolarisés résident : pourtant, aucun travail socioreligieux n'existe alors à Paris³⁰⁴. Durant leur visite, ils donnent plusieurs conférences, organisent des lectures bibliques et fondent un cercle orthodoxe avec la bénédiction du métropolite Euloge³⁰⁵. Liperovsky précise toutefois qu'il ne faudrait pas lire son rapport avec trop d'optimisme, car si la quête spirituelle est réelle parmi la jeunesse russe de Paris, l'attrait pour la société laïque « à la française » éloigne certains jeunes de Dieu.

L'année 1924 marque pourtant le décollage du RSCM. Peu à peu s'imposent son esprit et son identité. Le travail du comité se systématise autour de groupes : *Student Christian Circles*, *Student Orthodox Circles*, *Bible Circles*, distribution de Bibles et du journal du mouvement, le *Duchovny Mir Studenchesvta*, qui a vu le jour en 1922 à Prague³⁰⁶. Parallèlement, l'activité du comité se déplace d'Est en Ouest. Les Russes de Grèce comptent en effet peu d'étudiants, et ont pour la plupart une ascendance grecque qui leur permettra, selon Hollinger, de s'intégrer à terme au corps social grec ; à Constantinople, la fréquentation diminue ; à Sofia, Nikitin a établi un cercle fermé de quinze étudiants motivés, en dépit des difficultés politiques locales³⁰⁷. En revanche, Belgrade demeure une place forte pour l'orthodoxie russe et le RSCM grâce à Vassili Zenkovsky ; les étudiants du RSCM tentent d'ailleurs de pénétrer plus activement la vie estudiantine³⁰⁸. On observe une corrélation entre les lieux d'établissements des étudiants russes et les pôles traditionnels d'émigration de l'intelligentsia : le travail du RSCM continue à Prague, Berlin et Belgrade, mais il se développe dorénavant aussi à Paris et Londres. Cette proximité intellectuelle amène le père Boulgakov à penser que 1924 « is the time of religious creation »³⁰⁹. Le Dr Liperovsky précise la pensée du père Boulgakov : « We are looking [...] for the common line. This is very difficult, as we, children of modern generation, are connected in idea with religious life of Russia, and there, as it is known, the students live through an entirely exceptional epoch in the life of the Orthodox Church »³¹⁰. Liperovsky s'attache à expliquer les différentes acceptations de l'interconfessionnalisme au sein du RSCM³¹¹. La première acceptation de ce principe est que les cercles interconfessionnels sont tous en communion mutuelle : ce qui importe n'est pas la confession, mais le travail missionnaire commun. La question dogmatique est éludée, y compris lors des lectures bibliques, et on ne parle pas d'Église. Seul l'acte de désir profond des membres est pris en compte. Or, cette conception est incompatible avec la foi orthodoxe d'une majorité de membres du RSCM, pour qui la liturgie entre pleinement dans la pratique de la foi. La seule présence d'une icône, par exemple, serait perçue comme indésirable dans une réunion de cette conception. La seconde compréhension de l'interconfessionnalisme perçoit ce principe comme nécessaire à l'unité des cercles chrétiens. La WSCF unirait ainsi les hommes et les femmes qui mettent les idéaux chrétiens au cœur de leur vie et lutteraient contre l'indifférence religieuse

³⁰¹ 213.06.12/9 : Lettre de Liperovsky à Miss R. Rouse, 27 février 1924. WCC Archives.

³⁰² 213.06.12/9 : Lettre de Liperovsky à Ruth Rouse, 26 juin 1924. WCC Archives.

³⁰³ 213.06.12/9 : Report of the Russian Student Conference at Falkenberg, Germany, June 6-12, 1924. WCC Archives.

³⁰⁴ 213.06.12/9 : Lettre de Liperovsky à Miss R. Rouse, 27 février 1924. WCC Archives.

³⁰⁵ *Ibid.*

³⁰⁶ 213.06.12/9 : Lettre de Liperovsky à Ruth Rouse, 26 juin 1924. WCC Archives ; Catherine ANDREYEV and Ivan SAVICKÝ, *Russia Abroad. Prague and the Russian Diaspora, 1918-1938*, New Haven / London, Yale University Press, 2004, p. 121.

³⁰⁷ 213.06.12/9 : Confidential Memorandum from Ralph Hollinger to Lev Nikolaevich, 31.12.1923. WCC Archives.

³⁰⁸ 213.06.12/9 : Lettre de Liperovsky à Ruth Rouse, 26 juin 1924. WCC Archives.

³⁰⁹ 213.06.12/9 : Memorandum au Dr John R. Mott, du Dr L. Liperovsky (copie à Mr Henriod) For the Conference at High Leigh. Prague, June 26, 1924. WCC Archives.

³¹⁰ *Ibid.*

³¹¹ Tout ce passage est issu du même mémorandum de Liperovsky, dont nous résumons le contenu ici.

et l'athéisme. Cette conception de l'interconfessionnalisme permet le débat sur les questions d'ordre ecclésiastique, car l'Église en tant qu'institution structure la vie des fidèles adeptes de cette conception. Liperovsky remarque que les membres de tels groupes appartiennent généralement à la même confession, mais ne sont pas hostiles à rencontrer et discuter avec des membres d'autres obédiences. Il existe néanmoins parmi les cercles orthodoxes russes liés au RSCM une troisième voie sceptique envers l'interconfessionnalisme. Ses membres restent entre eux, développent une identité propre et pensent que leur salut réside dans l'approfondissement de leur foi et non dans l'évangélisation. Ils évitent donc d'inviter des représentants d'autres confessions. Liperovsky précise toutefois qu'en dépit de leur « *idéologie étroite* », les membres de tels groupes entrent souvent en contact avec des non-croyants ou des fidèles d'autres confessions une fois leur foi suffisamment affermie.

Sur la base de ces faits, Liperovsky estime qu'il est du devoir du RSCM d'accueillir en son sein les trois types de cercles : les cercles totalement interconfessionnels, les cercles majoritairement orthodoxes, mais ouverts aux autres confessions, et les cercles exclusivement orthodoxes. En dépit de leurs différences, ces cercles entretiennent généralement des contacts les uns avec les autres, et tous sont la « manifestation of real spiritual regeneration of Russian students in emigration »³¹². Si le professeur s'enthousiasme devant la montée de ce mouvement spirituel, il reconnaît que certains cercles « fermés » tendent à devenir « agressifs » envers les cercles interconfessionnels et d'autres confessions. Il condamne ces agissements : « We are now witnessing the beginning of big strong movement. It is difficult to foretell just what forms it will take. One thing is clear: we must not encourage the confessional struggle, the circles becoming aggressive, and the fact is that we are not doing this »³¹³. Néanmoins, une partie des membres du RSCM ferme les yeux sur de tels agissements. De plus, la Bureau sait que pour satisfaire ceux-ci, il devrait ajouter le qualificatif « orthodoxe » au nom de leur organisation, quitte à mettre à mal le credo interconfessionnel de la WSCF et des pratiquants moins attachés aux questions dogmatiques. Pourtant, Liperovsky se veut confiant dans la jeunesse, qu'il juge apte à gérer la liberté qu'il souhaite leur offrir : « It is necessary to give Orthodox students' inclinations full freedom. Let them organize their church communities; let them choose their leaders, clergymen, bishops; let them live with the ampleness of the Orthodox Church and let them give from this ampleness their missionary service and deed for students without faith. Let them share their spiritual experience with representatives of other creeds, Catholics, Evangelists, Baptists, etc »³¹⁴. L'essentiel pour Liperovsky et pour les membres du comité est de préserver l'unité du mouvement en ne définissant clairement que l'identité orthodoxe du mouvement ; chaque cercle bénéficie ensuite d'une marge de manœuvre suffisante pour agir à sa guise dans ce vaste cadre.

b) Rencontres œcuméniques et activités humanitaires

Quatre groupes principaux composent le RSCM en exil : le clergé prérévolutionnaire, le personnel académique, les leaders actifs du mouvement prérévolutionnaire et la génération qui a grandi au sein de l'émigration³¹⁵. La variété sociologique de ses membres implique des divergences d'opinion. Le RSCM en exil se crée autour d'une communauté dont les seuls points communs sont leur nationalité russe, leur foi orthodoxe et une opposition plus ou moins forte aux bolcheviks. En dehors de ces trois points, tout les sépare, à l'image de l'émigration russe que présente Catherine Gousseff ; seuls l'antibolchevisme et l'identité russe les réunissent³¹⁶. C'est pourquoi le RSCM ne cesse de chercher les bons ajustements durant les années 1920, comme le fait d'ailleurs la WSCF. Le RSCM répond pourtant à une aspiration profonde de l'intelligentsia russe orthodoxe émigrée. Les étudiants cherchent à se retrouver entre eux et à s'organiser, afin de « trouver des réponses à leur angoisse émotionnelle et à leur soif de développement personnel, et pour se dévouer au travail pour le bien commun de leur patrie »³¹⁷. Marc Raëff y voit une référence aux *kruzhki*, ces cénacles intellectuels de la Russie des XVIII^e et XIX^e siècles. Cette structure s'est exportée avec l'émigration, où elle rencontre une attention redoublée chez la jeune génération. Ainsi, le RSCM apparaît comme le fruit d'une double contribution russo-américaine, celui de l'impulsion œcuménique occidentale moderne et de la tradition intellectuelle russe orthodoxe. C'est toutefois cette dernière qui prime au sein du

³¹² *Ibid.*

³¹³ *Ibid.*

³¹⁴ *Ibid.*

³¹⁵ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 159.

³¹⁶ Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, p. 12.

³¹⁷ Marc RAEFF, *op. cit.*, p. 91.

RSCM et lui donne son caractère unique : un savant mélange de liturgie, de théologie, de philosophie et d'échanges intellectuels intergénérationnels sur la base des cénacles d'antan.

L'influence américaine demeure néanmoins présente. Les activités auxquelles participe le RSCM découlent de la mentalité œcuménique occidentale, et non de l'orthodoxie pure. Ainsi, les membres du RSCM restent ouverts et cherchent la discussion avec les membres d'autres confessions. Appartenir à la WSCF reste ainsi un atout, elle qui promeut la collaboration internationale active, la compréhension et le partage mutuels entre les SCM de différents pays³¹⁸. Henry-Louis Henriod estime beaucoup l'échange académique international, puisque l'étudiant qui participe à ce programme séjourne dans un foyer d'étudiants chrétiens où se côtoient natifs et étrangers³¹⁹. De telles expériences favorisent l'échange et la création d'un réseau soudé et dynamique. De plus, la WSCF organise régulièrement des colloques internationaux. Les discussions qui s'y déroulent favorisent une émulation intellectuelle et religieuse unique, notamment grâce aux membres du RSCM qui se démarquent par leurs opinions qui vont à rebours de la pensée dominante protestante. Les rapports de la 4th *Student Discussion Conference on International Questions* qui se déroule en 1924 à Bad Saarow, en Allemagne, offrent un exemple particulièrement frappant. Lors du troisième jour se déroule une question sur la licéité de la guerre. C'est une question dans l'air du temps : le traumatisme de la Première Guerre mondiale conduit les chefs d'État et les intellectuels à remettre en cause le bien-fondé de la guerre et à militer pour une forme de pacifisme, dont les accords de Locarno sont l'incarnation³²⁰. Il n'est donc pas surprenant que les étudiants allemand, letton, tchèque et yougoslave de la commission sur la question condamnent de manière plus ou moins radicale le principe même de la guerre, essentialisant le commandement de l'amour du prochain. En revanche, les représentants de la Russie en exil tiennent un discours traditionnel sur l'usage nécessaire de la guerre et opèrent une hiérarchie dans l'application des principes christiques : « Consider two texts: "Render to Caesar the things that are Caesar's" and "Love thy neighbour as thyself". We must ask who is our neighbour: first the family, then the nation, the race, the universe. There are two elements, love and responsibility, and my first responsibility is to those who are nearest. We speak of an international reign of peace; we shall have this only when we realise peace first in ourselves, then in the family, in the nation, in the race »³²¹. Cette conception de l'amour du prochain classé par cercles concentriques est déjà expliquée par le saint russe orthodoxe Jean de Kronstadt (1829-1908) dans les *Fondements de doctrine sociale*. Il appelle certes à aimer la patrie céleste en premier lieu, mais il faut aussi aimer sa patrie terrestre et se soumettre aux lois de l'État où chacun vit³²². Ce n'est que bien plus tard, à l'occasion du Concile jubilaire de l'an 2000, que l'Église orthodoxe russe, marquée par sept décennies de répression communiste, reconnaîtra le principe du droit à la désobéissance civile en cas d'incompatibilité sérieuse entre les lois étatiques et ecclésiastiques : « Si l'autorité contraint les chrétiens orthodoxes à renier le Christ est son Église ou à accomplir des œuvres coupables, dangereuses pour l'âme, l'Église doit refuser l'obéissance à l'État »³²³. Mais en dehors de cette exception, les hommes doivent aimer et défendre leur patrie. C'est d'ailleurs le principe que suivent les patriotes russes orthodoxes lors de la Première Guerre mondiale. L'Église orthodoxe russe s'implique traditionnellement dans la lutte pour la patrie, tradition qui perdure encore aujourd'hui selon Kathy Rousselet³²⁴. On constate donc que la position du RSCM en 1924 sur le patriotisme est similaire à la doctrine officielle de l'Église orthodoxe russe contemporaine.

La divergence d'interprétation des textes révèle une sensibilité politique différente, bien souvent corrélée à la confession professée. L'historien français Gilles Charreyron montre que le vote protestant du début du

³¹⁸ WSCF, « Structure » [online]. 2019. <https://www.wscf.ch/who-we-are/the-federation/structure> (consulté le 19.05.2019).

³¹⁹ 213.05.8/5 : Bte 9 09 2/3, Principles, methods & aims of work among foreign students, HLH, p. 10. WCC Archives.

³²⁰ Gilbert MERLIO « Le pacifisme en Allemagne et en France entre les deux guerres mondiales », *Les cahiers Irice*, 2011, Vol. 8, No. 2, pp. 39-59.

³²¹ 213.06.12/10 : Bte 39-40, 42222 1/12, 4th Student Discussion Conference on International Questions. Third Day. WCC Archives.

³²² DÉPARTEMENT DES RELATIONS EXTÉRIEURES DU PATRIARCAT DE MOSCOU, « Les bases de la conception sociale de l'Église orthodoxe russe », 2000 [en ligne]. 2019. <http://orthodoxeurope.org/page/3/6.aspx> (consulté le 02.02.2019)

³²³ ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE. PATRIARCAT DE MOSCOU, *Les fondements de la doctrine sociale. Introduction par le Métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad*, Paris, Cerf, 2007, p. 43.

³²⁴ Kathy ROUSSELET, « The Church in the Service of the Fatherland », *op. cit.*, p. 52.

XX^e siècle est acquis à la gauche, tandis que les catholiques, plus traditionnels, votent à droite³²⁵. En évitant toute généralisation abusive, il semble cohérent d'adjoindre les orthodoxes aux fidèles de confession traditionnelle de son étude. L'historien Patrick Harismendy précise que les protestants quittent la sphère politique lorsque leurs combats sont repris par les socialistes dans les années 1910-1920 pour rejoindre la sphère œcuménique, où ils développent un côté « réactionnaire » avec le désir de revenir à un christianisme authentique³²⁶. Mais cette analyse ne remet pas en question le positionnement politique des protestants, attachés aux idéaux de justice sociale et de laïcité. Les difficultés que rencontre la WSCF depuis la fin de la guerre et qui sont exprimées en 1920 à Beatenberg trouvent vraisemblablement leur origine dans cette discordance politique. Il faut également prendre en compte l'influence idéologique du communisme qui se répand en Europe centrale et orientale. Si les Russes exilés en sont immunisés en raison de ce qu'ils ont vécu, ce n'est pas le cas des étudiants et intellectuels européens socialistes. Les échanges entre les intellectuels russes et leurs homologues européens et français notamment ont beau être importants, il n'en demeure pas moins qu'il n'y a pas de véritable insertion sociale des Russes qui restent entre eux³²⁷. Cette indépendance leur offre paradoxalement la liberté de nouer des collaborations avec des personnalités ancrées à droite et résolues à lutter contre le communisme sous toutes ses formes, tel le D^r Georges Lodygensky (1888-1977), médecin russe exilé à la suite de la prise de pouvoir bolchevique en octobre 1917.

Le Dr. Lodygensky est un des membres fondateurs de l'Entente internationale anti-communiste (E.I.A.) basée à Genève. Fervent orthodoxe, il explique dans ses mémoires, éditées par son fils Youri Lodygensky et l'historien genevois Michel Caillat, qu'il y a une méconnaissance totale de l'orthodoxie au sein des populations européennes, catholiques comme protestantes. Homme de droite, il tacle régulièrement les protestants qui méconnaissent l'orthodoxie, alors qu'ils se prétendent chefs de file de l'œcuménisme : « Les cerveaux et les cœurs de mes auditeurs étaient obnubilés par des préjugés et des informations erronées »³²⁸. Lodygensky trouve ainsi regrettable que le Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe n'ait jamais entrepris de répandre à l'étranger les justes notions de l'orthodoxie. Il affirme que le petit volume *L'Orthodoxie*, publié par Sergueï Boulgakov en 1932, est le seul document traitant de la religion orthodoxe à destination d'un public francophone et non-orthodoxe³²⁹. Dans le cadre de son combat contre le communisme, Lodygensky entretient des liens avec les associations et organisations qui partagent la même lutte. S'il est très reconnaissant envers les instances catholiques, fidèles aux injonctions du pape Pie XI (1857-1939, élu pape en 1922), puis de Pie XII (1876-1958, élu pape en 1939), qui ont condamné dans leurs encycliques et par leur attitude le communisme, il est beaucoup plus partagé envers les organisations protestantes. Alors que l'E.I.A. est de nature protestante, son fondateur étant le calviniste genevois Théodore Aubert (1878-1963), Lodygensky ne peut s'empêcher de critiquer l'attitude ambiguë des « organisations protestantes de masse ». Ainsi, bien qu'il ait acquis la certitude que John Mott est un anticommuniste convaincu, il estime que l'influence maçonnique, et donc révolutionnaire, est bel et bien présente au sein de la YMCA et de la WSCF³³⁰. Les milieux calvinistes genevois s'opposent à la franc-maçonnerie, qu'ils jugent incompatible avec l'enseignement chrétien. C'est pourquoi Lodygensky s'offusque que certains représentants du Mouvement œcuménique protestant affichent ouvertement leur double affiliation ecclésiastique et maçonnique : « Comment être sûr que tel ordre, telle décision est dictée par des considérations purement religieuses et non par des directives maçonniques ? »³³¹. Il cite d'ailleurs les propos d'un ami suédois qui affirme avoir vu à la Grande Loge de Stockholm le nom du pasteur suédois Nathan Söderblom (1866-1931), figure des milieux œcuméniques : « Lorsque j'aperçus ce nom, me dit-il (nous parlions de l'attitude passive du Mouvement devant les persécutions des chrétiens en Russie), je compris beaucoup de choses »³³². Quant aux orthodoxes, ils sont très peu présents au sein de l'E.I.A., mais tous sont

³²⁵ Gilles CHARREYRON, « Retour sur la question du « vote protestant » », *Archives de sciences sociales des religions*, 2011, Vol. 154, pp. 199-222.

³²⁶ Patrick HARISMENDY, « Les intellectuels protestants français dans les années 20 », in Pierre COLIN (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 20. Actes du colloque Institut catholique de Paris, 23-24 septembre 1993*, Paris, Cerf, 1997, pp. 71 ; 76.

³²⁷ Catherine GOUSSEFF, *Op. cit.*, p. 148.

³²⁸ Georges LODYGENSKY, *Face au communisme, 1905-1950. Quand Genève était le centre du mouvement anticommuniste international* (édition prép. et prés. par Youri Lodygensky et Michel Caillat), Genève, Slatkine, 2009, p. 364.

³²⁹ *Ibid.*, p. 364. L'ouvrage de Sergueï Boulgakov fut réédité par les éditions L'Âge d'Homme en 2001.

³³⁰ *Ibid.*, p. 514.

³³¹ *Ibid.*, p. 362.

³³² *Ibid.*

issus de l'Église hors frontières³³³. Nous ne connaissons pas la teneur exacte des liens entre Lodyginsky et Boulgakov, et nous les devinons ténus vu le peu d'information trouvée, mais le fait que le RSCM puisse ne serait-ce qu'avoir correspondu avec l'E.I.A. indique l'indépendance que ses membres conservent vis-à-vis de la WSCF.

La WSCF tient en effet à préserver la neutralité politique inscrite dans ses statuts, et elle n'aurait jamais pris contact avec une organisation comme l'E.I.A. La condamnation du génocide perpétré à l'encontre des Arméniens, Grecs et autres populations chrétiennes de Turquie durant la guerre, à l'occasion du congrès de Pékin de 1922, fut sa première et dernière prise de position politique³³⁴. Ainsi, à la suite de la rencontre de Prague de 1922, les secrétaires de la WSCF prennent les précautions nécessaires pour que le travail religieux mené parmi les étudiants russes en Europe occidentale dans le cadre de la *Russian Campaign* ne soit pas lié au RSCM en URSS³³⁵. Ils tentent en effet de protéger ses membres de représailles politiques de la part du gouvernement soviétique. La récupération de la dénomination « RSCM » par le mouvement en exil à Přerov en 1923 pose d'ailleurs ce problème, mais la proscription du RSCM original en URSS quelques mois plus tôt par le gouvernement soviétique et sa dissolution progressive en 1924 permettent de l'évacuer. Il n'en demeure pas moins que le concept de neutralité politique est remis à l'ordre du jour dans l'entre-deux-guerres. La WSCF ne veut plus faire œuvre d'un prosélytisme trop marqué, préférant que chacun soit libre de venir à elle. Bien que la vie spirituelle des étudiants demeure leur « souci principal »³³⁶, les membres de la WSCF se refusent à profiter de l'isolement de certains étudiants pour les approcher. Ils estiment qu'en agissant ainsi, ils effraient et éloignent davantage les jeunes qu'ils ne les attirent. Pourtant, le comité aspire à les amener à lui pour les aider. Henry-Louis Henriod rapporte ainsi dans un rapport non daté le témoignage d'un jeune Sibérien anonyme venu étudier six ans à Lausanne, qui exprime le soutien que la WSCF lui a apporté. La visite de John Mott et son expérience du SCM de Lausanne serait apparemment le seul souvenir qu'il souhaite conserver de ses études : « I have learnt what it is to be a Christian, what it is to be a disciple of the Christ. [...] I shall retain but one pleasant memory, the memory of our Foyer, that very centre of our Christian Union to which I came in my hours of doubt and weakness to gather strength and moral courage »³³⁷.

En dépit de leurs nouvelles réticences, les universités restent le terrain de chasse naturel des SCM de la WSCF. Mais le RSCM en exil se trouve confronté au problème que ses membres ne peuvent témoigner leur foi dans les universités russes. C'est pourquoi il reporte son action sur la formation des enfants et la transmission de la culture russe. En effet, l'éducation « à la russe » devient un enjeu prioritaire pour la communauté russe émigrée. C'est d'ailleurs pourquoi les anciens représentants des *zemstvos* et des municipalités, forcés à l'exil après la dissolution des *zemstvos* par les Soviétiques, ont décidé de refonder un nouveau *Zemgor* dès 1921 pour prendre en charge l'éducation des jeunes générations – entre autres missions³³⁸. Le *Zemgor* passe en effet les premiers mois de son existence à gérer la crise humanitaire russe aux côtés de l'ESR, de la SdN et des différents États européens. À mesure que la crise s'adoucit, il investit massivement dans l'éducation : il y consacre 95% de son budget dès 1926, alors qu'il n'en accordait que 21% en 1921 selon Catherine Gousseff lors du premier congrès des étudiants émigrés³³⁹. Le *Zemgor* estime le nombre d'étudiants russes parmi l'émigration à 12'000 en 1922, et à 20'000 à la fin de la décennie, mais il convient de se montrer prudent quant aux chiffres³⁴⁰. La Première Guerre mondiale, puis la guerre civile ont empêché de nombreux jeunes de poursuivre un cursus académique normal. Les plus âgés ont commencé leurs études en Russie, avant de partir au front ou de fuir. Les survivants n'ont ensuite pas tous eu la chance de retourner sur les bancs universitaires en raison de leur situation socio-économique précaire, selon le

³³³ Stéphanie ROULIN, *op. cit.*, p. 238.

³³⁴ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 71.

³³⁵ 213.06.12/9 : Bte 39-40 5311 1/1, Summary of practical conclusions arrived at between officers of the YMCA Russian Work and of the WSCF concerning the coming Campaign among Russian students and also the local Russian Work in Prague, p. 4. WCC Archives.

³³⁶ 213.05.8/5 : Bte 9 09 2/3, Principles, methods & aims of work among foreign students, HLH, p. 7. WCC Archives.

³³⁷ *Ibid.*, pp. 17-18.

³³⁸ Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, p. 273.

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ Gonzague de REYNOLD, *op. cit.*, p. 6.

rapport de l'intellectuel catholique fribourgeois Gonzague de Reynold (1880-1970) pour la SdN³⁴¹. Moins d'un tiers des étudiants a pu entrer dans les écoles supérieures européennes, et les plus motivés réussissent même à combiner travail et études. Les statistiques montrent en effet que l'on retrouve des Russes dans les universités et hautes écoles de Prague, Berlin, Paris, Wünsdorf, San Francisco, Harbin ou encore Bizerte³⁴². Les jeunes ont néanmoins la chance de bénéficier du soutien de leur communauté. De nombreux instituts sont également fondés par les Russes émigrés afin de transmettre à la génération suivante leur seul bien encore transmissible : le savoir national. « Les émigrés russes ne pouvaient douter qu'une de leurs tâches principales [...] consistait à préparer de nouveaux cadres d'intellectuels russes pour pouvoir remplacer ceux de jadis [...] pour la Russie future »³⁴³. L'Institut scientifique russe de Berlin, fondé en 1923 par Berdiaev et d'autres philosophes bannis d'URSS par les « bateaux des philosophes » en 1922³⁴⁴, se voit débordé avec 581 étudiants à peine deux mois après son ouverture³⁴⁵. Mais en dépit de cette organisation, il faut se rendre à l'évidence : les années passent et les diplômés demeurent des émigrés. Tout retour à la Russie d'antan, dans le souvenir de laquelle vivent les émigrés blancs de l'ancienne génération – qui sont d'ailleurs toujours plus nombreux à rendre l'âme dans la décennie 1920 – est utopique³⁴⁶. Les jeunes émigrés russes s'intègrent donc à la société qui les a accueillis. Il existe toutefois des exceptions, notamment dans le domaine académique : l'Institut supérieur technique russe forme à Paris des ingénieurs russes dans un cadre privilégié, puisqu'il compte 23 enseignants pour 113 élèves en 1931³⁴⁷. L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris permet aux philosophes et théologiens russes de travailler dans un microcosme où ils reproduisent un semblant de vie russe. Le profil hétéroclite des étudiants renforce l'impression d'une mini-société russe au cœur de Paris. Issus de toutes les régions de la Russie, les étudiants de l'Institut théologiques sont en effet des hommes déjà âgés, « d'anciens officiers, des chauffeurs de taxi, des personnes ayant toutes sortes de professions et portant le poids de leur passé », comme l'écrit le métropolite Euloge³⁴⁸. Nous n'avons trouvé aucune indication quant à la présence d'étudiantes dans les premières volées. En effet, si l'Institut est aujourd'hui mixte, il était « destiné initialement à former des prêtres orthodoxes pour les communautés russes de la diaspora »³⁴⁹. En dépit de son caractère exclusivement orthodoxe, l'Institut Saint-Serge doit son existence au soutien de la WSCF, qui a changé ses statuts pour en permettre le financement. Mais revenons un peu en arrière.

La WSCF est conçue dès sa création en 1895 comme un mouvement interconfessionnel, malgré sa base très largement protestante. Les anglicans de la *Low Church*, plus proches des conceptions réformées du christianisme, rejoignent rapidement le mouvement, et entraînent dans leur sillage les membres de la *High Church*, plus conservateurs et attachés aux questions dogmatiques ; les orthodoxes n'approchent la WSCF qu'en 1911 lors de la conférence de Constantinople, mais le RSCM n'y est formellement accepté qu'en 1913³⁵⁰. L'entrée d'un SCM orthodoxe au sein de la WSCF a suscité des remous, car l'interconfessionnalisme prôné par la WSCF s'accompagne du principe d'intercommunion. Or, pour les orthodoxes, la participation au sacrement de l'Eucharistie, célébrée au cours d'une liturgie solennelle, n'est permise qu'aux seuls baptisés orthodoxes³⁵¹. Comme Bryn Geffert l'explique dans son ouvrage consacré aux rapports entre orthodoxes et anglicans (et *a fortiori* protestants), la situation est discutée durant de nombreuses années, sans qu'une position claire ne soit jamais établie³⁵². Pourtant, l'exil du RSCM en Europe occidentale au lendemain de la révolution d'Octobre 1917 rend urgente la nécessité de trouver une réponse à ce problème, puisque les membres du RSCM se retrouvent plus souvent au contact de protestants. Vassili Zenkovsky, alors président de l'union des cercles chrétiens d'étudiants russes en Europe occidentale, explique en 1925 la position de l'Église orthodoxe sur la question : il reconnaît que le travail de la WSCF, qui souhaite unir l'ensemble des

³⁴¹ *Ibid.*

³⁴² Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 462.

³⁴³ Cité par Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 462.

³⁴⁴ Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, pp. 126 ; 334.

³⁴⁵ Gonzague de REYNOLD, *op. cit.*, p. 32.

³⁴⁶ Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 463.

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 563.

³⁴⁸ MITROPOLIT EVLOGIY, *op. cit.*, in Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 446.

³⁴⁹ INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE, « Fondation et rayonnement » [en ligne]. 2019. <http://www.saint-serge.net/presentation/histoire.html> (consulté le 22.05.2019).

³⁵⁰ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 79 ; Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 28.

³⁵¹ Maxime KOVALEVSKY, *Orthodoxie et Occident. Renaissance d'une Église locale*, Paris, Carbonnel Éditions, 1990, p. 432.

³⁵² Cf. Bryn GEFERT, *op. cit.*, pp. 158-183.

chrétiens conformément aux principes évangéliques, est proche de l'esprit orthodoxe³⁵³. Néanmoins, les divergences concernant la doctrine orthodoxe, la richesse de sa liturgie ou la succession apostolique restent irréductibles.

La même année, le pasteur Söderblom organise à Stockholm la conférence chrétienne universelle du mouvement *Life and Work*. L'objectif de la conférence consiste moins en un rapprochement doctrinal qu'à jeter les bases d'une « collaboration pratique sur le terrain de la paix, du désarmement et de la justice sociale », comme le souligne Philippe Chenaux³⁵⁴. C'est sur la base de ces nouvelles dispositions résolument interconfessionnelles que la WSCF peut financer l'Institut Saint-Serge de Paris. Elle acte cette évolution dans ses statuts en 1926, lors de la conférence de Nyborg, au Danemark. La WSCF conserve sa position œcuménique initiale basée sur l'intercommunion, mais garantit désormais le respect envers la confession de chacun, ce qui implique une reconnaissance des groupes à confession unique en son sein : « [The WSCF] welcomes members of all Christian communions as well as Christian students who do not belong to any communion [and] should recognize the existence and approve the formation of confessional groups, and seek to enter into relationship with them, whether as integral parts of a national movement, or in some looser attachment to it [in order to] encourage ecumenism and not to foster an exclusive confessionalism »³⁵⁵. Cette décision ravit Sergueï Boulgakov, qui voulait depuis longtemps que le RSCM mît davantage l'accent sur l'eucharistie orthodoxe, et Nicolas Zernov y voit une « Orthodox victory over inter-confessionalism » et affirme que cela établit une « Eucharistic approach to reunion work »³⁵⁶. Néanmoins, le compromis final ne permet pas l'utilisation du qualificatif « orthodoxe » dans le nom officiel du RSCM, car cela irait à l'encontre des principes d'ouverture œcuménique et de communion interconfessionnelle. Par ailleurs, Bryn Geffert rapporte que la European YMCA craint alors que le RSCM ne devienne le bras armé de l'Église orthodoxe au sein de l'organisation internationale³⁵⁷. De son côté, M^{gr} Euloge donne son accord à cet arrangement, afin que le RSCM bénéficie du soutien financier de la WSCF et des YMCA, notamment pour la construction de l'Institut Saint-Serge³⁵⁸.

La résolution de Nyborg offre par extension la possibilité à des groupes catholiques de se former au sein de la WSCF. Le principe d'intercommunion pose en effet le même problème doctrinal aux catholiques qu'aux orthodoxes. Mais la situation historique est plus complexe. L'Église catholique a toujours souhaité le rapprochement des diverses Églises. Le concile Vatican II n'a fait que reformuler son désir de dialogue en adoptant la forme œcuménique, qui la place sur un pied d'égalité avec les autres confessions, position qu'elle refusait jusqu'alors : l'Église romaine estimait être la seule Église vers laquelle les « frères égarés » doivent revenir³⁵⁹. Depuis le pontificat de Léon XIII, il existe au Vatican un courant unioniste – qu'il convient de ne pas confondre avec la mouvance œcuménique – visant à favoriser la communion entre Rome et Moscou³⁶⁰. Cette orientation, enterrée durant le pontificat de Pie X, ressuscite avec Benoît XV (1854-1922, élu pape en 1914) durant la Première Guerre mondiale. La décennie 1920 se présente ainsi sous les meilleurs auspices pour les œcuménistes. Ceux-ci organisent les rencontres de Stockholm en 1925 et de Lausanne en 1927. Les catholiques romains, sans prendre part à ces rassemblements, s'ouvrent davantage aux cultures protestantes et orthodoxes, jusqu'alors méconnues, et envoient deux théologiens comme observateurs au *Life and Work*. Le premier, l'abbé allemand Max Josef Metzger (1887-1944), connu pour ses convictions pacifistes et internationalistes, rédige un rapport emballant. En revanche, le second compte-rendu remis au Vaudois Marius Besson (1876-1945), évêque de Lausanne, Fribourg et Genève de 1920 à 1945, se montre

³⁵³ *Student World*, Jan. 1925, pp. 43-45, in Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 80.

³⁵⁴ Philippe CHENAUX, *op. cit.*, p. 76.

³⁵⁵ *Student World*, 3, 1926, pp. 5 ; 207 et svt., in Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, pp. 80-81.

³⁵⁶ Nikolai ZERNOV, *The Russian Religious Renaissance of the Twentieth Century*, New York, Harper and Row, 1963, p. 228.

³⁵⁷ Bryn GEFFERT, *op. cit.*, p. 113.

³⁵⁸ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 111.

³⁵⁹ LE SAINT-SIÈGE, « Documents pontificaux », Léon XIII, *Satis Cognitum*, 29.06.1896 [en ligne]. 2018. http://www.vatican.va/offices/papal_docs_list_fr.html (consulté le 19.08.2018).

³⁶⁰ LE SAINT-SIÈGE, « Documents pontificaux », Léon XIII, *Grande Munus*, 30.09.1880 [en ligne]. 2018. http://www.vatican.va/offices/papal_docs_list_fr.html (consulté le 19.08.2018) ; Laura PETTINAROLI, *La politique russe du Saint-Siège (1905-1939)*, Rome, École française de Rome, 2015, pp. 489 et svt. ; Philippe CHENAUX, *op. cit.*, pp. 58-62.

critique : la « tendance moderniste » l'emporte largement sur « la tendance traditionaliste » que défendent les anglo-catholiques et les orthodoxes³⁶¹.

Cette division entre modernité et tradition laisse espérer un rapprochement avec les orthodoxes, similaire à celui né en Angleterre au XIX^e siècle avec le Mouvement d'Oxford et qui vit la conversion de nombreux anglicans au catholicisme, notamment le cardinal John Henry Newman (1801-1890), ancien prêtre anglican³⁶². Pie XI nomme le cardinal Pietro Gasparri (1852-1934) directeur de l'Institut pontifical oriental en octobre 1922, puis « consultant spécial » de la nouvelle Commission pontificale *pro Russia* en 1925³⁶³. Le 15 août 1929 ouvre même à Rome le *Pontificium Collegium Russicum*, où étudiants catholiques et orthodoxes se consacrent à l'étude de la culture et de la spiritualité russes. En 1925, le moine bénédictin belge Lambert Beauvuin (1873-1960) crée une communauté œcuménique dans le but de rapprocher catholiques et orthodoxes, et débute en 1926 la publication de la revue œcuménique *Irénikon*, dont la ligne éditoriale précise « Ni prosélytisme, ni bienfaisance, ni conception impérialiste »³⁶⁴. Elle est toujours publiée de nos jours. Toutefois, la communauté de Beauvuin est mal accueillie par les évêchés catholiques européens, qui voient *Irénikon* et le mode de vie œcuménique comme responsables du déclin des conversions et de la hausse du relativisme, comme l'écrit Philippe Chenaux³⁶⁵. Beauvuin est alors mis au pas par le Vatican, à peine quelques mois après la publication de l'encyclique *Mortalium Animos* par Pie XI en janvier 1928. En effet, ce dernier estime que le vrai sens du verset *Ut Unum Sint* (Jean 17, 21), *credo* des œcuménistes, n'est pas le panchristianisme, mais le retour des brebis égarées à la barque de saint Pierre³⁶⁶. Ainsi, si la révolution bolchevique d'Octobre 1917 a légitimement suscité l'inquiétude du monde chrétien, les instances catholiques n'ont pas vu sans déplaisir la chute des Romanov, garants d'un système autocratique et orthodoxe qui empêchait les catholiques de faire œuvre d'apostolat en Russie³⁶⁷. Les autorités vaticanes ont donc tenté de négocier avec le nouveau pouvoir pour faire œuvre de mission. Mais très rapidement, les cardinaux et prélats envoyés comme ambassadeurs ont compris que les bolcheviks étaient « de simples criminels avec lesquels on ne pouvait avoir aucune espèce de confiance »³⁶⁸. Le Vatican demeure circonspect envers l'URSS, dont le régime politique athée ne saurait obtenir son approbation ; il essaie néanmoins de traiter avec elle, comme le montre l'historienne française Laura Pettinaroli³⁶⁹. Mais l'échec de ces tentatives, ainsi que la promulgation de lois antireligieuses en 1929 s'accompagnant d'une nouvelle phase de persécutions religieuses en URSS décide Pie XI à lancer l'assaut contre le communisme. Il collabore avec d'autres institutions, telle l'E.I.A. de Théodore Aubert *via* la commission internationale *pro Deo*, qui réunit et coordonne « diverses personnalités des trois grandes confessions chrétiennes spécialement intéressées dans la lutte contre les Sans-Dieu »³⁷⁰.

Certains orthodoxes russes qui ont fui en Europe entretiennent de la rancœur envers la hiérarchie catholique qui a pris trop de temps à réagir. Plusieurs ont l'impression d'avoir été délibérément abandonnés par les catholiques, qui en auraient profité pour étendre leur influence au détriment de l'Église orthodoxe. Ainsi, l'abbé Sergius von Grum-Grgimaylo rapporte : « Lorsqu'un prêtre catholique s'approche d'eux [les orthodoxes], il est tout de suite soupçonné de vouloir attraper leurs âmes et si ce prêtre veut leur faire un peu de charité on l'appelle "l'acheteur des âmes" »³⁷¹. L'historien français Ralph Schor montre que les catholiques de France ont beaucoup aidé les Russes *via* des comités de secours ouvertement confessionnels répartis dans toute la France. En 1922 est créée l'Union française d'aide aux Russes, présidée par l'évêque

³⁶¹ Rapport transmis le 5 janvier 1928, soit la veille de la parution de l'encyclique *Mortalium animos*, qui partage les mêmes opinions. AES IV, Svizzera 25. Archives secrètes du Vatican, in Philippe CHENAUX, *op. cit.*, p. 77.

³⁶² Peter B. NOCKLES, *The Oxford Movement in context. Anglican High Churchmanship, 1760-1857*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

³⁶³ Philippe CHENAUX, *op. cit.*, p. 66.

³⁶⁴ Lambert BEAUDUIN, « Dans quel esprit nous voudrions travailler », *Irénikon*, 1926, Vol. 1, p. 117.

³⁶⁵ Philippe CHENAUX, *op. cit.*, p. 78.

³⁶⁶ LE SAINT-SIÈGE, « Documents pontificaux », Pie XI, *Mortalium Animos*, 06.01.1928 [en ligne]. 2018. http://www.vatican.va/offices/papal_docs_list_fr.html (consulté le 19.08.2018).

³⁶⁷ Philippe CHENAUX, *op. cit.*, pp. 42 ; 57.

³⁶⁸ *Ibid.*, pp. 48 ; 71 ; 75.

³⁶⁹ Laura PETTINAROLI, *op. cit.*, pp. 489 et svt.

³⁷⁰ Stéphanie ROULIN, « Les réseaux religieux de l'Entente Internationale Anticomuniste (1924-1933) », in Michel CAILLAT, Mauro CERUTTI, Jean-François FAYET et Stéphanie ROULIN (éd.), *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse/Geschichte(n) des Antikommunismus in der Schweiz*, Zürich, Chronos, 2009, p. 174.

³⁷¹ Rapport de l'abbé Sergius von Grum-Grgimaylo à M^{sr} Pacelli, 30 mars 1924, Arch. Nunz. Berlino 31. Archives secrètes du Vatican, in Philippe CHENAUX, *op. cit.*, p. 67.

auxiliaire de Paris M^{gr} Emmanuel-Anatole Chaptal (1861-1943), qui remplace l'organisation civile laïque Amitiés franco-russes³⁷². D'autres associations parallèles également tenues par des religieux existent aux quatre coins du pays et toutes ont pour objectif avoué la conversion des Russes. M^{gr} Chaptal prévient tout de même ses prêtres de ménager les susceptibilités des Russes, qui peuvent percevoir cette aide comme une tentative de les acheter³⁷³. Mais Philippe Chenaux souligne que le gain en termes de conversions est resté faible, puisque les orthodoxes sont restés fidèles à leurs racines religieuses, et que les Russes ont décidé de s'organiser entre eux³⁷⁴. Non seulement les fidèles les plus conservateurs n'agissent pas sans en référer au Synode de Karlovci, mais Catherine Gousseff montre que l'intelligentsia orthodoxe russe, pourtant d'obédience plus libérale, pratique l'entre-soi dans les années 1920³⁷⁵. Ses trois centres religieux orthodoxes d'importance sont la revue *Put'*, périodique de la pensée religieuse libérale orthodoxe en exil, fondé par Berdiaev ; le RSCM, qui dépend certes de la WSCF, mais protège sa confession ; et la confrérie Saint-Photius. Ces deux derniers dépendent en réalité largement de l'Institut Saint-Serge, fondé en 1925, autour duquel se développe et s'autonomise le RSCM dans la fin des années 1920 et au début des années 1930.

³⁷² Ralph SCHOR, « Solidarité chrétienne ? Orthodoxes russes et catholiques français dans les années 1920 », *op. cit.*, p. 158.

³⁷³ Laura PETTINAROLI, *op. cit.*, p. 487.

³⁷⁴ Philippe CHENAUX, *op. cit.*, p. 69.

³⁷⁵ Catherine GOUSSEFF, « Une intelligentsia chrétienne en exil : les orthodoxes russes dans la France des années 20 », in Pierre COLIN (dir.), *op. cit.*, pp. 115-137.

Chapitre trois

Émigration permanente

A. 1925-1926 : redéfinition du RSCM

a) *Autonomisation à Paris*

Fin 1924, l'URSS est reconnue par le premier gouvernement d'Édouard Herriot (1872-1957) en France et par d'autres États occidentaux, deux ans après le traité de Rapallo. Mais la France subordonne la signature de tout traité commercial au règlement des dettes russes³⁷⁶. Le refus des Soviétiques de les honorer et la fermeté du Quai d'Orsay sur la question offre un court répit aux Russes émigrés, mais ceux-ci comprennent que leurs espoirs d'un retour en Russie s'écroulent définitivement. La menace d'être renvoyés en URSS les effraie³⁷⁷. L'émigration blanche est avant tout un mode de vie que les historiens de l'émigration russe définissent souvent comme la nostalgie du passé et le rejet des valeurs matérialistes au profit de valeurs religieuses, spirituelles, voire mystiques³⁷⁸. Ainsi, le grand-duc Nicolas Nikolaïevitch (1856-1929), figure de l'antisoviétisme et résistant monarchiste, reste persuadé que c'est la foi orthodoxe qui sauvera la Russie³⁷⁹. Alors que les espoirs de la vieille génération de voir ses enfants jouer un « rôle dans la résurrection prochaine » de la Russie s'éloignent, les jeunes Russes aspirent à autre chose que le « regret stérile du passé »³⁸⁰. C'est pourquoi, à défaut de retrouver la Russie, de nombreux jeunes s'investissent pleinement dans la foi orthodoxe russe qui perdure à l'étranger. L'auteur russe émigré Vladimir Varshavsky (1906-78) estime qu'ils entretiennent ainsi leur sentiment patriotique, sans pour autant verser dans l'idéologie conservatrice qui assimile religion et russité³⁸¹. Ces jeunes s'ouvrent ainsi à l'Occident et à la France, et ne restent pas braqués sur la Russie défunte. En effet, selon Ralph Schor, la plupart des jeunes orthodoxes russes savourent la liberté que leur offre la France, et s'ils restent fidèles à leur héritage culturel, ils s'affranchissent davantage de certaines contraintes formelles³⁸².

L'année 1924 est aussi le premier anniversaire de la conférence de Përërov. Le RSCM reformule alors ses objectifs : « awakening of religious interests among young people, attracting their attention to questions of faith, and strengthening their spiritual life »³⁸³. Pour mieux coller à cet esprit, le RSCM arbore un nouveau slogan censé afficher son souci d'élévation spirituelle auprès de ses membres : le néologisme « maximaliste » « *churchification of life* », traduit en français par « ecclésiifier la vie » et en russe par « отцерквление жизни » (*ottserkvlénie žizni*)³⁸⁴. Le RSCM souhaite promouvoir une vie pleinement chrétienne et « la soumettre dans toute sa diversité aux critères et aux exigences d'un christianisme vécu pleinement dans l'Église »³⁸⁵. Il s'agit surtout d'éviter la religiosité factice et le « pharisaïsme » de certains membres du haut clergé de l'époque tsariste, où le triple principe « orthodoxie, autocratie et caractère national » de Sergueï Semionovitch Ouharov (1786-1855) tenait plus lieu d'idéologie nationale qu'il ne suscitait l'adhésion des fidèles³⁸⁶. Le comité du RSCM souhaite ainsi transcender les divergences politiques et mettre le Christ au cœur de la vie de ses membres³⁸⁷. En tant que membre de la WSCF, le RSCM demeure ouvert aux étudiants et étudiantes d'autres confessions. Si Nikitin et Liperovsky s'assurent que l'orthodoxie demeure en place, la présidence

³⁷⁶ Stanislas JEANNESSON, « La difficile reprise des relations commerciales entre la France et l'URSS (1921-1928) », *Histoire, économie & société*, 2000, Vol. 19, No. 3, pp. 411-429.

³⁷⁷ Marina GORBOFF, *op. cit.*, p. 53.

³⁷⁸ Nikita STRUVE, *op. cit.*, p. 63 ; Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 420.

³⁷⁹ Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 387.

³⁸⁰ *Ibid.*, p. 429.

³⁸¹ Vladimir VARSHAVSKIY, *Nezamechenoe pokolenie*, Moskva, Dom russkogo zarubezh'ya im. Aleksandra Solzhenitsyna, 2010, p. 113.

³⁸² Ralph SCHOR, « Les écrivains russes blancs en France. Un entre-deux identitaire (1919-1939) », *op. cit.*, p. 21.

³⁸³ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/3 Lettre de Hollinger à Miss Ruth Rule, 28 octobre 1924. WCC Archives.

³⁸⁴ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 172 ; Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 356.

³⁸⁵ Nikita STRUVE, *op. cit.*, p. 78.

³⁸⁶ Marlène LARUELLE, « Centuries noires », in Pierre-André TAGUIEFF, *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, PUF, 2013, p. 266 ; Thierry WOLTON, *op. cit.*, p. 53.

³⁸⁷ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 172 ; Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 356.

de Vassili Zenkovsky permet d'appliquer le principe œcuménique³⁸⁸. Zenkovsky espère que les cercles mettent plus en pratique les enseignements de la Bible, notamment « in the difficult time through which the Russian Orthodox Church is living »³⁸⁹.

1924 est aussi l'année où le Joint Bureau du RSCM transfère le siège de son présidium de Prague à Paris. Ce déménagement peut être considéré *a posteriori* comme le symbole du changement attendu par la jeune génération russe. La mutation de Liperovsky et du comité est liée à une décision de John Mott prise en août 1924 à High Leigh, domaine anglais réputé pour organiser des conférences et des événements chrétiens depuis son rachat en 1871 par le banquier londonien Robert Barclay (1843-1921)³⁹⁰ : ouvrir un établissement orthodoxe pour les Russes de l'étranger à Paris³⁹¹. Ce projet n'effraie pas le RSCM, en dépit de son petit budget de 84'000 couronnes tchécoslovaques pour l'année 1924-25³⁹². Les cercles correspondent toujours plus intensément, notamment dans les Balkans, tandis que les conférences européennes des membres du présidium sont maintenues, surtout là où le travail du RSCM reste conséquent, comme dans les États baltes et en Europe centrale³⁹³. Le Bureau tient à responsabiliser davantage les groupes estudiantins en les chargeant de nommer un secrétaire dans chaque cercle pour les représenter lors de rencontres officielles, et il élit Ruth Rouse présidente. Elle démissionnera néanmoins trois mois plus tard. Enfin, la rédaction du *Duchovny Mir Studenchesvta* quitte aussi Prague et se scinde entre Paris et Vienne pour des raisons budgétaires³⁹⁴. Il ne faut cependant pas croire que les Russes quittent massivement la Tchécoslovaquie. Dans leur ouvrage consacré à la diaspora russe en Tchécoslovaquie, Catherine Andreyev et Ivan Savický ont illustré leur riche contribution culturelle, intellectuelle et même religieuse jusqu'à la Seconde Guerre mondiale³⁹⁵.

Les archives montrent que le RSCM s'organise de plus en plus par lui-même, même s'il dépend toujours de la WSCF. Sans son soutien financier, il ne pourrait tout simplement plus exister. C'est pourquoi le RSCM participe à divers projets œcuméniques organisés par la WSCF pour unifier les populations est-européennes, alors même que ce ne sont pas ses priorités. Par exemple, les responsables européens de la WSCF organisent à Sofia une rencontre des étudiants chrétiens de la péninsule balkanique et demandent aux Russes de participer en vertu de la bonne « influence » qu'ils auraient sur le SCM bulgare³⁹⁶. Grecs, Serbes, Roumains et Bulgares se rencontrent dans le but de favoriser des liens fraternels et de créer un pôle régional qui ne soit ni panorthodoxe ni panslave pour n'attiser aucun sentiment identitaire, d'après Gustave Kullmann, alors leader du RSCM rattaché à la WSCF. La lettre qu'il adresse à Ralph Hollinger fait toutefois état de plusieurs difficultés économiques et structurelles. Kullmann rapporte que les Bulgares regretteraient l'absence des Polonais et des Hongrois, qui auraient permis une plus grande diversité confessionnelle. De plus, il décrit les SCM présents à Sofia comme « immature and full of their own problems »³⁹⁷. Hollinger, quant à lui, soupçonne Nikitin et Zenkovsky de chercher à créer une fédération panorthodoxe parallèle à la WSCF, en dépit des dénégations formelles du comité du RSCM³⁹⁸. Une fédération orthodoxe offrirait certes une meilleure autonomie au RSCM, considère-t-il, mais cela irait à l'encontre des principes qui sont à la base de la WSCF et qui lui permettent de réunir tant d'étudiants à travers le monde.

La recherche d'autonomie du RSCM prend finalement corps avec le projet d'un institut de théologie orthodoxe à Paris dans les anciens locaux de la Mission luthérienne allemande du 93, rue de Crimée, près des Buttes-Chaumont dans le XIX^e arrondissement. Le métropolite Euloge rachète cette église en bois non

³⁸⁸ 213.06.12/9 : Lettre de Mr R.W. Hollinger à Miss R. Rouse, 1^{er} mars 1924. WCC Archives.

³⁸⁹ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/3 Lettre de Hollinger à Miss Ruth Rule, 28 octobre 1924. WCC Archives.

³⁹⁰ CHRISTIAN CONFERENCE TRUST, « High Leigh Conference Center » [online]. 2019. <https://www.cct.org.uk/high-leigh/high-leigh-conference-centre> (consulté le 20.05.2019).

³⁹¹ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/1 Private Memorandum. Meeting at High Leigh, August 14th, 1924. WCC Archives.

³⁹² 213.07.3/1 : Annual Budget of the Joint Bureau of Russian Student Christian Circles in Europe. From October 1, 1924 to October 1, 1925. WCC Archives.

³⁹³ 213.07.3/1 : Lettre de Hollinger à Miss Ruth Rule, 24 septembre 1924. WCC Archives.

³⁹⁴ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 ½ Minutes of the meetings of the Joint Bureau of Russian Student Christian Circles in Europe. Prague, September 15 and 16, 1924. WCC Archives.

³⁹⁵ Catherine ANDREYEV and Ivan SAVICKÝ, *op. cit.*, p. 121.

³⁹⁶ 213.07.3/1 : Lettre de G.G. Kullmann à Ralph Hollinger, 22 janvier 1925. WCC Archives.

³⁹⁷ 213.07.3/1 : Lettre de G.G. Kullmann à Ralph Hollinger, 22 janvier 1925. WCC Archives.

³⁹⁸ 213.07.3/1 : Lettre de R.W. Hollinger à Kullmann, 18 janvier 1925. WCC Archives.

seulement grâce à la générosité des ouailles de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky et un emprunt auprès d'un entrepreneur juif russe³⁹⁹, mais surtout grâce au soutien financier de la WSCF⁴⁰⁰. Le 1^{er} mars 1925, M^{gr} Euloge consacre cette église à saint Serge de Radonège, autour de laquelle s'établissent le RSCM et le futur Institut Saint-Serge⁴⁰¹. Paris a donc été privilégiée à Belgrade, qui était aussi candidate pour ouvrir un séminaire en raison du nombre d'étudiants en théologie et d'aspirants prêtres qui y résident. Un rapport du bureau du RSCM indique que le choix de Paris provoque des remous au sein du St. John Zlatoust de Belgrade, composé d'étudiants conservateurs proches des évêques « karlovtsiens »⁴⁰². En effet, l'Institut Saint-Serge bénéficie du soutien de M^{gr} Euloge, qui fait figure de modéré parmi les prélats en exil : plus ouvert sur l'Occident que ses homologues du Synode de Karlovci et entouré d'une intelligentsia « libérale » qui n'existe pas en Serbie⁴⁰³, sa figure déplaît certainement aux étudiants plus conservateurs de Belgrade. En effet, le même rapport indique que certains étudiants sont très remontés contre le choix de Paris pour établir un nouvel institut de théologie orthodoxe, et que les métropolitains Euloge et Antoine ont dû intervenir conjointement pour retrouver le calme⁴⁰⁴. Le bureau du RSCM conclut que cette réaction est révélatrice de l'ambiance qui règne au sein de la jeunesse russe orthodoxe de Belgrade, où le RSCM local s'avère faible et divisé face à l'influence des conservateurs⁴⁰⁵.

En dépit des résistances des traditionalistes, le clergé orthodoxe russe est conscient de la nécessité d'une académie théologique pour former de nouveaux clercs – les séminaires étaient tous sis en Russie et ont été fermés par les bolcheviks⁴⁰⁶. L'ouverture de l'école aux vingt-neuf premiers étudiants de l'Institut Saint-Serge a lieu le 30 avril 1926. Ce jour est marqué par un service célébré par le métropolitain Euloge et par la conférence inaugurale du professeur Kartachev⁴⁰⁷. L'Institut poursuit le double but de former des prêtres et d'assurer la pérennité de la théologie orthodoxe, et trouve son originalité dans son ouverture « sur l'Occident, la culture de l'Europe de l'Ouest – non pas russe, mais chrétienne »⁴⁰⁸. La composition du corps professoral explique beaucoup la tenue de cette ligne : on y retrouve les philosophes et théologiens les plus fameux de la diaspora russe. Sergueï Boulgakov et le théologien Georges Florovsky viennent d'Europe centrale pour y enseigner ; les historiens Anton Kartachev et Georges Fedotov, l'exégète Serge Bezobrazov (futur hiéromoine Cassien et recteur de l'Institut⁴⁰⁹) et les philosophes Nicolas Berdiaev, Vassili Zenkovsky et Boris Vyšeslavcev (1877-1954) permettent à l'Institut de devenir « l'un des plus grands pôles d'échanges, de confrontation et de renouveau théologique de l'Église émigrée, désigné par la suite sous le terme d'« École de Paris » »⁴¹⁰. Vladimir Martsinkovsky, chantre de l'interconfessionnalisme, n'enseignera en revanche jamais à l'Institut en raison de ses divergences théologiques avec le RSCM et le monde orthodoxe en général. Bien que ses œuvres soient lues et appréciées des étudiants du RSCM, ces derniers demeurent sceptiques et méfiants envers lui, d'après Liperovsky et Hollinger⁴¹¹. Les enseignants écrivent dans la revue officielle de l'Institut *Pravoslavnaia mysl'*, ainsi que dans le nouveau mensuel orthodoxe libéral *Put'* fondé par Nicolas Berdiaev. *Put'* est salué par la toute jeune revue *Irénikon* comme « le périodique le plus important du monde

³⁹⁹ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/11. The Russian Orthodox Theological Academy in Paris. WCC Archives ; Alexandre JEVAKHOFF, « La nouvelle capitale des Russes blancs. Paris 1922 », *Historia*, No. 747, 2009.

⁴⁰⁰ Catherine GOUSSEFF, « Une intelligentsia chrétienne en exil : les orthodoxes russes dans la France des années 20 », in Pierre COLIN (dir.), *op. cit.*, p. 119 ; Nikita STRUVE, *op. cit.*, pp. 81-82.

⁴⁰¹ INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE, « Histoire » [en ligne]. 2018. <http://www.saint-serge.fr/histoire.html> (consulté le 29.05.2019).

⁴⁰² 213.07.3/1 : Report on the Midwinter Bureau Meeting of the Russian Christian Student Movement in Western Europe, Prague, 18-21 January 1925. WCC Archives.

⁴⁰³ Catherine GOUSSEFF, « Une intelligentsia chrétienne en exil : les orthodoxes russes dans la France des années 20 », in Pierre COLIN (dir.), *op. cit.*, p. 118.

⁴⁰⁴ 213.07.3/1 : Report on the Midwinter Bureau Meeting of the Russian Christian Student Movement in Western Europe, Prague, 18-21 January 1925. WCC Archives.

⁴⁰⁵ *Ibid.*

⁴⁰⁶ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/11. The Russian Orthodox Theological Academy in Paris. WCC Archives.

⁴⁰⁷ Alexis KNIAZEFF, *De l'académie d'autrefois au rayonnement d'aujourd'hui : l'Institut Saint-Serge*, Paris, Beauchesne, 1974, p. 44.

⁴⁰⁸ MITROPOLIT EVLOGIY, *op. cit.*, p. 446.

⁴⁰⁹ Alexis KNIAZEFF, *op. cit.*, p. 43.

⁴¹⁰ Catherine GOUSSEFF, « Une intelligentsia chrétienne en exil : les orthodoxes russes dans la France des années 20 », in Pierre COLIN (dir.), *op. cit.*, p. 119.

⁴¹¹ 213.06.12/9 : Memorandum of conversation of Mr R.W. Hollinger and Dr L.N. Liperovksy on May 9, 1924, Prague. WCC Archives.

orthodoxe »⁴¹² ; ce qui est effectivement le cas d'un point de vue œcuménique, puisqu'elle réunit « toutes les forces intellectuelles présentes, sauf celles de tendances visiblement obscurantistes et obstinément réactionnaires »⁴¹³. Berdiaev apostrophe pourtant aussi sèchement l'aile gauche des Russes de l'émigration : « Vous tous, internationalistes, égalitaristes, simplificateurs, destructeurs, vous êtes tous des assassins, les mains couvertes de sang. Vous avez tué notre patrie, cette créature vivante, qui s'appelle la Russie »⁴¹⁴. Sa position « centriste » et ambiguë sera pour autant la ligne éditoriale de *Put'*, soucieuse d'une primauté religieuse et dogmatique sur le politique, d'après l'historien français Antoine Arjakovsky⁴¹⁵. Berdiaev vise donc un lectorat russe issu de la diaspora, ouvert sur l'Occident⁴¹⁶. Tout comme le RSCM, *Put'* est élaboré avec le soutien des YMCA et de la WSCF⁴¹⁷ ; étonnamment, nous n'avons trouvé aucune référence au RSCM ou aux organisations œcuméniques dans les articles des quelques numéros de la revue que conserve la Bibliothèque de Genève, si ce n'est la reproduction d'un discours de Kullman adressé à des étudiants bulgares sur les relations entre protestants et orthodoxes⁴¹⁸. Les contributeurs écrivent davantage sur des questions doctrinales ou la situation orthodoxe des années 1920-1930. Ainsi, Berdiaev écrit en 1926 sur la liberté de conscience ou sur l'Antéchrist, et Fedotov sur les pièges « de la bonté de l'Antéchrist » (en d'autres termes, sur la capacité de séduction des sociétés laïques et athées qui prétendent faire le bien sans établir de système de valeurs objectif). Le quotidien de la vie chrétienne et les préoccupations du moment inspirent aussi plusieurs articles : « Sur l'esprit de notre époque », « Idées sur le sens religieux du nationalisme », « Christianisme et socialisme », « Sur les dangers et les moyens de surmonter le christianisme abstrait »⁴¹⁹.

Alors que le comité général du RSCM prend ses quartiers à Paris et y développe son activité, il n'oublie pas le reste de l'Europe. Le rapport de la rencontre du bureau du RSCM ayant eu lieu du 18 au 21 janvier 1925 indique que Zenkovsky, Lowrie, Bréchet, Martsinkovsky ou encore Léon Zander et son épouse continueront chacun à gérer un cercle d'étudiants. Les étudiants du RSCM de Tchécoslovaquie forment un *Joint Committee* pour pallier le départ du comité général et assurer la liaison entre les dizaines de cercles qui existent à Prague et dans d'autres villes tchécoslovaques⁴²⁰. Le RSCM berlinois semble en revanche connaître des ennuis en raison d'un nouveau cercle d'étudiants : le rapport établit que ses membres seraient des monarchistes politiquement actifs⁴²¹. Ils donnent l'impression de défendre une conception rationnelle et idéologique de l'Église qui s'oppose à la vision « apolitique » du RSCM. Ils s'opposent également au principe de « régénération spirituelle de l'Église » telle que professée par les cadres du RSCM. Selon le rapport de la WSCF, la situation à Berlin est le reflet de la « picture of moral disease and disintegration amongst the Russians »⁴²². L'influence de ce cercle conservateur se révélerait en effet puissante également au sein de l'Institut scientifique russe de Berlin, des lycées russes et même du mouvement scout, allant jusqu'à « paralyser la vie spirituelle à Berlin », d'après les représentants du RSCM⁴²³. Le rapport se conclut par la comparaison entre un Berlin qui représente « the worst type of mentality within the emigration » et un Paris exemple d'une « strong and healthy Christianity »⁴²⁴. Un tel commentaire émis par un organe prétendument apolitique montre qu'en réalité la WSCF et le RSCM ne sont pas neutres. Les expressions « moral disease » et « worst type of mentality » suggèrent un rejet des valeurs de l'ancien régime et des individus qui y sont attachés.

⁴¹² Lev GILLET, « Chronique russe », *Irénikon*, 1926, Vol. 1, p. 316.

⁴¹³ Nicolas BERDIAEV, *Essai d'autobiographie spirituelle*, Paris, Buchet-Chastel, 1958, p. 320.

⁴¹⁴ Nicolas BERDIAEV, « La justification de l'inégalité », Berlin, 1922.

⁴¹⁵ Antoine ARJAKOVSKY, « Les intellectuels russes en France : La revue *la Voie (Put')*, revue de la pensée religieuse russe (1925-1940) », *Revue des études slaves*, 2001, Vol. 73, No. 2/3, p. 462.

⁴¹⁶ Catherine GOUSSEFF, « Une intelligentsia chrétienne en exil : les orthodoxes russes dans la France des années 20 », in Pierre COLIN (dir.), *op. cit.*, p. 125.

⁴¹⁷ *Ibid.*

⁴¹⁸ Gustave G. KULLMANN, « Protestantizm i Pravoslavnie », *Put'*, No. 5, 1926, pp. 93-96.

⁴¹⁹ Revue *Put'*, Paris, Izd. Religiozno-filosofskoj akademii, No. 5, 6, 24, 28, 61, 1926-1940.

⁴²⁰ 213.07.3/1 : Report on the Midwinter Bureau Meeting of the Russian Christian Student Movement in Western Europe, Prague, 18-21 January 1925. WCC Archives.

⁴²¹ *Ibid.*

⁴²² *Ibid.*

⁴²³ *Ibid.*

⁴²⁴ *Ibid.*

Face aux questions nationales et politiques, le RSCM décide alors de réaffirmer sa position. Le comité perçoit les dangers, mais ne peut interdire ces sujets. C'est pourquoi le comité général décide que les cercles ne doivent se lancer sur le domaine politique que s'il y a un intérêt religieux organique ou s'il y a une réelle tentative d'appliquer les enseignements du Christ aux problèmes de l'État et de la nation⁴²⁵. Ce faisant, le comité entend se conformer plus rigoureusement à sa devise « ecclésiifier la vie ». Outre cela, les archives révèlent aussi un problème de nature administrative. Elles font état d'un certain désintérêt de la part des leaders du RSCM envers le coût matériel que leurs conférences à travers l'Europe engendrent⁴²⁶. Près de 85% de leur financement provient directement de la WSCF pour les années 1924-1925 et 1925-1926 : les archives montrent que les dons et les recettes de leurs publications ne financent que 10-15% du budget⁴²⁷. Ce pourcentage correspond aux 10% du budget de la WSCF⁴²⁸, qui souffre elle-même d'un manque de financement que Herman Rutgers estime à 3000 livres britanniques en 1925⁴²⁹. Le rapport fait donc état du souhait de la WSCF que le RSCM développe des schémas financiers pour compenser les coupes de subsides à prévoir et pour favoriser son autonomie⁴³⁰. Comme l'explique le Bureau du RSCM en janvier 1925, cela n'en sera que plus profitable pour gérer les cercles locaux, ainsi que l'Institut Saint-Serge de Paris, sans qu'il n'y ait trop d'immixtion de la part des principaux donateurs que sont les YMCA et de la WSCF. C'est pourquoi le président du comité pour l'organisation de l'Institut envoie un appel aux dons « à tous les chrétiens de toutes les confessions » pour les aider à faire perdurer une tradition et un enseignement millénaires, dont l'existence est mise, selon lui, en grave danger par le pouvoir soviétique⁴³¹.

La création de l'Institut Saint-Serge de Paris doit aussi se comprendre comme un acte de résistance religieuse et politique face aux bolcheviks. Hollinger rapporte en effet dans une lettre à Colton que son inauguration coïncide peu ou prou avec la période où « l'Église vivante » soviétique se voit refuser toute reconnaissance des autres Églises orthodoxes⁴³². Hollinger précise que le patriarche œcuménique Constantin VI (1859-1930, patriarche de 1924 à 1925) lui a affirmé son soutien à l'Église orthodoxe officielle du patriarche Tikhon, mais qu'il n'avait en revanche pas entendu parler du projet de l'Institut théologique de Paris. Toutefois, la lettre laisse entendre que le patriarche ne s'y est pas opposé, le projet étant soutenu par M^{gr} Euloge, représentant officiel de Tikhon en Europe de l'Ouest. Le métropolite Euloge, les enseignants de l'Institut et les dirigeants du RSCM affirment la nécessité de la formation de prêtres orthodoxes pour guider la diaspora⁴³³. Les archives montrent que les membres du RSCM estiment former un mouvement « plus orthodoxe » et même « plus russe » que ne l'était le RSCM d'avant-guerre du baron Nikolaï⁴³⁴. Mais l'affirmation de la confession orthodoxe et de la question nationale, conjointe à une certaine prudence politique, au sein du RSCM provoque le départ de Martsinkovsky, qui ne partage pas ces opinions. Bien que membre du RSCM depuis le début du siècle, Martsinkovsky a opéré une lente évolution au lendemain de la révolution d'Octobre 1917 en se rapprochant des courants baptistes *via* la WSCF⁴³⁵. Conscient d'être évincé du RSCM pour des raisons « tactiques » liées à sa renonciation à la religion « grecque-orthodoxe » et non pas seulement pour les « raisons financières » invoquées⁴³⁶, Martsinkovsky échange avec Henriod plusieurs lettres en 1925. Celui-ci reste perplexe face au ressenti de Martsinkovsky envers le changement de politique de la WSCF et du RSCM : « I cannot understand anybody telling you that the Federation [WSCF] is changing its general policy, its original principle of interconfessional evangelisation, to adopt a confessional method of work. We are on the contrary emphasising again and again and I would say increasingly the

⁴²⁵ *Ibid.*

⁴²⁶ *Ibid.*

⁴²⁷ Plusieurs documents budgétaires du carton 213.07.3/1. WCC Archives ; Matthew Lee MILLER, *op. cit.* p. 170.

⁴²⁸ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 5/1. The Russian Student Christian Movement Outside Russia. WCC Archives.

⁴²⁹ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/16. Lettre au Dr Liperovsky, 30 mai 1925. WCC Archives.

⁴³⁰ 213.07.3/1 : Report on the Midwinter Bureau Meeting of the Russian Christian Student Movement in Western Europe, Prague, 18-21 January 1925. WCC Archives.

⁴³¹ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/15. English translation of the Appeal for Russian Theological Institute in Paris. WCC Archives.

⁴³² 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/12. Lettre de Ralph W. Hollinger à E.T. Colton, 8 mars 1925. WCC Archives.

⁴³³ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/15. English translation of the Appeal for Russian Theological Institute in Paris. WCC Archives.

⁴³⁴ 213.07.3/1 : Report on the Midwinter Bureau Meeting of the Russian Christian Student Movement in Western Europe, Prague, 18-21 January 1925. WCC Archives.

⁴³⁵ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, pp. 145-146.

⁴³⁶ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/18 // BP(c) HLH 1/2. Copy of a letter from Mr Martsinkovsky to M. Henriod, 26 June 1925. WCC Archives.

interconfessional character of the Federation. It is only because of this interconfessional character that the Federation can be respectful of the loyalty to their Church of its Orthodox members »⁴³⁷. Il y a bien une divergence d'opinion fondamentale quant à la direction future du RSCM. Martsinkovsky s'oppose à la confessionnalisation du RSCM. Il voudrait en faire une mini-WSCF, c'est-à-dire un ensemble multiconfessionnel de Russes de diverses religions, là où ses collègues travaillent pour en faire au contraire un lieu de préservation de la culture orthodoxe au sein d'une union interconfessionnelle composée de différents cercles davantage confessionnels⁴³⁸. Soit précisément la vision qui sera acceptée à Nyborg en 1926. Le départ de Martsinkovsky soulage Nikitin et Liperovsky, tenants de la ligne « traditionnelle » au sein du RSCM⁴³⁹. 1925 est aussi la date à laquelle la WSCF perd contact avec ses membres encore établis en URSS : dans sa missive du 16 juin 1925, l'une de ses ultimes lettres adressées à Henriod, Corcoran écrit que les deux dernières années passées en URSS ont été difficiles ; les rares membres restants du RSCM originel se sentent plus isolés et démunis que jamais. Ils sont en besoin urgent de contacts et d'assistance matérielle : le précédent envoi de littérature religieuse remonterait à la conférence de Pékin de 1922⁴⁴⁰. C'est pourquoi Corcoran supplie, apparemment en vain, qu'on lui envoie des œuvres traduites en russe et qu'un soutien effectif, à la fois matériel et spirituel, soit mis en place pour les jeunes d'URSS⁴⁴¹.

Du 21 au 26 juillet 1925 se tient la conférence d'Argeronne, en Normandie, qui regroupe une centaine de participants russes réfugiés en France. La conférence réunit plusieurs figures du monde orthodoxe, dont les professeurs de l'Institut Saint-Serge, des théologiens et des membres du clergé, tels le métropolite Euloge, l'évêque Benjamin (Fedtchenkov) (1880-1961) et Sergueï Boulgakov. L'ambiance y est terne et le recueillement fait défaut, selon la comtesse de Montmort, hôtesse de la conférence⁴⁴². L'auteur anonyme du rapport officiel de cette rencontre (*cf.* Annexe 1) rapporte en effet que la « qualité de l'atmosphère spirituelle a été compromise à plusieurs reprises par la présence d'un petit groupe d'indésirables » formés d'une demi-douzaine d'étudiants de l'Institut Saint-Serge. Ils chercheraient à traquer la « propagande protestante » et la franc-maçonnerie supposées présentes au sein de l'Institut. Leur action, soutenue par des propos ambigus de l'évêque Benjamin, divise les participants du congrès. Kullmann rapporte les mêmes faits à Henriod dans un courrier daté du 4 août, mais se montre plus optimiste : il insiste sur le fait que M^{gr} Benjamin a demandé pardon à l'assemblée le lendemain pour avoir été critique envers Berdiaev, ainsi que sur le nombre respectable de participants à la conférence⁴⁴³. En revanche, l'auteur du rapport, un Russe francophone qui ne décline pas son identité, se montre plus acerbe. La lecture de son compte rendu révèle une pensée bien plus complexe que ce que ses attaques *ad hominem* ne laissent penser de prime abord. En fait, à l'instar des étudiants frondeurs, il se réclame d'une orthodoxie pure et dure. Il condamne néanmoins leur action, car il estime leur comportement scandaleux et inapproprié vis-à-vis non seulement des protestants, mais surtout des autres croyants orthodoxes présents. De plus, il récuse le caractère peu charitable du discours de M^{gr} Benjamin, qui estime que « seul importe le salut de notre âme individuelle, que toute activité sociale, même missionnaire [...] e[s]t pernicieu[s]e, entaché[e] d'esprit démoniaque ; le salut de la société, c'est un nonsens, une duperie, une hypocrisie ». Or, l'auteur du rapport pense tout autrement : « S'il y avait eu quelques Américains capables de comprendre, peut-être auraient-ils retiré de ces paroles quelque bien pour eux-mêmes ; mais les Russes ont assez péché par mépris de l'action pour qu'un pareil prêche soit tout à fait injuste et déplacé ». En effet, il précise dans la suite du rapport que c'est le caractère non-orthodoxe du discours qui le chagrine, et non le passage qui s'attaque aux méthodes protestantes ; il s'en moque d'ailleurs aussi. Mais il est réaliste quant à la situation des émigrés, et sur la nécessité du recours à une aide extérieure, même protestante. En bénéficiant ne signifie pas renoncer à la foi orthodoxe, mais sortir d'un déni de réalité. Il insiste ainsi « sur le caractère absolument orthodoxe de tout le mouvement russe de l'émigration, sur l'impossibilité matérielle et surtout morale de revenir sur une situation de fait que nous devons honnêtement accepter ». L'auteur du rapport suggère même d'essayer de convertir les protestants à l'orthodoxie durant ce processus de collaboration, en infiltrant la WSCF pour la transformer de l'intérieur. Il fait d'ailleurs ironiquement référence aux catholiques, qui préfèrent fuir la WSCF plutôt que de l'infiltrer comme lui

⁴³⁷ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/18 // BP(c) HLH 1/2. Copy of a letter from Mr Henriod to Mr Martsinkovsky, 4 July 1925. WCC Archives.

⁴³⁸ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, pp. 172-173.

⁴³⁹ *Ibid.*

⁴⁴⁰ 213.07.3/1 : Lettre de A.T. Corcoran à H.L. Henriod, 16 juin 1925. WCC Archives.

⁴⁴¹ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 3/17. Project of Russian Christian Student Union. 22 juin 1925. WCC Archives.

⁴⁴² 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 4/3. Conférence russe d'Argeronne de juillet 1925. WCC Archives.

⁴⁴³ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 4/2. Lettre de Kullmann à Henriod, 4 août 1925. WCC Archives.

souhaite le faire. Cette méthode peut paraître sournoise, mais il se justifie en citant les propos de Sophia Mikhaïlovna Zernova (1899-1972), sœur de Nicolas Zernov et de Maria Zernova : « Lorsqu'on a des amis qu'on aime d'un amour véritable, ne faut-il pas leur donner ce que l'on a de plus précieux ? ». À ses yeux d'orthodoxe convaincu, infiltrer un réseau protestant pour y diffuser des idées orthodoxes revient à apporter le bien aux gens qu'il apprécie au sein de cet organisme. En effet, pour les orthodoxes, l'œcuménisme s'envisage comme la restauration de la seule et vraie Église et le retour au Corps saint et indivisible de Jésus-Christ⁴⁴⁴. L'œcuménisme ne fait de loin pas l'unanimité chez les orthodoxes encore aujourd'hui⁴⁴⁵.

L'auteur conclut son rapport en suggérant de généraliser l'expérience de confessionnalisation des mouvements au sein de la WSCF. Il est particulièrement piquant de constater que l'infiltration subversive que suggère l'auteur du rapport est précisément ce que craignent les orthodoxes conservateurs de la part des protestants. Ce souci est un leitmotiv chez les évêques de Karlovci, mais on retrouve cette même crainte parmi certains leaders orthodoxes plus conservateurs du RSCM, comme le révèle le rapport de la rencontre de Novo Hopovo, en Yougoslavie, à l'automne 1925⁴⁴⁶. Cette rencontre de Hopovo se déroule sous la présidence du métropolite Antoine et a pour but de se rapprocher des Bulgares et des Serbes, qui entretiennent un sentiment de méfiance envers la WSCF et toute organisation protestante. La bénédiction de la WSCF par M^{gr} Antoine fait grande impression aux clergés orthodoxes serbe et bulgare, ainsi forcés de revoir leurs préjugés⁴⁴⁷. Bryn Geffert rappelle que Hopovo est aussi l'occasion de débattre du statut exact du RSCM : devrait-il rester indépendant de l'Église orthodoxe russe ou faudrait-il favoriser une intégration plus poussée, par exemple sous la forme d'une fraternité⁴⁴⁸ ? Gustave Kullmann craint qu'une assimilation du RSCM au sein de l'Église orthodoxe ne l'isole des autres SCM protestants, auxquels la richesse liturgique et la tradition orthodoxes pourraient pourtant apporter quelque chose : « If you are so sure that you possess all completeness [...] if you realize your riches, don't remain close-mouthed. [Don't] be so cruel as to close the door of your church before us »⁴⁴⁹. Kullmann se méfie également du contrôle bureaucratique de l'Église, qui restreindrait la liberté et la flexibilité d'esprit des jeunes membres du RSCM⁴⁵⁰.

Les rencontres d'Argeronne et de Novo Hopovo révèlent ainsi l'ampleur des hésitations au sein du RSCM quant au bien-fondé de l'interconfessionnalisme. Un second rapport de la conférence d'Argeronne, rédigé par le protestant franco-suisse Abel Miroglio (1895-1978), alors étudiant en philosophie, se révèle alors d'une importance capitale. Datée par erreur de juillet 1924, la lettre de Miroglio révèle combien le jeune homme comprend la mentalité des membres du RSCM. En effet, il soutient la formation d'un groupe authentiquement orthodoxe, hors de tout interconfessionnalisme, qui satisfasse les attentes des membres du RSCM : « Plus de doute à avoir : c'est en face d'un puissant mouvement de christianisme orthodoxe, se proposant de faire vivre l'Église orthodoxe, de maintenir la pureté de la foi de ses fidèles, en les préservant des influences catholiques et protestantes, que nous avons à faire. Ce mouvement est né à Přerov : l'ère des discussions sur l'application du principe interconfessionnel me semble close. Je crois très sincèrement que cette orientation n'est pas due à une pression de la grosse artillerie orthodoxe [...] ; c'est la jeunesse elle-même, la jeunesse chrétienne de l'émigration, qui, en pays étranger, veut vivre de la vie chrétienne de son Église et travailler pour son Église. Pour ma part, je m'incline et je cède et je me permets de demander que l'on s'incline et que l'on cède et pour deux raisons : 1) les circonstances dans lesquelles vit l'émigration russe sont tragiques et la vie même de l'Église orthodoxe est en cause ; nous n'avons pas le droit d'imposer à ce mouvement un faux-col qui le gêne, des méthodes à nous, conçues a priori, qui vont à l'encontre de son développement normal et sont mal comprises d'un grand nombre [...]. 2) Les réalités spirituelles de l'œcuménisme peuvent être sauvegardées dans ce mouvement orthodoxe ; il y a grand espoir qu'elles le seront ; et ce sera vraiment l'esprit de la Fédération, tout ce à quoi nous tenons, qui se retrouvera dans ce

⁴⁴⁴ Bryn GEFERT, *op. cit.*, pp. 5-6.

⁴⁴⁵ Samuel LIEVEN, « L'Église orthodoxe russe souffle le chaud et le froid sur le dialogue œcuménique », *La Croix*, 08.05.2018, <https://www.la-croix.com/Religion/Orthodoxie/LEglise-orthodoxe-russe-souffle-chaud-froid-dialogue-oeumenique-2018-05-08-1200937455> (consulté le 12.07.2019).

⁴⁴⁶ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 4/5a. Annual Conference of the Russian Student Christian Movement Outside Russia, 17-11 septembre 1925, Hopovo. WCC Archives.

⁴⁴⁷ 213.07.3/2 : Bte 48/49 911 1/2. Report of Hopovo Conference, October 20, 1925. WCC Archives.

⁴⁴⁸ Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 114.

⁴⁴⁹ Gustave G. KULLMANN, « Protestantizm i Pravoslavnie », *op. cit.*, p. 94.

⁴⁵⁰ Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 114.

grand effort religieux de l'émigration russe »⁴⁵¹. Miroglio est un œcuméniste convaincu, membre de la WSCF. Bientôt agrégé de philosophie, il étudie également la sociologie, la psychologie et les langues, et conserve toute sa vie un grand intérêt pour la culture russe et les pays de l'Est⁴⁵². Bien que son discours tranche avec la ligne officielle de la WSCF, il estime que les chefs orthodoxes du RSCM sont pleinement œcuméniques, puisqu'ils participent aux cercles interconfessionnels. De plus, il assure que les dirigeants du RSCM ne veulent pas s'engager « dans une alliance de deux contre un troisième (pas plus dans l'alliance protestante contre le catholicisme que dans l'alliance catholique contre le protestantisme) »⁴⁵³. C'est pourquoi il conclut sa lettre par une exhortation à maintenir fermement le principe œcuménique « pour les mouvements des pays confessionnellement divisés ». Mais cette lettre révèle combien la ligne du RSCM est fragile. Le comité est tiraillé entre son désir de préserver la foi orthodoxe, et sa gratitude envers l'aide que lui fournissent les organisations œcuméniques. Le comité se soumet donc à leurs règles.

Pourtant, l'esprit du RSCM a évolué depuis la fondation de la *Russian Campaign*. En novembre 1922, Nikitin pensait que si les étudiants avaient effectivement besoin de Dieu, leur foi pouvait s'exprimer autrement qu'elle ne l'avait été jusqu'alors. C'est pourquoi il suggérait d'utiliser les méthodes protestantes de cercles de lecture biblique et les réunions en petit comité pour parler du sentiment personnel de chacun par rapport à Dieu⁴⁵⁴. Ainsi, la conférence de Prague de 1922 avait en réalité un but de prosélytisme évangélique : il fallait convaincre les jeunes de revenir à Dieu, raison pour laquelle le comité de la *Russian Campaign* a emprunté les méthodes d'expression usuelle aux jeunes qu'utilise la WSCF⁴⁵⁵. Mais en agissant ainsi, le comité était conscient de « propager du protestantisme parmi les orthodoxes », ainsi que de la franc-maçonnerie, et il devenait urgent de réparer ces torts, comme le révèle le procès-verbal des journées de Prague⁴⁵⁶. Ces propos n'ont évidemment pas plu aux membres de la WSCF, tels Hollinger, Henriod ou Rouse, pour qui l'essentiel ne se réduit pas une confession et à des dogmes, mais à « l'unité en Christ »⁴⁵⁷. Liperovsky, qui a aussi participé à cette conférence, n'avait pas voulu prendre parti. Il estimait alors que chacun était différent quant à ses forces spirituelles, ses connaissances et ses points de vue, mais reconnaissait que tous les participants étaient réunis au nom de Jésus Christ. Deux ans plus tard, il prend finalement position dans un mémorandum de juin 1924 qu'il adresse à John Mott. Selon lui, le RSCM doit affirmer son orthodoxie, ce qui inclut des pratiques et des dogmes stricts qui n'ont pas leur place à la WSCF. Toutefois, il ne saurait être un mouvement fermé : l'accueil et la discussion avec des membres d'autres confessions est encouragé. Cette conception ferme, mais ouverte, sera finalement dès fin 1925 défendue par les leaders du RSCM et les secrétaires Hollinger et Rouse de la WSCF.

b) *Condamnation du RSCM*

La direction que prend le RSCM, qui affirme son orthodoxie dans un cercle protestant, demeure incomprise des orthodoxes les plus conservateurs. Le Synode de Karlovci condamne ainsi les YMCA et la WSCF – et donc le RSCM – comme « antichrétiens » en juin 1926⁴⁵⁸. Matthew Miller résume les griefs retenus par le clergé « karlovtsien » contre le RSCM : écart des dogmes, hérésie, marxisme, modernisme théologique... et même collusion avec le catholicisme, qui expliquerait l'absence du qualificatif « orthodoxe » du nom du RSCM⁴⁵⁹. Bryn Geffert rappelle quant à lui que la crainte de la subversion de l'orthodoxie étant fortement présente depuis la révolution d'Octobre, et que les « accusations of Masonic sympathies – a sort of catchall condemnation frequently employed by conservative Orthodox critical of groups that seemed inadequately

⁴⁵¹ 213.06.12/9 : Copie d'une lettre de M. A. Miroglio à M. H.L. Henriod. Paris, 31 juillet 1924, p. 3. WCC Archives.

⁴⁵² Frédéric CARBONNEL, « Origines et développement de l'Institut havrais de sociologie économique et de psychologie des peuples », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2008, Vol. 77, p. 77.

⁴⁵³ 213.06.12/9 : Copie d'une lettre de M. A. Miroglio à M. H.L. Henriod. Paris, 31 juillet 1924, p. 4. WCC Archives.

⁴⁵⁴ 213.06.12/9 : Bte 39-40. 5311 2/1. Conference of the Russian Religious Work Campaign of WSCF, Prague, November 9-11th, 1922, pp. 1-2. WCC Archives.

⁴⁵⁵ C'est un comportement que l'on retrouve particulièrement chez les évangéliques encore aujourd'hui. Todd M. BRENNEMAN, *Homespun Gospel: The Triumph of Sentimentality in Contemporary American Evangelicalism*, New York, Oxford University Press, 2014, pp. 84-87.

⁴⁵⁶ 213.06.12/9 : Bte 39-40. 5311 2/1. Conference of the Russian Religious Work Campaign of WSCF, Prague, November 9-11th, 1922, p. 7. WCC Archives.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, pp. 9-10.

⁴⁵⁸ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 171 ; Nikita STRUVE, *op. cit.*, pp. 69-70.

⁴⁵⁹ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 171.

Orthodox – had been circulating long before the Karlovatskii condemnation»⁴⁶⁰. Si ces accusations portées par le clergé russe conservateur réfugié en Serbie semblent exagérées, il n'en demeure pas moins que les YMCA et la WSCF, mouvements à majorité protestante, demeurent des hétérodoxes aux yeux des orthodoxes. Les fidèles orthodoxes sont donc invités à quitter le RSCM s'ils veulent préserver leur foi⁴⁶¹. Certes, M^{gr} Euloge reconnaît dans ses mémoires que certains membres de la WSCF et du RSCM sont bien francs-maçons, mais il jure que le RSCM n'est en aucun cas d'essence maçonnique⁴⁶². Quant à Liperovsky, il remarque que cette décision n'est que la suite logique d'un premier vote en 1921 qui avait déjà condamné la collaboration avec les YMCA⁴⁶³. Le métropolite Antoine, proche de M^{gr} Euloge, adopte une attitude ambiguë quant à la condamnation du RSCM, en dépit de son rôle de président du Synode de Karlovci. Bien qu'il ait signé l'arrêté sanctionnant les YMCA et la WSCF pour activités « maçonniques et antichrétiennes »⁴⁶⁴, il écrit une lettre privée aux responsables du RSCM dans laquelle il les assure de son soutien : « Dans les cinq dernières années, je n'ai rencontré de propagande anti-orthodoxe ni dans les éditions de cette société, ni à l'Institut théologique de Paris qu'elle soutient, ni parmi la jeunesse russe en rapport avec elle. Quant aux représentants de la YMCA qui sont en relation directe avec les cercles orthodoxes russes, G.G. Kullmann, D. Lowrie, etc., je les considère ouvertement comme des amis de l'Église et de la foi orthodoxes, dont l'influence sur les étudiants russes ne peut être qu'heureuse [...]. Toutefois, je ne me sens pas en droit de leur [ses coreligionnaires du synode] imposer mon point de vue »⁴⁶⁵. Sa lettre comporte néanmoins quelques incohérences. M^{gr} Antoine assure que le texte de ce concile est moins contraignant que ce que la presse en dit, car aucune interdiction formelle d'entrer aux YMCA n'y serait exprimé ; il explique également que s'il a signé l'arrêté, c'est parce qu'il se borne à réitérer les condamnations de 1921 et n'en ajoute pas d'autres à caractère obligatoire⁴⁶⁶. Mais le métropolite reconnaît qu'il a échoué à convaincre les autres évêques de l'évolution que le RSCM avait connue depuis, et qui consacre son esprit orthodoxe. Enfin, alors qu'il reconnaît aux membres du RSCM leur « dévotion envers l'Église orthodoxe », M^{gr} Antoine leur demande de faire preuve « d'humilité, de patience et d'obéissance », et les met en garde contre tout excès de liberté et le manque d'encadrement formel⁴⁶⁷.

Nicolas Zernov, tout juste élu secrétaire général du RSCM, est dévasté par la décision⁴⁶⁸. C'est, selon Bryn Geffert, la victoire du courant antioccidental sur ceux, comme Boulgakov, Berdiaev, Kartachev ou Zenkovsky, qui prêchent « la mission universelle de l'orthodoxie russe enfin libérée du contrôle séculaire »⁴⁶⁹. Zernov ne comprend pas que l'Église orthodoxe russe puisse condamner le seul mouvement étudiant organisé qui lui est loyal. Rares sont les prélats à comprendre que le RSCM ne travaille pas contre l'orthodoxie, mais bien pour elle : les archives de la WSCF ne mentionnent que le père Eugène, un assistant du président du Synode de Karlovci, qui reconnaît s'être trompé au sujet du RSCM : « I must repent before you : I was your enemy »⁴⁷⁰. Seul le métropolite Euloge demeure fidèle au RSCM, ce qui renforce ses tensions avec les évêques de Karlovci. Bryn Geffert estime que sa position « centriste » lui fait perdre de nombreuses ouailles et est la raison de la rupture de communion en 1927 entre sa paroisse d'Europe occidentale relevant du patriarcat de Moscou et le synode de l'Église russe hors frontières réfugié en Serbie, mené par M^{gr} Antoine⁴⁷¹. M^{gr} Euloge devient ainsi le métropolite de l'intelligentsia libérale parisienne, demeurée sous

⁴⁶⁰ Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 114.

⁴⁶¹ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 4/16. Excerpt from the letter of Metropolitan Anthony to the Russian Student Christian Movement, July 22, 1926. WCC Archives.

⁴⁶² MITROPOLIT EVLOGIY, *op. cit.*, pp. 536-537.

⁴⁶³ 213.07.3/2 : Bte 48/49 911 1/2. Trip to the Balkans of RSCM in Europe. Letter from Mr Liperovsky to Mr Henriod, June 12, 1926. WCC Archives.

⁴⁶⁴ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 4/16. Excerpt from the letter of Metropolitan Anthony to the Russian Student Christian Movement, July 22, 1926. WCC Archives.

⁴⁶⁵ Lettre de M^{gr} Antoine au RSCM, in Nikita STRUVE, *op. cit.*, p. 70.

⁴⁶⁶ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 4/16. Excerpt from the letter of Metropolitan Anthony to the Russian Student Christian Movement, July 22, 1926. WCC Archives.

⁴⁶⁷ MITROPOLIT ANTONII, « Otviet mitropolita Antoniiia na privietstvie, poslannoe emu IV obshchim siezdom R.S.Kh.D. zarubezhom », *Viestnik Russkago studencheskago khristsianskago dvizheniia*, No. 10, 1926, p. 26.

⁴⁶⁸ Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 115.

⁴⁶⁹ Nikolai ZERNOV, *op. cit.*, p. 234.

⁴⁷⁰ 213.07.3/2 : Bte 48/49 911 1/5. Letter from Nikitin to Henriod, 25 October 1925. WCC Archives.

⁴⁷¹ Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 115.

Dans l'Église orthodoxe russe, celui qui dirige le patriarcat sans en avoir le titre est généralement désigné par le terme de *locum tenens*. Or, M^{gr} Antoine refuse cette position sans la permission de Moscou, qui a officiellement dissous

juridiction moscovite, tandis que le Synode de Karlovci ne reconnaît plus la validité du pouvoir patriarcal depuis l'allégeance aux Soviétiques du *locum tenens*, le métropolite Serge (Stragorodsky), le 29 juin 1927⁴⁷².

Les sources ne mentionnent pas ce qu'il advient des étudiants frondeurs de l'Institut Saint-Serge au lendemain de ce schisme, mais nous supposons que malgré leur victoire dogmatique, ils quittent à regret l'Institut. Ils rejoignent probablement les nombreux fidèles d'obédience monarchiste au sein de l'orthodoxie russe qui se réjouissent de la nouvelle. Ainsi, Nikolai Evguenievitch Markov (1866-1945), dirigeant du parti conservateur et monarchiste Union du peuple russe depuis la révolution de 1905, écrit en 1927 dans *Dnuglanyi Orel*, journal monarchiste, que Boulgakov ne « prêche qu'hérésies », que son archiprêtrise est une « plaisanterie », et que sa doctrine sur l'Esprit saint relève du « blasphème »⁴⁷³. En Bulgarie, le RSCM n'est plus reconnu comme association estudiantine par l'université de Sofia sous la pression de l'archimandrite Eftimi, doyen de la faculté de théologie⁴⁷⁴. *In fine*, ce sont les thèses sophiologiques de Boulgakov, déjà critiquée par son collègue de l'Institut Saint-Serge Georges Florovsky, qui servent de prétexte à la condamnation du RSCM et de l'Institut en 1926. Le synode de Russie dirigé par le *locum tenens* Serge condamne quant à lui les thèses de Boulgakov en 1936, sur la base des travaux contemporains du théologien orthodoxe Vladimir Lossky (1903-1958)⁴⁷⁵. Néanmoins, en condamnant le RSCM et l'Institut théologique Saint-Serge, le Synode de Karlovci se condamne lui-même à un isolement à moyen terme de l'intelligentsia russe⁴⁷⁶.

Toutefois, les premiers à souffrir de cet isolement ne sont pas les « *karlovtschane* », mais bien les membres du RSCM. En effet, la condamnation du mouvement par le Synode de l'Église orthodoxe russe hors frontières marque les esprits des fidèles émigrés. Les leaders du RSCM ne peuvent plus compter sur leurs coreligionnaires orthodoxes et dépendent entièrement de la WSCF et des YMCA, qui assurent depuis le début le financement quasi exclusif du mouvement russe⁴⁷⁷. Cette dépendance aux organismes œcuméniques, couplée aux difficultés financières desdits organismes, pousse le RSCM, dont les besoins financiers ne cessent d'augmenter, à organiser en 1926 sa première collecte de fonds : 19'755 francs français seront récoltés, estime Matthew Miller⁴⁷⁸. Le principe de la collecte de fonds sera dès lors répété chaque année afin d'obtenir une certaine autonomie par rapport aux Américains. En 1927, le RSCM réunit 29'613 francs et en 1928, la somme de 90'000 francs est atteinte⁴⁷⁹ : c'est un record qui ne sera plus jamais égalé après la crise financière de 1929.

L'autonomisation est le moyen de résoudre les trois controverses majeures, relevées par Matthew Miller, que le RSCM connaît dans la seconde partie des années 1920 et au début des années 1930⁴⁸⁰. Tout d'abord, sa relation avec les YMCA ; ensuite, son positionnement quant à l'Église orthodoxe russe ; enfin, les priorités religieuses du mouvement. La première polémique est définitivement réglée en 1927, lorsque le RSCM décide de rester autonome et de n'accepter aucun secrétaire américain en son sein. Cette décision est sûrement facilitée par l'installation durable du RSCM à Paris dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, offrant un pied-à-terre solide au mouvement d'où il peut se développer. La seconde controverse, pendant de la première, est tranchée en deux temps. La conférence de Hopovo en 1925 avait abordé la question du statut du RSCM et de son indépendance ou non vis-à-vis de l'Église, mais aucune réponse définitive n'avait été fournie, comme nous l'avons vu plus haut⁴⁸¹. C'est la condamnation du RSCM par les évêques du Synode de Karlovci en 1926 qui tranche la question. Réprouvé par le clergé orthodoxe, le RSCM n'a d'autre choix

l'Administration suprême de l'Église hors frontières en 1922. C'est pourquoi il décide de ne rester que président de ladite Administration suprême, reformée sous la forme d'un synode des évêques.

⁴⁷² Marina GORBOFF, *op. cit.*, p. 89.

⁴⁷³ Vladimir VARSHAVSKIY, *op. cit.*, p. 118.

⁴⁷⁴ 213.07.3/2 : 911 1/5. Report of M. Nikitin on the work in Bulgaria, March 18th, 1925. WCC Archives.

⁴⁷⁵ A. LÉVY, « Sophiologie », et Nicolas LOSSKY « Orthodoxie moderne et contemporaine », in Jean-Yves LACOSTE (dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF, 2007 [1998], pp. 832-835 ; 1343-1444.

⁴⁷⁶ Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 237.

⁴⁷⁷ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 170.

⁴⁷⁸ *Ibid.*

⁴⁷⁹ *Ibid.*

⁴⁸⁰ *Ibid.*, pp. 172 et svt.

⁴⁸¹ Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 114. – Cf. note 446.

que de rester un mouvement laïque⁴⁸². Pour les évêques du Synode, ce « rejet » du clergé est perçu comme la confirmation d'une infestation rebelle et marxiste au sein du RSCM⁴⁸³. Mais pour les membres du RSCM, il s'agit plutôt de s'affranchir du clergé « karlovtsien » que Marina Gorboff présente comme « un bel exemple d'amalgames de convictions politiques et religieuses »⁴⁸⁴. À la lumière des archives de la WSCF et des ouvrages d'autres historiens, il paraît plus vraisemblable que cette issue résulte d'une incompréhension mutuelle des deux camps pour des raisons plus politiques que religieuses, et qui ont rendu tout dialogue impossible. C'est pourquoi le RSCM, en s'émancipant du clergé exilé, sort des enjeux politiques, affirme son identité « libérale » et offre une plus grande liberté d'expression à l'intelligentsia. Quant à la troisième controverse relevée par Matthew Miller, elle touche le fond même de l'existence du RSCM et vise à définir quel est son but. La réponse à ce débat n'est pas immédiate, elle se forme au fur et à mesure des conférences et des décisions du comité général du RSCM. Matthew Miller résume ce débat par l'alternative suivante : le RSCM privilégiera-t-il parmi ses membres la pratique religieuse et sociale, ou le développement spirituel et philosophique⁴⁸⁵ ? C'est ce dernier qui est finalement adopté par les membres du RSCM ; en découle l'adoption du slogan « ecclésiifier la vie », inspiré par l'émulation des participants au congrès de Přerov en octobre 1923 et appuyé par la figure d'Anton Kartachev⁴⁸⁶. Le père Sergueï Boulgakov est le professeur du RSCM qui met le plus l'accent sur la culture et la conformité de sa vie à l'enseignement évangélique⁴⁸⁷.

B. 1926-1929 : activités œcuméniques

La seconde partie des années 1920 est une période de consolidation pour le RSCM, qui cultive peu à peu son indépendance. Comme le souligne Hollinger, « la menace d'une division après le concile des évêques à Karlovci et les décisions en lien avec le *Student Movement* ont eu le remarquable effet de rapprocher tout le monde [au sein du RSCM] »⁴⁸⁸. Lors de la troisième conférence pour les Russes en France qui se déroule en juillet 1926 à Clermont-en-Argennes, en Lorraine, plus de la moitié des participants, soit une quarantaine d'individus, sont des jeunes gens et des jeunes femmes qui n'avaient encore jamais assisté au moindre événement auparavant. Kullmann y voit le signe d'une « seconde génération » en marche⁴⁸⁹. Des formations sont organisées sous forme de stages pour ces jeunes futurs et futures leaders du RSCM⁴⁹⁰. Un rapport signé sous le pseudonyme Juriy Danilov conclut que le RSCM affirme son identité russe, mais se tourne résolument vers l'avenir en créant « quelque chose d'entièrement nouveau » et emplî « d'authenticité »⁴⁹¹. Dans les minutes de la rencontre du Bureau du RSCM du 6 septembre 1926 sont listés les cercles actifs du mouvement. Il convient de remarquer que les jeunes Russes émigrés en Europe se concentrent désormais en France et en Tchécoslovaquie. Dans ce dernier État, les cercles se développent non seulement à Prague, mais aussi à Brno et Bratislava ; en France, en revanche, les universitaires russes se concentrent à Paris⁴⁹². Bien que Nice compte une diaspora historique conséquente, les 80 jeunes Russes que Liperovsky rencontre ne sont qu'au lycée⁴⁹³. D'autres documents d'archives indiquent que la Yougoslavie et l'Allemagne ne comptent respectivement plus que cinq et quatre cercles de jeunesse⁴⁹⁴. Le RSCM recense alors un total de 450 membres à l'échelle européenne, répartis parmi trente-trois cercles et deux fraternités⁴⁹⁵. Ces dernières, notamment celle qui opère dans les État baltes, rencontreraient un franc succès auprès des jeunes russes

⁴⁸² Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 172.

⁴⁸³ Vladimir VARSHAVSKIY, *op. cit.*, p. 118.

⁴⁸⁴ Marina GORBOFF, *op. cit.*, p. 88.

⁴⁸⁵ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 172.

⁴⁸⁶ Antoine NIVIÈRE, « Anton Kartachev, historien de l'Église », in Danièle BEAUNE-GRAY et Marc RAEFF, *op. cit.*, p. 127 ; Nikita STRUVE, *op. cit.*, p. 78.

⁴⁸⁷ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 165.

⁴⁸⁸ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 5/2. Lettre de G.G. Kullmann à E.T. Colton, 28 juillet 1926. WCC Archives.

⁴⁸⁹ *Ibid.*

⁴⁹⁰ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 4/15. RSCM in Western Europe. Courses for training leaders. July 17, 1926. WCC Archives.

⁴⁹¹ 213.07.3/1 : Russian Newspaper « DNI », Paris. July 30, 1926 N°1067 : « A Pilgrimage ». WCC Archives.

⁴⁹² 213.07.3/2 : Bte 48/49 911 1/2. Lettre de Liperovsky à Henriod, 30 avril 1925. WCC Archives.

⁴⁹³ 213.07.3/2 : Bte 48/49 911 1/2. Report from Mr Liperovsky. March 28, 1925. Confidential. WCC Archives.

⁴⁹⁴ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 5/4. Minutes of the meeting of the Bureau of RSCM Outside Russia. September 6, 1926. WCC Archives.

⁴⁹⁵ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 5/5. RSCM in Western Europe. Courses for training leaders. July 17, 1926. WCC Archives

adeptes du mysticisme et d'une plus grande dévotion⁴⁹⁶. Indépendamment de ce détail, elles permettent l'union de jeunes étudiants universitaires chrétiens de différentes nationalités et issus de divers horizons, ce qui est l'un des objectifs avoués du comité exécutif de la WSCF et de John Mott⁴⁹⁷.

C'est dans cette optique que les rencontres balkaniques initiées en 1925 par la WSCF continuent. En 1927 se déroule en Autriche la septième conférence de l'Europe du Sud-Est. Il s'agit d'une rencontre qui se veut véritablement œcuménique : parmi les 54 délégués, 18 sont catholiques romains, 17 orthodoxes, 15 protestants, et 4 sans confession⁴⁹⁸. Mais la rencontre œcuménique que retient la postérité est celle d'importance mondiale qui se tient au mois d'août de la même année à Lausanne, organisée par le *Faith and Order Movement*, promoteur de l'unité des Églises. Pour la première fois se réunissent des représentants officiels de toute la chrétienté, à l'exception des catholiques romains et des orthodoxes russes – participent toutefois les SCM français, tchécoslovaque, autrichien et hongrois, qui incluent des étudiants catholiques dans leurs rangs⁴⁹⁹. Du côté des « schismatiques » russes orthodoxes, les « karlovtsiens » ne s'y rendent pas, mais les membres du RSCM y participent à l'instigation du père Boulgakov⁵⁰⁰. En dépit d'une émulation importante, cette rencontre se solde par un échec du point de vue des orthodoxes, comme le détaille Bryn Geffert dans un chapitre consacré à la rencontre de Lausanne⁵⁰¹. En revanche, le *Faith and Order Movement* et la WSCF y voient un succès : les participants ont pu discuter de thèmes chers au mouvement œcuménique, notamment la nature des sacrements, le rôle de l'Église et de son ministère, ou encore la création d'une possible confession de foi commune⁵⁰². Cette rencontre est néanmoins l'occasion pour les Russes orthodoxes de rencontrer les membres du SCM britannique et découvrir la foi anglicane. Une retraite commune est organisée à St. Albans en Angleterre en janvier 1927 dans le but de faire davantage connaissance, mais par un intérêt réciproque des confessions de chacun⁵⁰³. Bryn Geffert retrace ainsi la naissance de la *Fellowship of St. Alban & St. Sergius*, fraternité sœur du RSCM, qui vise à approfondir l'échange intellectuel et spirituel des deux confessions⁵⁰⁴. Bien que cordiales, leurs relations ne sont pas dénuées de tensions. Ainsi, à la suite d'un discours sur les martyrs en URSS, le professeur Bezobrazov est assailli de question sur l'Église vivante, que les anglicans perçoivent comme un modèle d'évolution à suivre. Quelques-uns saluent même l'élimination du patriarcat et y voient « la rétribution pour l'indifférence » de l'Église orthodoxe envers les besoins matériels et sociaux de ses fidèles⁵⁰⁵. Zernov saisit alors l'ampleur de l'ignorance des anglicans sur la réalité russe. Bezobrazov et Boulgakov se retrouvent alors à préciser la nature de l'Église vivante, émanation soviétique de l'idéologie communiste, qui demeure hostile à toute religion, mais cela ne convainc guère les jeunes anglicans socialistes⁵⁰⁶. Selon Paul Anderson, ces jeunes étudiants occidentaux représentent : « a tendency among liberal Christians in the West to criticize the Russian Church for its outspoken enmity to the Communist Government during the first years of the Revolution and to consider this hostility as evidence of obdurate autocratic sympathy with the Tsarist form of government »⁵⁰⁷. Zernov résume particulièrement bien l'abîme qui, selon lui, divise les Anglais des Russes en 1920-30. Les premiers demeureraient dans le paradigme libéral du XIX^e siècle et croiraient encore que l'humanité ne peut qu'aller vers davantage de progrès, de justice sociale et de prospérité. Le christianisme contemporain serait à leurs yeux le meilleur moyen d'y parvenir : « Christians, having finally understood their responsibility not only for spiritual but also for the material well-being of humanity, will turn to truth and to those who resist it. [...] We Russians, [on the other hand,] having survived a coup of people against God [...] knew that

⁴⁹⁶ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 4/12. Minutes of the meeting of the Coordination Committee between WSCF, YWCA and YMCA regarding work for students in Esthonia, Latvia and in Russian emigration, 02.05.1925. WCC Archives.

⁴⁹⁷ Minutes Federation executive committee, 4-9 June 1927, p. 13, in Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 86.

⁴⁹⁸ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 85.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, p. 87.

⁵⁰⁰ Bryn GEFFERT, *op. cit.*, p. 132.

⁵⁰¹ *Ibid.*, pp. 137-142.

⁵⁰² Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 87.

⁵⁰³ Bryn GEFFERT, *op. cit.*, p. 143

⁵⁰⁴ Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, p. 149.

⁵⁰⁵ Bryn GEFFERT, *op. cit.*, p. 146.

⁵⁰⁶ *Ibid.*, p. 147.

⁵⁰⁷ Paul ANDERSON, *Russia's Religious Future : A Survey of the Situation with Documentary Evidence from Soviet Sources*, London, Lutterworth Press, n.d., 10, 6.

shock rather than peace awaited us »⁵⁰⁸. Zernov estime *a contrario* que les Russes orthodoxes ont définitivement perdu ces illusions lors de la révolution soviétique, à condition qu'ils les aient eues auparavant. En effet, comme le note le russisant Michel Niqueux, l'idéologie progressiste reste très étrangère à l'orthodoxie, en particulier l'orthodoxie russe, qui porte l'idée d'une « régénération » morale de l'Europe depuis au moins le XIX^e siècle⁵⁰⁹. Néanmoins, certains orthodoxes galvanisés par le succès des conférences anglo-russes, comme le patriarche serbe Dimitrije (1846-1930, élu patriarche en 1920), tentent l'expérience de la communion interconfessionnelle, ce qui n'est pas sans poser de graves questions dogmatiques chez les orthodoxes⁵¹⁰. Comme le rappelle Dom Robert Le Gall dans son *Dictionnaire de liturgie*, « entre fidèles d'églises séparées, [...] la foi en ce que représente l'Eucharistie [n'est] pas identique »⁵¹¹. Au sein du RSCM, c'est la levée de bouclier contre cette idée : Florovsky s'y oppose totalement en raison de la divergence dogmatique entre les Églises, tandis que Kartachev craint qu'un tel acte ne mène à l'excommunication des membres de la *Fellowship* par les deux Églises orthodoxe et anglicane⁵¹². Un rapport du *Paris Group of Anglo-Russian Fellowship*, présidé par Léon Zander et chargé de favoriser les liens entre le RSCM et les anglicans intéressés par un rapprochement interconfessionnel, indique en effet l'ampleur des disparités confessionnelles : les orthodoxes estiment que les protestants communient trop souvent et avec peu de respect, et ils déplorent la pauvreté de leur liturgie⁵¹³.

Selon Bryn Geffert, le but de la collaboration entre le RSCM, isolé depuis 1926 du reste de l'émigration russe orthodoxe, et certains anglicans de la *High Church* au sein de la *Fellowship of St. Alban & St. Sergius*, reste flou dans les années 1920-30⁵¹⁴. Il semblerait que la *Fellowship* fasse davantage office d'un forum de débat constructif entre ces communautés qu'un réel cercle œcuménique⁵¹⁵. Le RSCM connaît d'autres initiatives du genre, notamment en France de la part de Nicolas Berdiaev, que Matthew Miller considère comme l'une des quatre figures majeures de l'Institut Saint-Serge, aux côtés de Boulgakov, Kartachev et Zenkovsky⁵¹⁶. Il précise que Berdiaev est le « libre penseur » et le « provocateur » du groupe. Les déclarations qu'il fait dans le premier numéro de *Put'* indiquent clairement qu'il considère que la Russie a été conjointement menée à la catastrophe par les membres de l'émigration blanche et de la gauche⁵¹⁷. C'est pourquoi au moment de son bannissement d'URSS en 1922, Berdiaev avait la ferme intention, selon son épouse Lydia Yudifovna (1871-1945), « de ne jamais avoir de relation avec l'émigration russe »⁵¹⁸. Nicolas Berdiaev considère même que la réciproque était vraie : « Je ne voulais pas émigrer. Je n'éprouvais pas de sympathie envers ceux qui avaient fait ce choix et avec lesquels je n'entendais pas être confondu. [...] La plus grande partie des émigrés accueillit notre groupe avec méfiance et sans bienveillance. Certains s'autorisaient même à dire que nous n'avions pas été chassés de notre pays, mais envoyés exprès, à dessein de corrompre les émigrés »⁵¹⁹. Mais la réalité et les besoins financiers le poussent à collaborer avec les autres intellectuels de l'émigration, notamment ceux du RSCM, où il retrouve Sergueï Boulgakov, également banni par les « bateaux des philosophes ». Selon Nikita Struve, Berdiaev met alors sur pied dès septembre 1925 dans les locaux de la YMCA au 10, boulevard Montparnasse, mis à disposition du RSCM, les premières rencontres œcuméniques entre protestants, catholiques et orthodoxes avec le philosophe thomiste Jacques Maritain (1882-1973), le théologien « moderniste » et prêtre catholique Lucien Laberthonnière (1860-1932) ou le pasteur calviniste Marc Boegner (1881-1970), chef de l'Église réformée de France⁵²⁰. Ces rencontres deviennent possibles en France en 1926-27, lorsque s'apaisent les querelles entre orthodoxes et catholiques en France. Comme

⁵⁰⁸ Nikolai ZERNOV and Militsa ZERNOVA, *Za rubezhom : Belgrad, Parizh, Oksford (Khronika Sem'i Zernovykh)*, Paris, YMCA Press, 1973, p. 221.

⁵⁰⁹ Michel NIQUEUX, « Le conservatisme russe : une longue tradition », *Dipolweb.com*, 12 mars 2017 [en ligne]. <https://www.dipolweb.com/spip.php?article1698> (consulté le 05.03.2019).

⁵¹⁰ 213.08.34/7 : 15 KD 1/1. Translation of a newspaper clipping from « Ethnos », 4 January 1928, Athens. « The Serbians for the Approchement of Churches. A Characteristic Fact ». WCC Archives.

⁵¹¹ Robert LE GALL, « Intercommunion », in Robert LE GALL, *Dictionnaire de liturgie* (3e édition), Paris, CLD, 2001.

⁵¹² Bryn GEFFERT, *op. cit.*, pp. 158-159.

⁵¹³ 213.11.7.26/5 : Paris Group of Anglo-Russian Fellowship. 28.01-20.02.1933. WCC Archives.

⁵¹⁴ Bryn GEFFERT, *op. cit.*, pp. 153-154.

⁵¹⁵ *Ibid.*, p. 155.

⁵¹⁶ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, pp. 164-165.

⁵¹⁷ Nicolas BERDIAEV, « Les Tâches spirituelles de l'émigration russe », *Put'*, 1925, Vol. 1, p. 6.

⁵¹⁸ Lidiya Yu. BERDIAEVA, *Professiya zhena filosofa*, Sost. avt. predisl. i komment. E.V. Bronnikova, Moskva, Mol. Gvardiya, 2002.

⁵¹⁹ Nicolas BERDIAEV, *Samopoznanie (opyt filosofskoy avtobiografii)*, Moskva, DEM, 1990, pp. 225 ; 229-230.

⁵²⁰ Nikita STRUVE, *op. cit.*, p. 95 ; Philippe CHENAUX, *op. cit.*, p. 81.

l'explique Ralph Schor, les orthodoxes accusent à partir de 1925 les catholiques de distribuer les secours aux Russes en échange de promesses de conversions. Si les autorités catholiques françaises décident tout d'abord de ne pas réagir, elles décident en 1926 de dissoudre l'Union française d'aide aux Russes, lassées d'être accusées de dispenser une aide intéressée⁵²¹. Mais M^{gr} Chaptal, évêque de Paris, revient sur cette décision après avoir reçu une lettre du métropolite Euloge qui désavoue ces attaques lancées contre les catholiques. C'est ainsi que les relations redeviennent correctes entre les deux communautés chrétiennes, toujours selon Ralph Schor⁵²². En effet, les conversions effectives d'orthodoxes vers le catholicisme demeurent rares et sont le fruit de démarches individuelles, comme le retrace l'historienne Laura Pettinaroli dans sa thèse sur la politique russe du Saint-Siège⁵²³. Ces débats parisiens connaissent le succès parmi l'intelligentsia pendant près de trois ans, en dépit de l'encyclique *Mortalium Animos* de Pie XI en 1928, dans laquelle le pape condamne le faux irénisme et le panchristianisme dont font preuve, selon lui, les organismes œcuméniques internationaux⁵²⁴. Pie XI estime que le cercle de Berdiaev relève des mêmes intentions. L'historien Philippe Chenaux considère toutefois que ces réunions « attestent la rencontre au tournant des années 1930 de deux mondes et de deux traditions de pensée chrétienne [...] sur les décombres d'une civilisation oubliée de Dieu et qui semblait à la recherche d'un nouveau souffle face aux erreurs symétriques de l'individualisme libéral et du collectivisme totalitaire »⁵²⁵. Laura Pettinaroli conclut elle aussi que la situation œcuménique paraît être moins figée que ce que *Mortalium Animos* laisse suggérer, quand bien même les rencontres de Berdiaev s'achèvent au début des années 1930⁵²⁶. En effet, Berdiaev rompt avec le RSCM à la même époque, comme nous le verrons plus tard.

Les archives de la WSCF révèlent que la fin des années 1920 marque une évolution dans le parcours des Russes orthodoxes qui ont fui l'URSS. Jusqu'alors les Russes ont cherché à se rassembler autour de quelques pôles bien définis (Constantinople d'abord, puis Prague, Belgrade et Berlin, cette dernière laissant place à Paris dès 1923), tandis que les années 1930 marquent plutôt une sédentarisation européenne des émigrés en France, Tchécoslovaquie, Serbie et, dans une moindre mesure, dans les États baltes⁵²⁷. Dans le même temps, on constate une dispersion d'autres Russes vers les Amériques, mais il existe insuffisamment de documents dans les archives de la WSCF des années 1920-30 pour suivre un développement intéressant du RSCM sur le continent américain. Nous n'avons trouvé que des bribes d'information au sujet de colonies russes en Uruguay et au Pérou, ainsi que d'étudiants partis au Canada poursuivre leurs études⁵²⁸. Le RSCM ne se développera réellement en Amérique qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, lorsque son siège déménagera à New York City en 1950. Mais ça ne l'empêche pas de lancer une école russe par correspondance pour les Russes exilés en Amérique dès 1925. D'après un rapport d'archives, l'école, placée sous la direction de Paul Anderson, seul élément américain de l'établissement, a pour but d'aider les Russes à devenir des citoyens utiles pour leurs nouveaux pays d'adoption⁵²⁹. Mais c'est dans les villes où il est désormais fermement implanté que le RSCM intensifie le plus son activité. À Paris, Berlin, Prague, Bratislava et Brno, le RSCM développe le travail pédagogique-religieux. Comme on peut le lire dans le procès-verbal d'une conférence organisée par le RSCM, ce concept du XIX^e siècle ne reçoit plus l'aval des milieux pédagogiques, séduits dans les années 1920 par les tentatives soviétiques d'éduquer les jeunes hors de toute influence religieuse⁵³⁰. Mais le RSCM tient à garder ses liens avec l'Église. La pédagogie religieuse, chère aux

⁵²¹ Ralph SCHOR, « Les Russes blancs dans l'opinion française (1919-1939) », *Cahiers de la Méditerranée*, 1994, Vol. 48, No. 1, p. 224 ; Ralph SCHOR, « Solidarité chrétienne ? Orthodoxes russes et catholiques français dans les années 1920 », *op. cit.*, p. 164.

⁵²² *Ibid.*

⁵²³ Laura PETTINAROLI, *op. cit.*, pp. 524-526.

⁵²⁴ LE SAINT-SIÈGE, « Documents pontificaux », Pie XI, *Mortalium Animos*, 06.01.1928 [en ligne]. 2018. http://www.vatican.va/offices/papal_docs_list_fr.html (consulté le 19.08.2018). Condamnations par ailleurs réitérées par le pape Pie XII dans *Humani Generis*, 15.08.1950.

⁵²⁵ Philippe CHENAUX, *op. cit.*, p. 83.

⁵²⁶ Laura PETTINAROLI, *op. cit.*, p. 696.

⁵²⁷ 213.09.24/1 : BS(c)For 1/1. Lettre du secrétaire du Service aux étudiants à l'étranger à Donald A. Lowrie, 12 novembre 1928. WCC Archives.

⁵²⁸ 213.07.3/9 : Bte 51-54 Ga₂(c) HLH 2/8. Extrait d'une lettre de M.E. Galland à M. Henriod. 22.12.1924 ; 213.09.24/1 : BS(c)For 1/7. Lettre de Michel Fedoroff à Conrad Hoffmann, 12.11.1928 ; BP(d) 3/12. Russkaya politehničeskaya shkola pri North American YMCA, n.d. WCC Archives.

⁵²⁹ 213.09.24/10 : BP(d) 3/19. The Russian Correspondance School of the North American YMCA. WCC Archives.

⁵³⁰ 213.09.24/10 : BP(d) 4/10. Procès-Verbal de la Conférence organisée par le Cabinet Religieux-Pédagogique du Mouvement Chrétien des Étudiants russes, Paris, 15-16 septembre 1929. WCC Archives.

enseignants de l'Institut Saint-Serge, fait même l'objet d'un premier colloque sur la jeunesse orthodoxe qui se déroule à Salonique, en Grèce, des 3 au 8 novembre 1930⁵³¹, et d'un second en 1937⁵³².

Les cercles européens du RSCM cherchent à se développer, mais les difficultés financières surgissent dès l'été 1928. C'est pourquoi Nicolas Zernov conditionne l'élargissement du RSCM dans les États baltes, en Pologne et dans les Balkans au succès qu'il aura en Angleterre avec la *Fellowship* ; il semblerait que ce soit la région qui rapporte le plus d'argent au RSCM⁵³³. Edgar MacNaughten réalise quant à lui l'ampleur du succès du RSCM en exil lors du Noël russe de janvier 1929. Le contraste qu'il perçoit entre la vivacité du cercle parisien et la situation dramatique des chrétiens en URSS le bouleverse. Dans sa lettre adressée à un de ses collègues, il décrit les locaux parisiens du RSCM comme débordant d'activités : selon lui, l'église manquerait de places pour accueillir tous les fidèles et les salles de l'Institut seraient surchargées en dépit d'horaires étendus de 10h à 23h. Dix-neuf groupes de jeunes de tous âges se côtoient et de nouveaux étudiants arrivent régulièrement au sein du nouveau *Student Club*. Le succès serait tel que MacNaughten se plaint du manque de leaders pour mieux gérer cet engouement⁵³⁴. Les conférences que les dirigeants du RSCM et les professeurs de l'Institut Saint-Serge donnent à partir de 1926 aux Russes parisiens rencontreraient un public enthousiaste. Grâce au travail de dépouillement de Michèle Beyssac, on découvre au cœur de la capitale française un fourmillement culturel russe unique, ainsi qu'un nombre de conférences de nature religieuse qui dépassent le cadre du RSCM, dont font partie les rencontres philosophico-religieuses de Berdiaev et d'autres clubs orthodoxes parisiens⁵³⁵.

C. Crise économique de 1929 et les paradigmes des années 1930

La décennie 1929-39 est une période contrastée pour le RSCM et la WSCF. Selon Suzanne de Diétrich, c'est la période durant laquelle la WSCF trouve son identité, alors même que ce sont les années que Philip Potter décrit comme « l'éclipse de la démocratie », voire de « démolition de la paix »⁵³⁶. En effet, les accords du Latran (1929) entre la papauté et le régime fasciste de Benito Mussolini (1883-1945) offrent une indéniable respectabilité au modèle dictatorial que lui confère déjà en partie sa stabilité. La reprise des conflits au Japon en 1931 et en Espagne en 1935, ainsi que l'élection d'Adolf Hitler (1889-1945) en Allemagne en 1933 raidissent les chrétiens pacifistes. Le nouveau président de la WSCF Francis P. Miller (1895-1978) estime néanmoins que sa fédération bénéficie d'une position unique : celle de rassembler 300'000 étudiants, soit un sixième de la population universitaire mondiale, pour construire la paix dans un monde séduit par l'autoritarisme⁵³⁷. Cet esprit pacifiste est typique des années 1920, comme le montre la signature du pacte Briand-Kellogg le 27 août 1928, qui enthousiasme toutefois davantage les États-Unis que l'Europe⁵³⁸. D'origine américaine, la WSCF adopte donc naturellement les idées pacifistes et encourage ses membres à étudier pour maîtriser et imposer ces idées au monde⁵³⁹. En revanche, les idéologies politiques fasciste et communiste leur font concurrence en Europe, renforcées par les problèmes sociaux qui touchent les États européens. Philip Potter explique qu'en dépit de leur pessimisme quant à l'avenir, plusieurs SCM développent alors des programmes pour la jeunesse et les communautés rurales et industrielles pour éviter qu'elles ne succombent aux sirènes des communistes. Beaucoup de jeunes chrétiens investissent alors les usines, les camps de travail dans des zones déshéritées et les bancs des facultés d'études socio-économiques. Ils récoltent aussi des fonds à destination d'étudiants d'Europe de l'Est, d'Asie et d'Afrique⁵⁴⁰. Aux yeux de ces jeunes chrétiens, la lutte contre le communisme passe par la conquête des esprits et Conrad Hoffmann

⁵³¹ 213.10.8/2 : Conference on youth in the Orthodox. WCC Archives.

⁵³² 213.10.8/2 : BP(c)VTH ¼. Lettre de Zander à Visser 't Hooft, 03.04.1937. WCC Archives.

⁵³³ 213.09.24/10 : Bte 135 BP(d) 3/5. The Work of the Russian Student Christian Movement Outside Russia during the Summer and Autumn 1928. WCC Archives.

⁵³⁴ 213.09.24/10 : Lettre d'Edgar MacNaughten à Dri A. Davis, 21.01.1929. WCC Archives.

⁵³⁵ Michèle BEYSSAC, *La vie culturelle de l'émigration russe en France. Chronique 1920-1930*, Paris, PUF, 1971 (cf. Annexe 2).

⁵³⁶ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 92.

⁵³⁷ 213.09.24/10 : Lettre d'Edgar MacNaughten à Francis Miller, 08.01.1929. WCC Archives ; *Student World*, Janvier 1929, pp. 1-3, in Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 94.

⁵³⁸ Jean-Baptiste DUROSELLE, *Histoire des relations internationales de 1919 à 1945. Tome 1 (12^e édition)*, Paris, Armand Colin, 2001, pp. 88-90.

⁵³⁹ *Student World*, Janvier 1929, p. 6, in Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 95.

⁵⁴⁰ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 99.

estime que si la jeunesse appauvrie ou prolétarienne a perdu la foi, c'est en raison des « chrétientés organisées » qui tendent à ignorer leur détresse, ce qui les discréditent⁵⁴¹. Le pasteur néerlandais Willem Adolph Visser 't Hooft (1900-85), assistant personnel de John Mott et futur secrétaire général de la WSCF en 1931, résume ainsi le défi qu'offre le communisme aux chrétiens : « Communism has a message from God to us. [...] The message is not that we should do a little more planning in capitalist nations ; nor is it that we should mobilize the forces of the Christian world against bolshevism. The message is a call to repentance, metanoia, that is, a change of life. Communism shows us up. It reveals clearly what we are and what we are not. It challenges us to confess our hypocrisy in using Christianity rather as a force to maintain things as they are than as a transforming spiritual power. The very attacks which Christians make upon communism today reveal how little we have to say as Christians. We grind political, economic and cultural axes, and the communist infers rightly that the real face of Christianity is political, economic and cultural. When we would begin to concentrate exclusively on our real mission which is the revealing of God's power in life and word, he might begin to take Christianity seriously »⁵⁴². Cette lutte d'influence contre le communisme athée forge la structure et l'identité de la WSCF pour le XX^e siècle.

La crise financière, qui éclate le 27 octobre 1929 et met fin aux Années folles, ne fait que renforcer ce combat spirituel. L'échec apparent du système capitaliste provoque un appel d'air pour les partis socialistes : dans les grands pays industriels comme les États-Unis, l'Allemagne ou le Royaume-Uni, la crise se traduit par une hausse brutale du nombre de chômeurs, notamment dans les milieux ouvriers⁵⁴³. La crise oblige donc les étudiants, en particulier ceux de confession chrétienne, à réfléchir davantage sur la complexité de la situation. En effet, les années 1930 sont les années de gloire des « solutions » communistes ou fascistes aux questions sociales. Or, ces deux régimes sont totalement incompatibles avec le christianisme, comme le rappellent les deux encycliques de mars 1937 du pape Pie XI⁵⁴⁴. Mais celui-ci peine à se faire entendre dans un monde occidental qui se déchristianise depuis le XIX^e siècle⁵⁴⁵. Les catholiques se basent pourtant sur la doctrine sociale de l'Église catholique, établie par Léon XIII dans son encyclique *Rerum Novarum* de 1891, puis précisée par Pie XI dans l'encyclique *Quadragesimo Anno* de 1931, à l'occasion du quarantième anniversaire de *Rerum Novarum*⁵⁴⁶. De son côté, la WSCF publie aussi de nombreux documents, établis sur la base des conclusions de groupes de réflexion. La leçon qu'en retire Visser 't Hooft, concernant par exemple la question nationaliste, est que le chrétien doit aimer et servir sa nation, mais sans défier sa patrie, puisqu'il est d'abord ambassadeur de Dieu au sein de sa nation⁵⁴⁷. Il s'avère donc que ce qui est au cœur du problème pour les chrétiens n'est pas tant l'orientation politique que la sécularisation de la société. Lors d'une conférence missionnaire en 1928 à Jérusalem, un intervenant avait déjà annoncé que « the chief rival and enemy of Christianity in our time is not any non-Christian religion but an irreligious secularism »⁵⁴⁸. Dans l'URSS de Joseph Staline (1878-1953), les persécutions contre les chrétiens augmentent dramatiquement dans l'indifférence internationale. Les exactions qu'ils subissent de la part de l'État soviétique sont attestées par des centaines de coupures de journaux des années 1920-30 relatant leurs sévices que la WSCF conserve dans ses archives⁵⁴⁹. Mais les chefs d'États européens restent sourds aux mises en garde de l'émigration russe sur les dangers du bolchevisme, regrette l'écrivain russe Ivan Bounine (1870-1953), futur lauréat du prix Nobel de littérature⁵⁵⁰. Certes, il y a une crise économique à gérer, mais Alexandre Jevakhoff explique aussi

⁵⁴¹ *Student World*, Janvier 1929, p. 111, in Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 99.

⁵⁴² *Student World*, « Christianity and communism », 1931, pp. 285-86, in Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 95.

⁵⁴³ Charlotte DENOËL, « La crise de 1929 en France », *Histoire par l'image* [en ligne]. 2005. <http://www.histoire-image.org/fr/etudes/crise-1929-france> (consulté le 27.05.2019).

⁵⁴⁴ LE SAINT-SIÈGE, « Documents pontificaux », Pie XI, *Divini Redemptoris*, 19.03.1937 et Pie XI, *Mit brennender Sorge*, 10.03.1937 [en ligne]. http://www.vatican.va/offices/papal_docs_list_fr.html (consulté le 23.04.2019) ; Louis DUPEUX, « National-socialisme et christianisme », in Louis DUPEUX (dir.), *Histoire culturelle de l'Allemagne (1919-1960)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989, pp. 249-266.

⁵⁴⁵ Michel VOVELLE, « Déchristianisation », in Albert SOBOUL et Jean-René SURATTEAU, *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, PUF-Quadrige, 2005, p. 327.

⁵⁴⁶ LE SAINT-SIÈGE, « Documents pontificaux », Léon XIII, *Rerum Novarum*, 16.05. 1891 et Pie XI, *Quadragesimo Anno*, 15.05.1931 [en ligne]. http://www.vatican.va/offices/papal_docs_list_fr.html (consulté le 19.08.2018).

⁵⁴⁷ *Nationalism in the Student World*, 1935, p. 36, in Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 109.

⁵⁴⁸ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 114.

⁵⁴⁹ Intégralité du dossier 213.10.18/7, intitulé « Anti-religious movements and cond. ». WCC Archives.

⁵⁵⁰ Cité par Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, pp. 354-355.

cette surdité par trois défis que les Russes blancs représentent pour l'Europe⁵⁵¹. Toutefois, un seul d'entre eux nous intéresse dans le cadre de ce travail. Les Russes orthodoxes antibolcheviques lancent, selon Jevakhoff, un défi à la laicit  française : qu'ils soient monarchistes ou « libéraux », la majorité des Russes orthodoxes de l'émigration affirment « le lien fondamental entre la foi et la renaissance russe. » Si un tel lien paraît évident pour les évêques monarchistes de Karlovci, le RSCM en exil oriente lui aussi à la fin des années 1920 son existence vers cet objectif : « The RSCM abroad has as its fundamental purpose the association of believing youth for the service of the Orthodox Church and bringing unbelievers to faith in Christ. It seeks to aid its members to work out a Christian view of life and sets itself the task of preparing defenders of the Church and faith, able to conduct struggle with contemporary atheism and materialism»⁵⁵². Ce programme idéologique ne correspond toutefois pas aux motivations réelles de tous les membres du RSCM. Selon un sondage mené en 1926, deux tiers des membres du RSCM avaient répondu que le but fondamental du RSCM devait être de « réveiller la jeunesse et de la mener vers une vraie vie religieuse au sein de l' glise orthodoxe » ; un jeune seulement avait répondu qu'il fallait lutter contre l'athéisme et le communisme⁵⁵³. Un décalage existe donc entre la base et la tête du mouvement, qui n'ont pas les mêmes priorités.

Les conséquences du krach de 1929 force le RSCM à revoir ses priorités. En effet, ses problèmes financiers s'aggravent lorsque les YMCA réduisent drastiquement leur soutien financier au RSCM et à la revue *Put*⁵⁵⁴. Le financement du RSCM repose alors sur la WSCF, le *YMCA Church Fund*, ses campagnes de fonds et les frais d'adhésion de ses membres⁵⁵⁵. La WSCF envoie théoriquement chaque trimestre 125 livres britanniques au RSCM, mais les archives de ces envois sont  maill es d'anecdotes qui révèlent les difficultés financières de la maison-mère. La WSCF annonce par exemple le 24 octobre 1928 qu'elle ne peut pas avancer 250 livres au RSCM qui en aurait pourtant besoin ; la situation se répète le 16 mai 1929 pour les 125 livres du trimestre suivant⁵⁵⁶. L'Institut théologique Saint-Serge, qui bénéficie aussi d'un soutien de la WSCF et des YMCA, compte quant à lui davantage sur les frais d'inscription des étudiants séminaristes pour fonctionner. Les dons ne sont toutefois pas de refus. Les archives montrent que le RSCM entretient à partir de 1929 de fortes relations avec un couple de Britanniques, Charles et Ethel Flint. Vraisemblablement rencontrés dans le cadre des conférences anglo-russes de la *Fellowship of St. Alban & St. Sergius*, le RSCM et ce couple participent à des causes humanitaires en faveur des jeunes Russes, comme les camps d'été, l' cole du dimanche, ou encore une maison de repos pour les victimes de la tuberculose ; de plus, les Flint versent régulièrement de l'argent au RSCM et à l'Institut Saint-Serge de Paris, comme l'attestent une correspondance nourrie⁵⁵⁷. Le recours aux dons et la création de projets permettent au RSCM de rester à peu près à flot alors que les subventions des YCMA diminuent. Si la balance économique s'équilibre à 16'005,31 dollars US pour la branche française du RSCM pour l'année 1928-29, elle est en déficit de 118,01 dollars l'année suivante, avec un budget inférieur de 5%⁵⁵⁸. Suite à un appel aux dons, le budget du RSCM double et atteint 35'000 dollars en 1930. Il se répartit comme suit : les frais d'adhésion contribuent pour 26%, les dons de l'American YMCA pour 24%, ceux de l'International YMCA pour 9% et la WSCF pour 7%. Le reste vient de donations privées, qui atteignent leur pic cette année-ci⁵⁵⁹. Alexandre Jevakhoff mentionne des aristocrates qui conservent une fortune encore suffisante ou des hommes d'affaires peu intéressés par la politique, qui préfèrent financer

⁵⁵¹ Pour tout le paragraphe qui suit, cf. Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, pp. 356-357.

⁵⁵² Paul B. ANDERSON, « North American Y.M.C.A., Russian Service in Europe, Administrative Report for the Year 1936 », 9. Annual Reports 1933-1949. Russian Work–Europe, Restricted Budgets and Appropriations, Correspondence and Reports, 1950–, Financial Transactions. Kautz Family YMCA Archives, University of Minnesota Libraries, Minneapolis, in Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 158.

⁵⁵³ 213.07.3/1 : Bte 48/49 5311 4/10. Lettre de G.G. Kullmann   E.T. Colton, 11.01.1926. WCC Archives.

⁵⁵⁴ Catherine GOUSSEFF, « Une intelligentsia chrétienne en exil : les orthodoxes russes dans la France des années 20 », in Pierre COLIN (dir.), *op. cit.*, p. 135.

⁵⁵⁵ 213.09.24/10 : Bte 135 BP(d) 3/7bis. The Work of the Russian Student Christian Movement Outside Russia during the Summer and Autumn 1928. WCC Archives.

⁵⁵⁶ 213.09.24/9 : BS(c)For 1/1.  change de lettres de N. Yasikoff   V.V. Zenkovsky en 1929 ; 213.09.24/10 : Lettre de Francis Miller   Miss Claudia Pereshneff, 24.10.1928. WCC Archives.

⁵⁵⁷ 213.09.24/10 : Lettres des 28.02.1929, 03.04.1929, 01.05.1929, 26.05.1929, 23.06.1929 ; 213.10.8/1 : Lettres des 18.11.1930, 30.03.1931, 26.05.1932, 26.03.1934, 07.05.1934, 02.06.1934, 18.08.1934, 03.04.1935, 20.04.1936. WCC Archives.

⁵⁵⁸ 213.09.24/10 : Statement of income and expenditures. Russians in France. 01.11.1928-31.10.1929 ; Financial Statement of RSCM in France, 31.10.1929-31.10.1930. WCC Archives.

⁵⁵⁹ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 170.

des œuvres culturelles pour la communauté russe en exil en fonction de leurs intérêts et goûts artistiques. Ainsi, certaines figures de l'émigration s'impliquent dans le mécénat, comme le compositeur Sergueï Rachmaninov (1873-1943) « qui abandonne régulièrement les recettes de ses concerts au profit d'associations russes et finance le Mouvement des étudiants chrétiens russes »⁵⁶⁰. Dans une de leurs correspondances, Fiodor Pianoff fait remarquer à Ethel Flint qu'en dépit de leurs moyens limités, les jeunes Russes demeurent avides d'éducation et de culture à coloration nationale⁵⁶¹.

Les questions financières et sociales marquent l'atmosphère du RSCM, qui subit au début des années 1930 une politisation croissante de ses membres au sujet de la gestion du mouvement. Contraire à ses principes fondateurs, la politisation avait provoqué en 1925 l'exclusion de Vladimir Martsinkovsky qui s'était opposé à la confessionnalisation du RSCM promue par Lev Liperovksy et Alexander Nikitin. Or, ce dernier devient en 1930 le secrétaire général du RSCM à la place de Nicolas Zernov, qui part pour Oxford afin de poursuivre une thèse de doctorat sur l'histoire de l'Église⁵⁶². C'est le début d'une ligne plus droitnière au sein du RSCM qui précipite le départ de Berdiaev. Le contexte politique français et européen permet d'expliquer cette évolution. Au moment où Berdiaev créait ses cercles interconfessionnels avec des représentants français du catholicisme et du protestantisme, l'intelligentsia russe exilée en France perd en visibilité dans les cercles intellectuels français et connaît un isolement progressif. En effet, le slaviste Leonid Livak estime que « les écrivains et les penseurs russes émigrés trouvèrent à leur arrivée en France [...] une atmosphère exceptionnellement favorable à la réception et à la propagation de leurs œuvres et de leurs messages »⁵⁶³. Ralph Schor souligne aussi le véritable engouement qui se forme autour des artistes et scientifiques russes, enrôlés dans des associations humanitaires et des réseaux intellectuels prestigieux⁵⁶⁴. Mais la situation change en 1924-1925, lors de la reconnaissance diplomatique de l'URSS par le gouvernement radical de Herriot : les éditeurs français ont désormais le choix entre la parole des émigrés ou des soviétiques. Livak constate alors que la participation des émigrés russes à la vie littéraire et intellectuelle française chute drastiquement jusqu'au début des années 1930, lorsqu'apparaît une nouvelle génération d'auteurs émigrés, « mieux intégrés à la culture française »⁵⁶⁵. La femme de lettres russe Zinaïda Hippus (1869-1945) estime que « les contacts avec les Français vont en s'affaiblissant »⁵⁶⁶ au moment où la bonne société parisienne succombe à la vague du « bolchevisme de chambre » des années 1925-30⁵⁶⁷. L'antibolchevisme des membres de l'émigration russe, quelle que soit sa sensibilité politique, n'est plus dans l'air du temps. Peu à peu laissée pour compte, l'émigration russe ne se retrouve plus qu'en cercle étroit de compatriotes.

Dans le même temps, le clergé russe orthodoxe traverse lui aussi une crise. À la mort du patriarche Tikhon en 1925, M^{gr} Pierre (Polyansky) de Kroutitsy (1862-1937) lui succède, mais il est immédiatement arrêté par le pouvoir soviétique ; M^{gr} Serge (Stragorodsky) est alors reconnu comme *locum tenens* du trône patriarcal par la communauté russe orthodoxe, y compris celle en exil⁵⁶⁸. Néanmoins, son statut est mis à mal le 29 juin 1927 lorsqu'il impose aux métropolitains russes de l'étranger de reconnaître le gouvernement soviétique. Le Synode de Karlovci y voit la confirmation que les bolcheviks dominent ce qu'il reste de l'Église orthodoxe en URSS et refuse de se soumettre à un tel ordre. Le métropolitain Euloge refuse également de se soumettre à cette injonction, prétextant que ses paroissiens ne sont pas sujets soviétiques ; néanmoins il finit par accepter le décret patriarcal à l'instigation de Sergueï Boulgakov, qui lui fait comprendre, selon le spécialiste

⁵⁶⁰ Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 353.

⁵⁶¹ 213.10.18/1 : Lettre de Th. Pianoff à Ethel Flint, 03.04.1935. WCC Archives.

⁵⁶² 213.10.18/1 : Lettre de Sophia Zernova à Mrs Datta, 31.10.1930. WCC Archives.

⁵⁶³ Leonid LIVAK, « L'émigration russe et les élites culturelles françaises 1920-1925. Les débuts d'une collaboration », *Cahiers du monde russe*, 2007, Vol. 48, No. 1, p. 24.

⁵⁶⁴ Ralph SCHOR, « Les écrivains russes blancs en France. Un entre-deux identitaire (1919-1939) », *op. cit.*, p. 12.

⁵⁶⁵ Leonid LIVAK, « L'émigration russe et les élites culturelles françaises 1920-1925. Les débuts d'une collaboration », *op. cit.*, p. 42.

⁵⁶⁶ Temira PAKHMUSS, « Zinaïda Gippius : Istoriya intelligentskoy emigratsii », *Russian Language Journal / Russkij yazyk*, 1972, Vol. 26, No. 94-95, p. 3.

⁵⁶⁷ Leonid LIVAK, « L'émigration russe et les élites culturelles françaises 1920-1925. Les débuts d'une collaboration », *op. cit.*, p. 43.

⁵⁶⁸ Nikita STRUVE, *op. cit.*, p.71.

des religions Paul Valliere, que la loyauté n'implique pas d'accepter la situation politique soviétique⁵⁶⁹. M^{gr} Euloge accepte alors de ne plus faire de sermons à caractère antisoviétique⁵⁷⁰. D'après un article de journal du 17 février 1931, ce *statu quo* irrite les responsables soviétiques, mais ils ne font rien jusqu'à la participation du métropolitain à une semaine de prières organisée en 1930 à Londres par l'Église anglicane, en vue de sensibiliser l'opinion publique occidentale au sort des prêtres et des fidèles chrétiens d'URSS⁵⁷¹. C'est l'occasion qu'attendaient les Soviétiques, qui forcent M^{gr} Serge à relever M^{gr} Euloge de ses fonctions. Mais le métropolitain Euloge et son conseil diocésain refusent d'obéir à cet ordre, qu'ils considèrent de nature manifestement politique⁵⁷². M^{gr} Euloge rompt alors avec Moscou au début de l'année 1931 et se place sous la tutelle provisoire du patriarche œcuménique de Constantinople, mais conserve la tête de sa paroisse⁵⁷³. Selon Bryn Geffert, cette situation peu canonique enrage non seulement M^{gr} Serge, mais aussi les « karlovtsiens »⁵⁷⁴. Ce geste provoque une tempête dans le milieu émigré russe, qui se déchire entre fidèles au patriarche de Moscou, fidèles à M^{gr} Euloge ou fidèles au Synode de Karlovci. Les paroissiens parisiens demeurent néanmoins largement fidèles à M^{gr} Euloge, et empêchent le métropolitain Eleutherius (Bogoyavlensky) (1868-1940), remplaçant de M^{gr} Euloge, de prendre ses quartiers à la rue Daru : il n'aura d'autre choix que de repartir à Kovno (actuelle Kaunas), d'où il était venu⁵⁷⁵.

C'est dans ce contexte tendu que Nikitin prend la tête du RSCM. Nous l'avons vu, Nikitin défend une conception traditionnelle de l'orthodoxie qui déplaît aux tenants de la sensibilité de gauche du RSCM. Selon Marina Gorboff, Nikitin « accuse la gauche de ne pas promouvoir le nationalisme et de trahir la Russie »⁵⁷⁶. À cette « gauche » menée par Berdiaev s'ajoutent trois autres figures d'importance : le père Sergueï Boulgakov, le philosophe Nicolas Lossky (1870-1965), père du théologien Vladimir Lossky, et mère Marie Skobtsova (1891-1945), ancienne anarchiste russe ayant pris le voile en 1932⁵⁷⁷. Celle-ci fonde l'Action orthodoxe avec Fiodor Pianoff en 1932⁵⁷⁸. Dans le même temps, la jeune génération, bien qu'elle n'entende pas renier son héritage culturel, confronte ses traditions à celles d'Occident, ce qui lui permet de « mieux comprendre la singularité et la valeur du legs russe », selon Ralph Schor⁵⁷⁹. Cet état d'esprit se renforce dans les années 1930 quand le régime soviétique efface davantage les dernières traces de la Russie d'avant. Lorsque les jeunes Russes réalisent que l'idée même d'un retour en Russie devient illusoire, ils se construisent, selon Ralph Schor, une identité complexe, partagée entre un Occident où ils vivent et une Russie disparue dont ils maintiennent les traditions en vie⁵⁸⁰. L'historien Robert Johnston analyse de la même manière le comportement d'un jeune garçon que Paul Anderson estime « not compatible with the Movement spirit »⁵⁸¹ : il est en effet fort probable que ses traits de caractères jugés incompatibles avec les valeurs du RSCM soient de nature nationaliste. La politisation du mouvement mise en place par Nikitin, mais aussi par la base du RSCM, provoque une polarisation croissante au sein du mouvement qui mène finalement à sa division officielle en deux branches en 1936. Berdiaev quitte le RSCM, mais demeure au 10, Bd Montparnasse, tandis que Nikitin déménage dès 1935 au 91, rue Olivier de Serres⁵⁸². Cette nouvelle adresse devient le nouveau siège du RSCM, désormais mieux connu sous son nom français, l'Association chrétienne des Étudiants russes (A.C.E.R.)⁵⁸³.

⁵⁶⁹ Paul VALLIERE, *Modern Russian Theology, Bukharev, Soloviev, Bulgakov : Orthodox Theology in a New Key*, Grand Rapids (MI), Eerdmans, 2000, p. 280.

⁵⁷⁰ 213.10.8/1 : Russian Church in the West « Desposed Metropolitan and the Soviet », 17.02.1930. WCC Archives ; Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 235.

⁵⁷¹ 213.10.8/1 : Russian Church in the West « Desposed Metropolitan and the Soviet », 17.02.1931. WCC Archives.

⁵⁷² Nikita STRUVE, *op. cit.*, pp. 72-73.

⁵⁷³ Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 233 ; Catherine GOUSSEFF, « Une intelligentsia chrétienne en exil : les orthodoxes russes dans la France des années 20 », in Pierre COLIN (dir.), *op. cit.*, p. 136.

⁵⁷⁴ Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 233.

⁵⁷⁵ 213.10.8/1 : Russian Church in the West « Desposed Metropolitan and the Soviet », 17.02.1931. WCC Archives.

⁵⁷⁶ Marina GORBOFF, *op. cit.*, p. 109.

⁵⁷⁷ Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, p. 167.

⁵⁷⁸ Marina GORBOFF, *op. cit.*, p. 109.

⁵⁷⁹ Ralph SCHOR, « Les écrivains russes blancs en France. Un entre-deux identitaire (1919-1939) », *op. cit.*, p. 19.

⁵⁸⁰ *Ibid.*, pp. 19-20.

⁵⁸¹ Paul B. ANDERSON, « Notes on the Development of YMCA Work for Russians outside of Russia, 1918-1939. » Box 6, « Russian Work », Paul B. Anderson Papers, University of Illinois Archives, University Library, Urbana (IL), in Robert H. JOHNSTON, *op. cit.*, pp. 88 ; 208.

⁵⁸² Matthew Lee MILLER, *op. cit.*, pp. 167 ; 174.

⁵⁸³ Marina GORBOFF, *op. cit.*, p. 109.

Épilogue

A priori, la décennie 1930 commence mal pour les émigrés russes orthodoxes d'Europe occidentale. Isolés dans des États européens qui reconnaissent et commercent désormais avec l'URSS, les fidèles subissent en sus le traumatisme du schisme interne à l'Église orthodoxe russe de 1927 entre le Synode de Karlovci et le patriarcat de Moscou. Si Geffert Bryn indique que la division connaît une parenthèse en 1934 lorsque les métropolitains Euloge et Antoine se réconcilient et rétablissent la communion sacramentelle entre « leurs » églises de l'étranger, elle ne dure pas⁵⁸⁴. Les « karlovtsiens » tentent en effet de convertir les fidèles « libéraux » des paroisses occidentales et attaquent les travaux sophiologiques du père Boulgakov qu'ils déclarent hérétique en 1935, un an avant le synode patriarcal⁵⁸⁵. La situation ne s'est donc pas améliorée à la mort du métropolitain Antoine en 1936. La montée concomitante du nazisme et des régimes totalitaires, ainsi que le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale accentuent encore davantage la rupture et l'éparpillement de la communauté russe orthodoxe à travers le monde. Le Synode des évêques de l'Église orthodoxe russe hors frontières se retrouve ainsi à devoir fuir la Serbie pour échapper à l'Armée rouge, comme l'indique l'historienne bulgare Daniela Kalkandjieva⁵⁸⁶. Réfugié d'abord à Vienne, puis à Munich, le Synode traverse l'Atlantique et s'installe finalement à New York City en 1950, d'où il gèrera un nombre de fidèles désormais plus restreint. Nombreux étaient en effet les réfugiés de la guerre civile russe à s'être installés en Tchécoslovaquie ou en Yougoslavie, mais ces pays se retrouvent intégrés au bloc de l'Est et sous influence soviétique au lendemain de l'armistice.

La situation difficile de l'Église orthodoxe russe officielle dans les années 1930, couplée à la condamnation du RSCM par les « *karlovtschane* », conduit le RSCM à une autonomisation définitive, à laquelle il n'était visiblement pas préparé. Les archives de la WSCF concernant les années 1930 sont moins importantes que celles des années 1920. On y apprend toutefois de manière récurrente que son existence est menacée financièrement – en 1933, Zander annonce une réduction de 15'000 FF de subsides de la part des YMCA⁵⁸⁷ – et que ses leaders se déchirent sur des questions politiques. Ces divisions débouchent sur la scission du RSCM en 1936. Pourtant, en dépit d'un climat morose, le RSCM d'Alexander Nikitin parvient à assurer de nombreuses activités pour ses membres. Le RSCM se diversifie et se tourne davantage vers les enfants, comme le montre les dossiers d'archives. Des écoles du dimanche sont instaurées, ainsi que des organisations similaires à celle des scouts : les Chevaliers (*vitiazj*) pour les garçons et l'Escouade (*druz'bina*) pour les filles⁵⁸⁸. Des camps d'été de six à huit semaines sont également organisés pour les enfants citadins afin qu'ils retrouvent une certaine gaieté qu'ils n'auraient, selon Fiodor Pianoff, pas en ville⁵⁸⁹. Pas moins de cinq camps sont alors créés en 1933 sur la côte méditerranéenne, ainsi qu'un en Savoie. En 1938, le RSCM collabore avec la *Fellowship* pour offrir un camp d'été commun aux Russes de France orthodoxes et aux Britanniques anglicans, afin qu'ils nouent des amitiés dès l'enfance⁵⁹⁰. À la même époque, le RSCM s'engage également davantage auprès des ouvriers *via* les paroisses. Les étudiants et étudiantes ne sont pas oubliés pour autant. Pianoff rapporte que de nombreux jeunes Russes mènent une vie pauvre et difficile en dépit d'une formation solide. Il constate que l'amertume et la nostalgie tendraient à mener certains jeunes gens instruits vers des conceptions ultranationalistes, voire totalitaires de l'État, séduits par la rhétorique antibolchevique des nazis ; les leaders du RSCM redoublent donc leurs mises en garde contre les idéologies totalitaires à l'occasion de débats décrits comme difficiles⁵⁹¹. Jamais le RSCM ne cesse donc d'inciter ses membres à s'ouvrir au dialogue interculturel et interreligieux.

⁵⁸⁴ Bryn GEFERT, *op. cit.*, p. 236.

⁵⁸⁵ Paul LADOUCEUR, *Modern Orthodox Theology: Behold, I Make All Things New*, New York, Bloomsbury, 2019, p. 89.

⁵⁸⁶ Daniela KALKANDJIEVA, *The Russian Orthodox Church, 1917-1948: From Decline to Resurrection*, New York, Routledge, 2015, pp. 241-242.

⁵⁸⁷ 213.11.7.26/4 : Bte 207A BP(c)PM 1/1. Lettre de Léon Zander à Pierre Maury, 22.12.1933. WCC Archives.

⁵⁸⁸ 213.10.8/1 : Pianoff. RSCM in France. Report for 1933. WCC Archives.

⁵⁸⁹ 213.10.8/1 : Lettre de Th. Pianoff à Charles et Ethel Flint, 26.03.1934. WCC Archives.

⁵⁹⁰ 213.11.7.27/4 : Bte 2071 BP(d) 7/10. RSCM Outside Russia. 1938. Eleventh Consecutive Year of Summer Camps. WCC Archives.

⁵⁹¹ 213.10.8/1 : Lettres de Th. Pianoff à Ethel Flint, 07.05.1934 // 03.04.1935. WCC Archives.

Le RSCM développe également son activité auprès des jeunes gens et des jeunes femmes dans le domaine social. La crise économique n'y est pas étrangère, et Catherine Gousseff montre combien celle-ci a précarisé à l'échelle globale les emplois des Russes émigrés en France⁵⁹². Le rapport d'activité du RSCM français de l'année 1933, rédigé par Pianoff, relate les initiatives caritatives du mouvement : une aide médicale gratuite est dispensée aux Russes dans le besoin qui nécessiteraient des soins, et un système d'aide sociale a été mis en place pour aider les émigrés victimes du chômage⁵⁹³. Le rapport indique aussi que le RSCM a ouvert un local (probablement parisien) qui a accueilli durant ses neuf premiers mois d'existence près de 20'900 chômeurs pour leur fournir du pain et du thé et les aider à retrouver un emploi, tandis que trente-cinq SDF ont trouvé refuge à l'Armée du salut. Les besoins sont certes moins urgents que dans les années 1920, où les émigrés étaient victimes, d'après Nikita Struve, d'un taux de mortalité élevé dû aux épidémies, aux durs travaux dans les industries et aux chocs psychologiques de ce qu'ils avaient vécu⁵⁹⁴, mais ils restent présents. Catherine Gousseff indique en effet que les souffrances et les difficultés sont une réalité⁵⁹⁵. Pourtant, l'historien franco-russe Andreï Korliakov estime que les émigrés font preuve d'une résilience remarquable, qu'on retrouve, selon lui, dans les statistiques qui enregistrent au sein des communautés russes des taux de suicide et de délinquance plus faibles que dans d'autres communautés immigrées⁵⁹⁶. Il reste toutefois difficile d'être plus précis, en raison d'une insuffisance de documentation adéquate, mais aussi de la baisse progressive de la communauté russe : entre 1931 et 1936, plus de cinq mille Russes disparaissent des registres. Catherine Gousseff explique en partie cette diminution par une natalité très faible, un vieillissement des individus, une surreprésentation masculine où le célibat n'était pas rare, et une francisation des émigrés russes au fil des années 1930⁵⁹⁷. Entre les décès, les migrations, les marginalisations et l'assimilation à la société française, il devient difficile de connaître le nombre réel de Russes, et *de facto* d'avoir des statistiques fiables, comme le reconnaît également Catherine Gousseff à plusieurs reprises dans son chapitre consacré aux chiffres et statistiques⁵⁹⁸. Par conséquent, nous ne pouvons qu'émettre l'hypothèse que le faible taux de suicide parmi la communauté russe, en particulier parmi les fidèles orthodoxes, soit lié à la foi dans les dogmes et valeurs orthodoxes, qui condamnent en effet le suicide. Les enquêtes médicales et psychiatriques contemporaines tendent d'ailleurs à démontrer qu'une pratique régulière de la religion protège contre le suicide⁵⁹⁹. De plus, le lien social que crée le RSCM permet d'éviter l'isolement, facteur propice aux tentatives de suicide. Ainsi, le RSCM organise régulièrement des sorties, comme ce weekend à Montparnasse en 1933, dont le compte-rendu révèle que les participants ont toutes et tous connu la guerre civile et l'exil à travers l'Europe⁶⁰⁰. Prendre part à des journées de détente peut permettre aux jeunes gens d'apprécier ce que la vie leur offre après des années difficiles. Le RSCM dépasse ainsi largement les frontières religieuses dans son travail des années 1930, comme le reconnaissait déjà Pianoff dans un communiqué : « the Movement has enlarged its activities, developing social work on a larger scale »⁶⁰¹.

Alors que le RSCM s'affirme peu à peu en tant qu'institution religieuse et sociale auprès de la jeunesse orthodoxe russe émigrée, les relations qu'il entretient avec la WSCF se tendent parfois. Depuis la conférence de Přerov en 1924 et celle de Novo Hopovo en 1925, le RSCM affiche son identité confessionnelle et nationale de manière unique parmi les autres membres de la WSCF. Sans que son adhésion ne soit remise en cause par la WSCF, cette situation tend à le marginaliser. Ainsi apparaissent des quiproquos entre les bureaux de la WSCF et du RSCM, comme l'attestent plusieurs échanges entre Nicolas Zernov et Willem Visser 't Hooft au début des années 1930. Leurs lettres laissent penser que la communication interne fait

⁵⁹² Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, pp. 199-204.

⁵⁹³ 213.10.8/1 : Pianoff. RSCM in France. Report for 1933. WCC Archives.

⁵⁹⁴ Nikita STRUVE, *op. cit.*, p. 18.

⁵⁹⁵ Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, chapitre 7, pp. 185-214.

⁵⁹⁶ Andreï KORLIAKOV, *Emigration russe en photos, 1917-1947. Volume 3*, Paris, YMCA-Press, 2005. Compte-rendu [en ligne].

http://www.emigrationrusse.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1238%3Avolume-iv-qlc-grand-exodeq&catid=98%3AAlivres&Itemid=705&lang=fr (consulté le 05.06.2019).

⁵⁹⁷ Catherine GOUSSEFF, *op. cit.*, p. 185.

⁵⁹⁸ *Ibid.*, chapitre 7, pp. 185-214.

⁵⁹⁹ Ryan E. LAWRENCE, Maria A. OQUENDO and Barbara STANLEY, « Religion and Suicide Risk: A Systematic Review », *Archives of Suicide Research*, 2016, Vol. 20, No. 1, pp. 1-21.

⁶⁰⁰ 213.11.7.27/5 : Bte 2071 BP(d) 5/15. Week-end on Montparnasse, 1933. WCC Archives.

⁶⁰¹ 213.10.8/1 : Short statement of the activities of the RSCM in France. April 1935. WCC Archives.

défait⁶⁰². Pour ne citer qu'un seul exemple frappant, Zernov doit annuler à la dernière minute un voyage à Sofia et Belgrade au printemps 1933, car il s'avère que John Mott effectue un voyage identique aux mêmes dates. En dépit de cette prise de distance, le RSCM tient à demeurer membre de la WSCF, dont les statuts correspondent aux attentes des orthodoxes libéraux depuis la conférence de Nyborg de 1926. Visser 't Hooft rappelle en effet que la WSCF privilégie la diversité en son sein et n'a pas la même approche que les YMCA. Zernov et lui estiment ainsi que c'est la réputation de ces dernières qui sont la cause de la condamnation du RSCM par les autorités orthodoxes du Synode de Karlovci ; ses évêques méconnaîtraient en effet les différences de la WSCF et des YMCA⁶⁰³. Parallèlement, le RSCM se rapproche toujours plus des anglicans dans le cadre de la *Fellowship of St. Alban & St. Sergius*. Le rapprochement anglo-russe entamé dès 1927 avec cette confrérie est approfondi en 1932 avec la nomination de Zernov au poste de « special worker of the Federation »⁶⁰⁴, fonction qui gère les relations œcuméniques au sein de la WSCF. En dépit de la *Fellowship*, les relations entre orthodoxes et anglicans ne sont pas aisées. Visser 't Hooft n'évoque en effet les relations cordiales avec l'archevêque de Canterbury pas avant 1935⁶⁰⁵. Les relations avec les protestants d'autres dénominations ne sont pas forcément plus faciles : si Léon Zander estime en 1937 que « we Orthodox have to consider the Protestant communities as part of the Church », il reste conscient qu'il se heurte toujours à la majorité des fidèles de sa confession, y compris au sein du RSCM⁶⁰⁶.

⁶⁰² 213.11.7.26/5 : BP(c)VTH 1/2. Lettre de N. Zernov à W.A. Visser 't Hooft, 21.03.1933 ; BP(c)VTH 1/2. Lettre de W.A. Visser 't Hooft à N. Zernov, 20.04.1933. WCC Archives.

⁶⁰³ 213.11.7.26/5 : BP(c)VTH 1/2. Lettre de W.A. Visser 't Hooft à N. Zernov, 20.04.1933. WCC Archives.

⁶⁰⁴ 213.11.7.26/5 : BP(c)VTH 1/3 5. Lettre de Zenkovsky à Visser 't Hooft, 27.10.1932. WCC Archives.

⁶⁰⁵ 213.11.7.26/5 : BP(c)VTH 1/3. Lettre de Visser 't Hooft à Zenkovsky, 23.01.1935. WCC Archives.

⁶⁰⁶ 213.11.7.26/5 : BP(c)VTH 1/4. Lettre de Zander à Visser 't Hooft, 03.04.1937. WCC Archives.

Conclusion

Nous concluons ce travail sur ces années 1930, qui sont des années où le RSCM essaie de perdurer à travers l'élargissement du dialogue interreligieux avec les anglicans en première instance, mais aussi avec les autres protestants des organisations œcuméniques. Le dialogue avec les catholiques demeure plus rare en raison de l'encyclique de Pie XI, même si des rencontres ont occasionnellement lieu⁶⁰⁷. Les leaders du mouvement sont toutefois partagés quant à la ligne à suivre dix ans après la fondation du mouvement. Au début des années 1920, les émigrés russes sont des réfugiés dont l'État vient d'implorer et qui cherchent à fuir une guerre civile particulièrement féroce. De nombreuses familles antibolcheviques perdent tout à cette occasion : fortune, statut, maison, pays. Persécutées et ruinées, elles se tournent vers l'Église et essaient de trouver du réconfort dans la foi. Mais l'Église subit elle aussi de grands tourments : le clergé ne fait pas exception aux autres émigrés et il se déchire aussi sur des questions politiques. C'est de ce chaos que surgit le RSCM en exil à l'initiative d'une frange de l'intelligentsia orthodoxe. Héritier du RSCM originel, né du baron Nikolaï qui souhaitait relever le niveau spirituel des étudiants russes par l'échange avec d'autres étudiants de confessions étrangères, le RSCM en exil connaît une destinée inattendue. Alors que le RSCM initial disparaît en URSS en 1924, il renaît sous la forme du RSCM en exil.

Ses prémices sont bien ternes. Les membres du RSCM originel et une bonne partie du clergé éclairé se retrouvent exilés en Europe, sans autre soutien que l'aide humanitaire mise à disposition par les États européens. La WSCF et les YMCA mettent également en place un secours à destination des étudiants sous la forme de l'ESR. Dans ce contexte précaire, certains anciens membres du RSCM reprennent contact avec les responsables de la WSCF pour refonder un mouvement russe à l'étranger. Sous l'impulsion de Ruth Rouse, de Ralph Hollinger, de Lev Liperovsky et d'Alexander Nikitin se développe alors dès 1922 la *Russian Campaign*, mouvement dont le but est de ramener la foi dans le cœur des étudiants russes exilés, et de réunir les philosophes et théologiens orthodoxes russes de tendance libérale au sein d'un réseau et d'une structure européenne. Deux ans plus tard, cette campagne nationale refonde le RSCM, qui est désormais transfrontalier. Ce projet soutenu par les organisations œcuméniques et des figures orthodoxes libérales ne reçoit pas l'assentiment du clergé orthodoxe russe conservateur, réfugié à Sremski Karlovci, qui juge le RSCM compromis par l'influence évangélique des organisations protestantes américaines. En dépit de tentatives de discussions, l'orthodoxie russe en exil se scinde en deux courants principaux : le Synode de l'Église russe hors frontières, de tendance conservatrice, et les théologiens et intellectuels « libéraux » du RSCM, qui se regroupent autour du métropolite Euloge à Paris. Ils fondent dans cette cité l'Institut théologique Saint-Serge, qui devient le cœur d'une orthodoxie qui se veut vivante et qui se renouvelle à l'heure où l'Église de Moscou se soumet au pouvoir soviétique. Les enseignants de l'Institut décident de transmettre les valeurs orthodoxes à leurs étudiants en les dégageant du carcan tsariste auquel elles étaient jusqu'alors rattachées dans l'imagerie populaire. Au moyen de conférences et à l'aide d'articles diffusés dans le journal *Put'* et d'autres revues religieuses ou communautaires, les philosophes de l'Institut Saint-Serge invitent leurs étudiants, ainsi que toute la communauté russe émigrée d'Occident, à réfléchir sur l'avenir de la foi orthodoxe. Contrairement à ce que les tenants de l'orthodoxie traditionnelle craignaient, le RSCM s'affirme comme un bastion orthodoxe au cœur d'une organisation œcuménique essentiellement protestante. Boulgakov, Fedotov, Liperovsky, Nikitin, Zenkovsky et leurs confrères s'appuient sur la doctrine orthodoxe dans le but d'amener les protestants qu'ils côtoient à découvrir ce qu'ils estiment être la vraie foi. Ce souci doctrinal amène les orthodoxes du RSCM à collaborer avec les représentants anglicans de la *High Church* présents au sein de la WSCF. Ces deux courants chrétiens se retrouvent sur le désir d'unité de l'Église, tout en attachant une même importance à la validité des sacrements et des dogmes. Parallèlement aux succès apparents du RSCM, ses dix premières années ont aussi été marquées par des controverses et des luttes qui auraient pu lui coûter son existence, mais qui l'ont *in fine* renforcé. Divisé entre deux courants politiques antagonistes, le RSCM a réussi à se détacher sur sa gauche des YMCA et de la forte influence protestante et américaine qui souhaitaient imposer une vision œcuménique non conforme aux attentes orthodoxes, et sur sa droite, il s'est émancipé de la stricte hiérarchie cléricale de l'Église orthodoxe russe hors frontières. C'est ainsi qu'en 1927 le RSCM se déclare libre et laïque, avec pour but de développer la réflexion philosophique et religieuse orthodoxe de ses jeunes membres.

⁶⁰⁷ 213.11.7.26/5 : BP(c)VTH 1/4. Lettre de Visser 't Hooft à Zander, 10.02.1937. WCC Archives.

À l'image de l'ESR, renommé *International Student Service (ISS) of the WSCF* en 1927⁶⁰⁸, le RSCM a su s'adapter aux années 1920 et opérer les mues nécessaires pour perdurer alors que le monde était en pleine mutation. D'abord hésitants sur la marche à suivre pour assurer la survie du mouvement, les leaders du RSCM ont compris que pour survivre, il fallait aller de l'avant et non pas regarder vers le passé. La structure du mouvement évolue sans cesse dans ses premières années. D'un programme humanitaire visant à aider les étudiants russes exilés, il devient un club religieux russe qui rassemble le gratin de l'intelligentsia orthodoxe exilée d'inspiration libérale. Sous leur impulsion et grâce au financement de la WSCF, le RSCM se sédentarise à Paris où il fonde l'Institut théologique Saint-Serge, haut lieu de développement et de transmission spirituels orthodoxes. Le RSCM aura surtout contribué dans les années 1920 à faire évoluer les mentalités orthodoxes par le biais de l'Institut, de ses philosophes les plus éminents et de ses organes de presse distribués au sein de la communauté russe répartie dans le monde entier. Son positionnement religieux ambigu en fait la cible de nombreux opposants : certains œcuménistes désapprouvent l'usage du seul rite orthodoxe au sein du RSCM, alors qu'il est membre de la WSCF ; les orthodoxes d'obédience monarchiste refusent toute conception « libérale » de l'orthodoxie – certains ne pouvant même pas envisager une Russie sans tsar ; le Synode de Russie, inféodé aux bolcheviks, condamne le positionnement politique des évêques exilés, y compris du métropolite Euloge, pourtant demeuré fidèle à Serge, et déclare hérétiques les thèses de Boulgakov. C'est pourquoi l'Institut Saint-Serge et le RSCM finissent par se développer de manière autonome. Ils gardent des liens avec le mouvement œcuménique, ce qui leur permet de jouer un rôle dans la fondation du C.O.E. après la Seconde Guerre mondiale⁶⁰⁹.

Ainsi, malgré l'exil prolongé devenu permanent, l'adversité idéologique fusant de tous les camps, les dissensions internes et un financement plus que précaire, le RSCM réussit à s'en sortir et à perdurer au fil des ans. Encore actif aujourd'hui, le RSCM est désormais connu comme l'ACER-MJO et demeure fidèle à ses engagements premiers : faire rayonner l'orthodoxie au quotidien, notamment chez les jeunes qu'il convient de former, tout en préservant son esprit d'ouverture œcuménique. Nikita Struve, qui fut membre actif de l'A.C.E.R. après-guerre, ne tarit pas d'éloges pour définir le mouvement : « véritable mission de l'intérieur présente dans presque tous les pays de la diaspora, à la fois respectueux de la hiérarchie et libre vis-à-vis d'elle, creuset des projets les plus audacieux et pépinière de vocations religieuses les plus diverses »⁶¹⁰. L'orthodoxie russe a ainsi réussi à se développer en Europe occidentale, et plus particulièrement en France, en insufflant à la jeunesse russe émigrée une dynamique qui lui est propre. Paradoxalement, la révolution bolchevique aura permis un renouveau théologique que l'historien et archiprêtre Nicolas Lossky considère comme étant « la renaissance la plus riche de l'orthodoxie », puisqu'elle permet l'éclosion de nouvelles philosophies religieuses nées des esprits de Berdiaev, de Boulgakov ou de son grand-père, le philosophe Nicolas Lossky⁶¹¹. S'il est légitime de se réjouir de l'évolution de l'orthodoxie russe à l'étranger et de la dynamique des communautés russes orthodoxes exilées, Suzanne de Diétrich souligne toutefois combien il est regrettable que la porte se soit refermée sur la Russie soviétique. Le RSCM en exil a en effet apporté à la WSCF « les trésors de sa tradition, de sa liturgie, de sa foi », ainsi que de grandes figures œcuméniques⁶¹². Aujourd'hui que la Russie est ressuscitée, il redevient possible d'espérer que les étudiants et étudiantes russes puissent former « un mouvement authentiquement orthodoxe et russe » d'où découleront des richesses pour le monde entier⁶¹³. Mais les schismes internes à l'orthodoxie russe n'ont pas tous été résorbés et d'autres sont apparus avec l'indépendance de l'Ukraine. Nul doute que l'orthodoxie russe saura toujours se renouveler.

⁶⁰⁸ Philip POTTER and Thomas WIESER, *op. cit.*, p. 86.

⁶⁰⁹ INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE, « Histoire » [en ligne]. 2018. <http://www.saint-serge.fr/histoire.html> (consulté le 29.05.2019).

⁶¹⁰ Cité par Alexandre JEVAKHOFF, *op. cit.*, p. 356.

⁶¹¹ Nicolas LOSSKY, « Orthodoxie moderne et contemporaine », in Jean-Yves LACOSTE, (dir.), *op. cit.*, pp. 832-835.

⁶¹² Suzanne de DIÉTRICH, *op. cit.*, pp. 162-163.

⁶¹³ *Ibid.*

Remerciements

Je souhaite d'abord remercier ma directrice de mémoire, Mme Korine Amacher, pour son suivi et ses précieux conseils de recherche, ses incitations à me questionner davantage et surtout ses constants rappels à l'ordre sur mon manque criant d'objectivité. Ce sont ses cours d'histoire russe qui m'ont donné envie d'en connaître davantage sur la Russie, son présent et son passé, et qui m'ont mené à la rédaction de ce mémoire.

Je tiens ensuite à remercier ma famille proche, qui m'a toujours soutenu dans les moments de désespoir les plus profonds. J'adresse également un remerciement spécial aux personnes qui ont pris soin de moi quand je songeais à tout abandonner. Je remercie ainsi infiniment le Dr Marc Descombes, ainsi que les abbés Laurent Biselx et Gérard Herrbach, sans le soutien professionnel desquels je n'aurais jamais terminé ce travail.

Enfin, je remercie chaleureusement Mme Stéphanie Roulin, qui fut une référence vers qui me tourner et qui m'a aidé à mieux cibler les sources et la thématique de mon travail. Je remercie également les archivistes du Conseil Œcuménique des Églises, Mme Anne-Emmanuelle Tankam et M. Hans von Rütte, pour leurs conseils avisés.

Je n'oublie pas les personnes – amis, connaissances, enseignants, élèves, collègues, mentors, rencontres hasardeuses – qui ont su, en différentes occasions, me glisser un ou deux conseils, encouragements ou pistes de réflexion. Sans le savoir, ils ont été une ligne de vie durant ces 18 mois de doute. Une pensée particulière à mes amis russes, grâce à qui mon amour de la Russie s'est fortifié d'années en années.

Et in fine Deo gratias ago, sine Quo uita stulta est. Hunc laborem omnino numquam scripsissem, nisi Deus indignissimo mihi largitus esset.

Я посвящаю эту работу магистратуры всем правоверным христианам, которые умерли мучениками из-за Веры в воскресшего Иисуса Христа, сына Бога.

Bibliographie

Sources primaires

Archives du World Council of Churches / Conseil Œcuménique des Églises

213.05.7 – World Student Christian Federation. *Relief: Asia Minor-Russia. Secretaries Reports, 1919-1922: Hurrey-Henriod.*

213.05.8 – World Student Christian Federation. *Foreign Students. General Committee, 1919-1922. St. Beatenberg.*

213.05.8 – World Student Christian Federation. *Conferences. Bible Study. Russian Campaign, 1923-1924.*

213.07.3 – World Student Christian Federation. *Russian SCMs outside Russia, 1924-26. 2nd secretaries' school.*

213.08.34 – World Student Christian Federation. *Administrative: Centre Permanent – Contacts. 2nd Anglo Russian Conference.*

213.09.24 – World Student Christian Federation. *Countries, 1928-1929. Czechoslovakia – Russia.*

213.10.8 – World Student Christian Federation. *Conferences, 1930-1932. Administration, 1930. National Movement.*

213.10.18 – World Student Christian Federation. *Russia, 1930.*

213.10.41 – World Student Christian Federation. *Country Movements, South Africa and Egypt. YCMA and YWCA. COMM.*

213.11.7.26 – World Student Christian Federation. *Europe: Italy, Poland, Portugal, Russia (Russian Student Christian Movement in Exile) 1932-1945.*

213.11.7.27 – World Student Christian Federation. *Europe: Russia (Russian Student Christian Movement in Exile), Spain 1931-1944.*

Société des Citoyens Russes à Genève, Archives de l'État de Genève, 29 août 1918-26 juin 1921. [Sociétés №25 / SL Rez épi E].

Autres sources primaires

ANDERSON, Paul, *Russia's Religious Future : A Survey of the Situation with Documentary Evidence from Soviet Sources*, London, Lutterworth Press, n.d., 10, 6.

BEAUDUIN, Lambert, « Dans quel esprit nous voudrions travailler », *Irénikon*, 1926, Vol. 1.

BERDIAEV, Nicolas, *Samopoznanie (opyt filosofskoy avtobiografii)*, Moskva, DEM, 1990.

BERDIAEV, Nicolas, *Essai d'autobiographie spirituelle*, Paris, Buchet-Chastel, 1958.

BERDIAEV, Nicolas, « La justification de l'inégalité », Berlin, 1922.

BERDIAEV, Nicolas, « Les Tâches spirituelles de l'émigration russe », *Put'*, 1925, Vol. 1.

BERDIAEVA, Lidiya Yu., *Professiya zheny filosofa*, Sost. avt. predisl. i komment. E.V. Bronnikova, Moskva, Mol. Gvardiya, 2002.

COMTE, Auguste, *Catéchisme positiviste*, Paris, Carilian-Gœury et V. Dalmont, 1852.

DOUGLAS, J.A., *The Relations of the Anglican Churches with the Eastern Orthodox*, London, Faith Press, 1921.

ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE. PATRIARCAT DE MOSCOU, *Les fondements de la doctrine sociale. Introduction par le Métropolitte Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad*, Paris, Cerf, 2007.

FEDOTOV, G.P., *The Russian Church since the Revolution*, London, Society for Promoting Christian Knowledge, 1928.

GILLET, Lev, « Chronique russe », *Irenikon*, Vol. 1, 1926.

JANIN, Raymond, « Les relations entre les Églises orthodoxes », *Échos d'Orient*, 1926, Vol. 25, No. 142, p. 185.

Journal *Novyi Put' / La Nouvelle voie* : bulletin mensuel du Bureau des travailleurs chrétiens russes à l'étranger, Genève, Dvizhenie, No. 7-34, 1932-35.

KULLMANN, Gustave G., « Protestantizm i Pravoslavnie », *Put'*, 1926, No. 5, pp. 93-96.

LÉON XIII, Encyclique *Grande Munus*, 30.09.1880.

LÉON XIII, Encyclique *Rerum Novarum*, 16.05.1891.

LÉON XIII, Lettre apostolique *Praeclara Gratulationis Publicae*, 20.06.1894.

LÉON XIII, Encyclique *Satis Cognitum*, 29.06.1896.

LODYGENSKY, Georges, *Face au communisme, 1905-1950. Quand Genève était le centre du mouvement anticommuniste international* (édition prép. et prés. par Youri LODYGENSKY et Michel CAILLAT), Genève, Slatkine, 2009.

LUTHER, Martin, *Der Große Katechismus*, 1529.

MITROPOLIT ANTONII, « Otviet mitropolita Antonii na privietstvie, poslannoe emu IV obshchim siezdom R.S.Kh.D. zarubezhom », *Viestnik Russkago studencheskago khristianskago dvizheniia*, 1926, No. 10.

MITROPOLIT EVLOGIY, *Put' moy zhizni. Vospominaniya Mitropolita Evlogiya (Georgievskogo), izlozhennye po ego rasskazam T. Manukhinoy*, Paris, YMCA Press, 1947.

MELGOUNOV, Sergueï P., *La Terreur rouge en Russie (1918-1924)*, Paris, Éditions des Syrtes, 2004, réédition de la troisième édition parue en 1927 chez Payot.

PIE X, Encyclique *Pascendi Dominici Gregis*, 08.09.1907.

PIE XI, Encyclique *Mortalium Animos*, 06.01.1928.

PIE XI, Encyclique *Quadragesimo Anno*, 15.05.1931.

PIE XI, Encyclique *Mit brennender Sorge*, 10.03.1937.

PIE XI, Encyclique *Divini Redemptoris*, 19.03.1937.

PIE XII, Encyclique *Humani Generis*, 15.08.1950.

Revue *Put'*, Paris, Izd. Religiozno-filosofskoj akademii, 1925-40, Vol. 5, 6, 24, 28, 61.

REYNOLD, Gonzague de, *Les groupes académiques russes. Rapport sur la situation et l'organisation des intellectuels russes hors de Russie*, Lausanne, Impr. Réunies, 1923.

ROUVROY DE SAINT-SIMON, Claude-Henri de, *Nouveau christianisme – Dialogues entre un conservateur et un novateur*, Paris, Bossange Père, A. Sautet et Cie, 1825.

Soviet Influences: A report on Active Measures and Propaganda 1986-7, US State Department Report, August 1987.
ZERNOV, Nikolai and ZERNOVA, Militsa, *Za rubezhom : Belgrad, Parizh, Oksford (Khronika Sem'i Zernovykh)*, Paris, YMCA Press, 1973.

ZWEIG, Stefan, *Le Monde d'hier, souvenirs d'un Européen*, Vienne, 1943.

Littérature secondaire et monographies

AMACHER, Korine, *La Russie 1598-1917. Révoltes et mouvements révolutionnaires*, Gollion, Infolio, 2011.

ANDERSON, Gerald H. (ed.), *Biographical Dictionary of Christian Missions*, New York, Macmillan Reference USA, 1998.

ANDREW, Christopher and Vasili Mitrokhin, *The Mitrokhin Archive*, London, Penguin, 1999.

ANDREYEV, Catherine and SAVICKÝ, Ivan, *Russia Abroad. Prague and the Russian Diaspora, 1918-1938*, New Haven / London, Yale University Press, 2004.

AZRIA, Régine et HERVIEU-LÉGER, Danièle, *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, 2010.

BEAUNE-GRAY, Danièle et RAEFF, Marc, *Les historiens de l'émigration russe*, Paris, Institut d'études slaves, 2003.

BEYSSAC, Michèle, *La vie culturelle de l'émigration russe en France. Chronique 1920-1930*, Paris, PUF, 1971.

BOURDEAUX, Michael, *Opium of the People. The Christian Religion in the U.S.S.R*, Indianapolis/Kansas City/New York, Bobbs-Merill Company, 1965.

BOURDEAUX, Michael, *Religious Ferment in Russia. Protestant Opposition to Soviet Religious Policy*, London, MacMillan, 1968.

BOURDEAUX, Michael, *Patriarch and prophets: persecution of the Russian Orthodox Church today*, London, MacMillan, 1969.

BOZARSLAN, Hamit, *Histoire de la Turquie. De l'Empire à nos jours*, Paris, Tallandier, 2013.

BRANDENBURG, Hans, *The Meek and the Mighty: The Emergence of the Evangelical Movement in Russia*, London, Mowbrays, 1976.

BRENNEMAN, Todd M., *Homespun Gospel: The Triumph of Sentimentality in Contemporary American Evangelicalism*, New York, Oxford University Press, 2014.

CAILLAT, Michel, *L'Entente internationale anticommuniste de Théodore Aubert. Organisation interne, réseaux et action d'une internationale antimarxiste, 1924-1950*, Lausanne, Société d'histoire de la Suisse romande, 2016.

- CHENAUX, Philippe, *L'Église catholique et le communisme en Europe (1917-1989). De Lénine à Jean-Paul II*, Paris, Cerf, 2009.
- CHEZA, Maurice (dir.), *Œcuménisme et pratiques missionnaires : Actes du 21^e colloque du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme, Louvain-la-Neuve, 27-31 août 2000*, Paris, Karthala, 2002.
- COLIN, Pierre (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 20. Actes du colloque Institut catholique de Paris, 23-24 septembre 1993*, Paris, Cerf, 1997.
- CONQUEST, Robert, *The Harvest of Sorrow: Soviet Collectivization and the Terror-Famine*, London, Pimlico, 2002 [1986].
- CONQUEST, Robert, *Religion in the USSR*, London, Bodley Head, 1968.
- CORBIN, Alain, *Histoire du christianisme*, Paris, Seuil, 2007.
- COURTOIS, Stéphane (dir.), *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur et répression*, Paris, Robert Laffont, 1997.
- DIÉTRICH, Suzanne de, *Cinquante ans d'Histoire. La Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (1895-1945)*, Paris, Éditions du Semeur, 1946.
- DUGUET, Raymond et WERTH, Nicolas, *Un bain en Russie rouge*, Paris, Balland, 2004.
- DULLIN, Sabine, *Histoire de l'URSS*, Paris, Éditions la Découverte, 2003.
- DUROSELLE, Jean-Baptiste, *Histoire des relations internationales de 1919 à 1945. Tome 1 (12^e édition)*, Paris, Armand Colin, 2001.
- FILO, Július (ed.), *Christian world community – and the Cold War*, Bratislava, Evangelical Theological Faculty of the Comenius University in Bratislava, 2012.
- FITZGERALD, Thomas E., *The Ecumenical Movement: An Introductory History*, Wesport (CT)/London, Praeger, 2004.
- GEFFERT, Bryn, *Eastern Orthodox and Anglicans. Diplomacy, Theology, and the Politics of Interwar Ecumenism*, Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 2010.
- GORBOFF, Marina, *La Russie fantôme. L'émigration russe de 1920 à 1950*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995.
- GOUSSEFF, Catherine, *L'exil russe : la fabrique du réfugié apatride (1920-1939)*, CNRS Éditions, Paris, 2008.
- GRYNBERG, Anne, *Vers la terre d'Israël*, Paris, Découvertes Gallimard, 1998.
- GUGELOT, Frédéric, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France 1885-1935*, Paris, CNRS Éditions, 1998.
- HARDEMAN, Hilde, *Coming to terms with the Soviet regime: the 'Changing signposts' movement among Russian emigrés in the early 1920s*, Dekalb, Northern Illinois University Press, 1994.
- HARTEFELD, Hermann, *Victimes triomphant par la foi : expériences d'un croyant en U.R.S.S.*, Courbevoie, Éditions des Catacombes, 1977.
- HARTEFELD, Hermann, *Glaube trotz KGB. Christsein in der UdSSR heute*, Seewis, Stephanus-Edition, 1978.

- HARTEFELD, Hermann, *Aufstehen! Das Gericht kommt! Gerichtsprozesse gegen Christen in den UdSSR*, Gummersbach, Friedensstimme, 1981.
- HELLER, Michel, *Histoire de la Russie et de son Empire*, Paris, Perrin, 2015 [1997].
- HERRMANN, Irène, *L'humanitaire en questions. Réflexion autour de l'histoire du Comité international de la Croix-Rouge*, Paris, Éditions du Cerf, 2018.
- HOPKINS, C. H., *John R. Mott: A Biography*, Grand Rapids (MI), Eerdmans, 1979.
- JEVAKHOFF, Alexandre, *Les Russes blancs*, Paris, Tallandier, 2011 [2007].
- JOHNSTON, Robert H., *"New Mecca, New Babylon": Paris and the Russian Exiles, 1920-1945*, Kingston/Montréal, McGill-Queen's University Press, 1988.
- KALKANDJIEVA, Daniela, *The Russian Orthodox Church, 1917-1948: From Decline to Resurrection*, New York, Routledge, 2015.
- KÉVORKIAN, Raymond, *Le Génocide des Arméniens*, Paris, Odile Jacob, 2006.
- KNIAZEFF, Alexis, *De l'académie d'autrefois au rayonnement d'aujourd'hui : l'Institut Saint-Serge*, Paris, Beauchesne, 1974.
- KOLSTØ, Pål et BLAKKISRUUD, Helge (ed.), *The New Russian Nationalism. Imperialism, Ethnicity and Authoritarianism, 2000-15*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2016.
- KORLIAKOV, Andreï, *Vers le succès, 1917-1947*, Paris, YMCA-Press, 2005.
- KOVALEVSKY, Maxime, *Orthodoxie et Occident. Renaissance d'une Église locale*, Paris, Carbonnel Éditions, 1990.
- LACOSTE, Jean-Yves (dir.), *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, PUF, 2007 [1998].
- LADOUCEUR, Paul, *Modern Orthodox Theology: Behold, I Make All Things New*, New York, Bloomsbury, 2019.
- LE GALL, Robert, *Dictionnaire de liturgie* (3e édition), Paris, CLD, 2001.
- MARIE, Jean-Jacques, *La Guerre civile russe*, Paris, Tallandier, 2015.
- MILLER, Matthew Lee, *The American YMCA and Russian Culture. The Preservation and Expansion of Orthodox Christianity, 1900-1940*, Lanham (Maryland), Lexington Books, 2013.
- MOMCHIL, Metodiev, *Between Fait and Compromise. The Bulgarian Orthodox Church and the Communist State (1944-1989)*, Sofia, Institute for Studies of the Recent Pas/Ciela, 2010.
- MONTREYNAUD, Florence, *Le XX^e siècle des Femmes*, Paris, Nathan, 1999.
- NOCKLES, Peter B., *The Oxford Movement in context. Anglican High Churchmanship, 1760-1857*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- PETTINAROLI, Laura, *La politique russe du Saint-Siège (1905-1939)*, Rome, École française de Rome, 2015.
- POTTER, Philip and WIESER, Thomas, *Seeking and serving the Truth. The first Hundred Years of the World Student Christian Federation*, Geneva, WCC Publications, 1997.

- RAEFF, Marc, *Russia Abroad: A Cultural History of the Russian Emigration, 1919-1939*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1990.
- ROBINSON, Paul, *The White Russian Army in Exile, 1920-1941*, Oxford, Clarendon Press, 2002.
- ROULIN, Stéphanie, *Un credo anticommuniste. La commission Pro Deo de l'Entente internationale anticommuniste ou la dimension religieuse d'un combat politique (1924-1945)*, Lausanne, Antipodes, 2010.
- SCHOR, Ralph, *L'opinion française et les étrangers en France, 1919-1939*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985.
- SELLES, Johanna M., *The World Student Christian Federation, 1895-1925: Motives, Methods, and Influential Women*, Eugene (OR), Pickwick, 2011.
- SIDOROV Arkadi L., *Ekonomitcheskoe Polozhenie Rossii v gody pervoj mirovoj vojny*, Nauka, Moscou, 1973.
- SMALLEY, Martha Lund, *Student Volunteer Movement for Foreign Missions Records. RG 42*, Haven (CT), Yale University Divinity School Library, 1980 [online]. <http://web.library.yale.edu/divinity/special-collections> (consulté le 05.11.2018).
- STEUER, Kenneth, *Pursuit of an 'Unparalleled Opportunity'. The American YMCA and Prisoner of War Diplomacy among the Central Power Nations during World War I, 1914-1923*, New York, Columbia University Press, 2009.
- STRUVE, Nikita, *Soixante-dix ans d'émigration russe, 1919-1989*, Paris, Fayard, 1996.
- TCHOUIKINA, Sofia, *Les gens d'autrefois. La noblesse russe dans la société soviétique*, Paris, Belin, 2017.
- TODOROVA, Maria, *Imaginaire des Balkans*, Paris, EHESS, 2011.
- VALLIERE, Paul, *Modern Russian Theology, Bukharev, Soloviev, Bulgakov : Orthodox Theology in a New Key*, Grand Rapids (MI), Eerdmans, 2000.
- VARSHAVSKIY, Vladimir, *Nezamechennoe pokolenie*, Moskva, Dom russkogo zarubezh'ya im. Aleksandra Solzhenitsyna, 2010.
- VENNER, Dominique, *Les Blancs et les Rouges : histoire de la guerre civile russe, 1917-1921*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1997.
- VENTURI, Franco, *Roots of Revolution: A History of the Populist and Socialist Movements in Nineteenth-Century Russia*, New York, Alfred A. Knopf, 1960.
- VERMEREN, Pierre, *La France en terre d'Islam. Empire colonial et religion, XIX - XXe siècle*, Paris, Belin, 2016.
- WERTH, Nicolas, *Histoire de l'Union soviétique*, Paris, PUF, 1999.
- WARE, Kallistos, *Le Royaume intérieur*, Paris, Cerf/Sel de la Terre, 1993.
- WOLTON, Thierry, *Une histoire mondiale du Communisme. Essai d'investigation historique. Quand meurt le cœur. Les victimes, tome 2*, Paris, Grasset, 2015.
- YAKOVLEV, Alexandre N., *Le Cimetière des Innocents. Victimes et bourreaux en Russie soviétique, 1917-1989*, Paris, Calmann-Lévy, 2007.
- YAKOVLEV, Alexandre N. and HOLLANDER, Paul, *A Century of violence in Soviet Russia*, New Haven (CT), Yale University Press, 2002.

ZERNOV, Nikolai, *The Russian Religious Renaissance of the Twentieth Century*, New York, Harper and Row, 1963.

Articles scientifiques

ARJAKOVSKY, Antoine, « Les intellectuels russes en France : La revue *la Voie (Put)*, revue de la pensée religieuse russe (1925-1940) », *Revue des études slaves*, 2001, Vol. 73, No. 2/3, pp. 461-464.

CARBONNEL, Frédéric, « Origines et développement de l'Institut havrais de sociologie économique et de psychologie des peuples », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2008, Vol. 77, pp. 69-86.

CHARREYRON, Gilles, « Retour sur la question du "vote protestant" », *Archives de sciences sociales des religions*, 2011, Vol. 154, pp. 199-222.

CAMUS, Jean-Yves, « Poussée des populismes en Europe : mouvement éphémère ou tendance structurelle ? », IRIS, 21.09.2018 [en ligne]. <http://www.iris-france.org/118355-poussee-des-populismes-en-europe-mouvement-ephemere-ou-tendance-structurelle/> (consulté le 01.05.2019).

COMTET, Roger, « Les Allemands de Russie à la croisée des chemins », *Revue Russe*, 1992, No. 3, p. 8.

CZERNY, Boris, « L'Association des Étudiants russes de Paris », *Cahiers du monde russe*, 2007, Vol. 48, No. 1, pp. 5-21.

DENOËL, Charlotte, « La crise de 1929 en France », *Histoire par l'image*, 2005 [en ligne]. <http://www.histoire-image.org/fr/etudes/crise-1929-france> (consulté le 27.05.2019).

DUPEUX, Louis, « National-socialisme et christianisme », in DUPEUX, Louis (dir.), *Histoire culturelle de l'Allemagne (1919-1960)*, Paris, PUF, 1989, pp. 249-266.

FOYER, Dominique, « Guerre "juste" ou guerre "sainte" ? Tentatives théologiques pour interpréter et justifier la guerre », in BONIFACE, Xavier et HEUCLIN, Jean (dir.), *Diocèses en guerre, 1914-1918 : l'Église déchirée entre "Gott mit uns" et le Dieu des armées*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, pp. 253-265.

GOUSSEFF, Catherine, « Une intelligentsia chrétienne en exil : les orthodoxes russes dans la France des années 20 », in COLIN, Pierre (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 20. Actes du colloque Institut catholique de Paris, 23-24 septembre 1993*, Paris, Cerf, 1997, pp. 115-137.

GUGELOT, Frédéric, « Le temps des convertis, signe et trace de la modernité religieuse au début du XX^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions*, 2002, Vol. 119, pp. 45-64.

HARISMENDY, Patrick, « Les intellectuels protestants français dans les années 20 », in COLIN, Pierre (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 20. Actes du colloque Institut catholique de Paris, 23-24 septembre 1993*, Paris, Cerf, 1997, pp. 51-82.

JANIS, Mark Weston, « Le début de la désillusion américaine envers l'Europe et le droit international, 1914-1946 », *Monde(s)*, 2015, Vol. 7, pp. 65-74.

JEANNESSON, Stanislas, « La difficile reprise des relations commerciales entre la France et l'URSS (1921-1928) », *Histoire, économie & société*, 2000, Vol. 19, No. 3, pp. 411-429.

JEVAKHOFF, Alexandre, « La nouvelle capitale des Russes blancs. Paris 1922 », *Historia*, 2009, No. 747.

KARAKAŞ, Nuri, « La question arménienne et les missionnaires américains », *Turcs et Arméniens. Relations turco-arméniennes à travers l'histoire*, Université de Marmara, 2019 [en ligne]. <http://turksandarmerians.marmara.edu.tr/fr/la-question-armenienne-et-les-missionnaires-americains/> (consulté le 17.05.2019).

KÉVORKIAN, Raymond, « La Cilicie (1909-1921). Des massacres d'Adana au mandat français », *Revue d'histoire arménienne contemporaine* 3, 1999.

KORLIAKOV, Andreï, *Émigration russe en photos, 1917-1947. Volume 3*, Paris, YMCA-Press, 2005. Compte-rendu, 2019 [en ligne]. http://www.emigrationrusse.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1238%3Avolume-iv-qle-grand-exodeq&catid=98%3Alivres&Itemid=705&lang=fr (consulté le 05.06.2019).

KNOX, Zoe and MITROFANOVA, Anastasia, « The Russian Orthodox Church » in LEUSTEAN, Lucian N. (ed.), *Eastern Christianity and Politics in the Twenty-First Century*, New York, Routledge, 2017, pp. 38-66.

LALOUETTE, Jacqueline, « Dimensions anticléricales de la culture républicaine (1870-1914) », *Histoire, économie & société*, 1991, Vol. 10, No. 1, pp. 127-142.

LARUELLE, Marlène, « Centuries noires », in TAGUIEFF, Pierre-André, *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, PUF, 2013, pp. 265-266.

LAWRENCE, Ryan E., OQUENDO, Maria A. and STANLEY, Barbara, « Religion and Suicide Risk: A Systematic Review », *Archives of Suicide Research*, 2016, Vol. 20, No. 1, pp. 1-21.

LIVAK, Leonid, « L'émigration russe et les élites culturelles françaises 1920-1925. Les débuts d'une collaboration », *Cahiers du monde russe*, 2007, Vol. 48, No. 1, pp. 23-43.

MANDEL, David, « Révolution russe : l'intelligentsia et la classe ouvrière en 1917 », *Contretemps*, 10.03.2018, <https://www.contretemps.eu/intelligentsia-classe-ouvriere-1917/> (consulté le 17.05.2019).

MERLIO, Gilbert, « Le pacifisme en Allemagne et en France entre les deux guerres mondiales », *Les cahiers Irice*, 2011, Vol. 8, No. 2, pp. 39-59.

MITROFANOVA, Anastasia, « L'Église orthodoxe russe : nationalisme ou universalité ? », *Hérodote*, 2017, Vol. 166-67, No. 3-4, pp. 97-112.

MONIAK-AZZOPARDI, Agnieszka, « Les religions et l'État en Russie. Une relation équivoque », *Le Courrier des pays de l'Est*, 2004, No. 1045, pp. 28-38.

NICOLAS, Corine, « Le CICR au secours des réfugiés russes, 1919-1939 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2009, Vol. 95, No. 3, pp. 13-24.

NIQUEUX, Michel, « Le conservatisme russe : une longue tradition », *Dipolweb.com*, 12.03.2017 [en ligne]. <https://www.dipolweb.com/spip.php?article1698> (consulté le 05.03.2019).

NIVIÈRE, Antoine, « Anton Kartachev, historien de l'Église » in BEAUNE-GRAY, Danièle et RAEFF, Marc, *Les historiens de l'émigration russe*, Paris, Institut d'études slaves, 2003, pp. 121-140.

PAKHMUSS, Temira, « Zinaida Gippius : Istoriya intelligentskoy emigratsii », *Russian Language Journal / Russkij yazyk*, 1972, Vol. 26, No. 94-95, pp. 3-19.

« Le Paradoxe humanitaire » (dossier), *Campus*, 2018, No. 134, pp. 16-43.

PEW RESEARCH CENTER, « Europe's Growing Muslim Population », 29.11.2017 [en ligne]. <http://www.pewforum.org/2017/11/29/europes-growing-muslim-population/> (consulté le 29.10.2018).

PIANA, Francesca, « L'humanitaire d'après-guerre : prisonniers de guerre, et réfugiés russes dans la politique du Comité international de la Croix-Rouge et de la Société des Nations », *Relations internationales*, 2012, Vol. 125, No. 3, pp. 63-75.

ROGOZNYI, Pavel G., « The Russian Orthodox Church during the First World War and Revolutionary Turmoil, 1914-21 », in FRAME, Murray, KOLONITSKII, Boris, MARKS, Steven G. and STOCKDALE, Melissa K. (ed.), *Russian Culture in War and Revolution, 1914-22. Book 1: Popular Culture, the Arts, and Institutions*, Bloomington, Indiana, 2014, pp. 349-376.

ROULIN, Stéphanie, « Les réseaux religieux de l'Entente Internationale Anticomuniste (1924-1933) », in CAILLAT, Michel, CERUTTI, Mauro, FAYET, Jean-François et ROULIN, Stéphanie (éd.), *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse/Geschichte(n) des Antikommunismus in der Schweiz*, Zürich, Chronos, 2009, pp. 165-180.

ROUSSELET, Kathy, « The Church in the Service of the Fatherland », *Europe-Asia Studies*, 2015, Vol. 67, No. 1, pp. 49-67.

SCHOR, Ralph, « Les écrivains russes blancs en France. Un entre-deux identitaire (1919-1939) », *Revue européenne des migrations internationales*, 2017, Vol. 33, No. 1, pp. 11-26.

SCHOR, Ralph, « Solidarité chrétienne ? Orthodoxes russes et catholiques français dans les années 1920 », *Cahiers de la Méditerranée*, 2001, Vol. 63, pp. 157-167.

SCHOR, Ralph, « Les Russes blancs dans l'opinion française (1919-1939) », *Cahiers de la Méditerranée*, 1994, Vol. 48, No. 1, pp. 211-224.

STAMMLER, Heinrich A., « Russian Orthodoxy in Recent Protestant Church History and Theology », *St. Vladimir's Theological Quarterly*, 1979, Vol. 23, p. 208.

SUCHANEK, Lucjan et TATSIS-BOTTON, Anne-Marie, « Les catholiques russes et les pro-catholiques en Russie dans la première moitié du XIX^e siècle », *Cahiers du Monde Russe*, 1988, Vol. 29, No. 3-4, pp. 361-374.

VICAIRE, Marie-Humbert, « Le catholicisme français au XIX^e siècle », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 1949, 4^e année, No. 3, pp. 316-326.

VOVELLE, Michel, « Déchristianisation » in SOBOUL, Albert et SURATTEAU, Jean-René, *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, PUF-Quadrige, 2005, pp. 327-330.

WILLAIME, Jean-Paul, « La sécularisation : une exception européenne ? Retour sur un concept et sa discussion en sociologie des religions », *Revue française de sociologie*, 2006, Vol. 47, No. 4, pp. 755-783.

Articles journalistiques

BRYANSKI, Gleb, « Russian patriarch calls Putin era “miracle of God” », *Reuters*, 08.02.2012 [en ligne]. <https://uk.reuters.com/article/uk-russia-putin-religion/russian-patriarch-calls-putin-era-miracle-of-god-idUKTRE81722Y20120208> (consulté le 30.10.2018).

DUFOUR, Audrey et DUPUIS, Laurent, « Comprendre les Églises orthodoxes », *La Croix*, 17.06.2016 [en ligne]. <https://www.la-croix.com/Religion/Monde/Comprendre-Eglises-orthodoxes-2016-06-17-1200769540> (consulté le 05.11.2018).

KHARCHEV, Konstantin, *Argumenty i Fakty*, 1992, No. 8, p. 5.

LIEVEN, Samuel, « L'Église orthodoxe russe souffle le chaud et le froid sur le dialogue œcuménique », *La Croix*, 08.05.2018 [en ligne]. <https://www.la-croix.com/Religion/Orthodoxie/LEglise-orthodoxe-russe-souffle-chaud-froid-dialogue-oecumenique-2018-05-08-1200937455> (consulté le 12.07.2019).

Sites Internet

1914-1918-ONLINE. INTERNATIONAL ENCYCLOPEIDA OF THE FIRST WORLD WAR, ed. by UTE, Daniel, GATRELL, Peter, JANZ, Oliver, JONES, Heather, KEENE, Jennifer, KRAMER, Alan and NASSON, Bill, issued by Freie Universität Berlin [en ligne]. 2019. <https://encyclopedia.1914-1918-online.net/home/> (consulté le 18.06.2019).

ACER-MJO [en ligne]. 2018. <https://www.acer-mjo.org/#> (consulté le 11.08.2018).

ARCHEVÊCHÉ DES ÉGLISES ORTHODOXES RUSSES EN EUROPE OCCIDENTALE, « Métropole Euloge (Guéorguievski) » [en ligne]. <http://www.exarchat.eu/spip.php?article89> (consulté le 10.07.2018).

CHRISTIAN CONFERENCE TRUST, « High Leigh Conference Center » [en ligne]. 2019. <https://www.cct.org.uk/high-leigh/high-leigh-conference-centre> (consulté le 20.05.2019).

DÉPARTEMENT DES RELATIONS EXTÉRIEURES DU PATRIARCAT DE MOSCOU [en ligne]. 2018. <http://orthodoxeurope.org> (consulté le 07.11.2018).

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA SUISSE [en ligne]. 2018. <http://www.hls-dhs-dss.ch/> (consulté le 04.11.2018).

INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE [en ligne]. 2019. <http://www.saint-serge.net> (consulté le 22.05.2019).

L'OBSERVATOIRE DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE, « Russie » [en ligne]. <http://www.liberte-religieuse.org/russie/> (consulté le 30.10.2018).

MUSÉE VIRTUEL DU PROTESTANTISME [en ligne]. 2018. <https://www.museeprotestant.org/> (consulté le 29.10.2018).

OFPRA, « Office des réfugiés russes » [en ligne]. 2019. <https://www.ofpra.gouv.fr/fr/offices-des-refugies-russes> (consulté le 01.05.2019).

RTS INFO [en ligne]. 2018. <https://www.rts.ch/info> (consulté le 20.07.2018).

RUSSKAYA PRAVOSLAVNAYA TSEKOV' [en ligne]. 2018. <https://www.patriarchia.ru/> (consulté le 13.12.2018).

LE SAINT-SIÈGE [en ligne]. 2018. <http://w2.vatican.va/content/vatican/fr.html> (consulté le 19.08.2018).

WORLD COUNCIL OF CHURCHES [en ligne]. 2018. <https://www.oikoumene.org/> (consulté le 29.10.2018).

WSCF [en ligne]. 2016-19. <http://www.wscf.ch> (consulté le 19.10.2018).

YMCA [en ligne]. 2018. <http://www.ymca.int> (consulté le 26.09.2018).

Annexes

1) Conférence russe d'Argeronne de Juillet 1925 (213.07.3/1 - Bte 48/49 5311 4/3)

Bte 48 / 49

5-311 $\frac{4}{3}$

Conférence russe d'Argeronne de Juillet 1925.

Elle a groupé une petite centaine de participants; nous étions donc presque deux fois plus nombreux que l'an dernier. Le mouvement prend de l'ampleur, incontestablement. Il s'avère conquérant. D'ailleurs il me semble que depuis la reconnaissance des Soviets par le gouvernement français, l'émigration russe rassemble mieux ses forces, le renouveau de foi patriotique et de foi religieuse se manifeste avec plus d'intensité.

Comme l'an dernier, la conférence essentiellement destinée aux Russes habitant la France groupait un très grand nombre de représentants d'associations russes (existant à l'état réel ou virtuel) d'autres pays; plusieurs de ces derniers deviennent des habitués qu'il faut désormais s'attendre à rencontrer partout; il ne faut pas s'en plaindre, car ce sont les meilleurs; leur ubiquité ne doit pas s'expliquer par le seul amour des voyages, si réel soit-il chez les Russes, mais par un très grand désir de communion avec tous, avec ceux d'Orient et d'Occident.

L'abondance de professeurs de marque, de théologiens et de membres du clergé reste un trait distinctif de ce mouvement. Nous avons eu avec nous deux prêtres dont l'un le Père Alexandre est le véritable père spirituel des associations russes de Paris, un père très aimé et qui mérite de l'être - un archiprêtre, le Père Serje Boulgakof, le grand philosophe et théologien converti du marxisme au christianisme - l'évêque Viniamine (Benjamin) - et pour les deux derniers jours le métropolite, Msgr. Euloge.

Notre conférence n'a pas valu celle de l'an dernier: beaucoup moins d'unité. Nous étions trop nombreux; une moitié des participants ignorait l'autre et le temps manquait pour faire les nouvelles connaissances; il faudra absolument alléger le programme de ces réunions russes toujours très fatigantes. (N'oubliez pas que les liturgies du matin et du soir astreignent à deux heures consécutives de station debout!). La comtesse de Montmort, notre châtelaine, me disait qu'elle et toute sa maison - qui ne voient pourtant que l'extérieur de la conférence - avaient été défavorablement surprises de ne pas constater autour d'elle le recueillement de l'an dernier. Je l'ai rassurée et mise en garde contre certaines erreurs de jugement qui proviennent d'une connaissance insuffisante de la psychologie russe; mais ~~naturellement~~ ^{malheureusement} il y avait quelque chose de vrai dans sa remarque.

La qualité de l'atmosphère spirituelle a été compromise à plusieurs reprises par la présence d'un petit groupe d'indésirables et aussi par des discussions très âpres. - Il s'est formé récemment à Paris dans le milieu des étudiants en théologie orthodoxe une confrérie "pour la révélation de l'hérésie" - une demi-douzaine de frélouquets qui risquent d'accomplir un beau travail. Ennemis de notre mouvement qui pourtant leur a donné leur Académie orthodoxe, ils se font les détecteurs de la propagande protestante - pourtant bien existante - et de la franc-maçonnerie qui est censée être derrière elle. Cet état d'esprit a régné à Berlin où l'on a voulu accuser d'hérésie le Père Bougakof; quelque imbécile aurait déclaré que le métropolite

en personne était franc-maçon au 33e. degré (renseignements tenus de M. Gustave Kullmann). Je connais l'un des ces "détectives" et puis le caractériser comme psychopathe. Il ne faut pas s'exagérer l'influence de ces petits jeunes gens; mais la façon dont ils se sont plus d'une fois comportés parmi nous a frisé le scandale et l'impression en a été très péniblement ressentie par beaucoup. J'ai vu moi-même les membres de cette confrérie se lever simultanément pour voir qui prenait la parole et échanger à distance des signes conventionnels; lorsqu'on parlait de la Fédération ou d'un mouvement chrétien non-russe et non-orthodoxe, ils prenaient des airs détachés ou affectaient de s'amuser. D'autre part, il y en avait certains des étudiants en théologie; mais je puis assurer que certains de leurs camarades sauront réagir, en particulier Paul Evdakov qui apportera dans ce milieu l'esprit fédératif dans ce qu'il a de meilleur et de compatible avec l'orthodoxie. Plusieurs personnalités de la conférence, émues par l'état d'esprit des "détectives d'hérésie", ont senti la nécessité de réagir; des appels à l'union fraternelle, à la reconnaissance pour tout ce que ce jeune mouvement a déjà reçu en fait de bénédictions, ont contrebattu efficacement l'action sournoise des fauteurs de troubles.

Il y eut une autre cause de chagrin. L'évêque Viniamine dont je ne soupçonne pas un instant qu'il ait eu partie liée avec nos freluquets, prit, comme toujours, une part importante aux débats et soutint presque chaque jour avec une extrême ardeur contre les autres orateurs la thèse que seul importe le salut de notre âme individuelle, que toute activité sociale, même missionnaire et plus généralement tout effort constructeur est pernicieux, entaché d'esprit démoniaque; le salut de la société, c'est un non-sens, une duperie, une hypocrisie, une idole etc. S'il y avait eu quelques Américains capables de comprendre, peut-être auraient-ils retiré de ces paroles quelque bien pour eux-mêmes; mais les Russes ont assez péché par mépris de l'action pour qu'un pareil prêche tout à fait injuste et déplacé; ils en ont eu le très vif sentiment et ont réagi vigoureusement. "C'est la condamnation de tous nos efforts" me disait M. Zander, et Madame Zander d'ajouter: "Ce n'est pas orthodoxe, ce qu'a dit l'évêque." Ceux qui inclinaient à l'indulgence expliquaient les condamnations de l'évêque par la "psychologie monacale". Presque tous, en tous cas, les désapprouvaient et il y eut une séance où véritablement on fustigea l'évêque en rappelant contre lui en sa présence que le christianisme est amour du prochain, que nous ne nous sauverons pas les uns les autres, etc. - Un protestant pourrait être ému d'enthousiasme à la vision de séance de ce genre où des protestations de conscience se produisent à la face d'un dignitaire de l'Eglise. En réalité, cela ne laisse pas d'être très pénible. M. Berdiaeff - le Bergson de la Russie - me disait: "C'est d'un mauvais exemple pour la jeunesse." Jusqu'ici cet évêque qui avait joué un rôle de premier plan à la conférence initiale de Prerov (et dont l'influence avait été prépondérante pour le sujet de l'interconfessionnalisme) était très aimé. Devrait-on maintenant s'abstenir de l'inviter ?

Nous avons donc vécu des moments vraiment pénibles. Fort heureusement, la conférence s'est achevée en beauté; les nuages se sont dissipés et pendant les dernières heures restant apparues

cette atmosphère très spéciale, ultra-légère, esthétiquement religieuse, qu'apporte la communion orthodoxe. Je crois que nous devons en grande partie cet heureux achèvement à l'arrivée du métropolitain, le meilleur de tous. Avec lui, c'est la "sancta simplicitas". Ne me prend-il pas par le bras pour me dire gentiment à moi, hérétique: "Ce n'est pas très bien, ce qu'a dit l'évêque Viniamine; ce n'est pas le moment de jeter de l'eau froide sur l'enthousiasme de nos jeunes gens."

Le dimanche matin, dernière matinée, matinée de communion, nous avons tous été très émus: L'évêque Viniamine nous demande pardon pour les paroles qui nous avaient contristés. Il le fit avec la plus grande simplicité, ajoutant qu'il en avait éprouvé le besoin et avait été approuvé par le métropolitain. Il ne pouvait supporter l'idée que l'un des fidèles s'approchât du sacrement, avec un poids sur la conscience. Et le métropolitain prononça d'excellentes paroles de clôture, bénissant le mouvement. La conférence était sauvée. Nous en emportons assez de bien pour avoir le désir de revenir.

Plus encore que l'an dernier, je serais tenté d'insister sur le caractère absolument orthodoxe de tout le mouvement russe de l'émigration, sur l'impossibilité matérielle et surtout de revenir ^{moral e} sur une situation de fait que nous devons honnêtement accepter. Nos amis font même de plus en plus la théorie du fait et si la bénédiction du métropolitain s'étend à tout le mouvement, c'est qu'il y voit un ensemble d'activités dont le véritable centre est l'autel orthodoxe: il demande la suppression des barrières entre les cercles périphériques, où l'on se borne à lutter contre l'athéisme, ceux où on lit l'Évangile et les fraternités où l'on apprend la vie des saints et où l'on s'exerce à chanter les liturgies; il reconnaît la nécessité de ces étapes, ~~les~~ différences des fonctions; mais en réalité, tout converge vers la plénitude de la vie orthodoxe. Tout cela est dit avec beaucoup de douceur, de conviction, de charité pour les non-orthodoxes. C'est l'équivalent de la conception de la Fédération chrétienne protestante de M. Maury - conception selon laquelle "en bonne logique", le "fédératif" conquis par la Fédération aboutira au culte de Ste-Cène calviniste. - Que les catholiques comprennent la Fédération à leur manière et l'on aura peut-être aidé aux progrès de l'œcuménisme, si l'on peut montrer que la Fédération peut-être comprise de trois manières !

Il importe de se rappeler que le mouvement russe de l'émigration ne fait pas officiellement partie de la Fédération. Il se pourrait toutefois que par l'intermédiaire de ses membres les plus zélés, il influât sur les mouvements fédératifs d'Orient et fût une puissance considérable d'orthodoxisation, contrecarrant nos efforts d'œcuménisme interconfessionnel. A cette conférence d'Argonne, il a été question des frères Slaves, des frères orthodoxes des Balkans, la nécessité pour l'orthodoxie de ne pas se confiner dans un provincialisme russe, mais de concentrer ses forces et de partir en mission. Très bien. Mais par moments, je me suis demandé si la Fédération n'allait pas fournir le cadre de cette mission orthodoxe. "Tant pis pour la franc-maçonnerie" a dit le Père Sobolef - mot dont d'ailleurs il demanda pardon à M. Kullmann, offensé en sa qualité de représentant de l'Y.M.C.A. américaine. Et à ce mot méchant, j'opposai serai le mot qui vous désarme, d'un ange - c'est de Sophia Mikhaïlovna

Zernova que je parle - me disant : "Lorsqu'on a des amis qu'on aime d'un amour véritable, ne faut-il pas leur donner ce que l'on a de plus précieux?" Sophia Zernova a mis d'accord ses actes et ses principes; elle nous a donné un petit exposé de la conférence fédérative roumaine - où elle a fait oeuvre de chétienne orthodoxe, apportant des icônes et apprenant aux Roumains et aux Roumaines à se signer; elle considère que les orthodoxes ont la responsabilité d'apporter la plénitude qu'ils possèdent, là où ne règne que l'indigence spirituelle des méditations du type protestant.

Un problème grave m'est apparu posé devant nous. Depuis quelques temps il m'a semblé qu'il fallait renoncer à imposer un schème unique et reconnaître la légitimité de deux voies pour promouvoir l'idéal oecuménique - admettre la coexistence dans la Fédération de groupements nationaux interconfessionnels et de groupements confessionnels où les valeurs oecuméniques seraient vivantes. Faut-il généraliser l'expérience du mouvement russe de l'émigration et ne compter plus jamais que sur des mouvements confessionnels en pays orthodoxe? ou faut-il attribuer à la psychologie des émigrés russes (extrême susceptibilité- désir d'échapper à toute emprise d'idée étrangère) la répugnance pour une action interconfessionnelle? L'avenir se chargera de nous le dire. Toujours est-il que l'action interconfessionnelle qui ne rencontre guère d'obstacles dogmatiques du côté orthodoxe, me semble comporter de très graves difficultés psychologiques, du fait des disciplines rituelles dans lesquelles s'encadre toute la vie religieuse du chrétien orthodoxe. Nous devons peut-être en prendre notre parti, mais nous pouvons légitimement espérer convaincre nos amis orthodoxes du caractère indispensable et efficace de l'autre méthode, de celle qui vise à grouper dans les mêmes associations des protestants et des catholiques. Il est un fait qui mérite d'être signalé: jamais les catholiques (que je sache) n'ont protesté contre nos méthodes spirituelles; ils en apprécient la valeur et ils sont prêts à les faire leurs. Peut-être y a-t-il là aussi toute la distance qui sépare l'Orient de l'Occident.

2) Dates des événements du seul RSCM recensés par Michèle Beyssac dans son ouvrage *La vie culturelle de l'émigration russe en France. Chronique 1920-1930*, Paris, PUF, 1971.

(entre parenthèses : intervenant(s) lors de l'événement)

7 mars 1926 (Berdiaev) ; 4 avril 1926 (Zander) ; 11 avril 1926 (métropolitaine Antoine) ; 25 avril 1926 (Vysheslavtsev) ; 8 août 1926 (Malinin) ; 31 octobre 1926 (Odints) ; 7 novembre 1926 (Zaitsev) ; 30 janvier 1927 (Klepinin) ; 6 mars 1927 (Il'in) ; 13 novembre 1927 (Sukhotinoï-Tolstoï) ; 11 décembre 1927 (Liperovsky) ; 13 décembre 1927 (Tchernova) ; 14 décembre 1927 (Bunakova-Fundaminsky) ; 25 décembre 1927 (Fedotov, Zenkovsky) ; 27 décembre 1927 (Skobtsova) ; 28 décembre 1927 (Skobtsova) ; 1^{er} janvier 1928 (Vysheslavtsev) ; 6 mars 1928 (Berdiaev) ; 7 mars 1928 (Zenkovsky) ; 6 mai 1928 (Vysheslavtsev) ; 9 mai 1928 (Arsen'ev) ; 16 mai 1928 (Berdiaev) ; 23 mai 1928 (Fedotov) ; 30 mai 1928 (Esperova) ; 7 juin 1928 (soirée des jeunes + de la culture russe) ; 13 juin 1928 (Fedotov) ; 27 juin 1928 (Shevitsh) ; 10 octobre 1928 (Fedotov) ; 14 octobre 1928 (Zenkovsky) ; 30 octobre 1928 (ouverture du club étudiant) ; 14 novembre 1928 (Arsen'ev) ; 18 novembre 1928 (Gile, Klepinina) ; 26 novembre 1928 (Skobtsova) ; 2 décembre 1928 (Zenkovsky) ; 5 décembre 1928 (Skobtsova) ; 11 décembre 1928 (Florovski) ; 22 janvier 1929 (Berdiaev, Karpov) ; 3 février 1929 (proto. Tchetverikov + Boulgakov) ; 6 février 1929 (Fedotov) ; 10 février 1929 (Kague) ; 7 avril 1929 (Il'in) ; 20 avril 1929 (spectacle sous régie de Kague) ; 12 mai 1929 (Vysheslavtsev) ; 13 juin 1929 (club jeunesse) ; 15-30 juin 1929 (sixième congrès du RSCM à Clermont d'Argonne - Miller, Zaitsev, Lukach, Savtchenko, Berdiaev, Zenkovsky, Vysheslavtsev, Fedotov, Skobtsova, Tchetverikov, Logovski) ; 23 juin 1929 (organisations des jeunes) ; 23 octobre 1929 (Fedotov) ; 15 décembre 1929 (Il'in) ; 28 décembre 1929 (spectacle) ; 16 janvier 1930 (spectacle) ; 25 janvier 1930 (Miller) ; 16 février 1930 (Trubetskii, M^{sr} Euloge, Boulgakov, Kartachev, Lvov) ; 23 février 1930 (spectacle des filles) ; 18 mai 1930 (dernier spectacle des filles, Kague) ; 30 novembre 1930 (Fundaminskii)